TASDAWIT N BGAYET **UNIVERSITE DE BEJAÏA**

TASUDUT N TUTLAYT **INSTITUT DE LANGUE**
D YIDLES AMAZIƔ **ET CULTURE AMAZIGHES**

POLYSÉMIE ET ABSTRACTION DANS LE LEXIQUE AMAZIGH
(Kabyle)

Mémoire de Magister
de
Linguistique Amazighe

Présenté par :
Mustapha TIDJET

Sous la direction de :
M. Le Professeur Salem CHAKER

Université de Béjaïa, 1997

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIEME PARTIE

INTRODUCTION
et
METHODOLOGIE

INTRODUCTION

Le berbère, comme toutes les langues chamito-sémitiques, fonctionne à base de racines lexicales qui sont des unités sémantiques centrales, à partir desquelles on peut obtenir plusieurs unités lexicales, par deux méthodes principales de production du lexique : la composition (lexème + lexème) et la dérivation (lexème + morphème).

En synchronie elles sont toutes les deux attestées, cependant, un grand déséquilibre existe entre-elles. La composition est un phénomène marginal, alors que la dérivation «est le pivot non seulement du lexique mais aussi de la syntaxe de l'énoncé verbal»[1].

On remarquera deux procédés de dérivation :

1. Des dérivations expressives (dérivés de manière) ;

2. Des dérivations grammaticales : elles constituent un paradigme fermé et très restreint, sont d'une productivité élevée. En théorie, à partir d'une racine on peut obtenir une multitude de lexèmes et former un regroupement lexical comprenant :

— une base verbale ;

— les formes verbales dérivées (les dérives en *s-*, en *tw-*, en *m-* et une série de dérivations complexes combinant plusieurs de ces morphèmes) ;

— les dérivés nominaux : les noms d'action verbale, les noms d'agents, les noms de métiers, les noms d'instruments...

Etant donné l'état de délabrement, très avancé, du système de dérivation de la langue berbère, ces formes ne sont pas toutes attestées pour toutes les racines lexicales, en particulier les formes verbales dérivées à plusieurs morphèmes et les dérivés nominaux, « mis à part le nom d'action verbale qui est attesté pour toutes les formes verbales, les autres dérivés nominaux sont rares, voire exceptionnels, [...], ce constat est fondamental ; il dénote une tendance très accusée au figement de la dérivation nominale »[2].

Plusieurs causes ont concouru pour que la langue berbère soit dans cet état, les plus importantes sont d'ordre politico-historiques : « au moment de la destruction de Carthage (146 A.J.), le punique est, au moins de fait, la langue officielle de tous les royaumes indigènes »[3] ; depuis des millénaires donc, le berbère a eu à faire à la concurrence des langues étrangères ; en partant de la période phénicienne en passant par les Romains jusqu'à l'arrivé des Arabes, le berbère fut toujours en état de langue dominée, et ne fut souvent pas utilisé dans l'usage officiel de l'Etat, ni dans les échanges économiques et commerciaux.

L'arabe, en plus du fait qu'il est la langue de la vie politique officielle et de la culture écrite, est une langue de prestige car langue de la religion (Islam). Avec l'arrivée des Arabes Hilalliens au X/XIème siècle, l'arabe commença son extension aux dépens du berbère en milieu rural même, du fait des contacts, quoique souvent conflictuels, mais très intenses entre les deux populations, ce qui a conduit à l'apparition du phénomène d'emprunt massif du lexique :

---

[1] S. Chaker, 1984, p.179.

[2] S. Chaker, 1984, p. 201.

[3] S. Chaker, 1984, p. 30.

« l'interaction entre ces langues découle ainsi des lois générales qui régissent le marché linguistique. Elle se traduit par un contact permanent et continu qui est générateur d'interférences phoniques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques. Cette interaction se fait la plupart du temps des langues dominantes vers les langues dominées sous la forme de l'emprunt lexical, lequel et généralement motivé par les lacunes lexicales, les facteurs linguistiques internes comme le besoin de synonymie ou la faiblesse de la fréquence de certains morphèmes, et par les facteurs extra-linguistiques comme le faible développement de la technologie, et l'emprise médiatique »[1].

Cette pression de l'arabe dure depuis plus d'un millénaire, et a été accélérée après les indépendances des pays de l'Afrique du Nord ; les mouvements de libérations nationales étaient fondés sur la langue arabe et la religion islamique (la sacralité de l'islam a conduit à la sacralisation de la langue arabe) par opposition à la langue de l'occupant et sa religion ; ces mouvements de libération ont repris le système de l'organisation de l'Etat/Nation français (centraliste et jacobin), de ce fait toute tentative d'affirmation identitaire des *minorités* linguistiques était réprimée et accusée d'atteinte à l'unité nationale. De plus le développement des médias, la scolarisation à large échelle après les indépendances et la généralisation de la langue arabe dans le système scolaire renforcent la précarité du berbère et conforte la position de l'arabe comme langue pourvoyeuse et comme source où les locuteurs kabyles scolarisés puiseront pour leurs besoins en matière du lexique moderne[2].

L'emprunt apparaît plus au niveau lexical, en particulier dans certains champs lexicaux spécifiques à la civilisation arabo-islamique ; la vie spirituelle et religieuse, la vie socio-économique, les numéraux et les termes génériques, « cependant, ceci n'explique pas tous les emprunts, on a emprunté des termes arabes pour rendre compte des notions parfaitement autochtones. Pour cette catégorie d'emprunts apparemment injustifiés, il y a lieu de tenir compte de deux facteurs :

— les interdits de vocabulaire (nombreux) et les connotations néfastes ou sexuelles, de certains lexèmes, peuvent expliquer un grand nombre de ces emprunts (mort, couteaux...) ;

— la pression de l'arabe ne se fait pas de manière directe et n'affecte pas en même temps tous les parlers. Un emprunt peut se répandre, progressivement, à partir de zones centrales avec lesquelles elles entretiennent des échanges. Il n'y a donc pas emprunt à l'arabe, mais plutôt emprunt à un autre berbère, à un degré d'arabisation plus avancé »[3].

On peut ajouter des facteurs liés au fait que l'arabe est considéré comme langue de prestige et dispose de plus de moyens techniques et politiques :

---

[1] A. Boukous, 1989, p. 7-8.

[2] Cependant la réalité du terrain nous montre une toute autre tendance pour ce qui est du kabyle. Non seulement l'emprunt à l'arabe ne s'est pas renforcé mais, au contraire, ce sont les anciens emprunts qui sont remis en cause ; chasse aux emprunts et purisme lexical, notamment à l'écrit et particulièrement au niveau de la presse écrite kabyle (cf. chapitre VII). Ceci est dû pour une grande part à la négation de l'identité berbère et au martèlement idéologique du pouvoir en place pour imposer la définition exclusivement arabo-islamiste de l'identité algérienne, ainsi qu'à d'autres facteurs (incapacité de l'arabe à rendre les réalités de la vie moderne, cette langue elle même a recours à l'emprunt aux langues occidentales ; le peu de crédit dont jouit cette langue, au niveau des masses kabyles, quant à ses capacités à être une langue scientifique...)

[3] S. Chaker, 1984, p. 227.

— bien des termes berbères sont considérés vulgaires au profit des emprunts à l'arabe ; en réponse à une question d'une personne âgée, le terme berbère *ih*, « oui », est considéré impoli, celui de *dacu*, « quoi », dénote un certain manque de respect, la réponse qui marque la politesse et le respect est *anɛam*, « oui », terme emprunté à l'arabe ; d'une certaine manière l'arabe symbolise le civisme (cette situation commence à être renversée avec les jeunes générations) ;
— les hommes de religion (Imams, famille maraboutiques), pour montrer qu'ils utilisent un langage recherché, font recours à l'arabe, il faut remarquer que même dans la poésie, d'avant les années 1970, on avait fréquemment recours à ce procédé ;

— après les indépendances nationales, la scolarisation renforce la connaissance de l'arabe par les Kabyles, et les coupe de l'oralité qui était le seul garant de la survie du berbère dans sa situation de langue-tabou[1] ;

— la prépondérance du discours non berbère, mais surtout arabe, dans la vie quotidienne des Berbères (école, médias, activités commerciales surtout avec le monopole de l'état sur les biens économiques...).

Cet emprunt à l'arabe a eu pour conséquence le figement des schèmes de dérivation. « Une très nette majorité du lexique de ces dialectes (kabyle, Maroc central) est constitué par des formes isolées, n'appartenant à aucun champ dérivationel productif en synchronie »[2], « 62,5% des unités lexicales répertoriées au Maroc central sont des lexèmes isolés, n'entrant pas dans une famille dérivationelle vivante »[3].

La prise de conscience identitaire des berbérophones minorisés dans tous les pays de l'Afrique du Nord, et la naissance des mouvements de revendications, a été accompagnée de la volonté d'*affirmation* linguistique qui a entraîné un volontarisme berbère de l'appropriation de l'écrit, de ce fait, on s'est retrouvé devant un dilemme : d'une part, on veut exprimer des réalités nouvelles par une langue essentiellement de tradition orale, de l'autre on veut purifier TAMAZIGHT des emprunts, ce qui a provoqué la naissance du phénomène de création néologique ; « le danger est peut-être encore plus grave pour ce qui est de la standardisation-uniformisation à l'écrit et de la création lexicale. Dans ces domaines, au manque de formation scientifique s'ajoutent les mythes du pan-berbérisme et du purisme. Le résultat risque alors d'être la création d'un monstre normatif, complètement coupé des usages réels »[4].

---

[1] En effet le berbère était considéré comme un facteur de division de la société algérienne, c'est une réalité flagrante qui remet en cause l'homogéniété absolue de la société que le pouvoir politique en donnait. Le berbère traîne ce particularisme comme une tare, non une qualité à valoriser (ceci n'était valable que pour les kabyles qui voulaient avoir leur place dans le système politique, ceux qui avaient une parcelle de pouvoir). L'origine de cet état remonte au mouvement national, et la défaite des berbèristes, en 1949, face aux arabo-islamistes dans la définition de l'identité algérienne. Comme justificatif de l'idéologie officielle, on brandissait le *mythe kabyle* de la France (c'est-à-dire la politique kabyle de la France pendant la colonisation) pour montrer l'origine étrangère du berbèrismes et accuser les berbéristes d'être à la solde des services de renseignement étrangers.

La dimension berbère est devenue non seulement niée mais ignorée, c'est une honte qu'on ne doit pas nommer, c'est un tabou.

[2] S. Chaker, 1989, p.

[3] S. Chaker, 1989, p.

[4] Chaker, 1984, p. 37.

Pour éviter une distorsion encore plus grande de la langue, par ce phénomène nouveau qu'est la création néologique ex-nihilo, surtout dans le domaine du vocabulaire abstrait, on devrait peut-être essayer de revivifier les schèmes de dérivation et utiliser au mieux cette grande capacité polysémique des lexèmes berbères, c'est là l'une des raisons principales qui fondent le choix de ce travail.

Notre travail comprend deux parties essentielles ; la première partie théorique, présente les éléments de théorie nécessaires pour notre approche ; une deuxième partie sera consacrée à l'étude d'un corpus, organisation, analyse et conclusions, toutes deux précédées d'une partie introductive.

Dans la partie introductive, destinée à faciliter la lecture de ce travail, seront exposés tous les éléments nécessaires à la compréhension de la suite du mémoire (les renvois, les abréviations, ainsi que des éléments méthodologiques. A la fin de la partie, on introduira le concept de *noyau sémantique* nécessaire à toute étude lexico-sémantique dans les langues chamito-sémitiques qui prend la polysémie comme concept de base de son approche théorique).

La première partie se subdivise elle-même en quatre chapitres :

— *Chapitre I, sémantique générale* : il sera consacré à la présentation des principales approches théoriques en sémantique, les apports et limites de chacune d'elles, et y seront rappelés les différents problèmes rencontrés dans les études de sémantique.

— *Chapitre II, polysémie* : dans ce chapitre, on posera le problème des définitions et on tentera d'éclaircir, pour le dépasser, l'amalgame qui peut résulter de la proximité des définitions de polysémie et d'homonymie, et les différents cas de polysémie.

— *Chapitre III, abstraction* : là aussi, on essayera de définir la notion d'abstraction et de déterminer le lexique abstrait et les modes et modèles d'abstraction de la langue berbère.

— *Chapitre IV, formation du lexique amazigh* : on exposera les différents modes de formation du lexique berbère, les éléments sémantiques qui en découlent ainsi que la contribution de ces modes de production à la prolifération des valeurs sémantiques, donc au renforcement du caractère polysémique, de ce lexique.

La deuxième partie se partage en trois chapitres :

— *Chapitre V, le corpus* : il est composé de 58 racines verbales pan-berbères, prises dans le kabyle de base, et 44 racines nominales représentant le lexique pan-berbère du corps humain.

— *Chapitre VI, Quelques remarques à propos du corpus* : ce seront les différentes conclusions théoriques déduites de l'analyse du corpus et toutes les remarques qui en découlent.

— *Chapitre VII, polysémie/abstraction et création néologique* : y seront exposées les différentes étapes qu'a connues le développement du mouvement de création néologique en berbère, les problèmes posés par ces créations ainsi que les risques qu'elles font encourir à la langue, enfin on verra dans quelles mesures la polysémie pourrait servir pour ce mouvement d'enrichissement lexical et contribuer à la résolution des problèmes terminologiques que connaît, aujourd'hui, le berbère dans son passage à l'écrit et dans ses tentatives de couverture de nouveaux champs lexico-sémantiques, et, en général, pouvoir rendre compte des réalités

liées à la vie moderne (socio-politique, géopolitique, les différentes sciences...), ensuite on exposera les précautions à prendre dans tout acte de création lexicale.

On terminera ce travail par une conclusion générale où l'on exposera les différents résultats obtenus, ainsi que les différentes questions qui restent posées et attendent des réponses.

METHODOLOGIE

ELEMENTS DE METHODOLOGIE

Le choix de la polysémie pour appréhender le sens dans le lexique berbère détermine pour une grande part les vois et méthodes à suivre. Ainsi, on commencera, au chapitre II, par l'étude de tous les facteurs qui contribuent à la polysémie du lexique, ce qui nous mènera vers une organisation type des unités du lexique comme entrées de Dictionnaire. Pour mieux saisir cette approche, et pour pouvoir tirer des conclusions utiles à la lexicologie berbère, on a eu recours à un corpus d'unités lexicales.

D'autre part, pour étudier ces unités nous avons eu recours à deux concepts clés (la famille lexicale et le noyau sémantique), qui vont nous permettre de réduire l'étendue de l'étude sans réduire son efficacité, c'est pourquoi notre partie méthodologique contient deux parties :

A. Le corpus ;
B. Définitions des concepts d'analyse.

A.I. Choix du corpus

Pour ne pas passer à coté de l'essentiel, il faut assurer une objectivation acceptable dans le choix du corpus -ce qui est souvent problématique- et qui nécessite au préalable de fixer les objectifs à rendre par l'étude, objectifs dont découleront les *garde-fous* nécessaires.

Notre objectif étant d'étudier la polysémie et l'abstraction dans le lexique berbère il faut donc un corpus de lexèmes qui réponde aux conditions suivantes :

— la représentativité : il doit contenir toutes les formes de polysémies existantes dans le lexique du berbère ;

— l'exhaustivité : l'étude doit être aussi globalisante que possible, donc prévoir une étude détaillée de chaque unité ;

— de l'autre côté, pour pouvoir répondre au souci de l'exhaustivité, et vu les contraintes de temps qui nous sont imposées, on essayera de limiter ce corpus au minimum nécessaire et suffisant d’unités (racines lexicales).

Ceci nous a poussé à choisir un échantillon aussi restreint que possible dans les deux familles lexicales berbère, celle du Nom et celle du Verbe, que nous avons choisies comme suit ;

1. Racines verbales : pour les mêmes raisons de représentativité et d'exhaustivité, on a choisi d'étudier le kabyle de base. Le meilleur moyen que nous avons trouvé de définir ce kabyle et de recourir à la méthode d'enseignement du kabyle (*Tizi wuccen*). On y a trouvé 58 racines verbales pan-berbère.

2. Racines nominales : pour une meilleur représentativité, il nous fallait étudier un champ lexico-sémantique entier, on a retenu le lexique du corps humain. Sur les quelques 200 unités, qu'on a recensées pour le kabyle, seules 44 unités sont pan-berbères et sont réparties comme suit :

— 09 unités sont des lexèmes dérivés, par conséquents elles ne seront pas concernées par ce classement (ne sont concernées que les lexèmes qui sont eux-mêmes des formes de bases), elles seront données en annexe à ce chapitre (annexe2) ;

— 14 unités sont des lexèmes quasiment monosémique, elles seront traitées à part (annexe1) ;

— 21 racines polysémiques qui auront le même traitement que les racines verbales.

On a repris, du dictionnaire kabyle-français de J.M.Dallet les différentes formes données, les différents sens et valeurs sémantiques, les emplois en contextes et toutes les expressions données. Ces données ont été utilisées comme matériaux de base auquel on a appliqué notre propre grille d'organisation.

Ce matériau a été enrichi par un apport du parler de Timezrit (tribu des Ait Yemmel), commune, dans la vallée de la Soummam, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Béjaïa.

Cet enrichissement s'est fait par le rajout, au matériau de base, de toutes les données que nous connaissons (étant natif de cette commune), mais aussi par la collecte et la notation de toute information qu'il nous a été donné d'entendre, au hasard des discussions, le long des quatre années de recherches.

A.II. Classement des unités

La langue berbère, qui appartient à la famille des langues chamito-sémitiques, a la caractéristique de combiner une racine consonantique et un schème pour former une unité lexicale. Selon le nombre de schèmes possibles pour une racine, la famille lexicale de cette racine devient importante, le nombre de lexèmes appartenant à une famille est égal au nombre de schèmes.

Cette structure du lexique berbère nous impose d'elle-même le classement par ordre alphabétique des racines* consonantiques comme entrée de Dictionnaire. Sous chaque entrée seront intégrées toutes les unités d'une même famille lexicale, ainsi les relations morpho-sémantiques entre-elles seront transparentes.

Pour chercher sous quelle entrée est classé un lexème, c’est-à-dire retrouver sa racine consonnantique, il suffit de le dépouiller de toutes les marques grammaticales qui lui sont attachées, du schème de dérivation ainsi que de tout les éléments vocaliques.

A.III. Organisation des unités

Chaque entrée du lexique (corpus) est subdivisée en une en-tête et six parties ordonnées comme suit :

N° Racine : Radical
D., p. Nbre ; Ta., p. Nbre ; F., Nbre1, p. Nbre
I. Formes de bases
II. Formes secondes
III. Sens et utilisations
IV. Expressions consacrées
V. Expressions figées
VI. Utilisations en verbe support

* Le classement par ordre alphabétique des unités lexicales disperserait toutes les unités d'une même famille, et les relations morpho-sémantiques entre-elles passeraient inaperçues. Or ces relations sont trop importantes pour être négligées. Même si en synchronie, il y a de plus en plus d’unités isolées (famille lexicale = un seul lexème), le nombre de famille poly-lexème est encore très important.

B. Définitions des concepts

Malgré son apparente simplicité, épuiser l'étude sémantique d'une unité lexicale n'est pas chose aisée ; cela est d'autant plus difficile qu'on ne peut établir une frontière sémantique nette entre les lexèmes dérivés d'une même racine consonantique, c'est pourquoi nous allons introduire les concepts de «famille lexicale» et de «noyau sémantique».

B.1. Famille lexicale

C'est l'ensemble des unités lexicales qui peuvent être obtenues à partir d'une même racine consonantique par les différents procédés de formation du lexique.

Pour élucider ce concept, nous prendrons comme exemple la racin Č, qui a comme verbe simple *ečč* «manger»; la famille lexicale qui en découle peut être obtenue par l'introduction des différents constituants qui peuvent lui être rattachés ;

a. L'introduction de l'indice de personne peut provoquer un léger changement dans la forme du verbe, et donner ainsi naissance à une multitude de formes-de-mots :

ččiɣ, «j'ai mangé»

teččiḍ, «tu as mangé»

yeçça, «il a mangé»

nečča, «nous avons mangé»

etc.

b. Introduction de l'aspect :

ečč, «mange»

ičča, «il a mangé»

itett, «il mange (maintenant, habituellement)»

ad yečč, «il mangera»

ur itett ara, «il ne mangera pas, il ne mange pas (habituellement)»

ur yečči, «il n'a pas mangé»

c. Introduction de schèmes de dérivation :

sečč, «faire manger»

twačč, «ê. mangé»

mmečč, «ê. mangé»

myečč, «se manger récip.»

msečč, «se faire manger récip.»

twasečč, «être fait mangé»

d. Dérivés nominaux

učči = 1. le manger (la nourriture) (N.C.) ; 2. Le fait de manger (N.A.V.) ;

asečči = 1. Ce qu'on fait manger (N.C.) ; 2. Le fait de faire manger (N.A.V.) ;

ameččay = un (grand) mangeur ;

N.B. : On peut même penser à créer *aseččay*, «se qui fait manger» donc «apéritif».

B.2. Noyau sémantique

On perçoit une relation sémantique nette entre les différentes unités (formes-de-mots) précédentes, c'est-à-dire que toutes ces unités ont en commun une valeur sémantique que nous allons essayer d'élucider.

Soit la forme verbale à l'aoriste *ečč,* cette forme nue (à distinguer de *ečč* qui a la valeur de l'impératif et qui se conjugue aux deuxièmes personnes ; singulier et pluriel ; seulement) peut être considérée comme étant une forme abstraite, ayant une valeur sémantique minimale, comparable à l'infinitif du français. En prenant cette valeur pour analyser les unités de la famille lexicale précédente on trouvera :

en (a) : *ečč* + personne (variable) + accompli (aspect stable)

(b) : *ečč* + personne (variable) + aspect (variable)

(c) : *ečč* + morphème de dérivation (variable) + personne (variable) + aspect (variable)

On remarquera que :

— *ečč* en tant que valeur abstraite, qui n’a aucune marque (ni indice de personne, ni aspect, ni morphème de dérivation), est contenu en (a) qui fixe l’aspect et le schème de dérivation mais se combine avec tous les indices de personnes ;

— (a) est contenue dans (b) qui, en plus des indices de personnes, balaye toutes les valeurs aspectuelles ;

— (b) est contenue dans (c) qui contient, en plus des indices de personnes et des valeurs aspectuelles, les combinaisons des morphèmes de dérivation verbale ;

on conclu donc que :

ečč $\subset$ a $\subset$ b $\subset$ c

($\subset$ étant le symbole d'inclusion) ;

— Pour ce qui est de (d) nous avons placé, dans un moule de nom, *ečč* auquel on a ajouté :

substance ----------> N.C.

(*ečč* + substance) dans le moule de nom -----> *uččí*, «le manger, la nourriture» ;

une action ----------> N.A.V.

(*ečč* + action) dans le moule de nom -----> *uččí*, «le fait de manger» ;

– *aseččí*

. substance --------------> N.C.

(*ečč* + le morphème transitivant *s-* + substance) dans un nom ---------> ce qu'on fait manger (la nourriture d'une fête ; le poison...) ;

. action ---------> N.A.V.

aseččí = (*ečč* + le morphème transitivant s- + action) dans un nom -----------> action de faire manger ;

– *ameččay* = (*ečč* + agent) dans un nom ------------> mangeur (N. d'Agent).

— Nous pouvons aussi introduire le contexte, et ainsi ajouter d'autres valeurs sémantiques aux lexèmes sans changer sa forme.

Exemple :

ntett-it, «on le mange habituellement, il est mangeable chez nous»

Le lexème *ntett* est contenu en (a) , avec la forme de l'intensif, mais placé dans un certain contexte il exprime l'habitude générale (d'une région ou localité), c'est pour cela qu'on le traduit par le pronom personnel indéfini "on";

ntett-it = *ečč* + intensif + contexte -------> *ečč* + habitude

C'est le même cas pour le lexème : *itwaččay* «il est en train d'être mangé», placé dans un contexte précis il prend la valeur d'une habitude et signifiera «il est mangeable»,

itwaččay = *ečč* + passif + contexte --------> *ečč* + habitude

L'élément de sens commun à toutes ces formes est *ečč*, «manger» que nous désignons par *noyau sémantique*, que nous définissons comme étant l'élément de sens commun à tous les lexèmes d'une même famille lexicale.

Ce seront les déplacements de sens de ce noyau sémantique que nous allons étudier pour cerner la polysémie du lexique berbère, et la façon dont ce lexique concret permet d'exprimer des réalités abstraites.

Ce concept présente l'avantage de permettre d'étudier le déplacement de sens pour l'ensemble des lexèmes d'une même famille lexicale en même temps, donc nous permet d'éviter l'étude de chaque lexème à part, ce qui serait trop long et inaproprié pour ce genre d'étude.

Liste des abréviations

adj. : adjectif

aug. : augmentatif

comp. : composé

cp. : connaissance personnelle

D. : Dallet (J. M.), 1982
Dictionnaire kabyle-français

dér. exp. : dérivé expressif

dér. sém. : dérivé sémantique

dim. : diminutif

ê. : être

enf. : enfantin

F. : Foucauld (le P. CH.),
Dictionnaire touareg-français

fém. : féminin

iron. : ironie; ironique ; ironiquement

lang. enf./fém. : Langage enfantin/féminin

masc. : masculin

N.A.V. : Nom d'Action Verbale

N.C. : Nom Concret

péj. : péjoratif

pers. : personne

pl. : pluriel

ppa. : pronom personnel affixe

préc. : précédent

réc. : réciproque ; réciproquement

sing. : singulier

syn. : synonyme

Ta. : Taïfi (M.), 1992
Dictionnaire tamazight-français

Liste des symboles

= : peut prendre les valeurs sémantiques suivantes ;

+ : en ajoutant ;

< : obtenu de ; dérive de ;

> : aboutit à ;

-------------> : donne ;

⊂ : est contenu dans ;

~ : par opposition à.

CHAPITRE I

SEMANTIQUE GENERALE

I.1. Introduction

La sémantique est la science qui a pour objectif l'étude des significations linguistiques. Mais le premier obstacle sur lequel bute cette discipline est le problème rencontré quand on veut définir ou délimiter avec précision cet objet : les « significations linguistiques », « tout ce qui concerne le sens en linguistique est difficile à bien définir, bien que ce soit sans doute plus indispensable ici que partout ailleurs »[1], par conséquent les méthodes de travail sont loin d'être élaborées.

Ce qui complique encore plus ce travail est la multitude des champs signifiants autres que les significations linguistiques : « la sémantique est traditionnellement définie, depuis BREAL, comme la science ou la théorie des significations. Il serait toujours prudent d'ajouter: des significations linguistiques seulement.

En effet, si on ne prend pas cette précaution, on court le risque d'appeler sémantique l'étude de toutes les significations. Or tout a une signification : La forme et l'altitude d'un nuage, la courbe de la température, une série de baisses à la bourse, la présence ou l'absence de telle plante dans tel ou tel terrain, la forme d'un récipient dans une fouille archéologique, etc. »[2].

Cette diversité a empêché, pendant longtemps, la constitution de l'objet de la sémantique. Les behaviouristes excluaient complètement le sens des études de la linguistique. Même chez les fonctionnalistes on remarque une certaine hésitation, on prend comme exemple A. Martinet : « si l'on estime que la notion de sens doit trouver sa place en linguistique, il faudrait définir le sens comme résultant de la nécessité, pour un locuteur, de choisir, à un moment donné, entre plusieurs unités pour exprimer un certain élément de l'expérience. Le choix, à ce niveau, implique le sens, et il n'y a de sens que s'il y a eu choix »[3].

A MARTINET a consacré une bonne partie de son livre à montrer la possibilité de non recours au sens pour mener à terme des études de phonologie et de morpho-syntaxe, c'est-à-dire neutralisé le paramètre *sens* pour l'étude de l'organisation formelle de la langue. « Les

---

[1] Encyclapaedia universalis, vol. 14, p. 854.

[2] G. Mounin, 1972, p.8.

[3] A.Martinet, 1971, p. 134.

structuralistes insistent tous sur l’idée que les catégories fondamentales et les lois des systèmes que sont les langues doivent pouvoir être déterminées sans jamais recourir à rien qui rappelle la signification ou le *meaning* »[1].

Cette idée séduisante a été adoptée dans les années cinquante, non seulement par les fonctionnalistes, mais aussi par les générativistes : « il était possible (selon la première version de Chomsky) d'établir et de formaliser les règles grammaticales sans recours à des notions sémantiques telles que l'identité ou la différence de sens. De ce point de vue, la grammaire était considérée comme autonome et indépendante de la sémantique »[2].

Si cela n'est pas complètement faux, ce n'est vrai qu'a un certain degré. Imaginons un non-locuteur de la langue berbère qui essayerait de déterminer la pertinence ou non d'un phonème par la méthode des paires minimales, comment saura-t-il que */Z/* et */Ẓ/* sont deux phonèmes différents à travers les deux termes *IZI,* « mouche », et *IẒI,* « vésicule », s'il ne sait pas qu'ils réfèrent à deux choses différentes, c'est-à-dire s'il ne sait pas que ce sont deux lexèmes différents. De même comment saura-t-il l'identité de *ɣ* et *q* sans savoir l'identité lexematique de *qqen,* « attacher, lier », et *aseɣwen,* « corde » ?

Ceci est encore plus vrai pour la morphologie ; *an* est adjectivant dans *aberkan*, « noir », morphème du pluriel dans *ileɣman*, « chameaux », et fait partie du lexème dans *amdan*, « humain ».

Pour ce qui est de la syntaxe, on prendra à témoin les générativistes eux-mêmes, à commencer par Chomsky qui lie de manière directe l'interprétation sémantique et ce qu'il appelle « la structure profonde de la phrase », qui est génératrice, par des règles transformationnelles, de la structure de surface : « la grammaire d'une langue est un système de règles qui déterminent un certain couplage entre son et sens. Elle consiste en un composant syntactique, un composant sémantique et un composant phonologique. Le composant syntactique définit une certaine classe (infinie) d'objets abstraits (P, S) où P est une structure profonde et S une structure de surface. La structure profonde contient toute information

---

[1] J.Dopp, 1966 ; p. 88.

[2] J. Lyons, 1978, p. 46.

pertinente à l'interprétation sémantique ; la structure de surface, toute information pertinente à l'interprétation phonétique. Les composants sémantiques et phonétiques sont purement interprétatifs. Le premier affecte des interprétations sémantiques aux structures profondes ; le second affecte des interprétations phonétiques aux structures de surfaces. Ainsi, la grammaire, prise comme un tout, lie les interprétations sémantiques et phonétiques, cette association est médiatisée par les règles du composant syntactique qui définit les structures profondes et de surfaces couplées »[1].

On retrouve cette conclusion de manière encore plus explicite avec J. Lyons : « on a toujours reconnu, cependant, qu'il existait certains liens systématiques entre la syntaxe et la sémantique et que, dans la mesure où le choix entre deux analyses grammaticales ne pouvait se faire autrement, on devait avoir recours à des critères sémantiques pour résoudre le problème »[2].

Avec A. Martinet, la reconnaissance de l'importance de la sémantique pour les études syntaxiques est plus implicite : « le choix d'un certain ordre peut impliquer une différence de sémantique pour l'énoncé dans son ensemble »[3].

« Dans un syntagme autonome, la position respective des segments est une indication de leur fonction, c'est-à-dire, en terme de l'expérience, de leurs relations les uns par rapport aux autres : cela signifie qu'on ne peut changer, à sa guise, l'ordre des monèmes sans modifier ou déformer le message »[4].

Ceci montre l'importance de la sémantique dans la linguistique, néanmoins, pour ne pas entrer dans la polémique sur la nécessité du recours au sens dans les études formelles, on dira que, malgré tout, l'étude du sens doit occuper une part importante du champ de la linguistique, si ce n'est la grande partie, car si les études formelles s'occupent du véhicule du message, la sémantique, elle, devra s'occuper du message lui-même, c'est-à-dire de la transmission de l'expérience, donc la partie privilégiée de la langue, « la description des propriétés formelles,

---

[1] N. Chomsky,

[2] J. Lyons, 1978, p. 46-47.

[3] A. Martinet, 1971, p. 65.

[4] A. Martinet, 1971, p. 66-67.

structurales, distributionnelles, voire transformationnelles des signifiants n'a finalement d'intérêt que lorsqu'elle parvient à rendre compte du fonctionnement des signifiés ou des combinaisons de signifiés dont ces signifiants ne sont que le véhicule »[1].

L'étude du sens pour lui-même est, donc, aussi important si ce n'est plus, que les études formelles. Cela n'a pas échappé aux linguistes dès l'élaboration de la linguistique, en tant que science, avec F. De Saussure : « (la langue) est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et les deux parties du signe sont également psychiques »[2].

« Une suite de sons n'est linguistique que si elle est le support d'une idée ; prise en elle-même elle n'est plus que la matière d'une étude physiologique »[3].

« Une unité matérielle n'existe que par le sens, la fonction dont elle est revêtue ; ce principe est particulièrement important pour la connaissance des unités restreintes, parce qu'on est tenté de croire qu'elles existent en vertu de leur pure matérialité [...]. Inversement -comme on vient de le voir- un sens, une fonction n'existe que par le support de quelque forme matérielle »[4].

Si l'on perçoit clairement la nécessité des études sémantiques, la définition de son objet reste problématique, car les significations sont nombreuses et sont de différents ordres.

I.2. Objet de la sémantique

Toutes les significations transmises au moyen de la langue font-elles partie de l'objet de la sémantique ? Sûrement non ; ne font partie de son objet que les significations linguistiques. Pour cela, la signification doit répondre à un certain nombre de conditions parmi lesquelles les suivantes :

1. elle doit contenir un message ;

---

[1] *Encyclopædia universalis*, vol. 14, p. 854.

[2] F. De Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 31.

[3] Idem, p. 144.

[4] Idem, p. 222.

2. le message doit être intentionnel ;
3. que le locuteur ait un choix entre, au moins deux éléments du même type ;

4. le message doit pouvoir être décodé par un locuteur natif unilingue (idéalement, ce locuteur ne doit connaître aucune autre langue) ;

5. elle doit être explicitée par un contenant linguistique.

Exemples :
— les gémissements d'un malade, malgré leurs caractères signifiants, car exprimant l'état du malade (la douleur), ne font pas partie de la sémantique car ils ne satisfont aucune des conditions précédentes ;

— les indices contenus dans la langue caractérisant une région ; manifestés au moyen de contours accentuels propres, usage de variantes phonétiques ou d'un lexème au lieu d'un autre; ces éléments en eux-mêmes font partie de la langue, donc linguistiques, mais leurs indications sur l'origine régionale du locuteur ne sont pas linguistiques car n'étant pas intentionnelles, et même dans le cas où elles le seraient, elles seraient implicites donc non analysables au moyen de la linguistique. Ceci s'applique aussi pour tous les caractères indiciels (spécifiant soit la région, soit la classe, le sexe ou l'âge du locuteur), qui ne sont généralement pas intentionnels, mais dus aux habitudes sociales, donc ils ne sont pas intrinsèques à la langue mais périphériques, même s'ils sont véhiculés par elle ;

— les éléments prosodiques peuvent être des éléments linguistiques comme ils peuvent ne pas l'être ; par exemple :

a. le caractère chantant chez les Kabyles de l'est de Béjaïa n'est pas linguistique, par contre le sont les intonations caractérisant la question, l'exclamation, l'ironie ou une simple assertion ;

b. les différences de prononciations régionales ne sont pas linguistiques ; l'adjectif de couleur « rouge » qu'elle soit prononcée *azegg°aγ*, *azgg°aγ* ou *azeggaγ* ne change rien à la valeur de l'information ;

c. la durée de prononciation des voyelles est en général, non pertinente en kabyle, mais elle l'est dans le cas de *zik* prononcé avec un /I/ bref /*zik*/ ou long /*z¯ik*/ car il change la valeur de l'information, si on prend le premier dans le sens de « tôt » le second signifiera « très tôt », si le premier a le sens de « il y a longtemps » le second aura le sens de « il y a très longtemps » ; le /ï/ long a donc une valeur d'augmentatif dans ce cas ; le premier peut être utilisé comme particule modale (il change la valeur sémantique du temps des verbes qui le suivent) ;

— il y a une multitude de formes pour signifier un message (des codes), l'organisation d'une œuvre littéraire en chapitres, le nombre d'unités données de cette œuvre (chapitres, lexèmes particuliers, paragraphes, phrases, etc.), la rime utilisée, la fréquence d'un lexème, l'utilisation de lexèmes tirés d'un champ lexical particulier, etc. Toutes ces indications qu'on peut dégager après analyse d'un corpus littéraire ne peuvent être du domaine de la sémantique, car elles ne sont pas explicites, même si elles représentent un message intentionnel au moyen de la langue.

I.3. La sémantique et les autres sciences de la signification

Comme nous l'avons déjà dit, le champ de la signification est très vaste et peut présenter des objets d'études très variés, c'est pourquoi nous allons essayer de définir l'objet de la sémantique par rapport aux objets de toutes ces sciences et par délimitations progressives.

I.3.1. La sémantique et la théorie de l’information

La théorie de l’information « permet le calcul de l’entropie, c’est-àdire de la quantité d’information apportée par un signal, un message ou une source donnée. L’information est définie comme l’incertitude qui est résolue par l’apparition d’un signal. Elle est inversement proportionnelle à la probabilité d’apparition de ce signal et se mesure en bits (binary units) »[1], elle se distingue de la sémantique par les éléments suivants :

a. son objet : c'est la quantité d'information qui est, certes, significative mais non signifiante ; le fait de savoir qu'un signe linguistique commence par un phonème donné est significatif en cela qu'il exclut la possibilité de présence, à cet endroit, de tous les signes qui ne commencent pas par ce phonème, c'est-à-dire que le nombre de signes parmi lesquels il faut choisir devient réduit.

[1] Robert Escarpit, 1973 ; p. 22.

Dans la sémantique on peut définir un signe positivement, par des valeurs signifiantes, intrinsèques au signe (même si cela n'épuise pas le sens du signe) indépendamment des autres signes, alors que la quantité d'information de ce même signe ne peut être évaluée qu'en tant que ce signe aurait pu être remplacé par un autre ;

b. la sémantique est qualitative, la quantité d'information est quantitative, plus la probabilité de présence d'un signe est grande plus la quantité d'information qu'il apporte est petite, et vice-versa ;

c. la sémantique essaye d'expliquer la perception que nous nous faisons du monde à travers la langue, la théorie de l'information cherche à déterminer la familiarité des différents éléments de la langue, par exemple la fréquence d'utilisation de ces éléments ;

d. la plus petite unité de la sémantique est le morphème, alors qu'elle est le phonème pour la théorie de l'information, en essayant de déterminer la probabilité d'apparition de chaque lettre ou la probabilité de son occurrence[1] ;

e. la sémantique étudie la langue pour elle-même, la théorie de l'information s'occupe des usages de la langue et les manières de son utilisation.

I.3.2. La sémantique et la stylistique

a. La sémantique s'occupe de la langue en général et en tant que produit social, la stylistique ne s'occupe que d'usages particuliers de la langue ; ce peut être une partie d'une œuvre, la production d'un auteur ou d'une génération d'auteurs ;

b. la sémantique étudie le sens d'un élément linguistique dans tous les usages possibles de la langue ; la stylistique n'étudie que le sens qu'on lui donne, ou qu'on veut lui donner, dans un usage particulier ;

c. la sémantique a comme objet la langue dans ses parties produites ou possibles. La stylistique étudie des textes particuliers réellement produits ;

[1] Pour plus de détails voir R.Escarpit, 1973 ; p. 22-29.

d. la sémantique prend la langue en tant que moyen de communication, d'expression ou de transmission d'expérience, alors qu'elle n'est que produit de beauté pour la stylistique ;

e. la sémantique peut avoir comme unité, au maximum, une phrase dans un contexte, alors qu'elle peut être, pour la stylistique, toute une production littéraire.

On finira ce bref tour d'horizon sur la signification par la sémiologie qui est, selon F. De Saussure, la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale, son objet est donc le signe en général, y compris le signe linguistique. Les linguistes, après lui, ont remarqué que pour étudier le signe autre que le signe linguistique, on doit avoir recours à ce dernier, donc c'est la linguistique qui englobe la sémiologie, non l'inverse.

I.4. Le champ de la sémantique

Dans ce qui précède, nous avons essayé de définir la sémantique par la négative, c'est-à-dire les champs signifiants qui ne font pas partie de la sémantique, et nous avons essayé de définir les objets des autres sciences qui étudient la signification pour réduire, par étapes successives, l'étendue de cette dernière et ne laisser en fin de compte que le champ de la sémantique, qui serait la partie restante du champ de la signification après avoir soustrait les objets respectifs de toutes les autres sciences.

Loin d'épuiser la définition de toutes les sciences qui s'occupent de la signification, ni le champ de leurs objets d'études, qu'on ne maîtrise d'ailleurs pas, et pour pallier à ces insuffisances on essayera, maintenant, de définir le champ de la sémantique positivement. C'est là que se situe le grand problème de toutes les branches de la linguistique, c'est-à-dire d'essayer de définir leurs objets par leurs valeurs intrinsèques, donc les caractères propres à l'élément linguistique non pas ses caractères différentiels.

De prime abord, on notera que la linguistique, comme étude scientifique de la langue, a donné naissance, dans les études formelles, à plusieurs branches qui prennent en charge, prioritairement, les signifiants et leurs combinaisons (la phonologie, la morphologie et la syntaxe); nous pouvons donc imaginer que l'autre partie de la linguistique (la sémantique, étude du signifié) peut, elle aussi, engendrer des sous-branches, que nous allons essayer de dégager à partir des éléments de la langue porteurs de sens. Deux grandes branches viennent immédiatement à l'esprit : la sémantique des syntagmes et la sémantique des unités minimales

de sens, qui sont de deux types (les morphèmes grammaticaux et les lexèmes), on aura donc trois sémantiques :

a. la sémantique syntagmatique : elle étudie la nature des lexèmes dans un syntagme, ou ce que les générativistes désignent par *structure profonde de la phrase*, donc les valeurs sémantiques des différents éléments constituant un syntagme et les valeurs sémantiques contenues dans la forme elle-même du syntagme, c'est-à-dire la signification des éléments linguistiques en tant que combinaison (assertion, interrogation, requête, ordre, exclamation, ironie, etc.) ;

b. la sémantique morphématique : c'est la branche de la sémantique qui étudie les sens des morphèmes grammaticaux qu'ils soient dépendants (attachés à une base lexicale) ; comme c'est le cas des déclinaisons, des suffixes et préfixes, des schèmes de dérivation, ainsi que tous les éléments qui rendent compte du genre, du nombre, du temps ou de l'état du lexème ; ou qu'ils soient autonomes (les possessifs, les marques de liaisons entre phrases ou unités linguistiques, et les différentes particules ou copules de la langue).

c. la sémantique lexicale : c'est la branche de la sémantique qui essaye de dégager les sens des morphèmes lexicaux. Il est clair qu'elle est la branche la plus importante de la sémantique mais qui pose aussi le plus de problèmes car, si les autres branches ont pour objet d'études des ensembles finis, celle là a pour objet un ensemble infini ou, pour être plus exact, indéterminé.

Pourquoi ce champ est-il indéterminé ?

- Le nombre de lexèmes d'une langue naturelle est tellement important qu'on ne peut recueillir tous les lexèmes sans omission ;

- Même si cela était possible, les langues sont en état d'évolution continu, et ce sont les lexèmes qui sont les plus touchés par cette évolution, on ne peut donc arrêter le nombre de lexèmes ;

- Le problème de distinction entre un lexème polysémique et deux lexèmes homonymiques complique d'avantage le problème ;

- Pour les lexèmes polysémiques, il faut définir toutes les significations et les contextes dans lesquels elles se réalisent, et cela pose le problème de savoir si la différence de sens est à rapporter au lexème lui-même ou au contexte ;
- La même signification d'un lexème peut se réaliser avec plusieurs nuances, d'un usage à un autre, faudra-t-il définir toutes ces nuances ?

I.5. Méthodes de la sémantique

La sémantique, à la différence des autres branches de la linguistique, est tenue de passer par l'étude des langues particulières ; au moins le temps de rassembler assez de matériaux pour pouvoir tirer des conclusions plus générales, pour pouvoir fonder ensuite une sémantique générale digne de ce nom.

I.5.1. La sémantique morphématique

Nous devons, d'abord, définir l'ensemble des morphèmes, une fois tous les morphèmes déterminés on commencera l'étude du sens de chacun d'eux et on déterminera les caractères communs à chaque catégorie.

Dans le cas du berbère, on doit distinguer :

a. les schèmes de dérivations : dans ce qui suit, notre intention n'est pas d'épuiser l'étude des valeurs sémantiques des morphèmes grammaticaux, mais de donner des illustrations, à travers des exemples, sur un certain nombre de morphèmes, et ce sera valable le long de tout ce chapitre.

a. Les marques associées à un lexème (genre, nombre, temps, etc.) ;

- *ččant* est la forme du verbe *ečč*, «manger», à l'aoriste, le *a* précise que le verbe est à l'accompli, le *n* indique que l'actant est un pluriel, le *t* précise qu'on a un genre féminin ;

- le *t* qu'on ajoute au début (et souvent, au singulier, on l'ajoute aussi à la fin) d'un lexème masculin, a des valeurs sémantiques très variées, selon le cas. *Azemmur* est le terme générique pour désigner les oliviers (ainsi que les olives), *tazemmurt* est utilisé pour désigner l'arbre lui-même (un olivier), pour désigner le pluriel de ces arbres on dit *tizemrin* (pluriel de *tazemmurt*). Il est utilisé pour exprimer le sexe ; *aqcic* «un garçon», *taqcict* «une fille» ; la petitesse, *acwir*

«un panier», *tacwirt* «un petit panier» ; et un certain nombre de nuances qu'il faut, peut-être, étudier au cas par cas, *argaz* «un homme», *targazt* «un homme efféminé», ou «un homme qui ne mérite pas d'être considéré comme tel» ;

b. Les morphèmes grammaticaux indépendants

Un nombre important de particules grammaticales jouent des rôles différents (ont des valeurs sémantiques différentes) selon l'utilisation, d'autres changent carrément la valeur sémantique du lexème qui les contient ;

- la particule *n* indiquant la possession :

1. *aqerruy n baba*, la tête de mon père ;
2. *axxam n baba*, la maison de mon père ;
3. *axxam ayi n baba*, cette maison est à mon père ;
4. *axxam n diri*, [une maison de mauvaise], une mauvaise maison ;
5. *axxam n wadda*, la maison d'en bas ;
6. *rriɣ ttar n baba*, [j'ai rendu la vengeance de mon père], j'ai vengé mon père ;
7. *mmi-s n baba*, le fils de mon père ;

etc.[1]

D'autres particules comme *ma*, *zik*..., changent la valeur sémantique des valeurs temporelles des verbes qui les suivent ;

Exemple :

- *ma ufiɣ-k-id deg wayla-w nɣiɣ-k*, si je te trouve dans ma propriété je te tue ; *ufiɣ* et *nɣiɣ* ont ici la forme de l'accompli, mais expriment l'inaccompli à cause de la présence de *ma*.

I. 5.2. La sémantique syntagmatique

On préfère l'emploi de syntagme plutôt que celui de phrase, car il est très difficile de définir la phrase comme élément bien déterminé de la langue. Pour le syntagme, on prend la définition classique de ce concept : « F. de Saussure appelle syntagme toute combinaison dans

[1] On remarquera la différence du rapport de possession entre (1) et (2) : en (1) la tête est solidaire du corps de mon père, en (2) c'est la possession réelle d'une chose ; en (4) c'est un adjectivant ; en (5) le *n* situe la maison ; en (6) on exprime un devoir comme une possession de son père ; en (7) la relation de parenté est exprimée comme un rapport de possession.

la chaîne parlée. Cette définition a été maintenue par certains linguistes ; ainsi, pour A.Martinet on désigne sous le nom de syntagme toute combinaison de monème »[1];

- *d axxam*, c'est une maison ;

- *i yessenz baba d axxam*, ce que mon père a vendu est une maison ;

- *d axxam i yessenz baba*, (a) c'est une maison que mon père a vendue ;
(b) c'est la maison que mon père a vendue[2] .

Dans ces exemples, on remarquera que le changement du contexte minimal du syntagme provoque le changement de sens du syntagme initial. Le contexte fait donc partie de la sémantique syntagmatique, que nous devrons essayer d'objectiver, à commencer par les éléments prosodiques différentiels des syntagmes (interrogation, exclamation, assertion, etc.), ces éléments et valeurs doivent être considérés comme étant des éléments linguistiques à part entière bien que l'objectivation des éléments prosodiques ne soient pas chose aisée.

I.5.3. La sémantique lexicale

La sémantique lexicale est, en fait, la partie la plus importante de la sémantique, et c'est aussi la partie la plus difficile à circonscrire, tellement son domaine d'investigation est vaste ; les lexèmes d'une langue naturelle donnée sont très difficiles, voire impossible, à inventorier, de plus les angles d'approches, pour l'étude du sens d'un lexème peuvent être très variés.

I.5.3.1. La méthode sémique

Elle consiste en la définition des plus petites unités de sens, les sèmes[3], qui seraient, comme les phonèmes en phonologie, des caractères universels de signification, c'est-à-dire des traits distinctifs, leurs combinaisons permettraient d'obtenir des sémèmes* qui sont l'équivalent des signifiés.

A.J.Greïmas (1966) fait un long développement de cette méthode, avec comme préalable, de considérer que la signification se situe au niveau de la perception, de ce fait, il

[1] J. Dubois, 1994, p. 467.

[2] On remarquera dans l'acte de parole un léger temps d'arrêt après "*d axxam*" pour exprimer (b), qui ne se réalise pas pour rendre le sens de (a).

[3] Cette terminologie a été empruntée à A.J. Greimas, 1966.

classe la sémantique comme faisant partie de la science plus générale qu'est la sémiologie : « c'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu où se situe l'appréhension de la signification. En le faisant, nous en retirons immédiatement l'avantage et l'inconvénient de ne pas pouvoir établir, dans son statut particulier, une classe autonome de significations linguistiques, suspendant ainsi la distinction entre la sémantique linguistique et la sémiologie saussurienne »[1].

Pour pouvoir appliquer cette méthode, il nous propose la création d'une métalangue (une langue scientifique propre à la sémantique), qui servira pour l'analyse des langues naturelles : « cette reconnaissance des niveaux de significations pouvant exister à l'intérieur d'un seul ensemble signifiant nous permet de situer la recherche sémantique en distinguant deux niveaux différents : celui qui constitue l'objet de notre étude, et que nous pouvons continuer à désigner, selon la terminologie établie, comme langue-objet, et celui où seront disposés les instruments linguistiques de la recherche sémantique, et qui doit être considéré comme métalangage par rapport au premier »[2].

Cette méthode a paru très prometteuse, vu les résultats avancés réalisés en phonologie, mais on doute fort de l'applicabilité de cette méthode en sémantique pour des différences évidentes entre les deux branches, et là, on ne peut qu'être d'accord avec A.Martinet quand il dit : « le fait d'avoir étudié les phonèmes pendant si longtemps avant de s'attaquer au champ plus complexe de la première articulation a eu pour conséquence de pousser les linguistes, qui avaient obtenu des résultats remarquables en phonologie, à utiliser une méthode semblable pour venir à bout des problèmes autrement plus complexes posés par l'aspect signification de la langue »[3].

Voici certaines de ces différences :

a. Les phonèmes, domaine de la phonologie, ont une existence concrète, il suffit de découper les unités de la langue en ses sons élémentaires qui sont des unités matérielles, alors que les sèmes sont des unités psychiques qui n'ont d'existence que sur le plan théorique. Autrement dit, si le signifiant du signe linguistique, unité de première articulation, se segmente facilement en

[1] A. J. Greïmas, 1966, p. 9

[2] Idem, p. 14.

[3] A. Martinet, 1971, p. 59.

sous-unités (unités de deuxième articulation), son signifié, élément de perception sémantique, ne peut être segmenté ;

b. L'analyse des phonèmes en leurs traits distinctifs se fait au moyen de signes linguistiques ; la sonorité, la nasalisation, les points d'articulations, etc. peuvent être décrit et définis au moyen d'une langue naturelle, alors que pour décrire les sèmes, le sémanticien doit avoir recours à une métalangue : « nous dirons que cette métalangue transcriptive ou descriptive sert non seulement à étudier n'importe quel ensemble signifiant, mais qu'elle-même est indifférente aux choix de la langue naturelle utilisée.

On peut aller même un peu plus loin et se demander si l'interprétation métalinguistique de la signification est liée à l'utilisation des langues naturelles particulières, si sa description ne peut pas se satisfaire d'un métalangage plus ou moins éloigné des langues naturelles »[1].

On peut en conclure, d'après Greïmas, qu'il faut créer une langue spécifique pour l'étude de la sémantique, qui serait la métalangue. Les signes de cette langue ne peuvent être choisis que dans deux ordres :

_ Ils sont définissables au moyen des langues naturelles, et de ce fait ne seront que des créations néologiques, donc tout le travail consiste en la substitution de signes linguistiques par des créations nouvelles, alors cette "langue" ne pourra pas être plus efficace que celle qu'elle remplace[2];

_ Ils sont abstraits au point d'être indéfinissables au moyen d'une langue naturelle, ils seront alors inutilisables car incompréhensibles.

Pour ceux qui utilisent *sèmes* dans le sens des caractères du référent du signe linguistique (ex. fauteuil = « avec dossier », « avec bras », « pour s'asseoir », etc.)[3], on ne peut par cette méthode, aboutir à la définition d'un répertoire restreint de sèmes qui permettrait, par des combinaisons, de retrouver tous les signes linguistiques. De plus, ces sèmes sont eux-mêmes des signes linguistiques qui doivent être analysés, à leur tour, en sèmes et on va se retrouver dans un cycle de définitions redéfinitions sans fin.

---

[1] A. J. Greïmas, 1966, p.15.

[2] Les néologismes de ce genre sont utilisés pour avoir une bonne précision de concepts scientifiques.

[3] Exemple de B. Pottier (recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique), repris de A. J. Greïmas, 1966, p. 37.

c. Le phonème représente un interval de sons, le lexème représente un interval de sens. Les variations du son dans le premier cas ne sont pas pertinentes ; la phonologie ne tient pas compte de ces variations, le changement du son d'un phonème n'est pertinent que s'il est tel qu'il conduit au changement du signe linguistique ; la sémantique, au contraire, doit décrire toutes les variations de sens, même plus, elle doit décrire les possibilités de variations du sens en contextes et hors contexte, ainsi que les différentes perceptions qu'en ont les locuteurs. Est-ce que les locuteurs les perçoivent comme :

— utilisations différentes d'un même signe (signifiant et signifié) ;

— utilisations différentes dans le sens (même signifiant, signifiés différents) ;

Ces deux formes de perceptions peuvent être considérées comme étant les deux niveaux de la polysémie ;

— changement de sens tel que le signe lui-même est perçu comme étant différent (ce qui défini l'homonymie).

Donc l'analyse des lexèmes en sèmes élémentaires ne permet pas une avancée significative dans l'analyse sémantique, et ne possède pas, pour le moment, les moyens théoriques et méthodologiques nécessaires ; néanmoins, elle sert dans l'analyse du discours, comme on espère qu'elle permettra dans l'avenir de déterminer les méthodes de structurations du lexique (nécessaire à la lexicologie et à la lexicographie) ; car une forme de métalangue est, tout de même, possible à l'intérieur des langues naturelles elles-mêmes, par le recours à la synonymie, l'antonymie et les paraphrases qui, déjà, nous permettent de définir des unités lexicales dans les entrées de dictionnaires.

I.5.3.2. Autres méthodes

Nous essayerons de regrouper ici l'ensemble des autres théories sémantiques, car, loin d'être des théories complètes, elles ont été seulement suggérées à travers les différentes études de linguistique, sauf peut-être la méthode sémique, mais qui n'a pu aboutir à une théorie utilisable, du moins, pas en l'état actuel.

A. Martinet nous suggère une voie qui aura comme fondement la possibilité, pour un locuteur, du choix de lexèmes, entre plusieurs unités, pour exprimer une réalité donnée[1]. Cette définition du sens, il la distingue de l'information qu'il définit comme suit : « nous appelons information tout ce qui réduit l'incertitude par l'élimination de certaines possibilités »[2].

Une autre direction est celle d'E. Benveniste : « il montre par exemple qu'un pronom personnel comme "je" n'a pas de sens qui puisse être décrit sans référence à son emploi. "Je" ne signifie pas le "sujet" (bien que cette utilisation soit devenue habituelle dans la langue philosophique), "Je" n'est pas non plus, à proprement parler, le nom générique que tout être humain se donne à lui-même. Il s'agit plus exactement du terme avec lequel un sujet parlant se désigne, en tant, et en tant seulement qu'il est en train de parler. [...]. La reconnaissance d'autrui comme alter-ego n'est donc pas seulement une conséquence, un effet de l'échange de significations permis par le langage ; elle est inscrite dans les catégories du langage »[3].

Plusieurs linguistes parlent, en filigrane, de la "sémantique contextuelle", qui ne serait pas une sémantique à proprement parler, c'est-à-dire que le contexte n'est pas lui-même porteur de sens, mais il provoque seulement des changements de sens des éléments linguistiques qui servent à exprimer une expérience à transmettre. Ces éléments peuvent être des énoncés (J. Lyons, 1978) ou des lexèmes (Greïmas, 1966), O. Ducrot va même plus loin en préconisant la possibilité de rendre compte non seulement du contenu explicite des phrases mais aussi de leur contenu implicite : « il nous a semblé, en effet, que pour décrire exhaustivement le contenu sémantique d'une phrase, il faut rendre explicite non seulement ce qu'elle dit, ce qu'elle annonce, mais la combinaison originale qu'elle institue entre certaines indications directement posées et d'autres simplement présupposées. [...]. Il serait même possible sans doute, mais les recherches sur ce point sont encore très insuffisantes, de classer différentes constructions syntaxiques selon les combinaisons qu'elles autorisent entre positions et présuppositions : telle forme oblige à présupposer ceci si l'on veut poser cela, alors qu'une autre permettra de poser à la fois les deux indications »[4].

[1] A. Martinet, 1971, p.134.

[2] A. Martinet, 1971,p. 197.

[3] O. Ducrot, 1968, p.103-104.

[4] O. Ducrot, 1968, p. 110.

Pour les générativistes le problème se pose en terme d'interprétation sémantique plutôt que d'étude sémantique, pour cela ils fondent tous leurs espoirs sur la découverte d'une grammaire de la sémantique qui serait semblable à la grammaire formelle, et qui permettrait de générer toutes les valeurs sémantiques. Les moins optimistes d'entre-eux, parlent de liens intrinsèques entre la grammaire et la sémantique qu'il suffirait de mettre en évidence pour que les problèmes de la sémantique soient résolus, et invoquent le concept de "structures profondes" des phrases, mais jusqu'à présent aucune grammaire générative n'a permis, de manière assez objective, de rendre compte de cette réalité, ceci par la reconnaissance d'un générativiste lui-même : « il y a entre la grammaire et la sémantique des liens inhérents qui n'existent pas entre la grammaire et la phonologie ; et un tel fait devrait être respecté dans la construction de modèles de système linguistique. Or le moins que l'on puisse dire et qu'il ne l'est pas dans le modèle de Katz et Fodor ni d'ailleurs dans aucun des modèles qui traitent les représentations phonologiques et sémantiques associées aux phrases comme des constructions théoriques comparables »[1].

On peut ajouter, à ce qui vient d'être dit, les différentes propositions pour l'organisation scientifique, selon le champ sémantique, du lexique ; dans ce cadre, plusieurs travaux ont été faits sur des champs sémantiques particuliers ; on peut aussi penser à des études diachroniques du sens ; car le sens d'un lexème, malgré sa stabilité apparente, est soumis aux mêmes évolutions que le phonème, de sorte qu'il peut, au fil des temps, acquérir soit une spécialisation plus poussée -par l'effet des lexèmes environnants, c'est-à-dire qui sont du même champ lexical ; soit, au contraire, une stratification de sens supplémentaires qui viendraient s'ajouter aux anciens.

On ne peut clore sans citer la théorie de la référence, qui est certes une partie de la sémantique, mais ne peut épuiser son champ d'étude : « la reconnaissance de la clôture de l'univers sémantique implique, à son tour, le rejet des conceptions linguistiques qui définissent la signification comme la relation entre les signes et les choses, et notamment le refus d'accepter la dimension supplémentaire du référent, qu'introduisent, en manière de compromis, les scientifiques "réalistes" (Ulman) dans la théorie saussurienne du signe, elle-même sujette à caution : elle ne représente qu'une partie des interprétations possibles du structuralisme de Saussure »[2].

---

[1] J. Lyons, 1978, p. 48.

[2] A. J. Greïmas, 1966, p. 13.

Pour finir, on dira que toutes ces théories ne s'excluent pas, au contraire elles sont complémentaires, mais elles peuvent toutes être intégrées dans le cadre des trois sémantiques précédemment citées (cf. I.4.), c'est en les prenant toutes en considération qu'on peut cerner le champ des études sémantiques.

I.6. Conclusion

Par ce qui précède, on a essayé de faire le point des principales théories de la sémantique. On remarquera qu'aucune théorie globalisante n'a été proposée jusqu'à présent, et dans les études du lexique encore moins qu'ailleurs ; et vu notre incapacité à en proposer une, on continuera à travailler le lexique par des approches partielles[1] en vue de contribuer à la précision de l'objet et des méthodes de la sémantique, c'est pourquoi nous nous proposons d'étudier la polysémie du lexique dans la langue *Amazigh*.

[1] Les études qui paraissent, aujourd'hui, avoir une certaine efficacité pratique, dans le domaine de la sémantique lexicale, sont celles qui s'occupent d'aspects restreints: polysémie, homonymie, synonymie, etc.

CHAPITRE II

POLYSEMIE

I. Définition

La polysémie est la possibilité qu'a un signifiant de présenter plusieurs signifiés. C'est, en gros, la définition minimale commune à tous les linguistes. Malgré ce consensus minimum apparent, il n'y a pas communauté de « définition » car, à l'évidence, celle-ci a besoin d'être complétée et précisée pour, d'une part la distinguer du concept de « monosémie », d'autre part éviter la confusion avec le concept d'« homonymie » qui en est proche.

Selon l'objectif à atteindre et la finalité d'un travail, donc la méthodologie à suivre, un linguiste préfère l'une ou l'autre des deux oppositions.

Ainsi L. Guilbert met l'accent sur l'opposition « polysémie » ~ « monosémie » et propose la définition suivante : « Ce qu'on entend par polysémie et monosémie, c'est que certains mots se définissent par un seul faisceau de sèmes stables, permanents correspondant à la forme signifiante, tandis que dans certains cas, la même forme signifiante est liée à plusieurs faisceaux de sèmes, diversifiés par des combinaisons différentes de sèmes. Les premiers sont dits monosémiques et les seconds polysémiques. C'est précisément cette possibilité de la variation dans la combinaison des sèmes qui définit la néologie sémantique. »[1]

Ce flottement caractérise aussi les dictionnaires : des définitions évasives dans les dictionnaires généraux aux définitions imprécises des dictionnaires spécialisés. Dans le petit LAROUSSE on trouve « Polysémie : Propriété d'un mot qui présente plusieurs sens »[2],
« Homonymie : Mot de même prononciation qu'un autre, mais d'orthographe et de sens différents, ou de même orthographe et de sens différent »[3]. Si on omet, dans cette deuxième définition, la première partie qui concerne plutôt l'homophonie, on a l'impression que l'homonymie recouvre exactement le concept de polysémie donné par la première définition.

Les dictionnaires spécialisés, pour palier les imperfections des définitions synthétiques, et pour éviter le flou qui peut être engendré par les définitions très proches des deux concepts

---

[1] Guilbert (Louis), 1975, - La créativité lexicale - Paris ; Larousse.

In Achab (R.), 1994 ; *La néologie lexicale Berbère : Approche critique et proposition* ; INALCO ; 1994, p. 241-242.

[2] *Petit Larousse en couleurs*, librairie Larousse ; 1986 ; p.720

[3] Idem, p.460

qui, eux-mêmes, recouvrent deux réalités adjacentes, ont essayé de mettre en évidence les deux oppositions : « Polysémie » ~ « Monosémie » et « polysémie » ~ « homonymie » ; et de les illustrer par des exemples. Voyons les définitions qu'en donnent deux dictionnaires spécialisés.

— Dictionnaire de critique littéraire :

« La polysémie est la présence au sein d'un signe de plusieurs sens. On dira ainsi que le mot écume est polysémique parce qu'il présente au moins les sens suivant : 1. Mousse blanchâtre qui se forme à la surface des liquides agités ; 2. Bave de certains animaux. Pour pouvoir parler de polysémie, il faut pouvoir relier les différents sens. Si cela n'est pas possible, même avec une étymologie commune [...], il faut poser deux ou plusieurs unités différentes homonymiques. La polysémie est la situation de presque tous les termes de la langue et la monosémie n'est qu'un idéal rarement atteint en dehors des vocabulaires techniques et scientifiques ».[1]

— Dictionnaire de linguistique :

« On appelle polysémie la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens. L'unité linguistique est alors dite *polysémique*. Le concept de polysémie s'inscrit dans un double système d'oppositions : l'opposition entre polysémie et homonymie et l'opposition entre polysémie et monosémie.

L'unité polysémique est souvent opposée à l'unité monosémique, comme le *mot* (du vocabulaire général) est opposé au *terme* (d'un vocabulaire scientifique ou technique). [...].

La question essentielle reste, en fait, l'opposition entre polysémie et homonymie : le traitement lexicographique des unités exige, en effet, que soient précisées les frontières entre unités susceptibles d'une description par plusieurs sous-sens et unités nécessitant des descriptions différentes. En particulier, si l'on peut [...] établir certaines corrélations entre polysémie et culture, polysémie et fréquence, sans doute n'en va-t-il pas de même pour l'homonymie : par exemple, une corrélation entre longueur des mots et homonymie semble beaucoup plus évidente ; il y aura d'autant plus d'homonymes qu'une langue a plus de mots d'une ou de deux voyelles [...].

Cette question de l'opposition entre polysémie et homonymie, difficile à résoudre dans l'optique proprement structuraliste, devient beaucoup moins cruciale dans l'optique générativiste. La véritable opposition est alors entre le rendement offert par le

[1] *Dictionnaire de critique littéraire,* p. 1953.

traitement homonymique ou polysémique de telle unité ou de tel groupe d'unités dans le Dictionnaire, ce rendement étant mesuré conformément aux critères de simplicité et d'économie. A ce titre, l'opposition polysémie ã homonymie n'est plus guère exploitée dans les théories sémantiques de J. Katz ou de U.Weinreich. »[1]

Ce qu'on peut dégager de cette dernière définition et que l'accent est mis sur l'homonymie. Autant le passage sur la monosémie, étant supposée clair (ce qui n'est pas évident), est bref, autant on s'est attardé sur l'homonymie. Malgré ce développement important, qui s'étale sur deux pages, il n'est pas établi une distinction nette et précise entre les deux concepts. Il est d'autant plus difficile de les distinguer qu'ils recouvrent, pratiquement, les mêmes notions.

Prenons, pour voir les aires de chevauchements des deux concepts, la définition de l'homonymie du même dictionnaire :

« L'homonymie est l'identité phonique (homophonie) ou l'identité graphique (homographie) de deux morphèmes qui n'ont pas, par ailleurs, le même sens.

Dans le lexique, un *homonyme* est un mot qu'on prononce ou/et qu'on écrit comme un autre, mais qui n'a pas le même sens que ce dernier. »[2]

En comparant les deux définitions, on se rend compte, qu'en dehors des cas spécifiques d'homophonie ou d'homographie, elles se rejoignent. La différence consiste plutôt en un jeu-de-mots qu'en une distinction réelle et palpable.

Est-ce que pour autant la polysémie est identique à l'homonymie ? Sûrement non, cela montre seulement combien il est difficile, voire impossible, de trouver des critères objectifs pour distinguer les deux concepts.

La distinction, en fait, repose plus sur des critères subjectifs (tout au moins jusqu'à présent), comme le sentiment des locuteurs d'avoir affaire à deux unités lexicales différentes (homonymes), ou à une même unité lexicale avec des sens différents (polysémie).

---

[1] Dictionnaire de linguistique, Larousse, 1973 ; p. 381-383.

[2] *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973 ; p. 245.

De ce fait, les langues qui, comme le français, ont connu tôt, avant la naissance de la linguistique moderne, une grammaire normative, n'ont pas le problème d'homonymie totale qui est la source de confusion avec la polysémie, les « normateurs » ont pris soin de distinguer les « homonymes ».

Quant aux homophones le risque est moindre, car les écritures orthographiques renforcent la séparation entre les deux unités linguistiques et consacrent, pour ainsi dire, officiellement leur caractère homonymique,

« à part les cas rares ou les curiosités, les homonymes à la fois homophones et homographes sont peu fréquents en français : leur existence s'explique notamment par des phénomènes de polysémie (bureau, par exemple, au sens de "table de travail" et d' "ensemble de personnes travaillant dans un secteur déterminé"). On appelle souvent homonymes les homophones ou morphèmes qui se prononcent de la même façon, mais qui n'ont pas le même sens et ne s'écrivent pas de la même façon. A l'époque classique, on a accordé une grande importance à la distinction par l'écriture des homophones : c'est alors qu'on a spécialisé les orthographes de *dessein* et *dessin*, de *compte* et *conte*. Cette tendance explique la présence en français, et également en anglais, de beaucoup d'homophones et de peu d'homographes »[1].

Les distinctions ont été, donc, opérées par les grammairiens, en un temps plus ou moins lointain. Ce qui nous permet de dire qu'elles sont l'œuvre de grammairiens se fiant, dans une certaine mesure tout au moins, à leurs propres jugements, les linguistes n'ont fait qu'entériner, par la théorie, un état de fait déjà établi.

La langue berbère, principalement orale, n'est pas dans cette situation. Mais l'écriture, phénomène certes récent, prend de plus en plus d'ampleur. Néanmoins, les linguistes peuvent encore jouer leur rôle, et intervenir, dans le cadre des limites des théories de la linguistique, pour établir des règles avec un minimum de rigueur scientifique. Dans ce but, nous allons essayer, non pas de définir, mais d'éclaircir les distinctions qui peuvent être faites, dans la langue berbère, entre les deux concepts.

II.2. Polysémie et homonymie

Voyons les occurrences suivantes :

---

[1] *Dictionnaire de linguistique, Larousse*,1973 ; p. 245.

a. *Iɣil*$_1$, «avant-bras»

b. *Iɣil*$_2$, «bras, membre supérieur de l'être humain»

c. *Iɣil*$_3$, «mesure métrique équivalent, à peu près, à 50 cm»

d. *Iɣil*$_4$, «(une)crête, petite montagne»

e. *Iɣil*$_5$, «il a cru»

Comment pourra-t-on classer ces unités lexicales ?

1. Il est aisé de remarquer que (a), (b), (c) et (d) s'opposent à (e) pour la simple raison qu'ils appartiennent à deux classes lexicales différentes, les premiers à la classe des nominaux, le second à la classe verbale. Ils ne peuvent, de ce fait, représenter une même unité lexicale, et être des polysèmes.

2. Comparons maintenant (a) et (b). On remarquera que les deux unités appartiennent à la même classe lexicale (nominaux), à la même catégorie (des substantifs) et désignent deux réalités physiques différentes mais proche l'une de l'autre, l'un *Iɣil*$_1$ désignant l'« avant-bras » (partie, du membre supérieur de l'humain, contenue entre le coude et la poignée), l'autre, *Iɣil*$_2$ désignant le « bras » (tout le membre supérieur de l'humain). Mais le fait de dénommer une partie par le tout (et vice-versa) est un phénomène courant et participe de l'économie des langues.

Sans rentrer dans le détail de la diachronie, nous pouvons presque être sûr que nous avons affaire à un même lexème : soit l'une des unités lexicales a pris de l'extension sémantique pour recouvrir l'autre, soit à l'origine les deux réalités physiques étaient perçues comme ne faisant qu'une seule. Dans les deux cas, nous avons un polysème.

3. Pour le terme (c), *Iɣil*$_3$ « mesure métrique », la situation est un peu plus compliquée.

— On sait que cette mesure équivaut à la longueur de l'avant-bras plus la main.

— L'avant-bras plus la main peut être désigné par le même lexème « *Iɣil* » par extension de sens (cf. supra). Mais nous savons qu'une chose peut être désignée par l'une de ses qualités (cf. substantivation des adjectifs), ou à l'inverse, désigner une qualité par la réalité à laquelle elle est

rattachée. Ce que nous avons ici est la désignation d'une qualité par la réalité concrète à laquelle elle est toujours attachée.

Par un phénomène d'abstraction et pour la stabilité de la mesure, qui joue un rôle important dans les échanges commerciaux, et par les contacts importants avec la civilisation occidentale (par l'intermédiaire de la colonisation française), pour laquelle nous connaissons le rôle du mètre, la valeur de cette mesure s'est fixée à la moitié du mètre (O, 5 m/50 cm).

Cependant, même en synchronie actuelle, ce n'est jamais à cette valeur abstraite (qui n'est qu'une valeur marchande sans ancrage symbolique réel) qu'on relie *Iɣil*$_3$, mais à la réalité physique qui lui a donné naissance, et de ce fait, c'est la même unité qu'on retrouve dans (a), (b) et (c), on a affaire alors à un lexème polysémique.

4. En (d), *Iɣil*$_4$ « crête », quoiqu'il appartienne à la même classe lexicale, il ne présente aucun lien sémantique, affectif ou autre (hormis l'identité de formes des deux signes), avec les trois unités précédemment étudiées, on parlera, dans ce cas, de deux lexèmes homonymiques.

On peut déduire des quatre points précédents qu'il y a des degrés d'homonymie et des degrés de polysémie.

II.2.1. Du degré de l'homonymie

1. Une fausse homonymie : lorsque les deux unités appartiennent à deux classes lexicales majeures[1] différentes. Dans ce cas, la différence de leurs positions et/ou de leurs *fonctions* syntaxiques respectives empêchent toute confusion. Le mot « fonction » est ici souligné, car il est a lui seul, nécessaire est suffisant. Quant à la position, même si elle est dans la plupart des cas suffisante (en contexte), elle ne l'est pas dans des énoncés minimaux tels que :

	iẓra	*llan*	*deg*	*wedrar*
(a)	Il-sait	ya-ils	dans	montagne + E.A.
(b)	Les pierres	//	//	//

[1] Classe lexicale majeure : l'une des classes lexicales, nominale ou verbale.

Cet énoncé peut être interprété de deux manières différentes (a) « il sait qu'ils sont (ou : qu'il y en a) à la montagne » ; (b) « les pierres, il y en a à la montage ».

La fonction de prédicat verbal de « *iẓra* » en (a) et sa fonction de complément anticipé en (b) suffisent pour lever la confusion. Alors que leur position est presque la même. Elle l'est presque, mais pas tout à fait, en raison de l'anticipation en (b).

(a) *Iẓra llan deg wedrar* ---------> (a') **llan iẓra deg wedrar*

(b) *Iẓra llan deg wedrar* ----------> (b') *llan yeẓra deg wedrar*

Alors que (a') est syntaxiquement impossible[1] (agrammaticalité du syntagme) celle de (b') est plutôt privilégiée, elle replace le complément explicatif de l'indice de personne dans sa position habituelle (la plus courante) avec son état d'annexion.

N.B. : Dans ce cas d'espèce, les marques obligatoires associées aux deux monèmes, l'aspect et l'indice de personne pour le verbe, le genre, le nombre et l'état pour le nom, sont tellement distinctes qu'il suffit de varier l'une d'elle pour que la confusion se lève d'elle même.

2. Une homonymie partielle, quand les deux unités appartiennent à la même classe lexicale, mais ont, par ailleurs, des formes de mots différentes (elles ne se réalisent pas de manières identiques partout) ;

Tiàemmar$_1$ « coudes » et *tiàemmar*$_2$ « coins » ;

mais : *Taɣemmur*t « coude » et *tiɣmert* « coin ».

3. Une homonymie totale, lorsque les deux unités lexicales appartiennent à la même classe lexicale, et que toutes leurs formes-de-mots se réalisent identiquement ;

- *tiɣmert, tiɣemmar* « coin »

ex : *tiɣmert n wexxam* « coin de maison, pilier »

---

1 Sans l'élément circonstanciel (ou attaché au prédicat verbal *llan*) la construction « *llan (deg wedrar) iẓra* » est possible. C'est une forme expressive pour mettre l'accent sur *llan* et en faire un prédicat verbal principal. Mais elle ne peut être que comme réponse ou confirmation des dires d'un autre locuteur, elle n'est jamais une construction autonome.

- *tiɣmert, tiɣemmar*

ex : *tiɣmert n uzembil* « une des deux parties du panier de transport du fumier »

Dans ce dernier cas et dans l'état actuel des études théoriques, la linguistique formelle ne peut trancher pour l'un ou l'autre des deux concepts en opposition (polysémie ~ homonymie), et l'on doit recourir aux connaissances intuitives des locuteurs quant à l'unicité ou non des deux unités. Là encore, en plus du caractère éminemment subjectif de ce critère, il peut arriver que les locuteurs ne réagissent pas tous de la même manière, on devra donc se faire aider par l'étude du sens et réduire l'échantillon aux cas limites de polysémie minimale (séparation absolue des deux unités linguistiques quant au sens) et/ou d'homonymie totale (identité de toutes les formes-de-mots qui en découlent), pour cela on essayera de définir les différents cas de polysémie.

II.2.2. De la polysémie

Quelle que soit l'importance du lexique d'une langue naturelle, il serait insuffisant pour rendre compte de l'infinité des situations réelles que rencontre l'homme dans sa vie de tous les jours si chaque lexème avait un sens unique et précis.

Le sens s'élabore dans cette réalité amorphe et mouvante de la vie quotidienne, et est entaché de son imprécision. Néanmoins, cette imprécision du lexique, inhérente au sens, se lève dès qu'on est dans une situation réelle grâce à l'effet de l'énoncé, du contexte et de la maîtrise des nuances de sens.

La polysémie est, pour ainsi dire, un mal nécessaire. Elle peut être classée, comme pour l'homonymie, en degrés de polysémie, selon que les différents sens soient très distincts ou trop proches, en allant des sens complètement différents, cas limites de la polysémie qui, d'une certaine manière, peut être confondue avec l'homonymie, jusqu'aux nuances contextuelles de sens.

1. Un lexème à plusieurs sens

En revenant à notre exemple de départ, on peut parler de sens différents entre *Iɣil*$_2$ « bras » et *iɣil*$_3$ « (une) unité de mesure de longueur ». Chaque terme désignant une réalité concrète différente de l'autre. Dans l'usage réel, elles ne se mentionnent pas mutuellement de

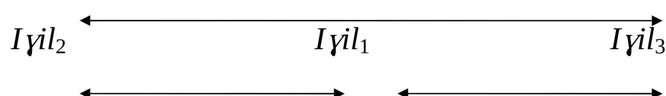
manière explicite, on peut même dire que l'utilisation de l'une fait abstraction de l'autre, et elles ne sont pas interchangeables dans tous les contextes ; le faire conduit, parfois, à des non-sens :

a. *fk-iyi-d tlata n iɣallen* « donne-moi trois mesures (bras) » ;

b. *nneqraḍen iɣalln-is* « ses bras sont coupés » ;

Iɣil en (a) ne peut être interprété que comme une mesure, ce qui serait insensé pour (b).

Ce qui vaut pour *iɣil*$_2$ et *iɣil*$_3$ n'est pas obligatoirement vrai pour *iɣil*$_1$ et *iɣil*$_2$ ou pour *iàil*$_1$ et *iɣil*$_3$, et cela nous conduit à parler du degré d'autonomie des sens, c'est-à-dire que les sens, même s'ils sont différents, ils ne le sont pas de la même manière. En effet, *Iɣil*$_3$ rappelle toujours, comme on l'a vu, *iɣil*$_1$ qui lui a donné naissance et avec lequel il partage une valeur commune (la longueur). De même *iil*$_2$ fait penser à *iɣil*$_1$ qu'il contient en tant que réalité physique (le tout faisant toujours penser aux parties). Mais il n'y a aucune relation entre *iɣil*$_2$ et *iɣil*$_3$ si ce n'est *iɣil*$_1$ lui même. Si l'on veut schématiser on fera la représentation suivante :



La distance sémantique du lexème (2) est plus importante par rapport au lexème (3) qu'elle ne l'est par rapport au lexème (1). On dira alors que le sens de *Iɣil*$_2$ est plus autonome de *Iɣil*$_3$ qu'il ne l'est de *Iɣil*$_1$.

2. Un lexème dans un contexte et nuance de sens

Avec un seul sens, un lexème, en changeant de contexte, peut exprimer des réalités variées. Soit *iɣil*$_2$ « bras » :

5. *yesɛa deg iɣallen-is*, « il est fort », (lit. « il a dans les bras ») ;

4. *yssexdam kan iɣallen-is,* « il n'utilise que la force » (lit. « il utilise seulement ses bras », sous-entendu : « il n'use pas de son intelligence ») ;

3. *yefka-d i yesɛa deg iɣil-is*, « il a donné tout son soutien » ; ou : « il a aidé autant qu'il a pu » ; ou : « il a travaillé de toutes ses forces » ; (lit. « il a donné ce qu'il a dans le bras ») ;

2. *irefd-it ɣef iɣil-is*, « il le prit sur son bras » ; ou « il l'a bien soutenu » ;

1 et 1'- *iḍleq iɣil-is,* « il a tendu le bras » ;

2'. *ikrf iɣalln-is*, « il a croisé les bras » ; ou : « il n'a pas travaillé, il ne travaille pas (dans le moment en question) » ; (lit. « il a paralysé ses bras ») ;

3'. *Kerfen iɣalln-is*, « il ne travaille pas en général » ; ou : « ses bras sont tombés, il se fatigue par le travail » ; (lit. « ils sont paralysés ses bras ») ;

4'. *feclen iɣalln-is*, « il est fatigué (à force de travailler) ; il n'a pas/plus la force de travailler » ; (lit. « ils sont affaiblis ses bras ») ;

5'. *ɣlin iɣalln-is*, « il n'en peut plus (fatigué, âgé) » ; ou : « il est très faible, (situation acquise) » (lit. « ils sont tombés ses bras ») ;

Regardons les deux séries de syntagmes 1, 2, 3, 4, 5 et 1`, 2`, 3`, 4`, 5`.

La liaison de sens entre deux syntagmes mitoyens est toujours très forte. Plus on s'éloigne de (1), plus l'abstraction se renforce, mais dans deux directions opposées ; on trouve l'idée de force qui s'affirme de plus en plus dans la première série et de faiblesse dans la deuxième, on aboutit a deux syntagmes antonymes entre 5 et 5`. Est-ce que pour autant *iɣil* dans les deux syntagmes a deux « valeurs sémantiques » antonymiques ? En sachant qu'une langue est une structure, et n'admet, par conséquent, pas de contradiction en son sein, on dira que non. Il faut alors chercher la cause de cette situation en dehors du lexème lui même. En fait, ce sont

les lexèmes *ɣlin,* « ils sont tombés » et *isɛa,* « il a », qui signifient l'un l'absence l'autre la présence de la « force » dans *iɣil*, « bras ». Ainsi, dans les deux syntagmes *iɣil* signifie force, et sa « valeur sémantique » en 5 et 5` est la même ou, en tout cas plus proches entre elle qu'entre l'une d'elle et celle de 1.

On en déduit qu'un lexème prend des sèmes supplémentaires (séries de syntagmes 1 ou 2) de proche en proche, dans les deux sens :

concret <-------> abstrait

et, à l'aide d'une même « valeur sémantique » il exprime, dans un syntagme, des réalités différentes (5 et 5`) ; on désigne ce dernier cas par « contexte linguistique ». Mais ce n'est pas le seul contexte qui joue dans l'illusion de la variation de sens ; soient les situations suivantes ;

a. quelqu'un voit un homme battre violemment un enfant et dit :

« *ur isɛi ara akk tasa* »[1] (lit. : ne il a pas du tout foie)

b. en voyant un homme pleurer à cause d'un enfant malade, il dit :

« *ur isɛi ara akk tasa* »

c. en voyant un homme pénétrer dans une maison en feu il dit :

« *ur isɛi ara akk tasa* »

d. en voyant un homme refuser de traverser une rivière, parce qu'il a peur, il dit :

« *ur isɛi ara akk tasa* »

Les quatre syntagmes signifient respectivement « il est violent », « il est trop sentimental », « il est courageux », « c'est un peureux ». On remarquera qu'ils sont, deux à deux, antonymiques (a ~ b et c ~ d), pourtant on n'a la présence d'aucun support linguistique pour porter cette valeur d'opposition. En fait dans (a) et (b) *tasa* réfère a l'affection ('a'= « il n'a pas du tout d'affection, ce qui fait qu'il est violent ». 'b'= « il ne peut pas du tout retenir son sentiment, ce qui montre son excès d'affection »), dans (c) et (d) elle réfère au courage ('c'= « il n'a pas du tout peur, donc très courageux », (d) = « il est vraiment craintif, donc il n'a pas du

---

[1] *ur isɛi ara akk tasa*, « il n'a pas du tout de foie » ; *tasa*, « le foie », est en kabyle le siège de tous les sentiments, surtout l'affection, un peu comme le cœur en français.

tout de courage »). Ainsi traduite, on a l'impression que c'est *«ur isεi ara»* qui signifient tantôt « présence » tantôt « absence », ce qui n'est pas acceptable (cf. supra : langue = structure), pour illustrer le lieu de l'opposition, faisons les extensions suivantes :

(a'). *ur isεi ara tasa i t-yekkaten akka*, « il n'a pas de cœur pour le frapper ainsi » ;

(b'). *ur isεi ara tasa, s wacu ara yesber* « il n'a pas le cœur à supporter (cette image) » ;

(c'). *ur isεi ara tasa i ykecmen,* « il n'a pas de crainte pour rentrer (ainsi) » ;

(d'). *ur isεi ara tasa s wacu ara yezger*, « il n'a pas de courage pour traverser ».

L'extension linguistique, présente d'une manière implicite dans la première série d'exemples, permet de lever, en partie, l'ambiguïté. L'autre partie est supportée par le contexte extra-linguistique qui est la présence (présentation) d'une scène. Pour conclure, retenons les remarques suivantes :

1. par un contexte extra-linguistique on arrive à faire dire, à un signe linguistique, des choses différentes ;

2. un contexte extra-linguistique peut-être un syntagme implicite, contenu par le contexte, et/ou la présentation (présence) d'une réalité ;

3. pour faire ressortir l'opposition, entre (a') et (b') il nous a fallu recourir, en français, à la métaphore (cœur = affection) comme pour le berbère ;

4. pour des visions du monde différentes (français ~ berbère), il est parfois impossible de rendre compte des nuances de sens en passant d'une langue à une autre (cas : (c') et (d')). Même si on réussit la traduction, elle est toujours imparfaite, car on traduit un même signe (signifié + signifiant) par deux signes différents (cf., c` et d`) ;

5. il n'y a pas différence de sens entre (c') et (d') mais une nuance entre les deux syntagmes en berbère, alors qu'en français il nous a fallu deux syntagmes différents, surtout deux lexèmes complètement différents (à la limite de l'antonymie) pour traduire *tasa* dans les deux constructions, ce qui donne une impression de polysémie là ou il n'y a que nuance, cette

impression se renforce si l'on met en opposition les deux premiers syntagmes aux deux suivants (« a, b » ~ « c, d »).

II.3. Polysémie ou illusion polysémique

En utilisant une langue naturelle comme métalangue pour en étudier une autre, la langue objet paraît très polysémique, pour s'en convaincre, il suffit de regarder un dictionnaire « anglais-français ». Si ceci est valable entre deux langues indo-européennes, il l'est, à plus forte raison, entre deux langues non-apparentées comme le français et le berbère. Dans ce cas, de simples nuances pour l'une, peuvent exiger, pour être rendues dans l'autre, des lexèmes complètement différents (cf. supra). Ce qui montre que l'impression polysémique que donne l'étude d'une langue-objet par une autre n'est qu'illusion, même si, il faut l'admettre, la polysémie est une caractéristique générale des langues naturelles, ce qui fait, d'ailleurs, le secret de leur efficacité.

Pour illustrer ce fait, prenons le français comme métalangue pour rendre compte d'un lexème kabyle comme *sers*, et l'inverse pour le lexème français *mettre « sers* ».

I. Français = métalangue ; kabyle = langue-objet

_ Poser

. *sers-it ɣef ṭṭabla,* « pose-le sur la table »

. *sers lqecc-ik,* « pose tes affaires »

_ écrire, inscrire

. *sersen-t deg lamari,* « ils l'on inscrit à la mairie » ;

. *sersen-t-id deg uğernan,* « ils l'on écrit au journal, on en parle dans le journal » ;

_ calmer, apaiser, se calmer

. *ires weqcic-a, yessusem,* « cet enfant s'est calmé, il s'est tu » ;

. *ters-d lehna,* « il y a une accalmie » ;

. *ires lḥal,* « le temps s'est apaisé, s'est calmé » ;

_ mettre, arranger, empaqueter

. *sers-iten wa ɣef wa,* « mets-les l'un sur l'autre » ;

. *sers-iten wa deffir wa,* « arrange-les l'un derrière l'autre » ;

. *sers-it deg rrif,* « mets-le de côté » ;

_ rabaisser

. *isers-it-id Rbbi*, « Dieu l'a rabaissé » ;

. *isers-ed iman-is ɣuri,* « il s'est rabaissé envers-moi » ;

_ descendre, laisser

. *sersn-t-id seg tmacint*, « il l'on fait descendre du train » ;

. *sersn-t deg webrid,* « ils l'ont laissé en route » ;

II. Kabyle = métalangue ; Français = langue-objet

_ *sers*

. Mettre sur la table, sous la table, « *sers ɣef ṭṭabla, ddaw n ṭṭabla* » ;

_ *ger*

. je lui ai mis le doigt dans l'oeil, « *gerɣ-as aḍad deg tiṭ-is* » ;

_ *ger, eg, xdem*

. Mets du sel dans la marmite, « g-as *lemleḥ i teccuyt* » *;*

. Mets les fondements de la maison, « *ger elsas i wexxam* »

. Mets quelques ingrédients, « *xedm-as/g-as kra n iɛeqqaren* »

_*ḥbes*

. Mets un terme à tes études, « *ḥbes leqraya-k* »

. Mets fin à tes recherches, « *ḥbes aqelleb* »

_ *els*

. Mets une chemise, « *ls taqendurt* »

. Elle a mis une robe noire, « *telsa taqendurt d taberkant* »

_ *af, ṭṭef*

. Mettre les mains sur lui (dessus) « *af-it, ṭṭf-it* »

On remarque que les deux langues sont polysémiques l’une par rapport à l’autre. Cette polysémie, sans être totalement illusoire, est dûe, pour une grande part, à la différence des deux cultures, kabyle et française, dans leur appréhension du monde. L’existence d’affinités diverses, réelles ou supposées, entre les différentes réalités citées en exemples (en I pour le kabyle, en II pour le Français), fait qu’elles sont rendues par un même lexème.

CHAPITRE III

ABSTRACTION

III.1. Introduction

Le lexique abstrait est très peu développé en berbère. Mis à part le nom d'action verbale, le lexique berbère a, en général, trait à des réalités concrètes[1], A. Basset écrit : « c'est une langue concrète, d'autant plus fourmillante de mots pour les questions qui les préoccupent, qu'ils ont une perception très aiguë des moindres nuances, pourvu qu'elles s'inscrivent dans le cadre de leur civilisation et que, peu portés à l'analyse et à la classification, ils conçoivent comme hétérogène ce qu'ils ont ainsi discriminé, avec, chaque fois, appellations autonomes. Pour illustrer ceci d'un exemple, un touareg emploie deux verbes différents selon qu'une bête s'accroupit pattes antérieures en avant ou repliées »[2].

Cependant, l'abstraction est vivante en berbère[3]. Il s'agit pour nous, maintenant, de trouver où réside ce paradoxe, c'est-à-dire la rareté du lexique abstrait et la capacité d'exprimer les idées abstraites.

III.2. Modèles d'abstractions

Plusieurs manières sont utilisées quand un locuteur se trouve dans une situation de communication ou il doit exprimer ou référer à une idée abstraite, parmi lesquelles on peut citer le lexique abstrait, la polysémie lexicale, les expressions figées, les figures de styles...

III.2.1. Le lexique abstrait

Comme toutes les langues, le berbère possède le lexique nécessaire pour rendre compte de toutes les réalités propres à la civilisation berbère (qui comme toute civilisation n’est pas dénuée de toute référence à l'abstrait), et d'exprimer les notions générales perçues par cette société, c'est ainsi que nous rencontrons en berbère plusieurs types de lexique abstrait.

---

[1] Affirmation à relativiser car, comme nous allons le voir plus loin, un même lexème peut référer à deux réalités (l'une concrète l'autre abstraite) en même temps, grâce à son caractère polysémique. Mais vu le caractère dominant du concret, on a l'impression de l'effacement de l'abstrait.

[2] A. Basset, 1948 ; p. 14.

[3] Sinon, comment pourra-t-on expliquer que les Berbères n'ont jamais eu de problèmes de communication. Leur langue leur permet de s'exprimer sur toutes les situations qu'ils rencontrent. Ainsi ils expriment leurs sentiments et leurs états d'âmes qui sont, par excellence, des situations nécessitant un langage abstrait.

a. Le lexique abstrait proprement dit

Il concerne des notions générales telles que :

. *aggad* « avoir peur » > *tigdi* « la crainte », « manque de courage » ;

. *ezg* « être permanent », « durer » > *imezgi* « (un) permanent » ;

On rencontre même des notions comme *iman*, qu'aucun lexème d'une langue aussi développée que le français ne peut rendre[1], il prend les acceptions suivantes :

– seul

. *iman-iw/iman-ik/iman-is/iman-nneɣ...*, [moi seul]/[toi seul]/[lui seul]/[nous seul]/..., tout seul (avec, cependant, une précision sur la personne).

Il est traduit par ‘tout seul’ et peut signifier, selon le contexte, « être tout seul », « faire tout seul »..., et, à la différence du français, il précise la personne à laquelle se réfère le ‘tout seul’ (moi, toi, lui, nous, vous ou ils) ;

. *tebdiḍ-t iman-ik, kemml-it*, tu l'as commencé tout seul, continue-le, finis-le ;

. *aqli-yi iman-iw*, je suis tout seul ;

. *ečč-it iman-ik*, mange-le tout seul.

– Valeur de réfléchi (le moi, le toi, le soi)

. *i yiman-iw/ik/is/nneɣ...*, pour moi/toi/lui-même/nous même...

. *yal yiwen i yiman-is*, chacun pour soi.

. *yal yiwen yletha d yiman-is*, chacun s'occupe de lui-même.

– Le moi, l'ego

ḥemmel iman, [aimer soi] ; être égoïste

---

[1] J. Servier, (1985 ; p. 10) le traduit comme suit :

« Le mot qui désigne le corps avec le sens réfléchi de *personne* est un masculin pluriel en kabyle : *iman* » ; c'est une traduction trop réductrice, surtout quand on essaye de rendre compte de la valeur anthropologique du terme. Ceci montre, en fait, le degré de difficulté qu'a un occidental à comprendre de manière exhaustive de telles notions.

. *win i yḥemmlen iman-is*, [celui qui aime lui-même] ; un égoïste

.i*ḥemmel bezzaf iman-is,* [il aime trop lui-même] ; il est trop égoïste/individualiste

Pour rendre en français ce lexème, qui réfère à plusieurs réalités en même temps et pour rendre compte de toutes ses utilisations, il faudrait peut-être tout un article, car il n'a pas de sens intrinsèque, il n'a de sens que s'il est attaché à un autre élément linguistique (on ne le rencontre jamais tout seul). Ce deuxième élément peut être considéré comme étant secondaire mais nécessaire. Les valeurs sémantiques qui lui sont attachées sont tellement éloignées les unes des autres qu'on ne sent pas de répétition dans des expressions telles que :

yufa-d iman-is iman-is, [il a trouvé lui-même tout seul] ; il s'est trouvé tout seul.

b. Abstraction du lexique concret

En dehors du lexique proprement abstrait (ou, allions nous dire, exclusivement abstrait), on peut obtenir du lexique a valeurs abstraites à partir du lexique à valeurs concrètes;

1. A partir de racines verbales, on peut obtenir :

— Un nom d'action verbale (qui peut dans certains cas jouer aussi le rôle du générique) et des termes de génériques ;

. *azzel*, « courir »

tazzla, « fait de courir », « action de courir » (*yeṭṭef-itt d tazzla*, il se mit à courir) ;

yettazzal, « il coure vite », « il est rapide » ;

amsizzel, « action de faire une course », « course (en général) »

. *ečč,* « manger »

uččči, « fait de manger », « le manger, la nourriture (en général) »

— Les formes verbales à l'intensif et passif

. *xdem*, « faire », « travailler »

nxeddm-it, « on le fait (habituellement) », « il est faisable ».

itwaxdam, « il est faisable, réparable »

. *ečč,* « manger »

ntett-it, « on le mange (habituellement) », « il est mangeable »

yetwaččay/yetmečča, « il est mangeable »

2. A partir de racines nominales, on peut obtenir les formes de collectifs et de génériques ;

. *tazemmurt*, « (un) olivier »

azemmur, « les olives » (col.)

« oliveraies », « oliviers (en général) »

. *tagrurt*, « (un) figuier »

agrur, « le figuier (en général) »

. *argaz*, « homme »

tirrugza, « virilité », « dignité »

III.2.2. Utilisation de la polysémie

La grande capacité polysémique du lexique berbère permet l'obtention du lexique à valeurs abstraites à partir du concret ;

. *ečč*, « manger » > « réussir », « marcher (pour une affaire, une ruse...) »

. *tasa*, « foie » > « courage », « sentiments »...

. *taqbaylit*, « femme/langue kabyle » > « code de l'honneur kabyle »

. *lemleḥ*, « le sel » > « le charme »

III.2.3. Utilisation de la subduction sémantique

Si l'on se réfère à la définition du sens subduit de J. Picoche : « Le sens subduit est le sens extrait du sens plénier, c'est l'utilisation d'un lexème dans un sens qui découle du sens le plus riche du lexème »[1], la subduction est donc une forme de polysémie, en ce sens qu'elle confère aux lexèmes la possibilité de présenter plusieurs sens; et en plus, ces sens découlent les uns des autres. En fait la subduction peut être considérée comme étant une dérivation sémantique, c'est d'ailleurs en ce sens qu'elle nous intéresse ici car elle permet, d'une part, une grande économie à la langue (tout comme la dérivation formelle), d'autre part, du fait que les sens subduits découlent d'un sens de base, cette dérivation devrait être régie par des règles qui, si elles sont maîtrisées, nous permettraient d'aboutir à des règles de productions du lexique.

Tous les lexèmes sont potentiellement susceptibles de recevoir des sens subduits, pourvu qu'ils soient sollicités.

[1] J. Picoche, 1986 ; p. 7.

Indifféremment du sens de base, un lexème peut être chargé d'un sens subduit a valeur sémantique concrète ou abstraite.

comme exemple, nous pouvons voir les cas de subductions suivants :

a. *Axxam*, son sens premier est « (la/une) maison » ;
ses sens subduits sont variés, on peut citer ;
— « L'épouse », car c'est la maîtresse de cette maison ;
— « La famille », c'est-à-dire toutes les personnes qui habitent LA maison.

b. *Aqerruy*, « la tête », a comme sens subduits :
— La mémoire ; is*ɛa aqerruy*, « il a une bonne mémoire » ;
— L'intelligence ; *xfif uqerruy-is*, « il est intelligent, éveillé » ;
— Le chef ; *d aqerruy n taddart*, « c'est le chef du village » ;
— Le responsable/l'instigateur ; *d aqerruy n taluft*, « c'est le responsable/l'instigateur de l'affaire » ;
etc.

III. 2.4. Expressions figées

C'est une liaison syntagmatique ‘permanente’ entre certaines unités lexicales, qui se caractérisent, après qu’elles aient contracté cette liaison, par un sens global et unique, en d'autres termes, l'expression figée est caractérisée par :

— Une liaison syntagmatique entre certaines unités lexicales ;

— Cette liaison est permanente, c'est-à-dire que l'ensemble des unités constituantes se retrouvent toujours ensemble quand elles sont utilisées dans ce sens (en expression figée)[1] ;

— L'ensemble est doté d'un sens global (il se comporte comme une unité lexicale simple et unique) ;

[1] Par ailleurs chaque unité a une vie propre et indépendante des autres constituants du syntagme de l'expression figée.

— Ce sens ne découle pas de la somme des sens unitaires de chaque constituant, et il est souvent imprévisible.

C'est ainsi que l'assemblage d'unités lexicales a valeurs sémantiques concrètes, dans une liaison syntagmatique permanente, nous permet d'avoir des ‘unités lexicales’ à valeurs sémantiques abstraites.

Exemples :

. *aɣ awal* « obéir » < *aɣ* « acheter, prendre » + *awal* « mot, parole »

on remarque que le sens de *aɣ awal* « obéir » est global, il se comporte sur le plan sémantique comme un lexème unique, et ce sens ne peut être prévu à partir des sens de chaque composant, c'est-à-dire de *aɣ* « acheter, prendre » et *awal* « mot, parole » ;

. *efk afus* « trahir » < *efk* « donner » + *afus* « main » ;

. *efk awal* « promettre » < *efk* « donner » + *awal* « mot, parole ».

III.2.5. Verbes supports

Ce sont des unités verbales qui, en plus de leur vie propre avec leur sens premier, sont utilisées comme des auxiliaires, on a là des cas de grammaticalisation de lexèmes.

Exemple :

. *yekker ad iruḥ* « il se prépara/il allait partir » ;

. *iɛedda yeqqim* « mais il s’assit, il s’assit, en fin il s’assit » ;

yekker « il s'est levé » et *iɛedda* « il est passé », dans ces utilisations n'ont aucune relation avec leurs sens premiers, se ne sont que des supports pour porter une valeur sémantique supplémentaire, ou préciser l'action définie en fait par le verbe qui le suit.

C'est en les utilisant dans ce sens, que des expressions très courantes dans la langue, peuvent paraître très curieuses si on les prenait dans leurs sens premiers, car un lexème peut être utilisé comme verbe support de lui-même, ou de son antonyme ;

. *yekker yekker*, [il s'est levé il s'est levé] ; « enfin il se décida ; finalement il se leva », ou tout simplement « il s'est levé » ;

. *yekker yeqqim*, [il s'est levé il s'est assit ; il s'est levé en s'asseyant] ; « il s'est assis ; il est resté » ;

. *yuɣal yusa-d*, [il est reparti il est venu] ; « quand même il est venu, finalement il est venu, il a fini par venir ».

III.2.6. Autres formes d'abstraction

En plus du lexique abstrait, le berbère a recours à une multitude de formes pour exprimer des réalités abstraites.

a. La négation

Elle nous permet d'obtenir le contraire d'une affirmation, ce qui nous permet d'augmenter les capacités d'expression à partir d'un stock lexical unique ;

. *melliḥ*, « il est charmant/mignon » ;

ur melliḥ ara, « il n'est pas charmant/mignon » ;

ixus-as uɛeqqa n lemleḥ, [il lui manque le grain de sel] ; « il manque de charme » ;

. *icbeḥ*, « il est beau » ;

ur yecbiḥ ara, « il n'est pas beau » ------> « il est laid » ;

b. Le langage symbole

En kabyle on dit *meɛɛen*, « symboliser », *ameɛɛen*, « la symbolisation », c'est le fait de parler en utilisant *lemɛun* « le langage symbolique/allusif » ; c'est ce que Hassan Jouad nomme *le langage lmeɛna* et il le définit comme étant « le contenu potentiel d'un texte dont le sens manifeste recèle un sens latent »[1] ; en fait, ce n'est, pratiquement, jamais le sens manifeste qui est

[1] Hassan Jouad, 1989 ; p. 158.

voulu à travers ce genre de langage, mais souvent le sens latent, c'est-à-dire la morale véhiculée par une production ‘littéraire populaire’. Cette morale est l’objet même de cette production, c'est sa raison d'être, et c'est la raison de sa conservation et de sa transmission de génération en génération (comme se serait conservé tout lexème : soumis aux évolutions tant formelles que sémantiques), c'est le lieu où est déposée une expérience dont il faut se souvenir. « Dans la tradition orale chleuh[1] , on conçoit toute œuvre discursive, qu'elle soit en vers ou en prose, comme une construction à deux faces : une face explicite et une face implicite. La première correspond au texte et la seconde à un contenu potentiel donné à construire à partir de relations et d'indices exposés dans le texte.

Ce mode d'expression nous apprend que ce qui est *pensable*, ce qui est *concevable* mentalement n'est pas réductible uniquement à ce qui est verbalisable »[2].

Dans son article, H. Jouad nous propose une méthode d'extraire le sens latent par l'analyse de la totalité du texte littéraire. Mais dans le comportement langagier de tous les jours, il n’en va pas de même. En réalité le sens latent, qui est le sens qu'on désire transmettre, doit et est (dans son usage quotidien) instantanément compris, car l'interlocuteur n'a pas assez de temps pour une analyse *intellectuelle* ; d'autre part on raconte rarement la totalité de l'histoire, le plus souvent on se contente de rappeler la conclusion. En fait, on ne peut utiliser ce mode d'expression, *message codé*, que si tous les interlocuteurs sont suffisamment imprégnés d'une même culture pour que les règles de décodages soient ancrées dans leur système de pensé et que ça se fasse automatiquement sans effort d'analyse, en fin que la totalité de l'histoire soit connue à l'avance par l'interlocuteur auquel elle est destinée ; exemple :

> *D uccen i yɣeẓẓan aḍar-is*, « c'est le chacal qui a croqué sa patte », cette expression est utilisée pour dire à quelqu'un « tu es très malin » qui est son contenu latent, il exprime en général la malice et la ruse. C'est une expression qui renvoie à l'histoire du chacal qui, pris dans un piège, se libéra en coupant sa patte avec ses dents (étant malin, il savait qu'il était préférable de supporter la douleur atroce causée sur sa patte, et qui ferait de lui un infirme, que de tomber entre les mains d'un humain). Toute l'histoire ainsi que la morale qui en découle (c'est-à-dire : le contenu latent; le message codé) sont supposés connus par l'interlocuteur.

C. Les expressions consacrées

---

[1] En réalité ce n'est pas propre au Chleuh, cette situation caractérise aussi le kabyle, on pourrait peut-être dire les régions berbérophones et peut-être même toutes les sociétés à tradition orale.

[2] Hassan Jouad, 1989 ; p. 158.

La fréquence élevée des expressions consacrées dans le langage courant fait de ces expressions un moyen de communication ordinaire et très vivant. Elles ne sont pas ressenties comme étant des tournures de style, ni un langage recherché ; c’est tout juste si on les considère comme langage soutenu, et encore il faut qu'elles dominent, qu’elles soient majoritaires dans un discours donné pour qu’on se rende compte.

Ce sont des expressions toutes faites (proverbes, dictons, maximes...), prêtes à utilisation, elles sont utilisées telles quelles. Elles représentent une mémoire, une expérience, chacune d'elles est un condensé de sens. Une expression résume toutes une situation et exprime une valeur sémantique en rapport avec cette situation.

La valeur sémantique d'une expression est la somme des sens, que prennent dans cette situation, chacun de ses éléments. Elle exprime un message global constitué de deux parties, une partie stable c'est la valeur déductible des constituants linguistiques (valeur inhérente à l'expression elle-même), et une partie variable selon la situation (l'utilisation), c'est une valeur liée au contexte. C'est cette dernière valeur qui est utilisée pour changer le sens de l'expression selon les besoins.

Exemples :

— *ssufɣ-iten-d lsan, ur yeẓri ḥedd ɣef wacu i nsan*, [fais-les sortir vêtus, personne ne sait (en fait : de souper) ils ont passé la nuit] ; il convient de soigner la tenue des gens de sa famille, pour éviter de donner prise aux mauvaises langues.

Cette expression peut être utilisée dans ce sens mais elle peut signifier aussi :
« soigner les apparences seulement ; être superficiel ; etc. »

— *Win yeččan yečča, wa nniḍen tarbuyt tekkes*, [qui a mangé a mangé, pour les autres (arrivés en retard) le plat est enlevé] ; c’est trop tard ; on ne vous attendrait pas, soyez là à temps ;
etc.

d. Les figures de styles

Se sont les métaphores et métonymies qui, vu la récurrence de leur utilisation en synchronie, sont quasiment lexicalisées[1], et c'est peut-être là l'origine de la grande polysémie du lexique berbère. Ainsi, une valeur sémantique qui est à l'origine un usage de style, devient une valeur polysémique si elle devient courante et après que les locuteurs aient oublié l'origine de cette valeur. Certains lexèmes ont peut-être même perdu leur valeur originale pour ne garder que la valeur acquise. C'est ainsi qu'en kabyle ;

– *argaz* a perdu la valeur d'adjectif ‘marcheur’ pour garder le substantif ‘homme’;

– *tameṭṭuṭ* a perdu la valeur originale qui est en relation avec ‘maturité’ pour donner ‘femme’;

– *buseṭṭaf* a perdu sa relation avec la couleur noir pour désigner exclusivement ‘puceron’.

Même des lexèmes qui ont gardé leur sens original ont réussi à faire disparaître la relation avec l'origine métaphorique des sens qu'elle a pourtant engendrés, pour ne laisser qu'un traitement polysémique du lexème ;
– *tasa* : « foie ; entrailles » a engendré « progéniture, enfant » ;

– *aqerruy* : « tête » > « chef, guide, responsable » ;

On peut aussi trouver des lexèmes en voie de lexicalisation (vu le degré de leur intégration au système linguistique), mais qui sont toujours considérés comme étant des valeurs métaphoriques ;

– *izem* : « lion » ----------> « courage » ;
– *lbaz* : « faucon » --------> « courage, beauté » ;
– *tanina* : « aigle femelle » ---------> « beauté ».

L'origine métaphorique est bien ressentie ; ils sont d'ailleurs utilisés, avec ou sans termes de comparaison, on peut utiliser indifféremment les expressions suivantes :

[1] Lexicalisée est certainement impropre dans cet usage, en fait on veut parler de la consécration de la valeur métaphorique comme valeur propre inhérente au lexème.

– *d izem* « c'est un lion » ou *am yizem* « c'est comme un lion », pour dire « il est courageux » ;

– *d aɣyul* « c'est un âne » ou *am weàyul* « comme un âne », pour dire « il est bête » ;

CHAPITRE IV

FORMATION DU LEXIQUE AMAZIGH « BERBERE »

IV.1. Introduction

Nous venons de voir comment une même unité lexicale peut-être utilisée pour porter, à chaque fois, une valeur sémantique différente, et comment un lexème à valeurs sémantiques essentiellement concrètes peut être utilisé pour exprimer des idées abstraites.

La polysémie du lexique berbère ne s'arrête pas là : les schèmes de production des unités lexicales, que ce soit la composition (lexème + lexème) ou la dérivation (lexème + morphème), peuvent conférer à ces unités de nouvelles valeurs sémantiques et, ainsi, augmenter la prolifération de sens.

On essayera, dans cette partie, de faire une synthèse des procédures de formation du lexique. Pour commencer, voyons les catégories syntaxiques du berbère (les morphèmes grammaticaux étant d'anciens lexèmes grammaticalisés).

« Si l'on néglige un certain nombre de phénomènes secondaires et de formes isolées, les unités syntaxiques du berbère s'organisent en quatre grands ensembles :

- les verbes ;
- les noms ;
- les connecteurs ou relationnels ;
- les déterminants divers.

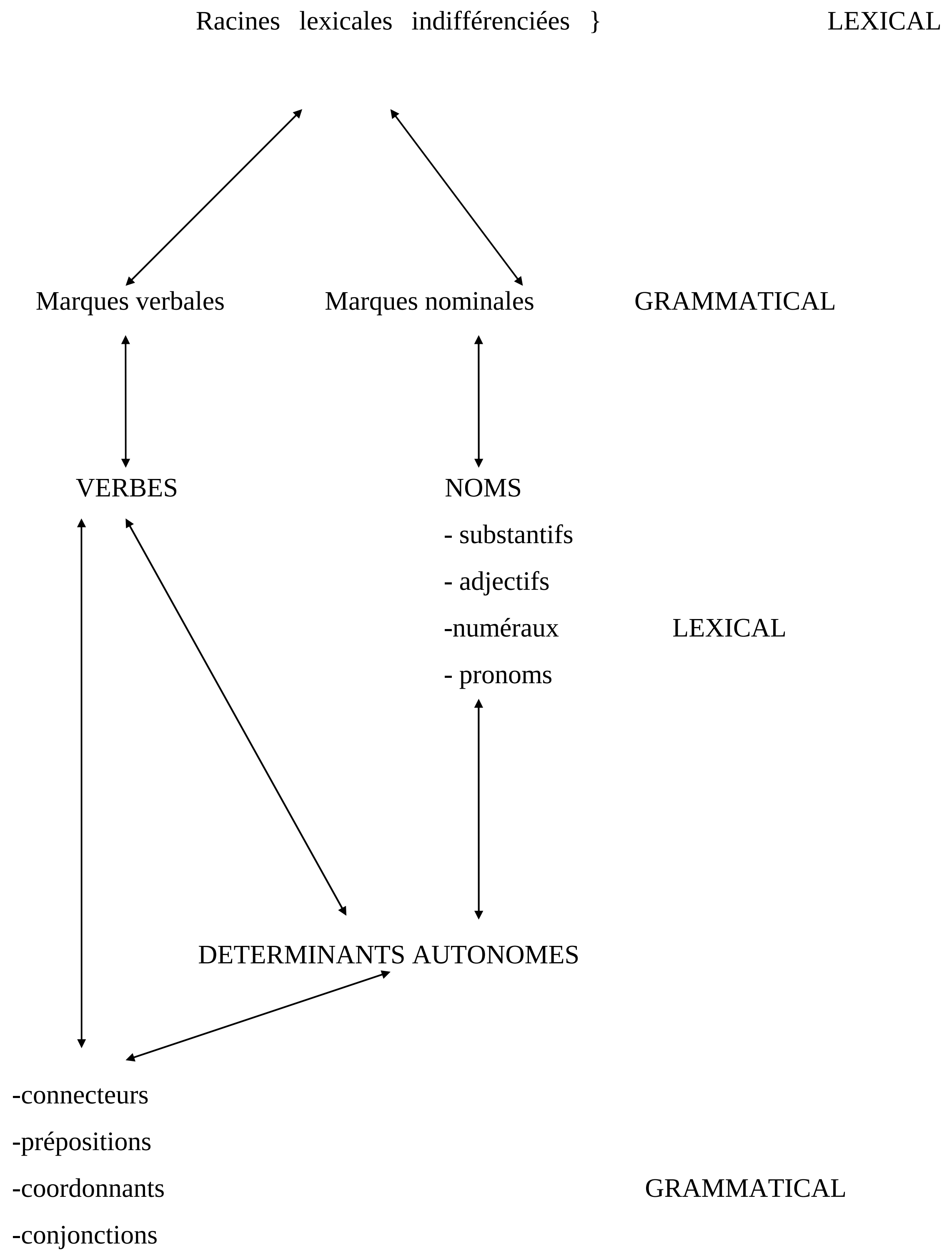
Les deux premiers sont évidemment des catégories lexicales, puisque ce sont des inventaires vastes et non fermés, alors que les deux autres sont de taille beaucoup plus limitée [....]. Mais, une remarque s'impose d'emblée : la distinction LEXICALE ~ GRAMMATICALE n'a pas ici la netteté des définitions qu'en propose la linguistique générale. L'opposition de taille et de limitation des inventaires est plus relative qu'absolue. »[1]

Leur genèse peut-être résumée par le schéma de la page suivante ;

On remarquera que la racine est l'élément de base à partir duquel sont obtenues toutes les catégories de la langue berbère.

[1] S. Chaker, 1984 ; p. 123

les catégories du berbère :



Ce schéma est repris de : S.Chaker, 1984, p.136.

IV.2. La racine

« D'une manière générale, on appelle racine l'élément de base, irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de mots à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues. La racine est obtenue après élimination de tous les affixes et désinences ; elle est porteuse des sèmes essentiels, communs à tous les termes constitués avec cette racine. La racine est donc la forme abstraite qui connaît des réalisations diverses ; [...]. En principe, la racine est débarrassée de tous les éléments de formation (préfixes, infixes, suffixes, etc.) apparaissant dans un contexte ou avec un degré d'alternance déterminé. Elle est irréductible et n'apparaît dans les mots que sous la forme de radicaux, formes servant de base à la flexion. »[1]

En berbère, la racine est composée exclusivement de consonnes et/ou de semi-voyelles *y* et *w* (qui ont valeur de consonnes) nommées consonnes radicales. La racine n'a pas toujours le caractère abstrait aussi net qu'il est défini plus haut, c'est une réalité vivante[2], « aussi comprend-on aisément que le sujet parlant ait toujours, consciemment ou non, un sens si net de la racine consonantique [...]. On peut également avoir des mots racines : la deuxième personne du singulier commune de l'impératif de quantité de verbes nous offre un exemple typique. Aussi la racine n'est-elle pas un simple produit d'analyse, mais fréquemment encore une réalité vivante. »[3]

La racine est, sur le plan du signifié, l'unité minimale de sens commune à tous les lexèmes d'une même famille; sur le plan formel, une suite de consonnes communes, elles aussi, aux lexèmes précédents, dites consonnes radicales. Son association à des schèmes formants permet la création d'unités lexicales appartenant à une même famille morpho-sémantique.

Une famille morpho-sémantique est un ensemble d'unités lexicales ayant en commun les consonnes radicales et « la signification pour ainsi dire amorphe de la racine »[4]

[1] *Dictionnaire de linguistique*, 1973 ; p. 403

[2]Le caractère de « vivant » est, bien sur relatif (cf. infra)

[3] Andre Basset, 1959 ; p. 8

[4] L.Galand, 1977 ; p.277.

et englobe des unités appartenant aux deux classes lexicales (la classe des nominaux et celle des verbes).

C'est par l'intermédiaire de la racine que les deux classes lexicales forment le système de vases communiquant, « noms et verbes sont reliés de façon régulière et immédiatement apparente par un réseau de relations sémantiques et formelles qui les rapproche et réduit singulièrement la signification des différences combinatoires et/ou fonctionnelles »[1].

En synchronie, la situation est devenue très complexe ; alors que certaines familles morphosémantiques contiennent un nombre impressionnant d'unités, et que les liens entre les différentes unités sont très nets, d'autres se réduisent à des lexèmes isolés et ont perdu toute relation morphosémantique avec leurs bases qu'il est très difficile, voire impossible, de déterminer leurs racines[2], « il arrive en effet que les liens morphosémantiques ne soient pas perceptibles de prime abord : la parenté de forme et de sens qui existe entre *tameṭṭut*, « femme » et *eṭṭeḍ,* « téter » est par exemple loin d'être évidente pour un locuteur commun ».[3]

Cet exemple est d'autant plus instructif que R. Achab lui même, s'est trompé dans le choix de la racine ; en effet, *tameṭṭut* ne peut-être reliée à la racine *ṭḍ* qui a donné le verbe *ṭṭeḍ,* mais à la racine *mṭ* qui a donné le verbe *mṭu* « accomplir l'acte sexuel » pour les raisons suivantes[1] :

1. Si l'on considère que le « *m* » est un morphème de dérivation, *tameṭṭut* serait alors attachée à une racine monolitère alors que *ṭṭeḍ* est une bilitère ;

2. Si l'on avait affaire au sens « celle qui fait téter », on aurait eu un dérivé en s, *taseṭṭaṭ* (du factitif *ssuṭeḍ),* non un dérivé en *m* ;

[1] S.Chaker, 1984 ; p. 129.

[2] Pour exemple cf. A.Basset, 1955

[3] R. Achab, 1994 ; p. 15

3. On dit *teweḍ-d d tameṭṭut* « c'est une femme, elle est devenue une femme », qui n'est pas utilisée exclusivement pour des femmes mariées, mais pour désigner tout humain, de sexe féminin et d'un certain âge (on atteint la maturité après la puberté) ;

Par contre il serait plus judicieux de le relier à la racine *mṭ* qui donne la série :

. *mṭu* « accomplir l'acte sexuel » (*tasaḥlit*, Kabylie maritime orientale) ;

. *Ssemṭi* « commencer à mûrir », (P. Kabylie, Soummam ; en Grande Kabylie elle connaît une variante en *n : ssenṭi*) ;

. *Yessemṭi lexrif* « les figues commencent à mûrir » ;

. *tisemṭit* « la première figue, ou raisin, mûre » ;

Donc *mṭ* = « mûr », « maturité ».

IV.3. La Dérivation Grammaticale

C'est le procédé le plus vivant en synchronie, mais surtout le plus apparent. Ayant attiré l'attention des chercheurs, dès le début des recherches dans le domaine berbère, il a été bien exploré. Les schèmes de dérivations sont assez bien établis, avec un paradigme fermé et restreint, et des valeurs sémantiques et fonctionnelles assez stables. Ce sont, pour le verbe, des modalités d'orientation verbale et, pour le nom, des procédures de transfert de classe.

En théorie, à partir d'une racine consonantique (lexicale) indifférenciée on peut obtenir, par affixation, un radical verbal ; qui est une forme verbale simple associant la racine et un affixe qui peut-être nul ; et/ou un nominal. De ceux là, on peut obtenir des formes dérivées assez foisonnantes et des passages aisés entre les deux catégories. Cependant, en synchronie, on ne peut obtenir toutes les formes possibles pour chaque racine, le nombre de formes attestées est, souvent, très restreint.

IV.3.1. Dérivation verbale

[1]R. Achab a corrigé cette erreur dans la version éditée de sa thèse (cf. R. Achab, 1996) ; voir aussi S. Chaker, 1996.

Le verbe berbère est composé d'une racine consonantique, d'un schème de dérivation qui peut être nul, d'une marque aspectuelle et d'un indice de personne. Il est obtenu par préfixation d'un schème dérivationnel à un radical verbal et d'un schème verbalisateur à une racine nominale.

IV.3.1.1. Dérivation verbale sur base verbale

« Aux marques obligatoires (et définitoires), communes à tout verbe, peuvent s'ajouter les marques dérivationnelles qui concernent la voix ou la diathèse. Elles déterminent l'orientation du prédicat verbal par rapport aux participants. De ce fait, ce sont plus des « modalités d'orientation de l'énoncé verbal » que des marques du verbe lui-même. Derrière un foisonnement de formes assez impressionnant, le système se réduit en fait à trois grands pôles:
l'actif-factif, le passif et le réciproque. »[1]

a. actif -transitif

Il s'obtient par préfixation d'un *'s'* (ou l'une de ses variantes phonétiquement conditionnées) au radical verbal ou à une forme verbale dérivée et obtenir ainsi des morphèmes complexes (*sw*-, *sm*-, *sn*- et *sms*-) qu'on peut y assimiler.

Il représente 40% des dérivés attestés[2], il se combine avec un verbe simple intransitif qu'il rend transitif ;

base intransitive + s ---------------> dérivé transitif
irid « être lavé » *sired* « laver »

ou des verbes mixtes qui deviennent alors strictement transitifs :

base mixte (tr./intr.) + s ------------> dérivé transitif
***fsi* « fondre » *sefsi* « faire fondre »**
« *s*- est centralement un morphème orientateur transitivant.

[1] S. Chaker, 1984 ; p. 124.

[2] -Idem, p. 190

Le premier déterminant, d'indifférenciée qu'il était avec le verbe simple (« agent »/ « patient »/« attributaire ») devient obligatoirement l'agent extérieur du procès »[1].

b. Le passif [2]

On rencontre, dans le berbère, quatre formes du passif ; une forme, non-marquée, obtenue par les verbes dits « mixtes », les trois autres sont obtenues par préfixation de morphèmes du passif : *ttw-* (et ses différentes variantes : *ttu-, tt-*), ou *mm-* (à distinguer du morphème non-tendu *m-* qui est, lui, un morphème de réciproque) et *nn-* (ou sa variante *n*).

La fonction de ces morphèmes est fondamentalement la même, « ils transforment, dans la quasi-totalité des cas, un verbe transitif ou mixte en un verbe strictement intransitif dont le premier déterminant est le « patient » d'un procès qui lui est extérieur. »[3] « sur le plan syntaxique, ces morphèmes peuvent être donc définis comme des intransitivants. »[4]

. Verbe tr. + morphème du passif > dérivé intr.

ečč « manger » > *ttwačč, mmečč* « être mangé »

fk « donner » > *nnef*k « être donné »

. Verbe mixte + *ttw-* > dérivé intr.

qqen « attacher/être attaché » > *ttwaqqen* « être attaché »

S'il est aisé de déterminer leur fonction syntaxique, leur valeur sémantique est plus difficile à saisir ; cependant leurs combinaisons avec les verbes mixtes et intransitifs ayant, en bases, cette caractéristique d'intransitivité et les combinaisons de deux morphèmes *mm-* ou *n-* et *ttw-* à un même radical nous permettront de préciser, quelque peu, cette valeur :

---

[1] Idem, p. 192.

[2] La majeure partie des conclusions, dans cette section, sont reprise de S. Chaker (1984), cependant, nous distinguons le passif en *mm-* et en *n-* qu'on rapproche du passif non-marqué, et le passif en *ttw-* qui forme une classe à part.

[3]Les morphèmes *mm-* et *n-* sont rarement attachés aux verbes mixtes.

[4] S. Chaker, 1984 ; p. 193.

1. L'opposition actif (non-marqué) ~ passif (marqué) est à rejeter d'emblée, car un verbe simple (sans changer de forme) peut donner les deux **formes** (active et passive) ;

yeqqen azger ~ *yeqqen uzger*

« il a attaché un bœuf » « il est attaché le bœuf »

2 Deux constructions passives, l'une marquée l'autre non-marquée, sont possibles avec les verbes dit «mixtes » ;

yeqqen uzger ~ *yettwaqqen uzger*

« il est attaché le bœuf » « il a été attaché le bœuf »

« et, l'hypothèse d'une parfaite synonymie entre les deux types d'énoncés doit d'emblée être exclue comme radicalement contraire au principe général d'économie qui régit toute langue »[1] ;

3. Deux morphèmes peuvent être attachés à un même radical ;

ečč « manger » > *mmečč, ttwačč* « être mangé »

qleb « renverser » > *nneqleb, ttwaqleb* « être renversé »

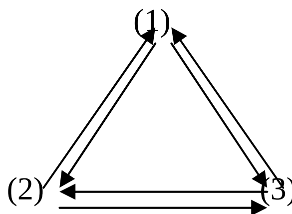
parfois conjointement ;

fk «donner » > *nnefk* «être donné», *ttunefk* «être donné»

Ceci montre clairement l'opposition entre les valeurs des morphèmes *ttw*- et *mm/n*- .

D'autre part, on remarquera que *mm*- et *n*- ne sont jamais combinés au même radical, et le sont, généralement, avec les verbes potentiellement transitifs, qui n'ont pas en base la valeur de passif. On peut alors parler d'une triple opposition :

(1). actif ; (2). passif avec *ttw*- et ; (3). passif avec *mm*-, *n*- et zéro.



[1] S. Chaker, 1984 ; p.190.

Conclusion

On ne s'intéresse pas ici à l'opposition actif ~ passif, on se contentera de l'opposition entre les deux formes du passif qui caractérisent le berbère ;

— Les préfixes *mm-* et *n-* sont en complémentarité avec le morphème « zéro » des verbes mixtes. Ils forment, tout les trois, un type de verbes qu'on peut qualifier de prédicats d'existence[1] qui entretiennent avec leurs indices personnels une relation non spécifiée (« agent », « patient », « attributaire »). Ils réfèrent plus à l'état (résultat d'un procès) qu'au procès lui-même. « En fait la distinction entre ces deux passifs est celle qui existe entre :

— Un prédicat d'existence qui pose l'existence d'un procès verbal, sans qu'il y ait spécification de la nature du rapport qui existe entre le premier déterminant et ce procès (premier déterminant = attributaire indifférencié), et,

— Un verbe dont le premier déterminant est explicitement posé comme un patient subissant un procès effectué par un agent extérieur, non-mentionné. Il s'agit, selon la terminologie classique des sémitisants, d'un *passif à un agent inconnu* »[2].

Avec la marque *ttw-* l'indice de personne est clairement posé comme patient, l'agent, même absent, est envisagé. Avec l'autre forme la relation qui existe entre le premier déterminant et le procès n'est pas spécifiée, néanmoins ce déterminant est plus proche d'un patient que d'un agent : *ibna uɣrab* « le mur est construit (parce qu'il a été construit) »[3], *ad ibnu weɣrab-a* « ce mur se construira (parcequ'on va le construire) », on remarquera dans ces deux exemples qu'on a affaire à des affirmations, et surtout que l'accent est mis d'une part, sur l'état du premier déterminant (après accomplissement du procès), d'autre part sur le résultat du procès (donc du prédicat) le procès lui-même n'est même pas envisagé d'où l'absence totale de l'agent, de là il nous semble qu'il serait plus approprié de parler de verbes d'*état-résultat*[4].

---

[1] S. Chaker, 1984 ; p.190 et L. Galand, 1977 ; p. 295.

[2] S. Chaker. 1984 ; p.194.

[3] L. Galand, 1977 ; p.295.

[4] On propose cette terminologie par opposition aux verbes d'états proprement dits.

c- Les réciproques : (nous reprenons ici les conclusions essentielles de Chaker, 1984, p. 186-198).
Les marques de réciproque sont :

. *my*- : devant un verbe à radical court ;
. *m-* : devant un verbe à radical long ;

Ces deux morphèmes se combinent presque exclusivement avec des bases transitives ou mixtes (98%).

. *ms*-: s'associe le plus souvent à un verbe intransitif, il s'agit d'un complexe *m* + *s* donc doublement dérivé, et combine les propriétés du morphème *m*- (« réciproque ») et celle du morphème *s*- (« actif-transitif »), d'où son association préférentielle avec des bases : intransitives (60%) ou, mixtes (30%) auxquelles il confère les deux traits « réciproque » + « transitif ». Mais en raison de sa fréquence et de sa valeur qui est toujours celle de réciproque, il peut être légitimement traité avec les dérivations simples apparentés, cependant, contrairement à *my*-, c'est un réciproque explicitement transitif, ou « réciproque à objet extérieur ».

En fait, le binôme *ms*-/*my*-, *m*- tend à s'organiser en une distribution complémentaire selon la répartition suivante :

ms- se combine toujours à un verbe intransitif ;
my-/m- s'associe le plus souvent à un verbe transitif.

Sur un autre plan, l'opposition *my*- ~ *ms*- sert à assurer, très souvent, des distinctions sémantiques imprévisibles :

. *anf* « laisser »
myanf « se laisser réciproquement » ~ *msanf* « s'éviter, se détourner l'un de l'autre »

ḍfr « suivre »

myeḍfar « se suivre » ~ *mseḍfar* « se faire mutuellement des reproches »Le processus de lexicalisation est donc largement entamé.

d. Dérivations complexes

A côté de ces dérivations simples et très productives, nous pouvons relever un nombre assez important de formes complexes, mais de productivité très marginale, on notera les morphèmes suivants :

a. *sm-, sn-, smn-, sms-*
b. *mn-, mys-, myn-*
c. *ttws-, ttwn-, ttwmn-*

Leur comportement syntaxique est généralement déterminé par le premier constituant du complexe et, l'on peut donc aisément intégrer ces dérivés à la catégorie correspondante(*s-, my- /m-, ttw-*).[1]

IV.3.1.2. Dérivation verbale sur base nominale

a. A base de substantifs

La combinaison du morphème verbalisateur *s-* avec une unité non-verbal, nom ou élément expressif (onomatopée), donne un verbe intransitif

Nom
} + s ---------> verbe intransitif
Elément expressif

Il représente environ 20% [2] des dérivés en *s* et est bien représenté dans les champs sémantiques :

— des défauts physiques ou moraux ;

— des attitudes physiques ou mentales ;

— des fonctions et des soins du corps ;

[1] S. Chaker, 1984 ; p.198.

[2] Idem, p. 190

— des verbes de bruits et de productions vocales.

b. A base d'adjectifs

Les verbes d'états, à proprement parler, qui sont formellement marqués (modalités personnelles spécifiques et morphologie thématique particulière) sont, à notre avis, (on rejoint ici les hypothèses de L.Galand, 1977) des dérivés d'adjectifs :

awraɣ, « jaune » > *iwriɣ*, « être jaune » ;

amellal, « blanc » > *imlul,* « être blanc » ;

aberkan, « noir » > *ibrik,* « être noir » ;

aẓayan, « lourd » > *aẓay*, « être lourd » ;

non l'inverse comme le suggère Chaker, 1984, « l'adjectif est presque toujours dérivé d'un radical verbal attesté. Certaines catégories de verbes (*les verbes d'états*), ont, très régulièrement, un adjectif qui leur correspond. »[1], la deuxième phrase confirme, par ailleurs, l'origine adjectivale des verbes d'état, non l'inverse comme suggéré par la première phrase.

Si nous intégrons ici cette petite mise au point, ce n'est pas par souci de faire de la diachronie, mais, simplement parce que la verbalisation des adjectifs est loin d'être achevée :

— Les verbes d'état n'ont pas tous intégrés la série morphologique des verbes de procès, exemple :

awraɣ « jaune » > *iwriɣ* « être jaune » ;

ce verbe permet d'exprimer un état (par la conjugaison à suffixe : *werraɣeḍ* « tu es jaune ») mais non un procès (qui aurait donné *tewraɣeḍ* « tu as jauni »).

---

[1] S. Chaker, 1984 ; p.201

— Les verbes d'état qui ont intégré cette série gardent, pour un grand nombre d'entre eux, la forme de conjugaison à suffixe (*imɣur* « grandir », *yimɣur* « il a grandi », mais aussi *meqqer* « il est grand »).

— Un nombre important d'adjectifs n'ont pas (ou pas encore) de formes verbales :
adal « vert », *arṣasi* « violet », *aqahwi* « marron », *axuxi* « rose », *aranǧi, ačini* « orange »...

Cependant, pour garder la simplicité de l'exposé, et pour ne pas dévier vers l'étude des types de verbes d'état (dont on ne s'occupe pas dans le cadre de ce travail, mais qui est un préalable pour l'étude détaillée des adjectifs), on se contentera de suivre le schéma classique et de considérer que tous les adjectifs sont des dérivés de verbes.

III.3.2. Dérivation nominale

III.3.2.1. Dérivation nominale sur base verbale

En théorie, à partir d'un verbe on peut dériver un nom d'action verbale, un nom déverbatif concret, un nom d'agent, un nom d'instrument et un adjectif.

1. Nom d'action verbale et nom déverbatif concret (N.A.V. et N.C.)

Pour une bonne partie de verbes, les deux nominaux sont réalisés par une même forme (il n'y a pas de distinction marquée entre les deux dérivées) :

ečč, « manger » > *učči*, « fait de manger » et « nourriture »

aru, « écrire » > *tira,* « action d'écrire » et « écriture »

La distinction, dans ce cas, est purement sémantique. Selon le contexte, le dérivé prend l'une ou l'autre valeur. Il est N.A.V. quand il désigne l'action dans sa généralité, et N.C. pour une manifestation concrète.

La distinction morphologique est, elle aussi, bien présente, mais les schèmes sont nombreux et non prévisibles, on notera des distinctions par :

— Alternance vocalique ;

cceṛceṛ « couler » > *aceṛceṛ* « fait de couler »

> *aceṛcuṛ* « robinet, source »

— Alternance consonantique ;

aḍen «être malade » > *a ḍan* « fait d'être malade »

> *aṭṭan* « maladie »

— Alternance de genre > masculin : N.A.V.

> féminin : N.C.

ddari « s'abriter » > *adari* « action de s'abriter »

> *tadarit* « abri, paravent »

— Alternance de nombre > singulier : N.A.V.

> pluriel : N.C.

ellem « filer » > *tullma* « action de filer »

> *ulman* « fils de laine »

— Dans les emprunts > forme à préfixe d'état berbère : N.A.V.

> forme à préfixe d'état arabe : N.C.

ḥibb « aimer » > *aḥibbi* « fait d'aimer »

> *lemḥibba* « amour, affection »

Il se pourrait qu'il y ait eu des différences de valeurs entre les différents schèmes, « la distinction semble ancienne, mais en synchronie, elle n'est pas toujours réalisée. Pour toute base verbale, plusieurs types de noms sont possibles (certains correspondent ou pourraient correspondre à des N.A.V., d'autre à des N.C.), mais un ou deux seulement sont effectivement utilisés »[1].

En plus de la différence dans les valeurs sémantiques, les deux nominaux se distinguent par le degré de leur attachement au verbe qui leur a donné naissance. Alors que le N.A.V. est toujours rattaché au verbe (à tout verbe correspond un N.A.V., et il ne semble

[1] Mohand Akli Haddadou, 1985 ; p 98

pas y avoir de N.A.V. vivant sans verbe attesté), le N.C. peut se détacher complètement du verbe et avoir sa vie propre, ainsi :

— la disparition du verbe n'entraîne pas celle de N.C. ;

argaz « homme » (k.) < *rgz* « marcher » (t.)

— le changement phonétique n'entraîne pas, non plus, celui du N.C. ;

tawwurt « porte » (k.) > *wr* « fermer » (*wargli*) < *rr* « fermer »

La lexicalisation du N.C. est largement avancée.

2. Nom d'agent

C'est le nom verbal d'animé, humain ou animal, il réfère à ce qui accomplit l'action (pour les verbes de procès) ou ce qui est caractérisé par un état déterminé (pour les verbes d'états) :

aker « voler » > *amakar* « voleur »

aḍen « être malade» > *amuḍin* « malade »

Les plus importants schèmes de formation des noms d'agents :

— Le préfixe *am-/im-*

inig « voyager » > *iminig* « voyageur »

hbel « être fou > *amehbul* « fou »

— le préfixe *an-/ in-*

rzef « aller en visite » > *anerzuf* « visiteur »

agem « puiser de l'eau » > *anagam* « ouvrier charger de puiser de l'eau »

efk « donner » > *tinefkit* « une fille promise »

— redoublement d'une consonne radicale :

xdem « travailler » > *axeddam* « travailleur, ouvrier »

zdem « ramasser du bois » > *azeddam* « ramasseur de bois, bûcheron»

xdeε « trahir » > *axeddaε* « traître »

3. Nom d'instrument

Il exprime l'objet inanimé qui intervient dans l'action ou l'état du verbe. Il est obtenu par préfixation du morphème *s-* :

agem « puiser de l'eau » > *asagem* « amphore »

qqes « piquer » > *isiqes* « dard, aiguillon »

Dans certains cas il est obtenu par le morphème *am-* :

zwi « gauler » > *amezway* « gaule »

rḍx « aplatir » > *amerḍax* « piège à rat »

Leur nombre est très marginal. La présence de deux noms d'instruments formés, l'un avec le morphème *as-*, l'autre avec le morphème *am-*, pour une même racine verbale, peut nous aider à élucider, quelque peu, la différence entre les deux morphèmes ;

ddez « piler » > *amaddaz, azduz* « pilon, maillet »

Il semble que la différence réside dans la manière d'appréhender l'objet. Si l'objet est vu comme élément actif, c'est-à-dire que l'action se fait grâce à lui, on aura un dérivé en *am-* ; s'il est inactif, simple intermédiaire, on aura un dérivé en *as-*

as- : objet inactif ------------> instrument

am- : objet actif[1] ------------> agent instrumental

[1] S.Chaker les signale (chaker, 1984, p. 200), comme étant des glissements :

Nom d'agent -----------> nom d'instrument

comme exemple, il donne :

ddez, « piler » > *amaddaz,* « pilon » (cf. supra)

zdeɣ, « habiter » > *tamezduɣt,* « habitation » ;

pour *zdeɣ* « habiter, être habité » ;

izdeɣ wexxam-a, « cette maison est habitée », nous pensons que *tamezduɣt* « habitation » est dérivé de la valeur passive de ce verbe, donc « celle qui est habitée », par extension sémantique et généralisation elle a

Nous pouvons, ainsi, assimiler les agents instrumentaux aux noms d'agents.

4. L'adjectif

« L'adjectif qualifie un nom mais aussi le détermine. Ainsi *amɣar* « vieux » distingue parmi les animés un être vieux, *aderɣal* « aveugle », un aveugle, *awfayan* « gros », un gros, etc... ».[1] Tous les verbes d'états et les verbes de procès qui expriment des qualités génèrent des dérivés adjectivaux :

iwriɣ « être jaune » > *awraɣ* « jaune »

aẓay «être lourd » > *aẓayan* « lourd »

dderɣel « être aveugle » > *aderɣal* « aveugle »

qqar « être sec » > *aquran* « sec »

Il y a, par ailleurs, de nombreux chevauchements entre les différentes classes sous-catégorielles :

— Adjectifs <------------> noms d'agents

amakar « voleur » et « un voleur »

amuḍin « malade » et « un malade »

— Adjectifs <------------> substantifs

amɣar « vieux » et « vieillard »

aberqac « bariolé » et « nom d'une variété de figue »

adal « vert » et « mousse »

tamerẓagut « amère » et « nom d'une variété d'herbe »

Cependant, l'adjectif est utilisé pour déterminer et qualifier un grand nombre d'objet, alors que le substantif désigne un nombre restreint d'objets.

---

pris le sens d' « habitation », d'autant plus que « celle qui habite » est obtenu par le même morphème *tamezdaɣt*.

[1] Mohand Akli Haddadou, 1985 ; p.111

Les principaux schèmes de dérivation :

1. flexion interne de la structure vocalique

— Verbe d'une racine trilitère c_1 c_2 c_3

. adjectif : a c_1 c_2 a c_3

ifsus « être léger » > *afessas* « léger »

imsus « être fade » > *amessas* « fade »

. adjectif : uc_1 c_2 i c_3

fren « choisir » > *ufrin* « choisi »

ḥrec « être intelligent » > *uḥric* « intelligent »

zleg « être tordu » > *uzlig* « tordu »

. ou les deux formes

izwiɣ « être rouge » > *azeggaɣ, uzwiɣ* «rouge»

imlul « être blanc » > *amellal, umlil* « blanc »

2. suffixation de *-an*

awfay « être gros » > *awfayan* « gros »

aẓay « être lourd » > *aẓayan* « lourd »

irẓig « être amer » > *arẓagan* « amer »

ibrik « être noir » > *aberkan* « noir »

3. préfixation *am-/an-, im-/in-*

sseḍ « être enragé » > *amsuḍ* « enragé »

irẓig « être amer » > *amerẓag(u)* « amer »

ezg « être permanent » > *imezgi* « qui est permanent »

nnecraḥ « plaisanter » > *imnecreḥ* « qui plaisante »

cekti « se plaindre » > *imcekti* « qui se plaint »

3. L'affixe discontinue *imi.....i..... , amu........i....*

ṭɛef « être maigre » > *amuṭɛif* « maigrichon »

iwriɣ « être jaune » > *imiwriɣ* « jaunâtre »

ibrik « être noir » > *imibrik* « noiraud, noirâtre »

Ces différents schèmes peuvent parfois se combiner avec une même racine verbale et donner plusieurs adjectifs pour une même qualification, ou presque :

ibrik « être noir » > *aberkan* « noir »
> *ubrik* « noir, noiraud, noirâtre »
> *imibrik* « noir, noiraud, noirâtre »

irẓig « être amer » > *arẓagan* « amer »
> *amerẓag(u)*

« Les différences de formations recouvrent dans ce cas de légères distinctions sémantiques, pour lesquelles il est difficile de déterminer s'il s'agit de résidus des anciennes valeurs, ou de réinterprétation récentes et locales. En tout état de cause, pour le kabyle, ces schèmes d'adjectifs en *u...i...* et *imi....i...* connotent toujours l'imperfection de la qualité. »[1]

III.3.2.2. Dérivation nominale sur base nominale

Nous avons déjà vu que les chevauchements entre les classes sous-catégorielles sont possibles, c'est-à-dire qu'une même forme-de-mot peut-être rattachée, selon son utilisation, à des sous-catégories syntaxiques différentes de la classe lexicale des noms, avec de légères différences sémantiques. Ce passage s'obtient, dans certains cas, par variation morphologique, donc à l'aide de schèmes de dérivation.

1. Le paradigme nom ------------> nom

A partir d'un nom de pays ou de contrée on peut dériver le nom d'habitant qui peut fonctionner comme nom d'agent et comme adjectif et aussi comme nom de la langue pour le féminin. « Le passage de la fonction nominale à la fonction adjectivale (ou l'inverse)

[1] S. Chaker, 1984 ; p. 202

s’explique par le fait que le dérivé désigne à la fois ce qui est relatif à l’habitant et au pays dont il est originaire. »[1]

Pour ce faire, le berbère recourt à deux schèmes, l’un étant berbère, l’autre emprunté à l’arabe.

a. Le schème berbère

— Noms ethniques étrangers

lalaman « Allemagne » > *alman* « (un) allemand »

> *talmant* « (une) allemande » et « allemand (langue) »

ṭṭelyan « Italie » > *aṭelyan* « (un) italien »

> *taṭelyant* « (une) italienne » et « l’italien (langue) »

— Noms ethniques Kabyles

At Weɣlis > *aweɣlis* «(un) homme/ (une) chose ou (un) caractère (de cette tribu)»

> *taweɣlist* «(une) femme/ (une) chose, (un) caractère ou (la) langue (de cette tribu)»

At Yemmel > *ayemmel* (Idem que supra).

> *Tayemmelt*

N.B. : pour les noms ethniques Kabyles, seul ce schème est utilisé.

b. Le schème arabe

Tunes « Tunisie » > *atunsi* « (un) tunisien »

> *tatunsit* « (une) tunisienne, et la langue tunisienne »

Wehran « Oran » > *awehrani* « (un) oranais »

> *tawehranit* «(une) oranaise et l’oranais(langue) »

---

[1] M.A. Haddadou, 1985 ; p. 121

« Dans l'état actuel de la langue, ce système est en pleine extension. Il va jusqu'à doubler, voire supplanter le système endogène : *alaman* et *almani*.

C'est ce système qui est également pris comme modèle pour la formation de nouveaux noms ethniques : *jjapun* > *ajapuni*. »[1]

Les modalités du genre peuvent, également, être utilisées comme procédés formels de création lexicale. Le genre, en général, n'est pas inhérent au lexème. Il est exprimé par un morphème nul, pour le masculin, et un morphème discontinu, t...t qu'on ajoute au premier, pour former le féminin, il exprime des distinctions sémantiques diverses ;

— Le sexe : mâle ~ femelle

aqcic « (un) garçon » ~ *taqcict* « (une) fille »

awtul « (un) lapin » ~ *tawtult* « (une) lapine »

mais : *argaz* « (un) homme » ~ *tamettut* « (une) femme »

azger « (un) bœuf » ~ *tafunast* « (une) vache »

etc...

— Les dimensions :

. grand ~ normal

abewwaḍ «grosse boite» ~ *tabewwaṭ* «(une) boite»

adellaɛ «(une) grosse pastèque» ~ *tadellaɛt* «(une) pastèque»

. normal ~ petit

iɣil «bras» ~ *tiɣilett* «(un) petit bras, (un) bras d'un enfant»

aqerruy «tête» ~ *taqerruyt* « (une petite tête) »

— La nature : collectif/générique ~ individu

azemmur «oliviers (en général), oliveraies» ~ *tazemmurt, tizemmrin* « (une/des) oliviers(s) »

[1] M. A. Haddadou, 1985 ; p. 122.

agrur « figuiers (en général) » ~ *tagrurt*, *tigrurin* « (un/des) figuiers »

Il peut, également, exprimer des distinctions sémantiques imprévisibles (création d’unités lexico-sémantiques nouvelles) :

aɛrur «dos» ~ *taɛrurt* «petit dos et bosse »

afus «main» ~ *tafusett* «petite main et une poignée (mesure) »

Enfin on peut citer son utilisation comme procédé de dérivation expressive. Ses valeurs sémantiques sont le diminutif, la péjoration et le mépris (quand on désigne par la forme féminine une réalité rendue, normalement, par le masculin). Dans ce cas, l’expressivité est sémantique, elle se réalise par l’adjonction, à un lexème qui possède en lui-même la valeur du genre, de la marque contraire :

argaz « homme »(+ masc.) > *targazt* « homme(+ fém.) = homme efféminé, femmelette... »

tameṭṭut « femme »(+ fém.) > *ameṭṭuy* « femme (+ masc.) = femme hommasse... »

2. Le paradigme nom --------> adjectif préfixé

a. Le préfixe *bu*- (masc.)/*mm*- (fém.)

Ce préfixe est emprunté à l’arabe. Il se combine potentiellement avec tous les noms et exprime globalement la possession. Utilisée avec différentes nuances, cette possession permet l’obtention d’une multitude de valeurs sémantiques :

— La propriété : *azger* « bœuf » > *buyezagaren* « propriétaire des bœufs »

— Le métier : *timeṣleḥt* «balais» > *butemṣelḥin* «fabricant ou vendeur de balais»

Iqbac « ustensiles de cuisine » > *buyeqbac* « vendeur d’ustensiles de cuisine »

— L’infirmité : *taɛrurt* «bosse» > *buteɛrurt* «bossu»

— Le trait physique : *axenfuc* «nez» > *buxenfuc* «qui a un gros nez»

Globalement on peu le traduire par « celui qui a/qui fait », avec une charge affective qui est généralement neutre quand il est utilisé pour exprimer le métier ou la propriété. Pour ce qui est des traits physiques, il est toujours entaché d'une valeur affective imprévisible, elle peut être péjorative :

aqemmuc « bouche » > *buqemmuc* « qui a une grosse bouche »

aεebbuḍ «ventre» > *buεebbuḍ* «ventru» ; et/ou «gourmand»

ou, au contraire, distinctive :

leεyun «cils» > *buleεyun* «qui a de beaux cils»

amzur «tresse de cheveux » > *mimezran* « qui a de belles et longues tresse de cheveux ».

Il est, aussi, utilisé dans la formation du lexique spécialisé, dans ce cas le sens est toujours imprévisible :

azeggaγ «rouge» > *tabuzeggaγt* «rougeole»

aseṭṭaf[1] « noir » > *buseṭṭaf* «pucerons noirs» (maladie des arbres)

neggaf « essoufflement » > *buneggaf* « asthme »

amellal « blanc » > *bumellal* « oeillet blanc »

azduz « massue » > *buzduz* « oeillet rouge »

aḥeddad «forgeron» > *buḥeddad* «bruyère»

etc.

b. Le préfixe *war*- « sans »

Dans le langage courant ce préfixe est très rare, les quelques termes attestés sont lexicalisés :

war + isem « nom » > *warisem* « nom de mois dans le calendrier agricole et nom de l'annulaire »

---

[1] Seul *buseṭṭaf* est attesté en petite kabylie, *SṬF*, « noir », se maintient en touareg.

war + *ssaɛd* «chance» > *warssaɛd* «infortune».

Actuellement, il est réactivé par la néologie, sous deux formes ;

— lexème libre : *war* « sans » ;

— sous forme de *ar*-, pour rendre le sens du préfixe privatif français « in-» :
usrid « direct » > *arusrid* « indirect » [1]

c. Le préfixe *ams*-

Il est d'une productivité très marginale, même si les lexèmes formés par ce schème sont encore très clairs et analysables en leurs constituants *ams + nom,* sa valeur sémantique; « celui/ce qui est lié/en rapport à », est stable :

abrid « chemin » > *amsebrid, amessebrid* «voyageur, passant »
adrar « montagne » > *amessedrar* « montagnard »

On serait tenté d'expliquer ce manque de productivité par la grande pression des emprunts qui auraient stoppé son développement assez tôt, mais il semblerait que cette procédure soit très anciennement attestée, « en plus du fait qu'elle est bien attestée dans d'autres dialectes, il est très probable qu'elle ait été connue dès l'antiquité. Une partie des nombreuses séquences en NS... du lybique doit sans doute y être reportée. »[2] ; pour pouvoir parler de l'arrêt du processus à ses débuts. Il est donc dû au fait que le schème est, originairement, un schème déverbal. « Du point de vue étymologique, cette dérivation doit peut-être s'expliquer par extension aux bases nominales du préfixe complexe déverbatif *(a)ms-* (nom d'agent du dérivé verbal en s-, ex. touareg : *amessâkul* « voyageur » < *sikel* « voyager ») »[3].

Un autre préfixe, *am*-, encore plus marginal (en kabyle), serait l'extension du morphème verbal *am*- aux bases nominales :

azaɣar « plaine » > *amzaɣar* « habitants des plaines »

[1] M. Mammeri, 1976 ; p. 9-11.

[2] S.Chaker, 1984 ; p.207.

[3] S.Chaker, 1984 ; p. 207

ce schème est enrichi par un lexème néologique :

awal « mot, parole » > *amawal* «lexique ».

III.4. Les formations expressives

Elles sont diachroniquement très anciennes, synchroniquement très vivantes et de surcroît pan-berbère, cependant, elles sont à la traîne des recherches dans le domaine berbère.

Leur ancienneté s'illustre par le fait qu'un nombre important de lexèmes d'origine expressive ne sont pas analysables en synchronie. Ainsi, seule la récurrence des morphèmes *(a)q-* et *-c*, de *aqemmuc*, ou la comparaison interdialectale pour *aɛrur*, « dos » (kabyle), et dans le chleuh *arur*, nous indique l'origine expressive des deux lexèmes kabyles. L'autre indice, encore plus pertinent, est la production de champs lexico-sémantiques complet à base de ce procédé. « Dans les années 1920 déjà, E. Laoust (I) avait montré, à partir de relevés principalement marocains, mais aussi touareg, que le mot *imi*, « bouche », était à l'origine de nombreux dérivés par préfixation.

Ces exemples montraient que les préfixes *aq-, ax-, aɣ- , ah-, ak-, ag-,* entrent en composition avec *imi* dont la consonne radicale unique *m* peut être tendue et/ou redoublée avec un jeu vocalique variable, pour fournir un stock de termes péjoratifs, de sobriquets ou d'injures, mais aussi des termes désignant des éléments du visage et le visage lui-même, tels que « gueule », « museau », « lèvres », « nez », « moustaches » et aussi « gifle »[1].

Malgré son importance numérique dans le lexique berbère, quand l'expressivité est étudiée c'est toujours comme partie marginale. Elle est rarement prise comme centre d'intérêt. Même dans ces cas rares, seule la dérivation, qui est la base du lexique de péjoration, est considérée, alors que l'expressivité recouvre, en fait, au moins trois

[1] Jeanine Drouin, 1982 ; p. 49

cf., aussi, M.A. Haddadou, 1985 ; « un exemple de champ lexical d'origine expressive : le vocabulaire des parties du corps » ; p. 164-177.

procédés pour rendre compte de trois réalités distinctes et ayant des valeurs sémantiques et affectives différentes, ces procédés sont :

— Les locutions expressives[1]
— Le vocabulaire onomatopéique
— La dérivation expressive

Des connotations « péjoratives » sont toujours associées aux dérivés obtenues par le troisième procédé, exception faite des dérivés complètement lexicalisées, donc ayant perdu leur valeur expressive. Les locuteurs, dans une discussion « sérieuse », à la *tajmaɛt* par exemple, n'ont jamais recours à ce procédé de dérivation. C'est, en quelque sorte, du lexique « mineur », du « sous-lexique ». « En somme c'est un procédé de dérivation à valeur affective, et ceci nous explique assez pourquoi, dans les parlers berbères, il n'apparaît pas mieux en lumière. »[2]

Si ceci nous explique, en partie, le manque d'intérêt qu'on voue au troisième procédé, ce n'est pas le cas pour les deux autres auxquels n'est attachée aucune valeur péjorative et participent substantiellement dans l'économie et la créativité de la langue.

III.4.1. Les locutions expressives

C'est un procédé syntactico-sémantique qui permet la mise en valeur d'une des parties d'un discours. Elle s'obtient généralement par répétition d'un lexème (d'autres procédés étant possibles) et exprime la valeur sémantique de renforcement et d'insistance. Elle touche les nominaux contenants l'idée d'action et/ou relatifs au temps et à l'espace, et, globalement, tous les verbes.

a. Redoublement du verbe

ruḥ, ruḥ! «pars» ; (tu peux partir ; n'attends pas...) ;

uɣal-d, uɣal-d! « reviens », (on a besoin de toi ; on veut te revoir ; tu es toujours le bienvenu...) ;

ečč, eččǃ « mange », (n'aie pas honte ; ne crains pas que la nourriture finisse...) ;

[1]A défaut d'une terminologie plus précise et mieux appropriée, on a adopté cette terminologie

[2] A. Basset,1928 ; p. 135.

eččiɣ, eččiɣ! «j'ai mangé », (j'ai pris ma part ; j'ai déjà mangé ; je suis rassasié...) ;

alit, alit! «montez », (faites vite de monter ; vous avez la permission de monter...) ;

yera tessneḍ yeẓra! «il sait que tu es un connaisseur...» ;

ad yali wexxam-a, ad yali « elle sera terminée (la construction de) cette maison...» ;

yessen abrid, yessn-it « il connaît le chemin...».

b. Redoublement d'un N.A.V. par sa forme verbale

tikli iteddu « (pour ce qui est de) marcher/la marche il marche » ;

tikli ad iddu « (pour ce qui est de) aller (avec + pers. Indéfinie) il ira » ;

učči ad ičč « (pour ce qui est de) manger/la nourriture il mangera » ;

c. Redoublement des nominaux

din din « sur place, tout de suite » ;

imir imir « sur place, tout de suite » ;

akkit akkit « la totalité ; complètement... » ;

abrid abrid « (...) sur le chemin; (...) tout droit... » ;

Lorsqu'il s'agit de choses quantifiables, le redoublement exprime le fait que l'action du verbe s'applique (ou : doit s'appliquer) sur chaque unité :

yiwen yiwen « un à un ; un par un » ;

axxam axxam « maison par maison » ;

ikerri ikerri « mouton par mouton » ;

d. D'autres tournures syntaxiques donnent des valeurs expressives[1]

ruḥen ad uraren, yeẓra « ils sont allés jouer, il le sait / il est au courant »

[1] Une étude minutieuse et détaillée, qu'on ne peut faire dans ce cadre, est nécessaire pour épuiser toutes les formes d'expressivité syntactico-sémantique.

Dans cette phrase, l'emphase est mise sur le verbe *yeẓra,* « il sait/il est au courant », par son déplacement à la fin de la phrase. La formule neutre aurait été :

yeẓra ruḥen ad uraren « il sait qu'ils sont allés jouer ».

Elle a la même valeur sémantique que la forme a redoublement du verbe (cf. a), qui semble être à l'origine de cette forme :

yeẓra ruɛen ad uraren, yeẓra -------> *ruḥen ad uraren, yeẓra*

ẓriɣ ad truḥem, ur i yi-tettrajum ara «je sais que vous allez partir, que vous ne m'attendrez pas ».

Le verbe *ẓer,* « savoir », est ici, utilisé comme verbe support, mais aussi pour mettre l'emphase sur la proposition qui le suit, *ad truḥem,* qui est explicitée et renforcée par la deuxième proposition, *ur i yi-tettrajum ara*.

III.4.2. Le vocabulaire onomatopéique

Des bases consonantiques, généralement bilitères, mais pas exclusivement, ressenties comme des reproductions de sons naturels, passent, par un transfert hypostatique, dans une catégorie lexicale (généralement verbale), par redoublement de la base consonantique, pour les bilitères, mais aussi, et surtout, par le morphème verbalisateur *s*-, combinés avec l'introduction d'éléments vocaliques.

Il couvre les champs lexico-sémantiques suivants :

a. Dénomination de cris d'animaux

— *mɛiw* « (un) miaulement » (imitation du miaulement) ;

par adjonction du morphème s- on obtient :

smiɛɛew « miauler » > *asmiɛɛew* «fait de miauler» (N.A.V.) et «miaulement» (N.C.);

— *beɛ* (cri émis par un mouton)

par redoublement et adjonction du *s*-, on aura :

sbeɛbeɛ «bêler» > *asbeɛbeɛ* « fait de bêler » et « bêlement ».

Ou par redoublement et adjonction du suffixe *-c,* un morphème de la dérivation expressive (cf., II.4.3.3), on obtient un autre N.C. pour désigner l'animal lui-même,

abeɛbuc « agneau ».

— *čiw* (cri d'un oiseau)

ččewčew « crier (en parlant d'un oiseau)» > *ačewčew* « fait de crier (oiseau) » et aussi

sčewčew « idem » > *asčewčew* « fait de crier (en parlant d'oiseau)» et « cris des oiseaux »

— *qa* (cri d'une poule)

sqaqey « crier (en parlant d'une poule)» > *asqaqi* « fait de crier (en parlant d'une poule) » et « les cris d'une poule »

b. Dénomination de différents sons et des manières de parler d'un humain

— *leg* (cri émis par un type d'oiseau)

alegluṭ «nom de cet oiseau» (N.C.)

slegleḍ « parler de manière non compréhensible » > *aslegleḍ* «fait de parler de cette anière» (N.A.V.)

— *qew* (séquence de parole d'un bègue)

sqewqew «bégayer» > *asqewqew* «fait de bégayer»

aqewqaw «(un) bègue»

— *keḥ* (son de la toux)

skeḥkeḥ « tousser » > *askeḥkeḥ* « fait de tousser »

akeḥkuḥ « (la) toux »

— *ejj* (cris d'un bébé qui pleure)

smijjeq « pleurer, en parlant d'un bébé » (péj.) > *asmijjeq* « fait de crier/cris d'un bébé » (N.A.V. et N.C.)

— *xer* (son du ronflement)

sxerxer « ronfler » > *asxerxer* « fait de ronfler » et « ronflement »;

mais aussi :

ejxer «ronfler» > *ajxar* «fait de ronfler» et «ronflement»

c. Dénomination de bruits divers

— *ṭer* (bruit assourdissant, d'une machine par exemple)

sṭerṭer « émettre des bruits assourdissants » > *asṭerṭer* « fait d'émettre des bruits assourdissants »

— *fer* (bruit d'un battement d'ailes)

fferfer « voler » > *aferfer* « fait de voler »

sferfer « faire voler » > *asferfer* « fait de faire voler »

et aussi :

afer/ifer « aile » et « feuille ».

— *ceṛ* (bruit de chute d'eau)

cceṛceṛ « couler » > *aceṛceṛ* « fait de couler » (N.A.V.)

aceṛcuṛ « source, robinet» (N.C.)

IV.4.3. Dérivation expressive

C'est la partie la mieux explorée des formations expressives. Elle couvre les différents champs du lexique et présente des valeurs sémantiques très variées.

Une bonne partie du lexique berbère est d'origine expressive, mais « l'ancienneté du processus expressive empêche souvent d'affirmer avec certitude si un phonème est formateur de la racine ou s'il est ajouté. Seule l'apparition régulière d'un élément, dans un ensemble de mots liés sémantiquement, permet de supposer un ajout expressif »[1].

Les morphèmes expressifs permettent l'orientation affective du sens premier des lexèmes de base. Ainsi, un dérivé expressif a toujours une valeur sémantique affective qui se surajoute au sémantisme de base.

« Sans parler d'un symbolisme phonétique généralisé de la langue, on peut constater des associations régulières entre les phonèmes et le sens :

— pharyngales : laideur, méchanceté, grossièreté, imperfection du procès...
— chuintantes : douceur, joliesse, petitesse...
— occlusives : grandement, éclatement...
— spirantes : atténuation, adoucissement...
— nasales : soupir, gémissement... »[2]

Sur le plan morphologique « la base et l'affixe sont délimités par le jeu de la commutation, mais la distinction pose souvent des problèmes. en effet si on reconnaît plus ou moins facilement, à cause de la reproduction analogique, l'affixe dérivationnel, la base n'a pas toujours, en synchronie, une existence autonome. De plus, un certain nombre d'affixes ont perdu leur valeur, le morphème s'ajoutant à la base sans la modifier. La plupart[3] des dérivés de manière sont donc lexicalisés, mais la distinction de l'affixe est possible, puisqu'il apparaît encore dans quelques termes usuels »[4].

---

[1] M.A.Haddadou, 1985 ; p. 176

[2] Idem, p.144.

[3] Si l'on fait référence au lexique répertorié, la « plupart », en effet, des dérivés de manière sont lexicalisés. Mais la dérivation expressive étant encore très vivantes, tous les lexèmes sont potentiellement susceptibles de produire des dérivés expressifs, surtout par affixation pour l'obtention du lexique de péjoration, même les lexèmes d'origine expressive peuvent subir une deuxième dérivation, ce qui rend relative l'affirmation du texte.

[4] M.A.Haddadou,1985 ; p. 154-155

Les procédés de dérivation sont, en gros, de deux :

— le redoublement, qui peut-être total ou partiel ;
— l'affixation (préfixation, suffixation, infixation et leurs combinaisons).

IV.4.3.1. Dérivation par redoublement

C'est un procédé quasi-figé, la plupart des bases de dérivation ne sont pas attestées en synchronie. Le redoublement peut toucher toute la base ou une partie des consonnes radicales. Les schèmes de dérivation sont nombreux et touchent tout les champs lexicaux. Elle concerne aussi bien les nominaux que les verbes.

a. bases verbales

— c_1c_2 ------------> $cc_1c_2c_1c_2$

kkefkef « parler violemment en écument » < *kf*, *kuffet* « bouillir »
< *akuffit* « nuage de lait »

gelgel « stagner en parlant de eaux » < *gell* « stagner »

gezggez « se dresser, dans une intention provocatrice »

— c_1c_2 ------------> $c_1cv\ c_1c_2$

qluqel « branler » < *ql*, (forme intensive de **γl* « bouger »)

glugel « être vaseux » < *gel* « stagner »

Ces verbes connaissent une autre forme de dérivation :

— c_1c_2 -------> $nc_1vc_1c_2$

nquqel « branler »

nxuxel « branler »

— c_1c_2 ---------> $c_1c_2vc_2c_2$

ggugem « être muet » < *ggem* « être silencieux » ; connu sous la forme impérative *ggem* «silence»

— c_1c_2 ------------> $c_1cc_2c_2$

Zemmem «bien fermer» < *zem* « fermer »

qesses « ressentir une violente douleur » < *qqes* « piquer ».

— c_1c_2 -------------> $cc_1c_2vcc_2$

qlulli « dégringoler » < *γli* « tomber »

— $c_1c_2c_3$ ------------> $c_1c_2c_1c_3$

bberbek «éclater » (d'ou *aberbuk* « obus »)

ṭṭerḍeq « faire du bruit » (intransitif)

etc.

(les schèmes de dérivation sont encore nombreux)

b. base nominales

« Le redoublement complet est rare, il ne semble concerner que les vocabulaires d'appellation, généralement empruntés au langage enfantin :

— termes de parenté : *baba* « mon père »

nanna « ma sœur aînée »

dadda « mon frère aîné »

— diminutif des noms propres :

qiqi pour *arezqi* (nom masculin)

ququ pour *lyaqut* (nom féminin)

Les redoublements partiels sont plus nombreux et s'étendent à des vocabulaires variés. L'ancienneté des termes ne permet pas, dans la majorité des cas, de déterminer les bases de dérivation.

VC_1VC_1 : *ilili* « laurier rose » ; *aɣiɣa* « état de ce qui est encore vert »

$VC_1VC_1C_2$: *asisnu* « arbousier »

$VC_1VC_2C_1V$: *azanzu* « clématite »

$VC_1C_2VC_2(V)$: *aleẓẓaz* «osier, laiton» ; *aḥeğğağu* «flamme, tison»

$VC_1C_2C_3VC_3$: *amelɣiɣ* «occiput» < *alleɣ* «cerveau »[1]

IV.4.3.2. Dérivation par affixation

Les morphèmes de dérivation sont nombreux et difficilement cernables. Ils sont d'autant plus difficiles à cerner qu'ils se combinent entre eux-mêmes et produisent d'autres schèmes et qu'une même valeur sémantique peut être rendue par plusieurs possibilités.

Sans prétendre faire un travail exhaustif, nous allons essayer d'opérer un certain aménagement (déjà initié par S.Chaker, 1971 et M.A. Haddadou, 1985). On a choisi, à leur suite, de faire un classement morphologique ; qui est, par ailleurs, imparfait ; pour la simplicité de ce classement et, aussi, parce qu'on ne peut, dans le cadre de ce travail, prendre tout l'espace qu'aurait demandé une classification morpho-sémantique.

Les morphèmes dérivationnels les plus récurants sont :

a. Le morphème *c/č* :

Il est très présent dans le langage enfantin, ou dans celui qui leur est attribué ;

daddac pour *ddu* « marcher »

bdidec pour *ddu* « se mettre debout »

cacca pour aɣ*yul* «âne»

č*i*čč*u* pour *aksum* « viande »

d'où sa valeur hypocoristique diminutive :

— *crured* « marcher vite à petits pas, de manière harmonieuse »

< *mrured* < *mured* « marcher à quatre pattes »

acrured n tsekkurt « marche d'une perdrix »

— *aɛeqquc* « grains de collier » < *aɛeqqa* « grain »

[1] M.A. Haddadou,1985 ; p. 160-161.

aɛeqqa n yirden « grain de blé »

taɛeqqayt n č̌č̌ina « une orange »

Ceci explique la présence de ce morphème dans un grand nombre de lexèmes référants à l’idée de petitesse. Pour les lexèmes dont la base de dérivation ne peut être identifiée en synchronie, ils peuvent être des dérivés mais ils se pourraient qu'ils soient produits par analogie :

akendac, akurdac « nain »

aqcic « garçon, garçonnet, enfant »

D’autres valeurs sont, parfois, associées à ce morphème, telle l’imperfection du procès :

ccenqer « attaquer (un piège pour oiseau ou l’hameçon) < *nqer* « trouer, perforer »

acemlal « blanchâtre » < *amellal* « blanc »

d’où :

acamlal « variété d’olive à l’huile bien claire »

acemlax « couleur sale » (l’imperfection pourrait être associée au préfixe -*x*)

b. Le morphème *ḥ/x/ṭ*

Il se combine avec n’importe quelle base nominale, souvent en sédimentation sur un autre morphème et en substitution d’une radicale. Sa valeur de péjoration est nette.

afuḥ/afux « main (vulgaire) » < *afus* « main »

targaḥt/targaxt/targaṭ « hommelette » (vulgaire) < *argaz* « homme »

ḥnunneḍ « tourner (autour du pot) traîner» < *nneḍ* « balayer, tourner »

Même les noms propres peuvent lui être associés ;

aṭli péjoratif de *akli*

qiqiḥ/qiqiṭt péjoratif de *qiqi* (diminutif de *arezqi*)

Mais il est moins vivant pour les verbes. Même s'il gardent leur valeur péjorative, les bases de dérivation, pour une bonne part d'entre eux, ne sont pas identifiables en synchronie.

mḥiḥed «bouger, ne pas rester tranquille »

ḥnunnef « traîner péniblement sur le sol »

ḥnunnez « se traîner au sol »

bbelweḥ « être de forme aplatie, mal proportionné »

bbelteḥ / *bbelteı*« être aplatie et laid »

rččuččex « être tout mouillé »

Des verbes non-connotés sont aussi attestés

ḥnucceg « glisser » < *cceg* « glisser »

*ḥnucce*ḍ « glisser » < *cceḍ* « glisser »

c. le morphème *(a)bl/(a)br*

Il est attesté dans plusieurs aires dialectales (cf., A .Basse, 1928) et a la valeur de péjoration ;

bberzeɣzef « être oblong, disgracieux » < *iɣzif* « être long »

bberzegzew « être bleu/vert foncé » < *zegzew* « être bleu/vert »

bluẓẓeɛ «s'étaler de toute sa longueur »

aberwal « pantalon trop large » < *aserwal* « pantalon »

d. plusieurs autres morphèmes de péjoration, moins récurrents, sont attestés.

— k

kkernenni « être nerveux, cabossé »

kkertuṭṭef «être dressé en broussaille » < *ṭṭef* « tenir »

— d

dderweɛ « être complètement tordu »

qedlileḥ « être oppressé, inquiet » < *qlileḥ* « être impatient »

— l

lbubeɣ « être tout imbibé, ramolli » < *bbeɣ* « tremper »

sluffeẓ « mâcher goulûment avec négligence » < *ffeẓ* « mâcher »

— gr/gl

gelṭuṭes/gerṭuṭes « somnoler » < *ṭṭes* « dormir »

— ɛ

aɛekkur « noeud, bosse » < *takurt* « boule, pelote »

aɛeddis « gros ventre » < *tadist* « grossesse »

On termine cette partie par les morphèmes *t* et *q*, à valeur hypocoristique diminutive pour les nominaux, et imperceptible pour les verbes. Eux, aussi, sont rares ;

afetttus « petite main potelée (d'enfant) » < *afus* « main »

nnubget « être invité » < *inebgi* « invité, convive »

aqruj « jeune enfant ».

IV.5. La composition

C'est un procédé syntaxique de formation du lexique. Elle consiste en l'assemblage d'unités lexicales, dans le respect des règles syntaxiques, pour la formation de nouvelles unités, avec des signifiés nouveaux qui peuvent être prédits ou non à partir des lexèmes de bases. Les paradigmes compositionnels sont :

a. Nom$_1$ + Nom$_2$

asɣersif « type de peuplier » < *asɣar* « bois » + *asif* « rivière »

b. Nom$_1$ + *n* «de » + Nom$_2$ (composés synaptiques)

Ilmendis « flanchet, zone latérale entre les côtes et le bassin »

< *ilm* « peau » + *n* + *idis* « cote »

ccɛer n yelef « brome » (plante) < *ccɛer* « poils » + *n* + *ilef* « sanglier »

N.B. : Nom$_1$ étant le déterminé, Nom$_2$ le déterminant

c. Nom + verbe

tifireɛqest « crabe » < *ifɣer*[1] « serpent » + *qqes* « piquer »

d. Verbe + nom

amagriṭṭij « tournesol » < *mager* « rencontrer » + *iṭṭij* « soleil »

e. Verbe + verbe

bbi-yerwel « perce-oreille » < *bbi* « pincer, couper » + *rwel* « sauver »

f. Elément grammatical + Nom

tageṭeṭṭuct « spirale, cavité » < *ger* « entre » + *taṭeṭṭuct* [2]«œil »

g. Verbes composés

« Des traces de composition semblent même se retrouver dans les verbes :

(s)gunfu « se reposer » < *gn* « dormir s'allonger » + **ufu* (?)

* *ufu* « être au matin, faire le jour... » du touareg *af* « avoir le temps »

Il est probable qu'un certain nombre de verbes quadrilitères et quinquilitères sont en réalité d'anciens composés »[1].

---

[1] *Ifiɣer* « serpent » est attesté dans plusieurs parlers berbères (cf. R. Achab, 1994 ; p. 20)

[2] *taṭeṭṭuct* est un dérivé expressif, à valeur hypocoristique diminutive de *tiṭṭ* «œil»

Vu sa fonction essentiellement dénominative et la souplesse du modèle (il ne nécessite aucun effort linguistique d'adaptation-intégration), la composition synaptique est le procédé le plus actif en synchronie.

Il touche tout les champs du lexique :

1. Lexique de parenté

   yell-is n *gma* « nièce » < *yell-is* «fille-sa » + *n* + *gma* « mon frère »

2. Organisation sociale

   amɣar n taddart « chef du village » < *amɣar* « vieux, sage, chef » + n + *taddart* « village »

3. Botanique

   tijujar n yesɣi « géranium » < *tijujar +n +isɣi* «percnoptère» ;

   tijujar « taches causés par le feu »

4. Zoologie

   tagmart n ṛṛsul « libellule » < *tagmart* « jument » + *n* + *ṛṛsul* « prophète »

   aweṭṭuf urumi « fourmis rouges » < *aweṭṭuf* « fourmis » + *n*[2]+ *arumi* «français, chrétien»

5. Corps humain

   adrar n tɛebbuṭ « pubis » < *adrar* « mont »+ *n* + *taɛebbuṭ* « ventre »

   adrar ufud « tibia » < *adrar* « mont » + *n*(a.) + *afud* « membre, pied »

6. Temps et condition atmosphérique

---

[1] S.Chaker, 1984 ; p.183-184

[2] *n* « de » peut s'élider si nom$_2$ commence par une voyelle. Et laisse comme trace l'état d'annexion, ou s'assimiler avec la première consonne, qui se redouble, de nom$_2$.

tislit wwenẓar « arc en ciel » < *tislit* « fiancée » + *n(a.)* + *anẓar* « pluie »

7. Vêtement

taqendurt ffransis « chemise, chemisier » < *taqendurt* « robe » + *n(a.)* + *fransis* «française »

8. Toponymie

luṭa n tuccanin < *luḍa* « plaine » + *n* + *tuccanin* « chacals » (fém. Pl.)

abaggus wweɣyul < *abaggus* « ceinture » + *n(a.)* + *aɣyul* « âne »

9. Appareillage

Création néologique populaire pour désigner des réalités nouvelles apportées par l'industrie, mais aussi néologie savante, surtout dans le domaine de la géopolitique, dû à l'élite berbère.

tamacint userwet « moissonneuse batteuse »

< *tamacint* « machine » + *n(a.)* + *aserwet* « battage »

tamacint l-lexyaḍa « machine à coudre »

< *tamacint* « machine » + n(a.) + *lexyaḍa* « couture »

tasirt l-lqahwa « moulin à café »

< *tasirt* « moulin » + n(a.) + *lqahwa* « café »

1O. Religieux

awal Ṛṛebi « Coran » < *awal* « parole » + n (a) + *Ṛṛebbi* « Dieu »

Ce modèle est très vivant, on y a recours à chaque fois que le besoin se fait ressentir. Surtout pour la distinction entre types d'un genre (de chose) déjà existant, par conséquent ayant déjà été dénommé, ainsi on distingue entre :

lxebz « pain »

et

lxebz l-lkuca[1] « pain au four épicé» < *lxebz* « pain » + *n* (a) + *lkuca* « cuisinière »

Les autres modèles de composition ne sont pas aussi actifs, mais on ne peut pas affirmer leur caractère rarissime pour plusieurs raisons :

1- « La composition (lexème + lexème) procède le plus souvent du figement d'un syntagme »[2] or, après figement, les frontières entre lexèmes disparaissent ;

2- La chute des phonèmes faibles, et,

3- Les élisions-assimilations des éléments grammaticaux ;

4- Si, de plus, les lexèmes conglomérés sont des monolitères ou des bilitères ;

alors le nouveau lexème intégrera le système de la langue et prendra l'apparence d'un lexème simple, inanalysable, après que les locuteurs aient perdu tout souvenir de son origine, d'autant plus que les références écrites en berbère sont inexistantes. Donc « il est probable qu'un certain nombre de verbes quadrilitères et quinquilitères sont en réalités d'anciens composés »[3] et peut-être même des bilitères et des trilitères.

---

[1] Dans ce genre de distinction, il semble que le lexème composé soit utilisé pour dénommer les choses les moins courantes et le lexème simple les plus courantes. Cette hypothèse qui est à relativiser jusqu'à vérification sur une grande échelle, se fonde sur notre constat dans l'université de Béjaïa, mais aussi des jeunes habitants de cette ville. Ici, le terme *aɣrum*, qui désigne traditionnellement la galette, est utilisé pour dénommer le pain en général, la galette, plus rare, est nommée *aɣrum uṭajin* ;

aɣrum uṭajin « galette » < *aɣrum* + *n*(E.A.) + *aṭajin*

aɣrum « pain »

aṭajin « plaque, en terre cuite, chauffante... »

[2] S.Chaker, 1984 ; p.182

[3] Idem, p.184

En synchronie, on peut constater des tendances au figement de séquences syntagmatiques, surtout avec la tendance à la spécialisation de certains lexèmes (*imi, ixf, aqerruy*...)[1] et la grande disponibilité polysémique du lexique berbère.

— *imi «* bouche », se spécialise de plus en plus dans le sens d'ouverture :

imi n tebburt « entrée, ouverture de la porte »

imi l-lɣar « entrée du trou »

pour désigner la bouche (organe), on utilise plus *aqemmuc* (dérivé expressif de *imi*, non ressenti comme tel).

— *ixf* « tête », est plus utilisée pour désigner « tête de bétail » et « bout, extrémité ; la solution/l'issue d'un problème ». C'est ce dernier sens qui entre dans la composition d'une série de syntagmes susceptibles de se lexicaliser.

ixf n tissegnit « pointe de l'aiguille »

ixf n wemrar « bout, extrémité d'une corde »

— *aqerru(y)*, « tête », désigne plus nettement la tête («organe» mais aussi «chef», «dirigeant»...)

aqerruy n taluft « responsable, dirigeant, instigateur..., de l'affaire », (lit. : tête de l'affaire)

aqerruy n taddart « responsable, chef du village » (lit. : tête du village)

aqerruy n tmacint « locomotive » (lit. : tête du train)

Un grand nombre de lexèmes présentent ces latitudes, ce qui n'a pas échappé aux « néologues » berbères, qui l'ont utilisé comme l'un des principaux modèles de création lexicale.

Mais le meilleur indice, nous semble-t-il, est le comportement des locutions figées, qui sont par ailleurs innombrables. Elles ressemblent étrangement, sur le plan sémantique,

[1] Le constat fait, concernant ces lexèmes, est valable au moins dans la vallée de la Soumam, la Kabylie des Baboures .

aux composés lexicaux. Une locution figée, comme un composé, s'associe à un signifié global qui n’est celui d’aucun des lexèmes simples qui la constituent, et n’est, souvent, pas la somme des signifiés, son sens est imprévisible :

aɣawal « obéir » < *aɣ* « acheter, prendre » + *awal* « mot, parole »

fk afus « trahir » < *fk* « donner »+ *afus* « (la) main »

ger afus « aider » < *ger* « mettre, introduire » + *afus* « (la)main »

ddu d uḍar « aller vite » < *ddu* « aller, marcher » + *d* « avec » + *aḍar* « pied »

Peut-on prévoir l’avenir de ces syntagmes? Nul ne peut le faire. Ces tendances et exemples montrent seulement la disponibilité du lexique berbère à la composition, mais ne prouvent rien. En fait, on ne peut étudier en synchronie, un phénomène éminemment diachronique.

IV.6. les emprunts

Depuis plus de trois millénaires, le berbère est en contact permanent avec d’autres langues, souvent dominantes. Par cette permanence et cette durée, par les situations politiques qui ont prévalu en Berbérie et qui n’ont pas été favorable à sa langue, en acculant le berbère à utiliser une seconde langue dans ses relations officielles et commerciales, la langue berbère s’est retrouvée en fin de parcours empreinte de caractères culturels propres aux différents conquérants. Ces empreintes sont très apparentes au niveau des emprunts.

Si les anciens emprunts (puniques, grecques, latins) ne concernent que le lexique, d’ailleurs réadaptés et bien intégrés dans le système morpho-sémantique berbère, les emprunts arabes « par leur fréquence-même, ils ouvrent, dans la presque totalité des parlers, une brèche plus ou moins profonde dans le système morphologique berbère »[1], pour les parlers du nord (les plus touchés), même la syntaxe et le système phonologique sont affectés. Le second par l’intégration de nouveaux phonèmes (□ɛ, ḥ, les spirantes...), la première par l’adoption de certaines particules, telle que la relative, *belli*, qui n’existe encore que dans les parlers citadins. Ainsi la phrase *nniɣ-ak-d iruḥ,* « je t’ai dit, il est parti », serait rendue en parler citadin par : *nniɣ-ak-d belli iruḥ* « je t’ai dit qu’il est parti ».

[1] A. Basset , 1948 ; p.10.

Quant aux français, il ne touche que le lexique politique et technique. Mais son poids désorganisateur commence à apparaître avec le passage à l'écrit. Dans ce domaine, les producteurs étant généralement francophones, ont plus recours à la traduction du français plutôt qu'à la production dans la langue ; tout au moins, ils réfléchissent et conçoivent des textes en français pour les transcrire en berbère. Aidés en cela par leur volonté de purisme lexicale, ils créent des aberrations lexico-sémantiques ; avec le manque de formation appropriée dans le domaine berbère, ils construisent des énormités syntaxiques. Le résultat est la production de textes incompréhensibles sans le recours à une gymnastique mentale de traduction en français[1].

Ceci dit, les emprunts n'ont pas que des effets destructurants, ils participent aussi à la créativité de la langue, au renouvellement et à l'enrichissement du lexique.

IV.6.1.Emprunts et créativité

A l'origine, on eut recours aux emprunts pour combler les lacunes de la langue, qui se faisaient ressentir dans les champs lexicaux propres aux cultures des conquérants. C'est pour cela qu'ils recouvrent surtout le lexique technique, religieux et les domaines abstraits en général.

En synchronie, des réalités authentiquement autochtones sont désignées par des emprunts. Ceci est dû, en fait, au besoin de renouvellement lexical, par vieillissement d'anciennes unités, qui caractérise toute langue, mais aussi aux interdits lexicaux qui touchent plusieurs champs : la mort, organes et actes sexuels, le lexique mineur (amour, par exemple)...

La créativité de la langue consiste en le travail d'adaptation-intégration de ces emprunts en les faisant passer par son moule propre. C'est ainsi que l'origine étrangère des anciens emprunts (puniques, latins, grecques) n'est plus perceptible en synchronie. Ils se sont complètement détachés de leurs racines pour prendre une forme berbérisée, quelques uns ont même intégré le système berbère de production du lexique en fournissant des séries dérivationnelles. Même les emprunts arabes, pour les plus anciens, ont subi cette règle.

---

[1] Pour plus de détails, voir D. Abrous, 1991, *E.D.B* N^0 8 ; p. 175-186 et ici même la néologie (ch VII).

a. Adaptation phonologique [*]

Elle consiste à remplacer des phonèmes exogènes par des phonèmes berbères sentis comme ayant la prononciation la plus proche, ou des successions de phonèmes inhabituelles par d'autres plus appropriées (plus courantes) ;

ṣawm > *uẓum* «carême ; jeune du ramadan»

ṣalat > *taẓallit* «prière»

masǧid > *tamesgida* «mosquée»

— L'emphase étant distinctive en berbère, on a rendu le phonème emphatique arabe *ṣ* par le phonème emphatique berbère, *ẓ*, qui lui est plus proche ;

— Le troisième lexème est constitué de phonèmes appartenants tous au système phonologique berbère, cependant, il a subi une transformation. Ceci est certainement dû à l'étrangeté, non pas du phonème *ǧ* lui même, mais de sa proximité avec *s*, c'est donc la séquence *sǧ* qui est remplacée par *sg*, non le *ǧ*.

On retrouve le même traitement avec les emprunts français :

un paquet -------> *abaki* : un ---------> a
p ----------> b

un moteur-----------> *amutur* : un ------------> a
o, eu ----------> u

b. Traitement morphologique

C'est l'intégration des nouveaux lexèmes dans la règle morphologique du berbère. Tous les lexèmes sont liés aux marques obligatoires qui sont pour le nom ;

[1] cf. Chaker, 1995 ; p. 118-119 et Chaker, 1989.

— Genre [*] : masculin (non marqué) ~ féminin (*t...t*)

ex : *aqcic* « garçon » (masculin) ~ *taqcict* «fille » (féminin)

abelyun « bidon » (masculin) ~ *tabelyunt* « petit bidon » (féminin)

— Nombre : singulier (non marqué) ~ pluriel (plusieurs schèmes)

singulier + schème ------------> pluriel

ex : *axxam* « maison » > *ixxamen* « maisons »

izem « lion » > *izmawen*

izi « mouche » > *izan*

tala « source, fontaine » > *tiliwa*

...

— Etat : libre (non marqué) ~ annexion (marqué très souvent)

ex : *axxam* « maison » > *wexxam* « maison »+ E.A.

taxxamt « chambre » > *texxamt*

ul « cœur » > *wul*

aɛrab «arabe» > *waɛrab*

izem «lion» > *yizem*

c. traitement sémantique

Les emprunts techniques qui désignent des réalités physiques biens concrètes (*ccjer* « arbres », *lxux* « pêche »,*ṛṛman* «grenadiers»...) ; les phénomènes naturels (*lebraq* «éclaire», *rreɛd* «tonnerre», *ssiɛqa* «foudre», *znezla* «tremblement de terre»...) ; religieux (*Ṛebbi* «Dieu», *leḥram* «péché», *lǧennet* «paradis»...) sont intégrés dans la langue sans subir de traitement sémantique.

[1] En berbère, tous les noms commencent par une voyelle (les exceptions sont très marginales), mais en synchronie, à cause du poids des emprunts, le morphème arabe *l* a intégré le système morphologique kabyle, et est très présent dans son lexique, surtout les termes génériques et des collectifs (*leqbayel* « (les) kabyles », *lxux* « (les) pêches », *lmecmac* « (les) abricots »...). Le féminin, qui commence toujours par *ta*, *ti*, est moins touché car souvent utilisé comme terme d'unité(s), commence lui aussi à être envahis, et des génériques féminins, même rares, commencent à apparaître (*lxalat* « (les) femmes », *leḥlawat* « (les) gateaux ».

Hormis ces emprunts aux sens précis et bien circonscrits, les autres lexèmes sont souvent réinterprétés. En général, ils acquièrent une certaine autonomie par rapport à leurs étymons, si ce n'est pas carrément un divorce.

Selon le traitement sémantique subit, on dégage plusieurs catégories d'emprunts :

1. Des emprunts sans relation avec leurs étymons : c'est le cas du terme ethnique *Taqbaylit* « (la/une femme) kabyle », « (la) langue kabyle », « le code de l'honneur kabyle ». Ce lexème n'a aucune relation sémantique avec son étymon arabe *qabaïl* «tribus».

2. Des emprunts qui ont gardé leurs sens originels, mais, ayant supplanté des lexèmes berbères, ont pris toutes les valeurs sémantiques et utilisations de ces derniers. Ainsi, le lexème arabe *xdem* « travailler », a subi un traitement polysémique.

3. Des lexèmes à l'origine polysémiques subissent une spécialisation après emprunt. Par exemple le terme *el-xebz*, « le pain », est affectivement très chargé en arabe et une multitude d'utilisations et de nuances sémantiques en découlent, par contre en kabyle il désigne spécialement le pain de boulangerie, toutes les autres valeurs sont rendues par *aγrum,* « pain, galette ».

Ce traitement morpho-sémantique des emprunts peut-être considéré comme étant de la créativité, il dénote la résistance et la vivacité de la langue et son *refus* d'admettre un simple transfert de lexèmes des autres langues en son sein. « L'acte de création consiste dans le choix arbitraire d'un signifiant étranger pour l'expression de notions ou la désignation d'objets sans rapport avec la signification fondamentale de la racine empruntée. Le choix donne lieu également à des innovations morphologiques »[1]. Cependant, le grand nombre d'emprunts a contribué largement à la désagrégation des procédés de productions du lexique intrinsèque à la langue.

Pour conclure on dira : ni la chasse aux emprunts, alimenté par l'idéal de pureté linguistique à travers un purisme lexical, ni le recours systématique à l'emprunt pour exprimer toute réalité que la langue courante ne permet pas de rendre, ne peuvent

[1] M. Haddadou, 1985 ; p. 228.

honnêtement être préconisées comme solution aux problèmes que pose le passage à l'écrit. L'une aussi bien que l'autre tendance causerait des préjudices inestimables à la langue si elle venait à être adoptée.

IV.7. Conclusion

Comme on vient de le voir, la formation du lexique berbère se fait par de nombreuses voies qu'on peut résumer comme suit ;

— La dérivation grammaticale : à elle seule, elle représente la plus grande part du lexique. En synchronie, c'est le procédé le plus actif, le plus vivant et surtout le plus productif. Elle consiste en la production d'unités lexicale, à partir de bases consonantiques en leur appliquant des schèmes de dérivation qui sont un paradigme fermé, circonscrit et assez bien connu, les fonctions syntaxiques et les contraintes combinatoires de chaque schème sont suffisamment déterminées.

— La composition : c'est la création de lexèmes par assemblage de deux lexèmes (ou plus), en un conglomérat à signifiant unique. Elle peut consister en un assemblage par simple juxtaposition ou par lexicalisation d'éléments syntagmatiques. Avec le temps, la soudure de ces unités se renforce, surtout par la chute d'éléments phoniques qui peuvent être des unités vocaliques, des éléments grammaticaux (lexicalisation des syntagmes) et même des unités consonantiques (pour les consonnes faibles se situants aux extrémités du conglomérat). Grâce à ces élisions, l'unité crée se rapproche de la morphologie du lexique berbère simple, et s'estampe carrément avec le temps, surtout lorsque les unités assemblées sont des mono ou bilitères.

— Les formations expressives : elles s'obtiennent par dérivation, par redoublement ou par des constructions syntaxiques particulières. Leur paradigme n'étant pas bien déterminé, même s'il semble être fermé, il n'est pas aussi restreint que celui de la dérivation grammaticale. Un nombre important de schèmes est recensé, mais des études approfondies sont nécessaires pour dégager les récurrences, ainsi que le degré de stabilité et de productivité de chaque schème.

— Les emprunts : pour pallier aux insuffisances de la langue au plan lexical, le berbère a recours aux langues étrangères avec lesquelles il a toujours coexisté en Berbérie.

Aujourd'hui une partie considérable de son lexique est d'origine étrangère, il est emprunté surtout à l'arabe qui a une structure morpho-syntaxiqye proche de celle du berbère.

D'autres procédés, non moins importants, seront étudiés à la fin de ce travail, on pense précisément aux expressions figées (chapitre VI) et aux créations néologiques (chapitre VII).

CHAPITRE V

CORPUS

I. Racines verbales

II. Racines nominales

A. **Informations sur le corpus**

Notre corpus consiste en 58 racines verables et 44 racines nominales toutes pan-bérbéres.

Les racines nominales elles mêmes sont partagées en 3 parties :

- 21 racines polycémiques qui feront partie du corps ;
- annexe 1 : 14 unitées qui sont ses lexèmes quasiment mono-sémiques ;
- annexe 2 : 9 unitées représentant des léxémes dérivés ;

Le classement des unitées à l'intérieur de chaque section est fait par ordre alphabétique de leurs racines consomatiques (voir partie éléments de méthodologie pour le choix et le classement des unitées).

B. Organisation des uniétes

Chaque entrée du lexique (corpus) est subdivisée en un en-tête et six parties ordonnées comme suit :

N° Racine : Radical D.,P.Nbre ; Ta., p.Nbre ; F., Nbre1, p.Nbre I. Foremes de bases II. Formes secondes III. Sens et utilisation IV. Expressions consacrées V. Expressions figées VI. Utilisation en verbe de support

Ces différents constituants doivent être compris comme suit :

N° : c'est le rang de l'unité, il indique son classement dans le corpus ;

Racine : on retrouvera la racine consomatique de l'unité ;

Radical : c'est la forme la plus simple de l'unité, réélement utiliée comme unitée lexicale(pour les racines verbales c'est la forme simple à la troisiéme personne singulier de l'aoriste ; pour les racines nominales c'ets la forme la plus proche de la racine consomatique, en fait c'ets cette derniére mais à laquelle sont ajoutés les éléments vocaliques, sans aucun autre élément consomatique) ;

D. : Dallet J.M., 1982 : Dictionnaire Kabyle-français ;
Ta. : Taifi M., 1992 : Dictionnaire Tamazight-français ;
F. : Dictionnaire Touareg-français du pére Charles de Faucauld ;
p. : page ;
Nbre : numéro de la page du dictionnaire ou figure cette racine comme entrée ;
Nbre1 : le numero de tome (indiqué en chiffres romains) ;
N.B : si le radical se réalise de maniére différente qu'en kabyle, on le signale juste après le numéro de page du dictionnaire concerné.

Les six parties restantes concernent le traitement lexicographique de l'unité, elles comprennent :

BD : bedd, bded

D., p. 7 - 8 ; Ta.; p. 6-7 ; F, I, p. 19-2O, ebded

I. Formes de bases

1. *Bedd/bded ; yetbedd/yetbedda/yettadded/yettebdad/yettbaddid/ibedded _ ibeddi, tibeddit, tubeddin, abdad, abaddid, addud* = S'arrêter; être debout; se lever.

2. *Sbedd/ssebded ; yesbedday/yessebdad/yesbaddid _ asbeddi, asbaddid, asebded* = Mettre debout ; arrêter.

3. /

4. *Twabded* = Etre resté debout, être arrêté (empl. rare; cf. D. p.7)

. *taslent-inna tetwabded ur tewwiḍ ara lqaɛa*, ce frêne est resté debout (par ex. dans un éboulement), il n'est pas tombé à terre.

5. Dérivés complexes

_ *Msebdad ; ttemsebdaden - amsebded* = s'arrêter mutuellement.

6. /

II. Formes secondes

_ *Bdidec* = Se tenir debout (dér. expr. d'empl. rare; lang. enf.)

_ *Abudid, ibudiden* = Pieu, piquet en bois ;

= Irrégularité, aspérité dans un tissage ;

. *Fergen tibḥirt-nnsen s ibudiden,* ils ont clôturé leur jardin avec des pieux.

. *Iḍarn-is d ibudiden*, [ses jambes sont des pieux] ; elle a des jambes comme des pieux (grosses du bas).

. *Aɛlaw-ayi yuɣal akk d ibudiden, ur yeɛdil ara uzeṭṭa-s,* cette couverture est pleine d'irrégularités de tissage.

III. Sens et utilisation

1. Etre debout, se tenir debout, se dresser (personne)

. *Xeddmeɣ s ubaddid*, je travaille debout

. *Ibedd seg-mi id-yekcem,* il est debout depuis qu'il est entré

. *Ur yezmir ad ibedd,* il ne peut se tenir debout.

. *Sbedd iman-ik,* redresse toi un peu, tiens-toi droit.

. *Yesbaddid-it,* il le met debout, le redresse.

2. Dresser, redresser, planter (chose)

. *Sbedd abudid-nni*, plante ce pieu.

. *yesbedd ẓẓerb*, il a dressé une clôture.

. *Taɣawsa-nni imalen, tuɣal tbedd,* cette chose là qui était inclinée s'est redressée.

3. Désigner, nommer, élire

. *Sbedden ssandika,* ils ont élu un syndicat.

. *Yesbedd aɛssas,* il a placé un gardien.

. *Sbeddn-aɣ-d ccaf,* ils nous ont nommé un chef.

. *Yesbedd aɛssas,* il a mis (placé) un gardien.

. *Yesbedd-it d aqerruy*, il l'a placé comme chef.

4. Arrêter, immobiliser.

. *Yesbedd tamacint,* il a arrêté la machine.

. *Ibedd deg webrid,* il s'est arrêter en chemin.

. *Yesbedd tasirt s ufus-is,* il a immobilisé le moulin avec sa main.

5. Arrêter, cesser

. *Ibedd-d seg lxedma,* il a quitté le travail.

6. Prendre, constituer, faire

. *Yesbedd-as axeddam, aɛssas,* il lui a fait un ouvrier, un gardien.

. *Yesbedd-as abugaṭu*, il lui a mis un avocat.

IV. Expressions consacrées

1. Y*ebded ɣef yiwen uḍar ar ideɛɛu*,[il se tient sur un pied suppliant] ; il a employé tous les moyens de conviction, supplication...

2. *Ibedd ger iberdan*, [il s'est arrêté entre les chemins]; il est indécis, perplexe.

3. *Axxam n yiwet ibedd, axxam n snat isenned, axxam n tlata yeṛwa tilufa*, [la maison d'une seule (femme) est debout, la maison de deux (femmes) est inclinée, la maison de trois (femmes) en a plein de difficultés] ; la maison du monogame est en paix, celle du bigame a besoin d'appuis, le ménage à trois épouses est en bute à toutes les difficultés.

V. Expressions figée

1. *Ibedd-as lqut*, [la nourriture lui est arrêtée] ; il n'a pas réussi à avaler

2. *Ibedd-as wawal*, [le mot lui est arrêté] ; il n'a pas su quoi dire, il était resté perplexe...

3. *Bedd ɣer,* veiller sur; s'occuper de, surveiller

. *Bedd ɣer baba-k,* veille sur ton père, occupe toi bien de ton père.

. *Bedd ɣer uqerruy n umuḍin*, veille sur le malade.

. *Ibedd ɣer uqerruy n uxeddam,* il surveille de près le travail (l'ouvrier).

O2. BZG : bzeg

D., p.62 ; Ta., p.42 ; F., I, p.21, *ebdeg*

I. Formes de bases

1. *Bzeg ; ibezzeg/yettazzeg/yettazeg ; ur yebzig* - *abezzug/azzug, abzag, tubezgin* = Etre mouillé.

2. *Ssebzeg ; yessebzag _ asebzeg* = Mouiller

3. /

4. *Twabzeg ; twabzag* = Etre mouillé, se trouver mouiller

5. *Msebzag ; ttemsebzagen _ amsebzeg* = Se mouiller récip.

6. *Ubzig, ubzigen, (t....t)* (adj.) = Enflé. Gros
_ *Tubzigt* = Figue presque mûre (grosse et molle).

II. Formes secondes

a. *Bbuzzeg ; yettbuzzug _ abuzzeg* = Etre enflé
= Faire la tête, bouder.

_ *Sbuzzeg ; yesbuzzug _ asbuzzeg* = Faire enfler (coup, colère, etc.)
. *ɣef wulac yettbuzzug yettcuffu*, pour un rien il boude et fait la moue.

b. *Tazubzigt ; tizubzigin* (syn. : *tubzigt)* = Figue presque mûre.
. *ğğiɣ-n tizubzigin di lexla* ; j'ai laissé au champ des figues presque mûres (mangeables dans deux ou trois jours).

c. *Tabzazagt* = Galette émiettée dans de l'huile, du lait, du bouillon,...

III. Sens et utilisations

1. Mouiller, être mouillé ; imbiber

. *Yesbezg-it s waman*, il l'a mouillé avec de l'eau, il l'a imbibé d'eau.

. *D lehwa i t-yesbezgen*, c'est la pluie qui l'a mouillé.

2. Enfler, être enflé; faire la tête

. *Yebzeg s ṭṭaqqa*, il est enflé par la graisse, il est trop gros.

. *Lamer ad k-yewwet, ad ak-yessebzeg tiṭ-ik,* s'il te frappe, il te pochera l'œil.

. *Msebzagen udmawen*, [il se sont fait enfler les figures récip.] ; il se sont battus, ils ont échangé des coups de poing.

. *Ma yebzeg ad yuɣal ad yens,* [s'il enfle, il finira par désenfler] ; s'il fait la tête maintenant, il finira bien par retrouver la bonne humeur.

IV. Expressions consacrées

1. *Nebzeg ur neksi,* [nous sommes mouillés sans faire paître] ; nous avons pris beaucoup de peine pour rien.

2. *Asebzeg din, ttesḍila da,* [se mouiller là-bas, se raser ici] ; faire très vite (se dit à un envoyé pour exiger de lui qu'il fasse très vite : mouille-toi la barbe là-bas, avant que l'eau ne sèche tu doit être de retour (ici) pour te raser).

3. *Ulac win ikeččmen aman ur ibezzeg,* [personne n'entre dans l'eau sans se mouiller] ; à se mêler, même sans mauvaise intention, d'affaires louches, on risque d'être inquiété.

4. *Tezger i wasif ur tebzig* (devinette), elle a traversé la rivière sans se mouiller.

Rép. : *d tammaẓẓagt,* c'est la mamelle (de la vache)

V. Expressions figées : /

03. Č : ečč

D., p.68 - 70 ; Ta., p. 729 ; F., II, p. 736, *ekc*

I. Formes de bases

1. *Ečč ; itett ; yečča, ur yečči _ učči* = Manger

2. *Sečč, yessiččay _ asečči* = Faire manger

3. *Myečč / myučč ; ttemyuččun / ttemyuččuyen / ttemyuččan / ttemyuččayen / ttemyeččan / ttemyeččayen _ amyečči, amyučču* = Se manger, se dévorer récip.

4. *Mmečč ; yetmečča/yetmeččay* = Etre mangé, être mangeable

_ *Twačč ; twaččay* = Etre mangé, mangeable

5. *Ttusečč/twasečč ; yettuseččay/yetwaseččay _ atusečči* = Etre fait manger

_ *Msečč ; ttemseččayen _ amsečči* = Se faire manger récip.

6. *Učči* = Le manger, la nourriture

_ *Asečči* = Poison

_ *Ameččay, imeččayen (t...t)* = Gros mangeur

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Manger; faire manger

. *Yečča almi yezleg*, [il a mangé jusqu'à en être tordu] ; il a mangé jusqu'à indigestion; il a trop mangé.

. *Akka i tḍerru d win iččan leḥram*, [c'est ainsi que ça se passe avec ceux qui mange du pêché] ; c'est ce qui arrive à ceux qui mangent ce qui est illicite (une nourriture interdite ou obtenue illégalement, par vol par ex.).

. *Asmi i yga tameɣra, yessečč tadart*, [lorsqu'il avait fait la fête, il a fait manger le village] ; à la noce qu'il donna, il invita tous les gens du village.

2. Empoisonner, être empoisonné

. *Akken usmen deg-s sseččen-t*, [comme ils étaient jaloux de lui, ils l'empoisonnèrent] ; ils l'empoisonnèrent par jalousie.

. *Yettuseč̌č ur yeẓri ḥedd anwa*, [il est empoisonné, personne ne sait qui] ; il fut empoisonné par on ne sait qui.

. *Tegr-as aseč̌či deg wuč̌či*, [elle lui a mis lui du poison dans la nourriture] ; elle l'a empoisonné par la nourriture.

3. Causer du tort, léser; ennuyer

. *Ass-a ad mmeč̌čeɣ*, [aujourd'hui je serais mangé] ; aujourd'hui je me ferai bien gronder.

. *Yeč̌ča aqerruy-iw*, [il a mangé ma tête] ; il m'ennuie beaucoup, il m'importune, il me casse la tête ; je suis bien ennuyé (par une personne, une affaire...)

. *Č̌čan ddunit*, [ils ont mangé le monde] ; ils importunent tout le monde ; ils ont tout pris, tout raflé.

4. User ; éroder, élimer

. *Asebbaḍ-ayi yemmeč̌č deg wegrez*, ce soulier est usé au talon.

. *Tetteč̌č/temmeč̌č akk tqendurt-ayi*, cette chemise est complètement usée.

. *Mmeč̌čen ifassn-is si tarda*, ses mains sont abîmées par la lessive.

. *I t-yeč̌čan d aḥukku*, ce qui l'a usé se sont les frottements.

5. Excéder, être excédé. Etre usé, excédé, fatigué par excès de...

. *Yečča-t ccàel*, il est excédé par le travail.

. *Tečča-t dderya*, [il est excédé par les enfants] ; il a trop d'enfants.

. *Yečča-yi ucekkuḥ*, [je suis excédé par la chevelure] ; mes cheveux sont trop longs (ils doivent être coupés).

. *Ččan-t yedrimen, alami ur yeẓri d acu ara sen-yexdem*, [il est excédé par l'argent au point qu'il ne sait pas quoi leur faire] ; il a tellement d'argent qu'il ne sait quoi en faire.

6. Etre détruit par l'excès de... ; être envahi

. *Iger-ayi yečča-t rrbiɛ*, [ce champ est envahi par l'herbe] ; il y a trop de mauvaises herbes dans ce champ.

. *Ččan-t waman*, il est envahi par l'eau.

. *Igr-ayi i t-yeččan d aman*, [ce champ-ci, ce qui l'a altéré c'est l'eau] ; cette plantation est altérée par excès d'eau.

7. Perdre, dépenser

. *Yečča tizmert-is di lmina*, il a perdu sa santé à la mine.

. *Yečča ayla-s deg wurar*, il a perdu ses biens au jeu.

. *Yessečč-it deg wurar*, il l'a perdu au jeu.

8. Détruire

. *Kra din yečča-t yeɣzer*,[tout ce qu'il y avait le torrent l'a avalé]; tout est détruit par le torrent; tout est perdu.

. *Tečča-t tmes*, [le feu l'a avalé] ; il est détruit par le feu.

9. Profiter ; vivre au dépens de

. *Ma drus i yečča deg-i!* combien il a profité de moi!

. *Yečča deg weɛrur n xali-s*, [il a mangé dans le dos de son oncle maternel] ; il a vécu aux dépens de son oncle maternel.

. *Yečča ayla-s*, [il a mangé le sien] ; il a bien vécu, il a profité de la vie.

. *Itett deg wayla n medden*,[il mange dans celui des gens] ; il vit aux dépend des autres.

10. Toucher, blesser, endommager

. *Ččiɣ-tt ɣer daxel*, [je suis touché à l'intérieur] ; je suis blessé, touché intérieurement.

. *Aqcic-ayi mmeččen wanzarn-is*, cet enfant a le nez tout abîmé (rhume, par ex.).

. *Anida i tt-yečča* ? où est-il blessé/touché ?

. *Yečča-tt deg weɛrur*, il est blessé/touché dans le dos.

11. S'entendre, être amis

. *Seg zik ur ttemyuččan ara*, [depuis longtemps ils ne se mangent pas] ; depuis longtemps/ toujours qu'ils ne s'entendent pas, qu'ils ne peuvent se sentir.

12. Trahir, nier une dette.

. *ɣarek ad as-treḍleḍ, yečča akk medden*, [fait attention de lui prêter, il a manger tout le monde] ; fait attention de lui prêter, il ne pays pas ses dettes, il nie les dettes qu'il contracte.

. *Myeččen yecriken-nni*, ces associés se sont volés récip.

. *Yemmečč d amuddir*, on lui a pris ses biens avant qu'il ne soit mort.

. *Yečča idrimen fell-i*, il s'est laissé engraisser la patte contre moi.

. *Yečča-yi lamana*, il a abusé de ma confiance; il m'a volé le dépôt que je lui avais confié.

. *Yečča-yi s laman*, il m'a trahit/eu par confiance.

. *Yečča-t laman*, il fait trop confiance ; il se fait toujours avoir par confiance.

. *Yečča-yi lḥeqq*, il a été odieusement injuste envers moi.

13. Réussir; marcher (une affaire, une ruse...), se plaire

. *Tečča-yas di fransa*, il se plaît bien en France, il y a bien réussi sa vie.

. *Ildi taḥanut teččča-yas*, il a ouvert un magasin et ça lui a réussi.

. *Ur teččča ara*, ce n'est pas réussi, ça n'a pas marché ; ça ne va pas.

14. Démangeaison

. *Yeččča-yi weksum-iw*, ma peau me démange.

. *Yella wuččči deg wexxam-ayi*, il y a des démangeaisons dans cette maison.

. *Yeččča-yi-d yils-iw*,[ma langue me démange] ; je ne peut pas me retenir de parler, d'intervenir...

. *Yeččča-yi-d wul-iw*, [mon cœur me démange] ; je ne peux me retenir d'intervenir (quand je vois une injustice, un mensonge, un mauvais travail...)

15. Noyer

. *Yeččča-t lebḥer*, il s'est noyé en mer.

16. Mordre de, diminuer

. *Aḥriq-ayi itett-it-id yeɣzer kra kra*, la rivière mord peu à peu de ce champ.

. *Asmi i d-erzan yinselmen, i tebda ta²rabt tettett-d di tmaziàt*, c'est quand les musulmans ont débarqué (ici) que l'arabe commença à empiéter sur le berbère.

17. Gagner

. *Yeččča-t-id deg wurar*, il l'a gagné au jeu

. *Yeččča-d ayendin d adrim*, il a gagné beaucoup d'argent.

18. Demander un dédommagement

. *Yeččča di yell-is taɛmamt*[1] *i yzaden*, il a touché pour sa fille une dot exagérée.

---

[1] *taɛmamt* se dit aussi *tuččit*.

L'une des étapes des fiançailles est désigner par *imensi* « le diner »; *fkan imensi* « ils ont donné le dinner » pour dire ils ont fait les fiançailles officielles

. *Yekcem uzegr-iw àer wayla-s, yeččča deg-i*, mon bœuf est entré dans son champ, il a pris de moi un dédommagement (ce qui ne se fait pas entre voisins).

IV. Expressions consacrées

1. *Win ur nelli d uccen ad t-eččen wuccanen*, [celui qui n'est pas chacal les chacals le mangeront] ; il faut être loup avec les loups.

2. *Win yeččan yečča, wa nniḍen tarbuyt tekkes*, [celui qui a mangé a mangé, pour l'autre le plat est enlevé] ; il est arrivé après la bataille ; il a raté une bonne occasion.

3. *Wi inawlen kra ubazin ad t-yečč*, [celui qui a préparés quelque plat de légumes verts, il le mangera] ; celui qui prépare des machinations, c'est lui qui en souffrira ; c'est celui qui fait des pièges qui sera pris.

4. *Ččiɣ iḥder n uwackan d iɣil-iw i yi-t-yefkan*, [j'ai mangé un morceau de grande galette, c'est mon bras qui me l'a procuré] ; j'ai gagné mon argent j'ai bien le droit de le dépenser.

5. *Ma yenna baba, yečča yeswa*, [quand il dit papa, il a mangé et bu] ; quand il parle de son père il en a plein la bouche.

6. *Ɛni teččiḍ deg weflu*, [aurais-tu mangé avec une louche] ; (à un maladroit qui se sert gauchement d'un outil).

7. *Efk-iyi ad ččeɣ ma ulac ad k-ččeɣ*, [donne moi à manger, sinon je te mange] ; faire du bien à des ingrats ne fait qu'augmenter leur ingratitude.

8. *Ẓẓehr-iw ččiɣ-t deg icerwan,* (ou : *deg seksu, deg ubazin*), [ma chance je l'ai mangé dans un plat de feuilles de cardes (ou : de couscous, de la purée de verdure)] ; je n'ai plus de chance.

9. *Ad s-ssečče ɣ lemṛaṛ s tɣemɣayt*, [je lui ferai manger l'amertume à la cuillère] ; je lui rendrai la vie amère.

10. *Ayen yemmeččen yebleɛ, ayen yeqqimen yenfeɛ,* [ce qui est mangé est avalé, ce qui reste il peut servir] ; il ne faut pas tout dépenser pour la bouche.

11. *I yettmeččan d ulawen*, [ce qui se mange se sont les cœurs] ; se sont les cœurs qui se découvrent; les complicités sont dans les cœurs.

12. *Ur i yi- ččint ara tanzarin-iw*, [mes narines ne m'ont pas démangé] ; je n'y crois pas du tout.

13. *Itett di cclaɣm-is*, [il se mange la moustache] ; il n'a aucune pudeur.

14. *Itett aksum n medden,* [il mange la chair des gens] ; il dit du mal des gens.

15. *Ad ččeɣ tasa-s d tazegzawt*, [je mangerai son foie tout cru] ; je lui ferai tout le mal possible.

V. Expressions figées

1. *Itett deg weksum-is,* [il mange dans sa chaire] ; il se mange la chair, il se range les sangs ; il se tue de travail, de soucis.

2. *Yečča-d iḍarrn-iw,* [il me mange les pieds] ; il me suit de près; il me poursuit, me harcèle.

3. *Ečč* + parent = perdre le parent (par la mort)

. *Tameṭṭut-ayi tečča argaz-is*, [cette femme a mangé son mari] ; cette femme a enterré son mari, elle ne lui a pas porté chance, bonheur.

. *Yečča baba-s yerna yemma-s*, [il a mangé son père et encore sa mère] ; il est orphelin des deux parents.

. *Yečča-t wenyir-iw*, [mon front l'a mangé] ; je lui ai porté malheur ; le destin inscrit sur mon front lui a été fatal (d'une femme parlant de son mari).

. *A yasmi ččiɣ yemma !,* [ô jour où j'ai mangé ma mère!] ; quel malheur d'avoir perdu ma mère! ; faut-il voir ou entendre des choses pareilles! (expression d'une femme pour ridiculiser quelqu'autre) ; ou pour signifier l'exaspération.

4. *Ečč* + ppa. + *wul* = avoir mal au cœur

. *Yečča-yi-d wul-iw seg lxedma-nni*, [mon cœur me démangea de ce travail] ; j'avais mal au cœur d'avoir vu ce travail (aussi mal fait).

. *Ad t-id-yečč wul-is ad d-yekker*, [son cœur le démangera et il interviendra] ; il aura mal au cœur, il ne pourra rester indifférent, alors il interviendra, il se mettra lui-même à le faire.

5. *Sečč lemṛaṛ*, [faire manger l'amertume] ; rendre la vie amère.

6. *Msečč izerman*, [se faire manger récip. les serpents] ; se rendre récip. la vie amère; s'empoisonner l'existence l'un à l'autre.

7. *Yečča times*, [il a mangé du feu] ; il est très en colère.

04. ḌN : aḍen

D., p. 178 ; Ta., p. 91 ; F., I, p.277

I. Formes de bases

1. *Aḍen ; yettaḍen ; yuḍen, ur yuḍin _ aṭan, tuḍnin* = Etre malade

2. *Ssiḍen, yessaḍen ; yessaḍan _ asiḍen* = Rendre malade

3. /

4. /

5. *Msiḍen, msaḍnen ; ttemsaḍan _ amsiḍen* = Se rendre mutuellement malade

6. *Aṭṭan, aṭṭanen* = Maladie

_ *Amuḍin, imuḍan/imuḍinen ; tamuḍint, timuḍatin/timuḍinin* = Malade.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Etre malade, rendre malade

. *Wwteɣ-t almi t-ssuḍneɣ,* je l'ai frappé à le rendre malade, je lui ai administré une raclée dont il se souviendra.

. *Yuḍen wul-iw,* [mon cœur est malade] ; j'ai des soucis, du chagrin...

- *Aṭṭan-is d win yezgan,* [sa maladie est durable] ; sa maladie est chronique ; ou : son mal est tenace.

IV. Expression consacrées

1. *Amzun yu¥den ağeğğiḍ,* [comme il est malade la gale] ; (on le fuit) comme s'il avait la gale.

2. *D ayen tebɣiḍ ay amuḍin ay bɣiɣ! ma d aṭṭan Ṛebbi ad k-yecfu!,* [c'est ce que tu veux ô malade que je veux! quant à la maladie Dieu te guérira] ; ô! malade, ce que tu aimes, je l'aime aussi!, quant à la maladie, que Dieu te guérisse! j'aimerais les bons petits plats fait pour toi.

V. Expressions figées :

1. *Yuḍen aṭṭan*; il est très inquiet, très préocupé (A.) .

VI. Utilisations comme verbe support

. *Aḍen* + maladie = Avoir la maladie

Aḍen ağeğğiḍ = Avoir la gale

Aḍen abeḥri = Avoir du rhume

Aḍen tawla = Avoir la fièvre

05. D : ddu

D., p. 126 -127 ; Ta., p.51 ; F., I, p. 209

I. Formes de bases

1. *Ddu ; iteddu ; yedda, ddiɣ, ur yeddi _ tiddi, tiddin, tuddin, tiddit, tuddi* = Aller, marcher.

2. *Sseddu ; yessedduy/yesseday ; yesseda, sseddaɣ/sseddiɣ ; seddaɣ/seddiɣ _ aseddu* = Faire aller avec.

3. *Myeddu ; ttemyeddum ; myeddan* = Aller ensemble ; aller l'un avec l'autre.

4. /
5. /
6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Aller, aller avec

. *Anda yedda isllek iman-is,* la ou il va il s'en sort; il se débrouille bien.

. *Ddiɣ did-s ɣer ssuq,* je suis allé avec lui au marché.

2. Se comporter

. *Ddu akken idda baba-k,* comporte-toi comme se comportait ton père.

. *Ddu am wergaz,* comporte toi comme un homme, soit digne.

3. Marcher (humain)/fonctionner (instrument)

. *Ddiɣ almi fecleɣ,* j'ai marché jusqu'à épuisement.

. *Iteddu umuttur-nni,* il fonctionne, ce moteur là.

4. Citer, être cité

. *Tessedda-yi-d deg umeslay,* elle m'a cité (en parole) ; elle a parlé de moi ; elle m'a mêlé.

. *D awal i d-yeddan deg lemtel*, c'est une parole citée en proverbe.

. *Sseddan-t-id deg ujernan*, il l'on cité (dit) dans le journal.

5. Joindre, mêler

. *Ssedaɣ-t d terbaɛt,* je l'ai joint a un groupe.

. *Lmus-nni yessedda-t deg iḍumman,* il a jeté le couteau avec les ordures.

. *Ddu did-sen,* tu peux te joindre à eux, je vous défie autant que vous êtes.

. *Yessedda-t-id di lqec*, il l'a joint (mêlé) aux affaires, il me l'a fait parvenir avec les affaires.

IV. Expressions consacrées

1. *A wi iddan deg yimi-k,* [ô! qui ira dans ta bouche!] ; je voudrais bien aller avec toi, (à qui est invité et que l'on envie).

2. *Wi iddan s leɛqel ad yečč i yewwan,* [qui va doucement mangera du bien cuit] ; tout vient à point à qui sait attendre.

3. *Aḥeqq kra yedda uḍar-ik, d kra tenɛettabeḍ di ddunit...,* par tous les (lieux) que ton pied a parcourus et tous ce que tu as enduré dans ta vie... (adjuration à qui a beaucoup voyagé, a beaucoup d'expérience, ou a beaucoup peiné).

4. *Lqaɛa nedda akk fell-as, igenni ḥedd ur t-yewwiḍ,* [la terre nous marchons tous dessus, quand au firmament personne ne l'atteint] ; ce qu'il y a sur terre est à la porté de tous, quant au ciel personne ne l'atteint; ce que tu fais n'est pas extraordinaire (à qui se vante de ce qu'il fait).

5. *Ddu d uḍebbal, ad tewteḍ ṭṭebl-is,* [va avec le tambourinaire et tu joueras du tambour] ; à force de fréquenter quelqu'un, tu apprendras ses habitudes, tu seras influencé.

6. *Ddu d useɛdi ad taɣeḍ di sseɛd-is, ddu d wemcum ad taɣeḍ di ccum-is,* [fréquente l'honnête homme, tu prendras de ses bonnes qualités, va avec le mauvais, tu prendras de sa malice] ; dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

7. *Ddu d tyita skud teḥma,* [continue la frappe, tant que c'est encore chaud] ; il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

8. *Ddu d win ara k-iselken, naà ara iselken iman-is,* [va avec qui t'en sortira ou qui s'en sortira] ; si vous ne trouvez pas à vous associer des gens secourables, allez au moins avec ceux qui savent s'en tirer.

9. *Ssɛaya tedda d tmusni,* la richesse va avec l'expérience.

10. *Ṛebbi yedda d bu-tyuga, mačči d bu-tnuga,* [Dieu va avec celui qui a une paire de bœufs, non celui qui manie la pince-monseigneur] ; le travail honnête attire la bénédiction du ciel.

11. *Win mi yedɣel wul, iteddu lkebs ɣef wudm-is*, celui dont le cœur est mauvais a aussi une vilaine figure.

IV. Expressions figées

1. *Tedda d tislit,* [elle est allée comme mariée] ; elle a rejoint le domicile conjugal; elle a été mariée

2. *Ddiɣ-d di lxir,* [je suis venu avec le bien] ; je ne suis venu que pour (votre) bien, avec de bonnes intentions.

3. *Ddu d uḍar-ik!,* [va avec ton pied] ; marche!, dépêche-toi!

. *Ddu d yiman-ik!,* [va avec toi-même] ; remue-toi un peu!

. *Ddu d ufus-ik!* [va avec ta main] ; prends-vite! ou : donnes vite!, ou : frappe vite!

4. *Ddu d uḍar-is,* [aller avec son pied] ; le suivre à la trace, au pas.

5. *Ddu di lebɣi,* [aller dans le désir] ; obéir, contenter.

. *Ad as-yeddu di lebɣi,* [il lui ira dans son désir] ; il lui obéira ; il fera tout pour le contenter.

6. *Ddu di nneqma,* [aller à contrario] ; contrarier; contrecarrer; gêner...

. *La tedduɣ di nneqma n leflani,* [je vais à contrario d'un tel] ; un tel, je le contrecarre toutes les fois que je peux.

7. *Ddu fell*-ppa., [aller sur...] ; pourchasser, se précipiter sur

. *Yedda-d fell-i,* [il se précipita sur moi] ; il me pourchassa.

. Yedda-tt fell-i, il me pourchasse ; il me harcèle(A).

8. *Myeddan abdil,* il se sont accordés un échange de travail (syn. : *myefkan abdil*)

6. DR : idir, dder

D., p.151-152 ; Ta., p. 51 ; F., I, p. 209

I. Formes de bases

1. *Dder/idir ; yettidir/itedder ; ur yeddir _ tudert, tuddra, tuddrin, tiddrin* = Vivre

2. *Ssider ; yessidir ; yessader _ asider* = Faire vivre

3. /

4. /

5. /

6. *Tuddert* = Vie. Existence

_ *Tameddurt* = Vie. Existence

_ *Amuddir/amuddur/amidur ; imuddiren/imudduren/imiduren ; tamuddirt/tamuddurt/ tamidurt ; timuddirin/timuddurin/timidurin* (adj.) = Vivant. En vie.

II. Formes secondes

_ *Idir, Yidir,* nom propre de personne

III. Sens et utilisations

1. Vivre, être vivant

. *Mazal-it yedder,* il est encore vivant

. *Tif lmut tameddurt n lḥif,* mieux vaut la mort qu'une vie misérable

2. Vivre , subsister

. *Yedder ɣef ijuṭaḍ n xwali-s,* [il vit sur les pans de ses oncles (maternels)] ; il vit comme un parasite chez ses oncles maternels

. *Yettidir s wulac,* [il vie avec rien] ; il vie de rien.

IV. Expressions consacrées

1. *Win iddren ad t-id-addren,* [celui qui est vivant on en parlera] ; ne le crois pas trop vite incapable (ou : dénué de moyen), il n'a pas encore donné toute ses preuves.

2. *Taqcict ma tedder tenfeε, ma ulac timeqbert tewseε,* une fille si elle vit, elle peutavoir quelque utilité ; et si elle meurt, le cimetière est grand (on ne s'en fait pas beaucoup pour la mort d'une fille).

3. *Simmal nettidir nsell,* plus on vit, plus on entend (iron. il vaut mieux entendre ça qu'être sourd)

4. *Tudert am ta, axir lmut,* [une vie comme celle-ci, mieux vaut la mort] ; mieux vaut la mort qu'une pareille vie.

5. *Ssmaḥ n tudert,* [pardon de vie] ; tu es excusé (réponse à : *semmeḥ-iyi,* excuse-moi; la coutume étant de demander pardon avant de mourir, cette réponse est rassurante, car la croyance veut qu'un pardon dans ce monde soit prix en considération le jour de la résurrection ; dans le DALLET on trouve une autre explication, elle est rassurante par le fait qu'elle signifie : tu as encore à vivre!)

6. *Ttif (*ou : *tif) lmut tameddurt n elḥif,* mieux vaut la mort qu'une vie misérable.

7. *Ar azekka ma nedder, ur nemmut ara,* [à demain si nous sommes en vie, on n'est pas mort]; à demain si nous sommes encore de ce monde (formule de salutation pour prendre retraite de quelqu'un).

V. Expressions figées : /

07. ḌS : ṭṭes

D., p.182 ; Ta., p. 95-744 ; F., I, p. 292

I. Formes de bases

1.*ṭṭes, iteṭṭes/yettaṭṭas ; ur yeṭṭis _ iḍes, tuṭṭsin, tiṭṭsin, tuṭṭsa, tiṭṭsiwt* = Dormir

3. /

4. /

5. /

6. *Iḍes* = Sommeil

_ *Uṭṭis, uṭṭisen ; tuṭṭist, tuṭṭisin* = Endormi, lent, paresseux (adj.)

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Dormir, se coucher

. *Lṭufann-nni yeṭṭes,* le bébé dort.

. *Ɛeddi ad teṭṭseḍ,* va te coucher ; va dormir.

2. Etre arrêté, ne pas fonctionner

. *Tasirt teṭṭes,* le moulin est à l'arrêt

IV. Expressions consacrées

1. *Yeṭṭs-as ɣef weḍref,* [il s'est couché devant lui sur le sillon] ; il le gêne tant qu'il peut dans ses projets ; par la force d'inertie il l'empêche de réussir.

2. *Ur iteṭṭes ara alamma yečča imensi,* [il ne se couche pas avant de souper] ; il connaît bien ses intérêts (de qui joue l'innocent).

3 *Ṭṭes tenneqlabeḍ,* [couche-toi et te retournes tout ton soûl] ; réfléchis et prends ton temps.

4. *Teṭṭsent wulli akken myeɛdalent,* [les brebis se couchent par groupe du même âge] ; il faut aller avec les gens de son rang et ne pas se surfaire.

5. *Ṭṭes ar azal, sseɛd-ik mazal!,* [dors jusqu'au jour, ta chance n'est pas perdue pour autant] ; ne te presse pas.

6. *Kull-ci yeggan, ar tabenɛemmet d waman,* toutes choses prennent du sommeil, sauf l'inimitié entre proches et les eaux courantes.

7. *Mi teṭṭes tsirt, ruí-d ad teẓdeḍ!,* [quand le moulin est arrêté, viens faire moudre!] ; tu pourrais arriver à un meilleur moment!

V. Expressions figées

1. *Yeṭṭs-as γef wawal,* [il lui dort sur le mot] ; il fait la sourde oreille, il ne répond pas à sa question.

8. ḌF : ṭṭef

D., p. 835-836, Ṭf ; Ta., p. 87-733 ; F., I, p. 256

I. Formes de bases

1. *Ṭṭef ; yettaṭṭaf ; ur yeṭṭif _ tuṭṭfa, tuṭṭfin, tuṭṭfit, tiṭṭfin, timeṭṭfiwt, timeṭṭfawt* = Tenir. Saisir.

2. *Suṭṭef* (cf.6, infra)

3. *Myuṭṭaf/myeṭṭaf ; ttemyuṭṭafen/tmeyeṭṭafen _ amyuṭṭef, tuttfa* = Se tenir récip.

4. *Twiṭṭef/twaṭṭef ; yettwaṭṭaf; yettwaṭṭef _ atwiṭṭef, tuṭṭfa* = Etre pris. Etre retenu.

5. /

6. *Tuṭṭfa* = Action de tenir.

= Prise en association (à moitié, au tiers ou autrement).

_ *Anaṭṭaf ; inaṭṭafen* (plus rare que le suivant)

. *Tanaṭṭaft, tinaṭṭafin* = Chose qui sert à tenir (épingle à linge, anneau de penditif, etc.).

_ *Suṭṭef* = Attraper

. *Rju ad k-ssuṭṭfeɣ axxam*, [attends que je t'attrape à la maison]; tu verra quand tu sera à la maison.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisation

1. Tenir, persister

. *Yettaṭṭaf wezɣal alamma yekfa lexrif*, la chaleur tient jusqu'à la fin de l'automne.

2. Tenir, résister,

. *Yettaṭṭaf deg lxedma, ur iɛeyyu ara*, il résiste au travail, il ne se fatigue pas facilement.

. *Ur yettaṭṭaf ara uɣeggad deg waman*, le cuir ne tient pas (ne résiste pas) dans l'eau.

3. Tenir, saisir

. *Ṭṭfeɣ-t deg ufus-iw, ur yzmir ad yerwel*, je le tiens dans ma main , il ne peut se sauver.

4. Tenir, retenir, empêcher

. *Ibɣa ad yeddu, yeṭṭf-it baba-s*, il voulait venir, son père l'a empêché.

. *Yeṭṭf-iyi s lehduṛ*, il m'a retenu par la parole (il n'a pas voulu me lâcher).

5. Tenir, durer

. *Ad yeṭṭef xemsa isegassen*, il tiendra (durera) cinq ans..

6. Tenir à, aimer

. *Yeṭṭef deg-s, il y tient.*

7. Tenir, prendre

. *Yeṭṭef mmi-s ɣef iɣil-is* , il tient (il a pris) son fils sur son bras.

8. Recevoir (une lettre, un colis, un envoi)

. *Ṭṭfeɣ tabratt*, j'ai reçu une lettre.

IV. Expression consacrées

1. *Ma tuggadeḍ ad teɣliḍ, ṭṭef di tamart-ik telḥuḍ!*, si tu as peur de tomber, attrape-toi par le menton est marche! (plaisanterie à qui hésite à sauter un obstacle ou qui traîne la jambe).

2. *Yeṭṭf-itt-id ansi zuret*, [il l'a attrapée par où elle est grosse] ; il vient s'occuper de l'affaire au plus mauvais moment, ou : il prend en main ce qui ne le regarde pas.

3. *Ma d netta i yeṭṭfen igenni ad as-d-yebru*, si c'est lui qui retient le ciel (il l'empêche de tomber), qu'il le lâche ; il ne me fait pas peur : qu'il ne se croie pas si terrible, ou : absolument indispensable.

4. *Amcic yennumen tuggi d ulqrar ad yettwiṭṭef*, le chat habitué à voler dans la marmite, à la fin se fera prendre.

5. *Azger yetwaṭṭaf seg wmezzuɣ, argaz seg yiles*, le bœuf se prend par l'oreille, mais l'homme par la langue.

V. Expressions figées

1. *Ṭṭef addud* = être en couche

2. *Ṭṭef abrid* = [prendre la route] ; *partir*

. *Ṭṭef iberdan-ik s ayi*, [prendre ta route de là] ; déguerpis d'ici.

. *Ṭṭef abrid-ik tɛeddiḍ*, [prends ta route et passe] ; continue ton chemin, ne t'en mêle pas .

3. *Ṭṭef afus*, [tenir la main] ; aider; prendre beaucoup de main-d'œuvre

. *Yeṭṭf-as afus*, [il lui a tenu la main] ; il l'a aidé (tant qu'il a pu); il lui a pris beaucoup de main-d'œuvre.

. *Tettaṭṭaf afus*, elle demande beaucoup de travail, de main d'œuvre

4. *Yeṭṭf-as taɛwist*, il a fait opposition.

5. *Ṭṭefn-iyi-n s awal*, [il m'ont retenu à la parole] ; il a fallu que je fasse une causette avec eux.

6. *Yeṭṭf-iyi wudm-ik*, [ton visage me retient] ; je me suis retenu en considération pour vous.

7. *D leflantya i tt-yeṭṭfen*, [c'est une telle qui l'a retenue] ; c'est une telle qui l'a accouchée.

8. *Tasekkurt tamzwarut twalaḍ, ṭṭef deg-s*, [la première perdrix que tu verras, tiens toi sur elle] ; braque ton fusil sur elle, vise la .

9. *Yeṭṭf-as leğmeɛ*, [il lui a tenu le conseil] ; il a réuni (sur son cas) un conseil d'hommes sages ou de marabouts (pour trancher un différent, ou : pour une réconciliation) ; il lui a ramené une assemblé

VI. Emplois comme verbe support

1. *Ṭṭf-itt* + NAV.

.*Yeṭṭf-itt d tarewla*, [il la tint c'est une sauvette] ; il se sauva, il détala en vitesse (syn.: *yerwel*)

. *Yeṭṭf-itt d tazla*, [il la tint c'est une course] ; il courrut; il se mit à courir (autant qu'il pouvait), (syn.: *yuzzel*)

2. *Yeṭṭf-iten wa deffir wa/yeṭṭf-itent ta deffir ta*, [il les tint celui-là derrière celui-là/il les tint celle-là derrière celle-là] ; il les tint l'un/l'une derrière l'autre ; il s'en occupa en série ;

N.B. : Le sens de *ṭṭef* dans ce cas et déterminé par le contexte, il prend la valeur sémantique du verbe qui définit l'action en question ;

. *ẓriɣt itett tibexsisin, yeṭṭf-itent ta deffir ta*, je l'ai vu entrain de manger des figues, il les avala l'une derrière l'autre.

. *Ineqqec tizemrin yeṭṭf-itent ta deffir ta,* il pioche les oliviers, il les attaqua l'une derrière l'autre.

9. FR : ffer

D., p. 215 ; Ta., p.119 ; F., I, p. 355

I. Formes de bases

1. *Ffer ; iteffer ; ur yeffir* - *tuffra* = Se cacher, cacher .

2. /

3. *Myeffer/myuffar ; temyeffaren/temyuffaren* _ *amyeffer/amyuffer* = Se cacher récip. (tr. et intr.).

4. *Twaffer ; yetwaffar* _ *atwaffer* = Etre caché

5. /

6. *Tuffra ; tufriwin* = Le fait de se cacher ; cachette.

. *S tuffra* = En cachette

. *M tuffriwin* = Cachottière

_ *Uffir, uffiren ; tuffirt, tuffirin* = Caché, dissimulé.

II. Formes secondes

. *Ffura* ; dans l'expression : *tuqqna ffura/fura*, sorte de jeu de cache-cache : un enfant se met contre un mur, les bras sur les yeux ; les autres vont se cacher et ensuite il les cherchent (*ffura = n fura*)

III. Sens et utilisations

1. Cacher, se cacher

. *Yeffr-it ddaw wedɣaɣ*, il l'a caché sous une pierre.

. *Yeffer deffir weɛrur m baba-s*, il s'est caché derrière le dos de son père.

2. Cacher, dissimuler

. *Yeffer tidett*, il cache la vérité, il a tu la vérité.

IV. Expressions consacrées

1. *Amkan n waffar effr-it, amkan ifilku zenz-it*, une terre à chiendent, garde-la bien, une terre à fougère mets-la en vente.

2. *Yeffr-asen agelzim akken ur das-meṭṭeln ara yemma-s*, [il leur a caché la pioche pour qu'ils ne puissent pas enterrer sa mère] ; il prend des précautions illusoires; on lui voulait du bien et il soupçonne autre chose.

3. *Win ɣef ṭwiɣ tuẓwirin, yeffer fell-i tiẓurin*, [celui pour qui je me suis tué de peines me cachent les raisins] ; c'est un ingrat qui me refuse maintenant un minime service.

4. *Ayen yeffren i tiṭ, yeffer ula i wul,* [ce qui est caché à l'œil est caché au cœur] ; loin des yeux loin du cœur.

5. *Tufra n wakli deg ilili* , [le cache-cache du nègre dans un buisson de laurier rose] ; (le laurier rose n'est pas assez touffu, ses dominantes de couleur pas assez claires pour dissimuler proprement un nègre) ; il se leurre ; il se trompe lourdement. (syn. : *tuffra n weàyul deg utemmu*)

6. *Menɛ-iten deg wedɣaɣ uffir d teyyita n deffir*, [préserve-les de la pierre cachée et du coup de par derrière] ; préserve-les des malheurs imprévus et des coups en traîtres.

V. Expressions figées : /

10. FK : efk

D., p. 200-201 ; Ta., p.109 ; F., II, p. 752, *ekf*

I. Formes de bases

1. *Ef k; yetta k ; yefka, fkiɣ ; ur yefki - tikci, tufkin* = Donner

2. *Ssefk ; yessefkay- asefki* = Convenir, falloir.

3. *Myefk ; ttemyefk/ttemyefkan _ amyefk* = Se donner récip.

4. *Ttunefk ; yettunefkay _ atunefk* = Etre donné

_ *nnefk ; yetnefkay _ tunefkin* = Etre donné

5. *Msefk ; ttemsefkayen* = Se donner récip.

_ *Snefk* (peu employé*) ; yesnefkay _ asnefki* = Donner en mariage. Obtenir pour un tiers.

. *Yesnefk taqcict yellan deg yiri n wergaz,* il a promis une fille encore en puissance de mari.

. *Ur tt-yesnefkay* (ou : *ur tt-yettak) ara tura,* il ne fera pas le mariage tout de suite

6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Donner, accorder, impartir ; donner en mariage.

2. Convenir, falloir

. *Akken yessefk lḥal,* comme il se doit, selon les convenances.

. *Yessefk ad-ruḥeɣ,* il faut que je parte, je dois partir.

IV. Expressions consacrées

1. *Ad wen-d-yefk Rebbi s ɣur-es!,* [que Dieu vous donne de chez lui] ; Dieu vous récompense lui-même.

2. *Ad k-yefk Ṛebbi abernus n liser d tlaba n esser!,* [Dieu te donne le burnous d'une vie heureuse et le tissu d'une honorable aisance!] ; que Dieu t'accorde sa protection.

3. *Ur d yettak Ṛebbi ḥessal alamma yefka-d sellak,* [Dieu ne donne pas un gêneur sans qu'il ne donne également un sauveur] ; si les difficultés surgissent, les moyens d'y parer les accompagnent généralement.

4. *Win yefkan kra, d lujuṛ; win t-yekksen, d ayla-s, meɛduṛ,* [celui qui donne quelque chose a du mérite; s'il refuse, c'est son bien, il a le droit] ;

5. *Kra ara nefk i win inecfen, a deg-s nendem!,* [ce que nous donnons à un méchant, toujours nous le regretterons] ; on se repent toujours d'avoir fait des avances à un ingrat.

6. *Ayen d-yefka wass, yečč-it yiḍ,* [ce qu'apporte le jour, le mange la nuit] ; vivre au jour le jour ; insouciance, prodigalité.

7. *Ad ak-yefk wudm-iss lexbar-is*, [sa figure te donnera ses nouvelles] ; sa figure te renseignera.

8. *Limmer lliɣ d win yettɛeṛfen, yettak-d ugudu lexrif* ?, [si j'avais été un qui s'y connaît, un dépotoir produit-il des figues ?] ; du chacal pris au piège : j'aurais dû m'en douter, un dépotoir ne produit pas de figues. Je connaissais pourtant bien l'individu (la situation), pourquoi me suis-je laissé prendre ?

9. *Win mi tettunefk ssɛaya, ur yezmir ḥedd ad s-yekkes,* celui à qui Dieu a donné d'être riche, personne ne peut le lui ôter.

1O. *Yettak Rebbi irden i yir tuɣmas*, [Dieu donne du blé aux mauvaises dents] ; se sont toujours ceux qui ne méritent pas qui réussissent ; se dit aussi d'un ingrat qui ne mérite pas le bien qui lui a été fait.

V. Expressions figées

1. *Ad d-yefk Rebbi...*, [que Dieu donne/envoie] ; imprécation; souhait ; espoir

_ Espoir

. *Ad d-yefk Rebbi lɣit*, que Dieu envoie une bonne pluie.

. *Ad d-yefk Rebbi tagnitt n lxir*, [que Dieu donne/envoie une situation favorable] ; espérons que bientôt tout ira pour le mieux!

. *Ad ak-yefk Rebbi ttwab*, Dieu te donne récompense! (formule de condoléances).

. *Ad d-yefk Rebbi imnayen n talwit*, [que Dieu envoie les cavaliers de détente/du repos] ; (se dit à un malade, à un travailleur exténué, à qui est dans des difficultés).

_ Imprécation, souhait de mal, affliction

. *Yefka-yaɣ-d Rebbi tajeyyaḥt !* nous voici affligé d'un terrible malheur.

. *Ad ak-yefk Rebbi tuɣmest !* [Dieu te donne une molaire] ; je te souhaite d'être affligé d'une rage de dents!

. *Ad ak-yefk Rebbi uguren di ddunit-ik!* [que Dieu multiplie les obstacles en ton existence!] ; je te souhaite d'être accablé de problèmes dans ton existence !

_ Etre envoyé (neutre), tomber à pic

. *Yefka-k-id Rebbi di teswiɛt yelhan*, Dieu t'a envoyé au bon moment, (syn. : *teɣliḍ-d di teswiɛt yelhan*).

. *Yefka-k-id Rebbi swa-swa!* [il t'a donné Dieu juste-juste] ; tu tombe à pic, (syn.: *teɣliḍ-d swa-swa*).

2. *Efk tin n Rebbi*, [donner celle de Dieu] ; donner/faire l'aumône.

3. *Efk ul i...*, [donner le cœur pour ...] ; se confier ;

. *Yefka-yi ul-is*, [il m'a donné son cœur] ; il s'est confié/s'est ouvert à moi ;

4. *Efk ul ɣer*, [donner le cœur à], se donner

. *Yefka ul-is ɣer lxedma,* [il a donné son cœur au travail] ; il se donne au travail ; il fait son travail consciencieusement.

5. *Efk ixf ɣef*, [donner la tête pour] ; se sacrifier

. *Yefka ixf-is ɣef mmi-s*, [il a donné sa tête sur son fils] ; il s'est sacrifié pour son fils.

6. *Efk ameẓẓuɣ*, [donner l'oreille] ; écouter

. *Yettak tameẓẓuɣt*, [il donne l'oreille] ; il écoute se qui se dit (péj.).

. *Yefka-d tameẓẓuɣt-is*, [il a donné son oreille] ; il a été attentif ; il a bien écouté.

7. *Efk awal*, [donner parole] ; donner sa parole, promettre

8. *Efk afus*, [donner la main] ; trahir, abandonner, comploter contre...

. *Yefka afus dg-i*, [il a donné la main dans moi] ; il m'a trahi, il m'a abandonné (il a marché avec l'ennemi contre moi).

9. *Efk lḥal*, [donner la situation] ;

_ Etre proche (syn. : *ili*)

. *Yefka-yi-t lḥal*, il m'est proche, c'est un parent (syn. *yettili-yi*).

_ Se présenter par hasard (syn. : *awi*)

. *Yefka-yi-d lḥal ɣer da*, je suis là par hasard ; je suis de passage seulement, (syn. : *yewwi-yi-d lḥal ɣer da*).

. *D lḥal kan i yi-d-yefkan*, [c'est la situation qui me donne ici] ; c'est le hasard qui m'amène; c'est par hasard que je passe par là, que je suis venu. (syn : *d lḥal i yi-d-yewwin*).

. *Ayen d-yefka lḥal*, [ce que donne la situation, les conditions] ; ce qui se présente.

13. *Ad* + ppa.-*n-yefk Rebbi*

. *Ad k-n-yefk Rebbi ɣer dihin!*, [que Dieu te ramène la bas] ; essayez de venir la bas et vous verrez!

. *Ad k-yefk Rebbi d asfel!*, [que Dieu te donne en sacrifice] ; que tu sois donné en sacrifice.

14. ... *ttak i wayeḍ...*, passer à l'autre

. *Tizi tettak-it i tayeḍ*, [un col le passe à un autre] ; il est toujours par monts et par vaux ; il roule sa bosse.

. *Wa yettak-it i wa*, l'un le passe à l'autre.

. *Axxam yettak-it i wayeḍ*, il passe d'une maison à une autre.

15. *Tessefk-d tfunast;* la vache et sur le point de vêler (syn. : *tessebra-d; tebra-d*)

16. *Efk aẓar*, tirer racine, prendre veine.

VI. Emplois comme verbe support

1. *Efk cbiha*, [donner ressemblance] ; ressembler (syn. : *cabeh*)

2. *Efk leqḍer*, [donner le respect] ; respecter (syn. : *qaḍer*]

3. *Efk mayna*, [faire aveu d'échec] ; relâcher (prise) ; se déclarer vaincu ; jeter l'éponge.

4. *Efk azuɣer*, [donner d'être entraîné] ; se laisser entraîner.

5. *Efk leɛcur* (syn. *: ɛeccer)*, [donner *leɛcur*] ; prélever *leɛcuṛ*.

6. *Efk ssadaqa* (syn : *seddeq)*, [donner l'aumône] ; faire l'aumône.

11. **FD** : fad , ffad

D., p.190 ; Ta., p.,102 ; F., I, p.300, *oufad, oufoud*

I. Formes de bases

1. *Fad/ffad ; yetfad/yetfaday/yetfudu/yetfuduy ; ifud _ fad/ffad, afadi, tufudin* = Avoir soif

2. *Sfad ; yesfaday _ fad* = Donner soif.

3. /
4. /
5. /

6. *Fad* (sing. sans pl.) = Soif.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Avoir soif

. *Ffudeɣ*, j'ai soif

. *Yeffud wakal*, [le sol a soif] ; la terre a besoin d'eau ; il y a sécheresse.

2. Avoir envie, désirer

. *Ffudeɣ tamusni*, [j'ai soif la connaissance] ; je veux connaître ; je veux apprendre, étudier...

IV. Expressions consacrées

1. *D win iffuden i yɛnnun tala*, [c'est celui qui a soif qui va à la fontaine] ; à celui qui a besoin de l'autre (de quelque chose) de le chercher.

2. *Akken semḍ-it i tekksen (neqqen) fad*, [plus l'eau est fraîche plus elle ôte (tue) la soif] ; plus (l'eau) est fraîche, plus elle désaltère, (peut se dire en administration un

remède désagréable, une correction douloureuse ; ou de quelqu'un au caractère difficile mais capable).

3. *Yenɣa fad yerna laẓ*, [il a tué la faim et aussi la soif] ; se dit de quelqu'un de capable, de très efficace (en relation avec l'éducation traditionnelle) [(A.)].

V. Expressions figées : /

12. G : eg

D., p.246-247 ; Ta., p. 143 ; F., I, p. 374

I. Formes de bases

1. *Eg ; itegg ; iga, giɣ, ur igi _ tugin, tigin* = Faire

2. /
3. /
4. /
5. /
6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Faire

. *Iga lḥerma i wexxam-is*, [il a fait la dignité à sa maison] ; il protège bien sa maison, sa famille

. *Iga-yas ssqef*, il lui a fait un toit.

2. Mettre, disposer, déterminer

. *Iga ccan-is di lxedma-yi,* il a mis son amour propre à bien faire ce travail.

. *Iga-t deg ubaliz,* il l'a mis dans une valise.

. *Iga-yas lweqt*, il lui donne le temps nécessaire

. *Iga afus-is di lǧib*, il amis sa main dans la poche.

3. Etre d'une certaine façon, se présenter

. *Amek iga ?* comment est-il ?

. *Amek i gant walln-is* ?, comment sont ses yeux ?

. *Amek iga ssuq assa ?* comment est le marché aujourd'hui ? comment se présente-t-il ?

V. Expressions consacrées

1. *D elmeḥqur i ygan amur*, [c’est le méprisé qui a fait sa bonne part] ; il s’est mieux débrouillé qu’on ne le pensait.

2. *Acu ara d-teg tyuga i yseḥḥan, ma d laẓ i yzwaren axxam* ?, [que peut faire une paire de bœufs en belle forme si la faim l'a précédé à la maison] ; le travail à lui seul ne suffit pas si on ne fait pas des économies ; le travail de l'homme ne suffirait pas s'il a une femme dépensière.

3. *Taqcict m tɣaltin, ur tettegg ara tixxamin,* [la fille aux collines, ne fait pas de ménages] ; la jeune fille qui traîne par tous les lieux (de réunion de femmes) ne fera jamais rien de bon.

4. *Lukan d lqedd i tt-ilan, uḥemlat iga aɣanim,* [s’il ne s’agissait que de taille, ou-hamlat est aussi grand qu’un roseau] ; les dimensions ou le volume ne font rien à l’affaire.

V. Expressions figées

1. *Ad ig Rebbi*, [fasse Dieu] ; ça ne fait rien (syn. : *wicqa, àas*)

. *Ad ig Rebbi yεedda* = ça ne fait rien s’il passe, laisse-le passer.

_ même si (syn. : *àas*)

. *Ad ig Rebbi (ɣas) εeddaɣ nekk, keččí ala*; même si moi je passe, pour toi non (tu ne passera pas).

2. *Ad ig Rebbi ...*, fasse Dieu que...

. *Ad ig Rebbi ur ikeččem-ara lehlak s iɣsan-ik,* fasse Dieu que la maladie ne pénètre pas tes os ; que Dieu te préserve de toute maladie!

. *Ad k-ig Rebbi am wayyur n lεid*, fasse Dieu que tu sois (désiré, estimé, aimé de tous) comme la lune de la fête du Aide.

. *Ad ig Rebbi anda teddiḍ d lamen* (ou : *d tafat*, *d lhna*), [fasse Dieu que la où tu pars soit la sécurité (la lumière, le calme)] ; puisses-tu être en sécurité (éclairé, en paix) partout! (où que tu passes!)

3. *Ad t-ig Rebbi d awal-ik*, qu'il en soit comme tu dis!

4. *Iga-t deg wul-is*, il l'a mis dans son cœur ; il y pense ; il s'en occupe.

5. *Eg ism* = donner un nom.

13. GN : gen

D., p. 262 ; Ta., p. 158 ; F., I, p. 452, *egen*

I. Formes de bases

1. *Gen ; yeggan ; ur igin _ taguni, tugnin, tignin, tignit* = Dormir (voir ḍS = *ṭṭes*)

2. *Sgen ; yesgan(ay) ; ur yesgen, ur ssegnen, ur yesgin, ur sginen _ asgan* = Faire dormir.

3. *Mmesgen ; ttemsegnen _ amesgen* = Endormir récip.

4. /
5. /

6. *Taguni* = Repos en position allongée. Sommeil
. *Ur yesεi ara taguni*, [il n’a pas (de) sommeil]; il ne dort pas.

II. Formes secondes

1. *Amgun* = Foetus endormi dans le sein de sa mère (croyance en accord avec le droit musulman).
. *Yeṭṭes-iyi wemgun*, le foetus que je porte est endormi; j’ai un bébé qui dort.

2. *Asgen* = Lit de l’accouchée ; sa literie.
= Terrier (de sanglier, chacal, lapin...)
. *Tebda-tt tawla deg wesgen*, la fièvre l’a pris sur son lit d’accouchée, juste après son accouchement.
. *Cerkent asgen*, [elles ont en commun l’accouché] ; elles ont accouché en même temps (le même jour, ou : Mois).
. *Asgen asemmaḍ*, [la literie froide] ; l’enfant est mort à la naissance, mort-né.
. *Lqibla truḥ ad tessired asgen* (ou : *iceṭṭiḍen n wesgen*), la sage femme est partie laver la literie, les vêtements de l’accouchée.

. *A tt-an teɛna as×en, Rebbi ibarek!* la voilà qui se met au lit d'accouchement! Dieu bénisse!, la voilà qui fait semblant d'être malade! (iron.)

3. *Aseggan; isegganen* = vanne qui règle est arrêté l'admission de l'eau au moulin à l'orifice du canal d'adduction d'eau (*amizab*). Elle est construite de telle sorte que par un frottement sur le moyeu de l'axe moteur elle peut freiner la roue à aubes (D.).
. *Ysers aseggan,* il a mis la vanne d'arrêt, il a mis un frein à son activité ; il n'a pas travaillé comme il aurait pu/dû.

III. Sens et utilisations

1. Dormir, se coucher
. *Yeggan zik,* il se couche tôt
. *Ma ygen ɣas ɛebbi-t,* quand il dort tu peux l'emmener (il a un sommeil lourd).

2. Somnoler
. *Yeggan iteddu,* [il somnole en marchant] ; il est mou, lourd.

3. Arrêter (une machine)
. *Sgen tasirt,* arrêter le moulin.

IV. Expressions consacrées

1. *Ad k-yesgen Rebbi ɣef tzeggart!,* Dieu te fasse te coucher dans un jujubier, buisson d'épines (à qui est trop pressée d'aller se coucher ou pas assez pressé de se lever).

V. Expressions figées : /

14. GD : aggad

D., p.249 ; Ta., p. 146 ; F., II, p. 912, *ouksaḍ*

I. Formes de bases

1. *Aggad ; yettaggad ; yuggad/yugad _ tugdin, tigdin, tugadin* = Avoir peur

2. *Ssiged ; yessagad ; yessaged _ asiged* = Faire peur

3. *Myugad ; ttemyugaden ; myugaden* - *amyaged* = S'inspirer mutuellement de la peur.

4. /
5. /

6. *Amagad; imagaden; tamagaṭ, timagadin* = Peureux , craintif.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Avoir peur, redouter, craindre

. *Yettuggad ula d tili-s,* [il craint même son ombre] ; c'est un peureux.

. *Yuggad ad d-yekk s ayi* , il a peur de passer par là.

. *Yettagad ffad,* il redoute la soif.

IV. Expressions consacrées

1. *Win qqsen izerman, yettaggad iseqqan,* celui que les serpents ont piqué, prend peur des cordes; c'est celui qui a fait l'expérience qui redoute (en français on dira: chat échaudé craint l'eau froide).

2. *Aggad Rebbi d win ur t-n-ettaggad,* crains Dieu et celui qui ne le craint pas.

3. *Ayen tuggadeḍ ad yes-temteḍ,* ce dont tu as peur, tu en mourras.

4. *A win yettaggaden yiwen, ur ttaggad yiwen!* toi qui crains l'unique (Dieu), ne crains personne.

V. Expressions figées

1. *Yessaggad wudm-is,* [il fait peur son visage] ; il a mauvaise mine.

2. *Yettaggad lxedma,* [il craint le travail] ; c'est un fainéant

3. *Uggadeγ llan di setta,* [j'ai peur ils sont à six] ; je crains qu'ils ne soient à six.

4. *Uggadeγ ala setta,* [j'ai peur (je crains) seulement six] ; je crains qu'il n'y ait que six.

15. Ğ : eğğ

D., p. 356 ; Ta., p. 303 ; F., II, p. 682, *ei*

I. Formes de bases

1. *Eğğ ; yettağğa/yeğğağ/yetğağa/iteğ, yeğğa, ğğiɣ, ur yeğği _ tuğin, tuğit/tuğğit, tiğit/tiğğit, tiğin/tiğğin, tiğiwt, mağa = Laisser.*

2. /

3. *Myeğğ/myuğğ ; temyeğğan/temyuğğan/temyuğğun/ttemyuğğun _ amyeğği, amyuğğu/ amyuğği* = Se laisser l'un l'autre.

4. *Twağğ* = Etre laissé

5. /

6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Laisser

. *Ur ttağğa ara ddeɛwa ad tismiḍ,* [ne laisse pas l'affaire refroidir] ; règle le problème à temps; ne temporises pas.

. *Eğğ-iyi abrid,* laisse moi le chemin, laisser-moi passer.

. *Ad eğğeɣ d id-es yiwen weqcic,* je laisserai avec elle un enfant

2. Quitter

. *Yeğğa-yaɣ,* il nous a quitté .

3. Abandonner, délaisser

. *Yeğğa axxam-is,* il a abandonné (délaissé) sa famille.

. *Yeǧǧa-yi di tlemmast n webrid*, il m'a abandonné au milieu du chemin.

4. Dépasser

. *Ǧǧiɣ-t di leɛmer*, je le dépasse en âge.

. *Nemsazzel yeǧǧa-yi-d,* on a fait la course et il m'a dépassé.

5. Réserver, garder, laisser de côté

. *Eǧǧ-iyi lḥeq-iw* , réserve-moi ma part.

. *Eǧǧ kra i wzekka,* garde un peu pour demain.

. *Eǧǧ kra ad neqqel ad t-naḥwaǧ,* laisse un peu de côté, il viendra le temps ou on en aura besoin.

6. Omettre, négliger, oublier

. *Ur ǧǧiɣ kra , kulci giɣ-as-t ,* je n'ai rien négligé, je lui ai tout fait

. *Wwiɣ-d kulec? ur ǧǧiɣ wayra ?,* ai je tout ramené ? n'ai-je rien oublié ?

7. Laisser, enfanter

. *Yeǧǧa-d setta yergazen,* il a eu six enfants.

. *Tin akken i d-yerban, teǧǧa-ten-id d akniwen!,* celle qui a enfanté, et a eu des jumeaux

. *Yeǧǧa-kn-id baba-twen, akken ad t-trefdem mi ara yimɣur*; votre père vous a eu, pour que vous vous en occupiez quand il vieillira.

8. Laisser après soi

. *Yeǧǧa-yid baba di dduḥ ,* [mon père m'a laissé au berceau] ; quand mon père est mort, j'étais encore au berceau.

. *Yeǧǧa-yawen-d baba-twen akal*, votre père vous a laissé (en héritage) des terres.

IV. Expressions consacrées

1. *Mi ddiɣ d yir rfiq, yeğğ-iyi deg yir mḍiq,* quand je vais avec un mauvais compagnon, il me laisse dans le mauvais passage.

2. *Ur ğğin imezwura, ara rnun ineggura,* [les anciens n'ont pas laissé ce que les nouveaux ajouteraient] ; on ne trouve pas mieux que ce qu'ont dit/institué les anciens.

3. *Ğğan-as-tt-id imenza,* [ils la lui ont laissé les premiers] ; ils(les anciens) la (la malchance, la malédiction, ou: la chance, la bénédiction ...) lui ont laissé (en héritage) ; ils la lui ont léguée.

V. Expressions figées

1. *ad* + ppa.-*yeÞÞ Rebbi...* , imprécation

. *Ad k-yeğğ Rebbi d abeṭṭan di lqaɛa,* [qu'il te laisse Dieu c'est un paquet de laine à terre] ; que Dieu t'abandonne comme un paquet dans un coin!

2. *Ad ten-yeğğ Rebbi d iɛegnan,* [qu'il les laisse Dieu sots] ; Dieu fasse qu'ils soient sots. (syn. : *ad ig Rebbi qqimen d iɛegnan*).

16. JY : ejji

D., p.383 ; Ta., p.319 ; F., IV, p.1941, *ezzi*

I. Formes de bases

1. *Ejji ; itejji _ tujjya* = Guérir, être guéri (intransitif)

2. *Ssuji _ asuji* = Guérir

3. /

4. *msuji* = Se faire guérir récip.

5. /
6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Parvenir (à une meilleure situation, à la fortune), afficher des manières de parvenu, se montrer arrogant. Améliorer sa situation

. *Ur yeḥawaj yiwen, tura yejji-d,* [il n'a besoin de personne, maintenant il est parvenu] ; il ne regarde plus personne depuis qu'il a réussi à percer.

2- Renaître ; revivre ; être reposé, se sentir mieux

. *Aqcic-nni amuḍin tura yejji-d cwiṭ,* ce petit malade commence à reprendre vie.

. *Asmi d-tlul d tujjixt, tura tejji-d,* à sa naissance elle était rachitique, maintenant elle se transforme (elle a pris des forces).

. *Seg wasmi i sswayeɣ tibḥirt, lxeḍra-nni akk tejji-d,* depuis que j'arrose le jardin (potager), tous les légumes poussent bien.

3. Guérir, être guéri.

. *Yejji umuḍin,* le malade est guéri

. *D ddwa i t-yessujin,* ce sont les médicaments qui l'ont guéri.

17. KR : kker

D., p.412 - 414 ; Ta., p.486 ; F., III, p.1377, *enker*

I. Formes de bases

1. *Kker/nker ; yettekkar/yettenkar ; ur yekkir _ tanekra, tukkrin, tunekkrin, tanekrawt, anekkar, nnekran, tinekkrin, tanekkert, lnekran, takkrawt, tukkra* = Se lever

2. *Ssker/ssenker ; yesskar(ay)/yessenkar _ asker, asenker, tusekrin* = Faire lever

3. /

4. /

5. *Msenkar ; ttemsenkar _ amsenker* = Se faire lever récip.

6. *Msenkar; ttemsenkar _ amsenkar* = Etre élevé avec (quelqu'un).

. *Nekk d weíbib-iw i d-nemsenkar*; moi et mon ami avons été élevés ensembles ; nous nous connaissons depuis l'enfance.

_ *Tanekkra* = soins pour élever; élevage. Action de se lever ou d'élever (qui ne concerne pas l'éducation).

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1**.** Se lever ; se dresser, se redresser.

. *Yekker ;* il s'est levé, s'est mis debout.

2. Se lever ; se réveiller

. *Yekkr-d zik ass-a* ; il s'est réveillé (levé) tôt aujourd'hui.

3. Se lever, se mettre, apparaître

. *Kkrent twekkiwin deg weksum ;* les vers se sont mis dans la viande.

. *Tekkr-iyi tkekkuct*, j'ai des picotements (de froid, contacte de la neige sur les mains).

. *Kkrent tderra deg ifassen*, attraper des ampoules aux mains.

4. Se lever (un bruit, un brouillard, le vent...)

. *Tekker tæyyaṭ,* il s’est levé un tapage, du bruit ; il y a eu une dispute.

. *Tekker tæyaṭ gar-asen,* il se sont disputé.

. *Tekker gar-asen,* ils se dispute.

5. Prendre (le feu)

. *Tekker tmes,* le feu a pris ; le feu s’est déclaré.

6. S’en prendre à

. *Tekkr-as s teɣrit,* elle s’en est prise à lui/elle en le/la rossant de coup ; elle le/la rossa de coups.

7. Naître, être élevé, élever (humain, bétail, arbre...)

. *D aæggun segmi i d-yekker,* il est niais depuis sa naissance.

. *Ssekrent-id xwal-is,* il a été élevé par ses oncles (maternels).

. *Yessekr-d taqeḍæit,* il a élevé tout un bétail.

IV. Expressions consacrées

1. *Yekker yilef/uàebbar,* [il s’est levé sanglier/poussière] ; il y a une grande dispute.

2. *Yettenkar deg yetran,* [il se lève dans les étoiles] ; il se lève très tôt.

3. *³ni ad d-yekker wejgu deg umagramman!* [crois-tu qu’une poutre pousserait du laurier] ; (on ne peut tirer une poutre du laurier) ; un vaurien ne donne (ou : ne fait, ne produit) jamais rien de bon.

4. *Seg mi d-tekker yemma-s n ddunit,* [depuis qu’est née la mère du monde] ; depuis que le monde et monde; depuis toujours.

5. *Ulac win i d-yekkren yessen*, [il n'y a pas qui est né connaisseur] ; personne ne naît sachant tout ; tout le monde se forme par apprentissage.

6. *Amulab yekker i llafɛa*, [le lézard vert s'en prend à la vipère] ; s'attaquer à plus fort que soi

7. *Kkr-as uqbel ad ak-yekker*, [attaque-le avant qu'il ne t'attaque] ; attaque-le le premier (une personne, un animal) ; fais-le avant que ça ne soit trop tard (un travail).

8. *Yekkr-as armi yettu Rebbi*, [il le frappa à en oublier Dieu] ; il l'a si bien rossé qu'il ne savait plus où il en était.

9. *Yekkr-as-d uɛjmi seṭṭac*, [il lui est revenu le veau seize (veaux)] ; ça (ce qu'il a fait ou acheté) lui est revenu très cher.

10. *Yekkr-as Rebbi*, [s'en est pris à lui Dieu] ; il se trouve dans un grand dénuement, dans une situation difficile(A.).

V. Expressions figées

1. *Kker*-ppa.-*d*, revenir à, coûter (cf. 9 supra) ; être obligé, contraint (par la force des choses)

. *Axxam-a yekkr-iyi-d ɣlay*, cette maison m'est revenue chère (elle m'a coûté les yeux de la tête).

. *Yekkr-as-d lebni*, [il lui revient de construire] ; il doit de construire ; il a été obligé de bâtir.

2. Kkr-as zik, [se lever-à lui tôt] ; se préparer à temps

VI. Emplois comme verbe support

Dans ce cas le sens fondamental est porté par la partie de la phrase à laquelle il sert de support , *kker* joue le rôle d'orientateur.

1. *Yekker ad ibnu (ad ixdem,...),* il décida de construire (de travailler,...)

2. *Yekker ibennu (ixeddem,...),* il se mit à construire (à travailler,...)

3. *Yekker ibna (ixddem,...),* il construisit (travailla,...)

4. *Yekker ɣer lebni (lxedma,...),* il se mis à la construction (au travail,..)

5. *Yekker i lebni (i wxeddim ,...),* il attaqua la construction (le travail,...) avec ardeur.

6. *Tekker tæyyaṭ*, il y eut/il y a eu du tapage, du bruit

. *Yekker lwil*, il y a/il y eut un remue-ménage

. *Yekkr-as wazi*, il a des renvois, des éructations.

18. KR : aker

D., p.415 ; Ta., p.342 ; F., II, p.842, *aker*

I. Formes de bases

1. *Aker ; yettaker, yuker, ur yuk ir _ tukkerḍa, tikkerḍa* = Voler, dérober.

2. /

3. *Myaker ; myakar/myukar ; ttemyakar/ttemyukar _ amyaker* = Se voler récip.

4. *Twiker/twaker ; yetwakar _ tukkerḍa, atwiker* = Etre volé, subir un vol.

5. /

6. *Tukkerḍa* = Vol.(action de voler)

_ *Amakar/amakur, imakaren/imakuren/imukar, tamakart/tamakurt; timakarin/timakurin/ timukar* = Voleur

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Voler, dérober

. *Yuker lğamaɛ*, il a volé la mosquée, (le vol le plus condamnable pour un musulman).

2. Se dérober, se retirer sur la pointe des pieds

. *Yeṭṭf-iyi s tmeslayt, d tukkerḍa i d-ukreɣ imaniw*, il m'a retenu par ses discussions, je me suis dérobé difficilement

. *Huzz-it alamma yeṭṭes, takerḍ-d iman-ik kra kra*, berce-le jusqu'à ce qu'il dort, et retire-toi en douceur

IV. Expressions consacrées

1. *A yaxxam ɣer d nettaker, ass-a nusa-d ad k-naker*, ô maison où nous apportions le produit de nos larcins, aujourd'hui, nous venons te cambrioler ; nous avions péniblement réalisé quelques économies et toi, tu en voles le fruit! (par ex. d'un homme à sa femme qui le vole pour se faire de petits bénéfices particuliers)

2. *Yuker ḥedreɣ, yeggul ummneɣ*, [il a volé, j'étais présent, il a juré (son innocence), je l'ai cru] ; je suis moi même dupe de sa malice incroyable

3. *Alami twakren i zerrben*, ce n'est qu'après avoir été volés qu'ils ont installé la clôture; se dit pour quelqu'un qui ne se prépare pas à temps, une fois c'est trop tard, il fait des pieds et mains (syn. : *alami tɛbban yttazzal*, ce n'est qu'après avoir été volé qu'il court).

V. Expressions figées

1. *Yukr-iyi deg umeslay*, il m'a dit quelque chose à quoi je n'ai pas répondu, pas su répondre.

2. *Yukr-it wul-is ɣef tmurt*, il a la nostalgie de son pays.

3. *Yukr-yi aḍar* , il m'a lâché en route.

. *Yukr aḍar ɣer deffir*, il a ralenti en cours de route[(A)].

4. *Myukaren deg wawal*, ils ont failli l'un et l'autre à leurs engagements mutuel.

19. KRF : kref

D., p.417- 418 ; Ta., p.345 ; F., II, p.858.

I. Formes de bases

1. *Kref ; ikerref/yettekraf ; ur yekrif _ akraf, lmekrafa* = Etre paralysé

2. *Ssekref ; yesskraf _ asekref* = Paralyser

3. /

4. *Nnekraf ; yetnekraf _ anekref* = Etre paralysé

_ *Twikref ; yetwakraf _ atwikref* = Etre paralysé. Estrophié. Rachitique.

5. /

6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Etre paralysé ; être engourdi ; privé, par une infirmité, de l'usage de ses membres.

. *Yeskref-it waṭṭan*, la maladie le paralyse, l'empêche de bouger.

IV. Expressions consacrées : /

V. Expressions figées

1. *La ykerref iteẓẓel*, [il plie et allonge (son pied)] ; il hésite(A.).

20. KS : kkes

D., p.422-423 ; Ta., p.350 ; F., II, p. 902

I. Formes de bases

1. *Kkes ; itekkes ; ur yekkis _ tukksa, tuksin, tikksin, tikksit, tikksiwt, timksiwt* = Oter, enlever, retirer

2. *Ssukkes ; ssukkus* = Oter, enlever, retirer, délivrer

3. *Myukkas/myukkes; ttemyukkasen _ amyukkes* = S'enlever récip.

4. *Twikkes/twakkes ; yetwakkas ; yetwakkes _ atwikkes* = Etre ôté, enlevé

5. *Msukkes ; msukkas* = Se délivrer l'un l'autre

6. *Tukksa* = Action d'enlever, enlèvement

. *Tukksa n uẓeṭṭa,* dépose du tissage.

II. Formes secondes

_ *Amakkas ; imakkasen* = Econome (chargé de dépenses)

Tamakkast ; timakkasin = Femme chargée de puiser dans les réserves de la maison

_ *Amekkas* = Homme chargé de prélever les droits d'utilisations d'un marché public.

_ *lmeks* = Somme d'argent à payer pour avoir droit à vendre dans le marché.

III. Sens et utilisations

1. Enlever

. *Kks-it ɣef ṭṭabla,* enlève-le de sur la table.

. *kks taqendurt-nni* , enlève cette chemise là.

2. Enlever, ôter

. *Kks-as iqbec,* [enlève-lui la peau] ; épluche-le.

3. Oter, soustraire, déduire

. *Kks sin seg tlata* , ôte deux de trois.

4. Priver

. *Kks-as ayefki*, [enlève-lui le lait] ; ne lui donne pas de lait, prive-le du lait.

5. Cueillir, ramasser
. *Yekks-d lexrif*, il a cueilli les figues.

6. Faire abstraction, écarter
. *Kksen-t seg wemkan-is*, il l'on écarté de son poste.

7. Enlever, retirer, ôter, délivrer
. *Tessuks-iyi-d seg ifassn-is*, elle m'a délivré d'entre ses mains.
. *Yessukks-d mmi-s si líebs,* il a délivré son fils de prison.
. *Tessuks-iyi-d si líecmat*; elle m'a préservé de la honte ; elle m'a délivré de la honte ; elle m'a sauvé.

8. Prendre en faute
. *Yessukks-ak-d, d aya iɣef k-yestaxxer,* il t'a pris en faute, c'est pourquoi il t'a renvoyé.
. *Acḥal-aya i zedɣen akken, ur d-msukkasen acemma*, depuis si longtemps qu'ils habitent ensemble, ils n'ont rien dit de mal l'un sur l'autre.

9. Refuser, se dérober
. *Ur nettemyukkas acemma*, nous ne refusons aucun service.

10. Prendre, puiser, (oter).
. *D nettat i d-itekksen,* c'est elle qui puise (des réserves alimentaires. En fait : c'est elle qui gére les réserves alimentaires).
. *Yeks-it-id seg wayla-w,* [il l'a pris du mien] ; il l'a pris/oté de ma part.

IV. Expressions consacrées

1. *A wer yekkes wi iæerrḍen, wala wi itgallan!* que se maintiennent aussi bien ceux qui invitent que ceux qui refusent par serment (même s'il m'avait invité à manger j'aurais refusé).

2. *Kkseɣseg yiri-w rriɣs iri-k!*, [j'enlève de mes épaules et je mets sur les tiennes] ; je te fais confiance, à toi de prendre conscience de ta responsabilité. Je te fait endosser la responsabilité de...

3. *Lhemm ur tekkis tyuga, ur t-tettekkes tṛuka*, l'adversité que n'a pas supprimée la paire de bœufs, la quenouille ne le supprimera pas; si le mari ne peut se tirer d'embarras, inutile qu'il compte sur sa femme.

4. *Kkseɣ-ak awal, rriɣ-ak tament* (ou : *kkseà-ak awal s lɛzza*), je t'enlève la parole, et je te rends du miel (ou: je t'enlève la parole avec respect) ; formule de politesse pour interrompre quelqu'un qui parle : je te demande pardon de t'interrompre.

5. *Kkes tuɣmest n ṭṭmeɛ!*, [arrache la dent de l'avidité] ; n'y compte pas! ; ne te fais pas d'illusions trop belles!

6. *Sbaḥ-lxir itekkes acuffu, lɛslama itekkes aɣunzu*, un «bonjour» suffit à faire disparaître la bouderie, un «salut» met fin à la fâcherie ; on ne perd rien à être poli et complaisant, bien au contraire.

7. *Aḥeqqar ernu-yas neɣ ekks-as*, [le difficile, ajoute-lui ou ôte-lui!] ; à celui qui fait le difficile, qui n'est jamais satisfait, il vaut mieux tout enlever car il faudrait lui donner encore.

8. *Yeẓra Rebbi i deg weɣyul, yekks-as acciwen*, [Dieu savait ce qu'il y a (de méchanceté) dans l'âne, il lui a enlevé les cornes] ; Dieu savait ce dont l'âne est capable, il l'a privé de cornes (se dit d'une personne méchante mais incapable).

9. *Yeẓra Rebbi acu yellan di tyaẓiṭ almi i s-yekkes tuɣmas,* [Dieu savait ce dont la poule est capable pour lui avoir enlevés les dents!] ; que serait-ce si cet imbécile avait l'autorité, la force! (se dit d'une personne méchante mais incapable).

10. *A tacriḥt n tedmert, tekks-iyi-kem tezmert!* [ô bon morceau de poitrine, la force me manque pour t'obtenir!] ; j'aimerais bien un sort plus fortuné, mais mes moyens sont limités.

11. *Itekkes-d timellalin ddaw tsekkurt,* [il ramasserait les œufs sous une perdrix (en train de couver)] ; c'est un malin, un débrouillard.

12. *Kkes lukan , acu d-yeqqimen ?,* [enlève le «si», que reste-t-il ?] ; « avec des «si» on mettrait Paris dans une bouteille ».

V. Expressions figées

1. *Kkseɣ-t i tæbbuṭ-iw,* [je l'ai enlevé à mon ventre] ; je l'ai ôté, retranché de ma part ; je m'en suis privé.

2. *Kksen-as tasumta,* [on lui a enlevé l'oreiller] ; il est sur le point de mourir.

3. *Ad yekkes afus-is,* [il retirera sa main] ; il cessera les démarches ; il arrêtera son soutien ; il rompra les fiançailles ; il renoncera à ses ambitions, à ses revendications.

4. *Am win ara d-yekksen anẓad seg uqerruy,* [comme si on ôterait un cheveu de la tête] ; ça n'a aucun poids ; cela n'est rien du tout ; cela passera inaperçu, cela ne fera pas vraiment défaut.

5. *Yekks-d wul-iw,* [il se détache mon cœur] ; cela m'ennuie beaucoup.

6. *ekks-d ul*-ppa. *seg,* [enlever le cœur de] ; se détacher
.*Yekks-d wul-iw seg-s,* je m'en suis détaché

7. *Kkes-d amkan ur yeǧǧi*, [ôte l'endroit qu'il n'ait laissé] ; il n'a laissé aucune place, il a cherché partout.

. *Kkes d acu ur as-ewqimeɣ*, [ôte ce que je ne lui ai pas fait] ; je n'ai absolument rien négligé, ni oublié pour lui rendre service ; j'ai utilisé tous les moyens (ruses, punitions...) pour le remettre dans le droit chemin, pour le guérir, pour le vaincre...

8. *Ad yekkes Rebbi*, souhait de mort, de malheur

. *Ad k-yekkes Rebbi*, [que Dieu t'ôte] ; que tu sois mort.

. *Awer yekkes Rebbi amkan-ik!* [que Dieu n'enlève pas ta place] ; que Dieu te garde dans les mêmes bonnes conditions!

. *Awer yekkes i wallen ayen ẓrant !* [que Dieu n'enlève pas aux yeux ce qu'ils ont vu!] ; que Dieu vous garde cet enfant.

VI. Emplois comme verbe support

1. *Kkes ṭṭmeɛ*, ne pas espérer, enlever l'espoir

. *Kkseɣ ṭṭmeɛ*, [j'ai enlevé l'espoir] ; je n'espère plus.

. *Kkseɣ-as ṭṭmeɛ*, je lui ai enlevé la convoitise (en lui en donnant un peu) ; je lui ai enlevé les illusions.

. *Yekks-iyi ṭṭmeɛ ṭṭbib*, le médecin m'a enlevé tout espoir

(*ṭṭmeɛ*, Eespérer» ~ *kks ṭṭmeɛ* «ne plus espérer»).

2. *Kks ffad*, [enlever la soif] ; se désaltérer, désaltérer.

. *Kks llaẓ*, [enlever la faim] ; se rassasier, rassasier.

. *Kks ccer*, [enlever la faim, la misère] ; se rassasier ; être sauvé.

.*Yekks ccer ɣef uqerruy-is* ; il est sauvé, il a réussi.

. *Yekks ccer ɣef waytma-s ,* il a sauvé ses frères de la misère.

3. *Kkesn-as lḥerma-s*, [on lui a enlevé son honneur] ; on l'a déshonoré, on l'a dégradé

4. *Kksen fell-i lbaṭel*, [ils ont enlevé de sur-moi l'injustice] ; on m'a rendu justice, on m'a innocenté

5. *Kks sser*, [enlever le charme] ; oter la considération, le respect
. *Yekkes fell-as sser*, il s'est fait vilipender, il a subi d'amers reproches. Il lui a manqué de respect

6. *Kksn-as tuṭṭḍa,* [on lui a enlevé/ôté la tétée] ; il est sevré.

7. *Yekks-as ɛeyyu,* il est reposé de sa fatigue.

8. *Yettwakks-as rray*, il ne commande plus.

21. LY : ali

D., p.470- 471 ; Ta., p.388 ; F., III, p.1016, *ali* «suspendre»

I. Formes de bases

1. *Ali ; yettali, yuli _ alluy, tulin* = Monter
2. *Ssali ; yessalay , yessuli/yessali _ asali* = Faire monter
3. *Myali ; ttemyalin ; myulin* = Se faire monter récip.
4. /
5. /
6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Monter

. *Yuli leɣmam ɣef walln-is*, [un brouillard lui est monté sur les yeux] ; il n'y voit plus ; il manque de perspicacité, de jugement.

. *Yuli ɣef lqermud*, il est monté sur le toit.

2. Se gonfler

. *Yuli fell-aɣ, ur aɣ-d-yettmeslay ara ula d tamslayt*, [il se gonfle sur nous, il ne nous adresse même pas la parole] ; il est arrogant, vaniteux.

. *Tuli temtunt*, la pâte pour la galette est levée.

3. Remonter, extraire

. *Yessuli-d adɣaɣ seg wakal*, il a extrait les pierres (pour la construction) du dessous terre.

. *Yessuli-t-id seg lbir*, il l'a remonté du puits.

4. Monter, réaliser

. *Yessuli sin yexxamen*, il a construit deux maisons.

. *Yessuli taḥanut* , il a monté une boutique.

. *Ad d-yessali idrimen deg-s,* il y gagnera de l'argent.

5. Terminer, mener à terme, achever

. *Yessuli lxedma-s,* il a achevé son travail.

IV. Expressions consacrées

1. *Ttalint ikedṛan wala ad zegrent iɣezran* (dev.), [elles escalades les murs, plutôt que de traverser les rivières] ; Rép. *d tiweṭṭfin* ; ce sont les fourmis.

2. *Yuli tasawent s weɛrur,* [il a escalader une côte avec le dos] ; il a eu beaucoup de peines, de difficultés.

3. *Tessuliḍ-iyi-d taslent deg weɛrur,* [tu m'a fait monter un frêne dans le dos] ; tu m'as fait pousser un frêne sur le dos ; tu m'as causé beaucoup de soucis.

V. Expressions figées

1. *Yuli wass ;* le jour est levé ; il fait jour.

2. *Yuli wass ɣef ...* , (ou : *fell*...), [il est monté le jour sur] ; réussir, avoir/être dans une bonne situation

. *Yuli wass ɣef «leflani»*, il est levé le jour sur «un tel» ; maintenant il a bien réussi ; maintenant il est dans une bonne situation.

3. *Tuli-d tkafrart deg wul-is,* il est en rage.

4. *Tuli-d lmakla ɣef wul-iw,* le manger m'est resté sur le cœur ; j'ai des nausées.

5. *Ur t-id-yuli ara wawal* ; il n'a pas dit un mot.

6. *Ad yessali Rebbi*..., [Dieu fasse monter...] ; Dieu fasse que réussisse...

. *Ad yessali Rebbi fell-ak ass*, que tu aies des jours heureux!
. *Ad yessali Rebbi lxedma-k! (taxrit-ik!, axxam-ik!),* que Dieu bénisse ton travail! (ou : ta fortune! ta famille).

22. L : ili

D., p. 439 ; Ta., p. 362 ; F., III, p. 971, *ell*

I. Formes de bases

1. *Ili ; yettili ; yella, lliɣ, ur yelli _ tulin, tilin, tililin , timella* = Etre, exister .

2. /

3. *Ttemyili _ amyili* = Etre l'un à l'autre, être des proches.

(Seul la forme intensive, qui exprime ici l'habitude, est attestée comme forme verbale).

4. /

5. /

6. /

II. Formes secondes

1. Formes abrégées

. *Anda tell* ? où est-elle ?

. *Anda yell emmi-m* ? où est ton fils ?

2. Formes grammaticalisées

_ *Mi ara d yil/mi ara d yil*, quand ce sera ; s'il se fait que ; chaque fois qu'il arrive que.

. *Mi ara d yil tusiḍ-d di lawan ad nfakk ccɣel-nneɣ*, quand tu arriveras à l'heure, nous terminerons notre travail ; à chaque fois que tu arrives à l'heure, nous terminons notre travail.

. *Mi ara d yil d aɣurar, ttaran anzar*, quand il y a sécheresse grave, on fait le rite de *an¥zar*

_ *Ma yella*, si (condition)

. *Ma yella tebɣiḍ-tt ad ak-tt-id-fkeɣ*, si tu la veux, je te la donnerai.

. *Ma yella tusiḍ-d deg lawan, ad nfakk cceɣl-nneɣ*, si tu arrives à l'heure, nous finirons notre travail.

_ *Yelli/tili/yali* (employés indifféremment), introduit une proposition irréelle ou non réaliste.

. *Yili tnawleḍ iḍelli*, tu aurais dû faire la cuisine hier.

. *Limmer i sen-yehwi, tili swan,* s'ils avaient voulu, ils auraient bu.

. *Limer ɣer lǧennet, tili i yi-tezwareḍ,* [si c'était pou le ciel , tu m'aurais devancé] ; tu as été plus rapide que moi.

. *D Rebbi i yi-jebren, tili i yiwwi wasif,* [c'est Dieu qui m'a sauvé, sinon la rivière m'emportait] ; c'est un vrai miracle (que je sois sauvé) ; j'étais sur le point d'être noyé.

. *D Rebbi i yḥudden fell-i, wanag tili grarbeɣ*, c'est Dieu qui est venu à mon aide, sans quoi je aurais dégringolé.

. *Teẓriḍ ur netruḥu ara ass-a, yili ur iyi-tgiḍ ara leɣrur*, tu savais que nous n'irions pas aujourd'hui, tu n'aurais pas dû me tremper.

. *Cwiṭ yili nennuɣ*, il s'en est fallu de peu qu'on se dispute.

III. Sens et utilisations

1. Etre, exister

. *Ẓriɣ yella, meɛna anda-t* ? je sais qu'il existe, mais où est-il ?

. *Ur lliɣ-ara (dinna, di lemkina, ssbeḥ...),* je n'étais pas (là-bas, au bon moment, le matin...)

. *Ur lliɣ-ara (d ides, d akli, d aɛeggun...),* je ne suis pas (avec lui, un esclave, un sot...)

. *Tella lḥaǧa-yi*, il y a cette chose ; cette chose existe

. *Lɛada-yi tella si zzman n zik*, cette coutume existe depuis toujours.

. *Yella lxuf ɣef yeẓri-is,* [il y a à avoir peur pour sa vision] ; il est en danger de perdre la vue.

IV. Expressions consacrées

1. *Yella Rebbi*, [il y a Dieu] ; Dieu y pourvoira, Dieu te tirera d'embarras (aie confiance en lui).

2. *Ur ttili d uccen ad teččeḍ iɣiden, ur ttili d iɣid ad k-eččen wuccanen*, [ne sois pas chacal pour dévorer les chevreaux, ne soit pas chevreau pour te faire dévorer par les chacals] ; ne soit ni rusé ni naïf.

3. *Ili-k d izem t-ččeḍ-iyi*, [soit un lion et mange moi] ; soit juste, et je me soumettrai à ta décision, on ne demande à personne plus que d'être juste (même si l'on doit subir sa justice).

4. Kra yella, kra yerna, [un peu il y a, un peu est ajouté] ; il y a du et il y a du faut (par ex. dans ce que dit quelqu'un).

V. Expressions figées

1. *Yella wakka*, [il y a ça] ; c'est vrai ce que vous dites, c'est ainsi.

. *Yella wakka ?* ainsi est-ce ? tu te figure qu'il en sera ainsi ?

2. *Kra ara tiliḍ,* tant que tu y seras.

3. *Kra ara yili*, tant qu'il y aura ; tant qu'il sera.

4. *Akken bɣunt ilint*, quelles qu'elles soient.

5. *Akka i yella lḥal*, [c'est ainsi que se présente la situation] ; c'est ainsi ; c'est vrai ; c'est ce qu'il y a.

VI. Emplois comme verbe support

1. Auxiliaire avoir : *ili ara* = avoir à

. *Yella ara (ini, xdem, ečč...),* il y a à (dire, faire, manger...)

. *Yella ara xedmeɣ*, il y a à faire, il y a quoi faire.

. *Ur yelli wara yi-d-iniḍ*, tu n'as rien à me dire ; ne me dit rien ; je ne te demande rien ; je ne veux pas t'écouter ; tu n'as rien à me reprocher.

2. En auxiliaire être :

_ Etre en train de

. *Lliɣ txemmimeɣ*, j'étais en train de réfléchir ; je réfléchissais.

. *Ad iliɣ gneɣ*, je serai couché

. *Yella yuki-d*, il était déjà réveillé.

_ Etre

. *Yella yesker yuɣal teṭṭaxr-as*, il était ivre, et s'est dégrisé d'un seul coup

. *Yella yekker ad iruḥ, yuɣal yendem*, il allait partir et s'est ravisé.

23. LẒ : llaẓ

D., p. 471- 472 ; Ta., p. 390 ; F., III, p.1128, *oulaẓ*

I. Formes de bases

1. *Llaẓ ; yetlaẓ, yetlaẓa(y), yetluẓu(y) ; yelluẓ _ laẓ, alaẓ, tulluẓin* = avoir faim.

2. *Slaẓ/sliẓ ; yeslaẓay/yesluẓu(y)/yesliẓiy _ asellaẓi/aselliẓi, aslaẓi/asliẓi* = donner faim, affamer

3. /

4. /

5. /

6. *Laẓ* = faim

_ *Amllaẓu, imelluẓa ; temellaẓut, timelluẓa* = affamé, malheureux

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Avoir faim

. *Nelluẓ*, on a faim

. *Tesluẓḍ- iyi s lehdur-ik*, [tu m'affames avec tes paroles] ; tu me fatigues avec ta conversation

2. Désirer, avoir envie

. *Nelluẓ irgazen,* nous désirons avoir des hommes

. *Nelluẓ tilleli,* [nous désirons avoir la liberté] ; nous manquons de liberté .

IV. Expressions consacrées

1. *Ttif laẓ yir imensi,* mieux vaut la faim qu'un mauvais souper.

2. *Am uɣerda n lexla, laẓ asemmiḍ ;* comme un rat des champs : la faim et le froid ; situation de dénuement.

3. *Lɛebd i -yekkat laẓ s aɛebbuḍ, mi yečča yerwa yettu kra i yɛeddan fell-as, lɛebd i yekkat laẓ s aqerru, ur itettu ara haca ma ssummetn-as akal,* l'homme que la misère n'atteint qu'au ventre, quand il en est sorti, il oublie ce qu'il a passé; mais celui que la misère a atteint à la tête, ne l'oublie jamais jusqu'à ce qu'on lui donne pour oreiller la terre (jusqu'à sa mort) ; l'homme intelligent se souvient des leçons de la vie.

IV. Expressions figées

1. *Lluẓeà* + *«taɣewssa»*, j'ai faim «chose» ; avoir envie (de manger)...

. *Lluẓeɣ tteffaḥ (seksu, lbanan...*), j'ai envie (de manger) des pommes (du couscous, des bananes...)
(figure de style pour dire j'ai envie de « telle chose » particulière pas une autre.)

2. Llaẓ + « N.A.V. » ?, avoir faim de + « N.A.V. » ; désirer.

. *Lluẓeɣ leqraya (tamusni, zzhu, lferḥ,...*); je désire étudier, avoir (apprendre) la connaissance, la joie, être content...

24. LS : els

D., p.464 - 465 ; Ta., p.382 ; F., III, p.1117

I. Formes de bases

1. *Els ; yetlus/yetlusu ; yelsa, lsiɣ, ur yelsi _ llebsa, timelsiwt, tulsin, tilsin, tilsit, temelsawt* = se vêtir

2. *Ssels ; yeslusu/yeslusuy _ aselsi* = vêtir, habiller.

3. *Mmels ; yetmelsa _ tumelsin, timelsiwt, amelsi* = Etre porté, mis(vêtements)

4. /

5. *Msels ; temsselsan* = s'habiller récip.

6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Se vêtir, revêtir, mettre (des vêtements ou chaussures)

. *Yelsa abernus-is,* il a mis son burnous.

. *Yelsa aqelmun,* il a mis le capuchon de son burnous.

. *Sslesn-as aqendur,* ils l'ont habillé d'une tunique.

IV. Expressions consacrées

1. *Ssufɣ-itn-id lsan, ur yeẓri ḥedd acu ɣef i yensan,* fais-les sortir bien vêtus, personne ne sait (en fait : de souper) ils ont passé la nuit ; il convient de soigner la tenue des gens de sa famille, pour éviter de donner prise aux mauvaises langues.

25. MT : mmet

D., p.524-525 ; Ta., p.441 ; F., III, p.1131

I. Formes de bases

1. *Mmet ; yetmettat ; yemmut _ lmut, tamettant, tummutin, tummtin* = mourir

2. /

3. *Myyet/megget ; yrtmeyyit/yettmeggit _ ameyyet, tumeggdin* = réduire à la mort.

4. /

5. /

6. *Lmeyyet/lmegget ; lmeyytin/lmeggtin* (substantif masculin et féminin) = mort ; défunt.

_ *tamettant ; lmut* = la mort.

II. Formes secondes

. *Lmamat,* dernière extrémité (de vie) ; dans l'expression : *a-t-an ɣef lmamat*, il est à la dernière extrémité.

III. Sens et utilisations

1. Mourir ; être assassiné, tué

. *Yemmut deg wexxam*, il est mort à la maison.

. *Yemmut d aɣrib,* il est mort à l'étranger.

. *Yemmut ɣef elɛar*, il a été assassiné par vengeance d'honneur.

. *Lmut ɣef tirrugza tecbeḥ*, la mort pour l'honneur est une belle mort.

. *Yemmut d amengur*, il est mort sans laisser de descendance ; le sens second et plus courant est : sa descendance n'est pas digne de lui (ses enfants sont des vauriens).

IV. Expressions consacrées

1. *Mi mmuteɣ, ad ig Rebbi tenger!* (ou : *mi muteà awer d yegri bu wmeẓẓuɣ ;* ou : *mi mmuteɣ, awer d yegri wacemma !*), quand je mourrais, Dieu fasse qu'il (le monde) périsse! (ou : qu'il ne reste plus un humain ! ou : qu'il ne subsiste plus rien !) ; « après-moi le déluge ! »

2. *Amessas d amessas alama yemmut,* [un fade est un fade jusqu'à sa mort] ; quand on est sot, c'est pour toujours.

3. *Ur yettmettat lɣut alamma yekr-d gma-s,* quand un individu notoirement insociable vient à mourir dans une famille, il est bien rare qu'il ne soit pas remplacé dans son rôle néfaste par quelqu'un de sa parenté.

4. *Iwert-iyi mazal mmuteɣ,* [il a pris mon héritage alors que je ne suis pas encore mort] ; il n'a pas attendu que je meure pour me dépouiller. Il a profité de mon absence pour se mettre à ma place.

5. *D rray-is i yas-it-igan, alami yemmut deg iɣeẓran,* [c'est sa volonté qui lui a fait cela, c'est pourquoi il est mort dans les ravins] ; il a été assassiné par vengeance d'honneur.

6. *Yemmut ur yerwi ddunit,* [il est mort sans être rassasié de la vie] ; il est mort tout jeune.

7. *Win yemmuten ɣef tyawant, ɣer lǧennet qsada,* qui meurt le ventre plein va au paradis tout droit.

8. *Lmut s nnuba am yiẓid,* chacun meurt à son tour comme la mouture (au moulin).

9. *Lmut d tamassart! akal d aḥbib yettɣummu,* [la mort est protectrice : la terre est une amie, elle couvre] ; la mort délivre des hontes, des infirmités, des malheurs.

V. Expressions figées

1. *Yemmut nzuɛ-is,* [ses gémissements sont morts] ; il a fini de réclamer; on ne l'entendra plus nous importuner de ses gémissements.

2. *Yemmut ssut-is,* [il est mort son son] ; il s'est tu, on ne l'entend plus.

3. *Ma yreqqε-ak lḥağ*a, *yemmut cceɣl-is,* s'il te répare une chose, c'est pour toujours (il fait du bon travail).

. *Yemmut cceɣl-is* , [il est mort son travail] ; c'est pour de bon, pour toujours.

. *Yetnuà cceɣl-is,* [il tue son travail] ; il soigne bien son travail.

4. Yemmut wul-ppa., [il est mort le cœur du ppa.] ; être apathique, sans aucun désir

. Yemmut wul-is, [il est mort son cœur] ; il est apathique, il n'a aucun désir.

26. MΓR : imɣur

D., p.508 ; Ta., p.408 ; F., III, p.1235, *imɣur*

I. Formes de bases

1. *Imɣur/umɣur ; yettimɣur/yettumɣur ; meqqer _ temɣer, tumqqrin, timqqri* = Etre grand; être âgé.

2. *Ssemɣer/ssimɣer ; yessemɣar/yessimɣur _ asemɣer/asimɣer, assimɣur* = grandir. Prendre de l'âge.

3. /

4. /

5. /

6. *Temɣer* = Vieillesse. Grandeur. Orgueil.

_ *Amɣar, imɣaren ; tamɣart, timɣarin* = Vieillard.

_ *Ameqqran, imqqranen ; tameqqrant, tamqqranin* = Grand. Agé (adj.)

II. Formes secondes

_ *Amɣar, imɣaren* = Beau père (par rapport à la belle fille) ;

Tamɣart, timɣarin = Belle mère (par rapport à la belle fille) ;

Imɣaren = Beaux parents (par rapport à la belle fille).

_ *Timɣarin* = période de l'année agricole traditionnelle (solaire) du 25 *Furar* au 3 *Maɣres* ;

On dit : *sebɛa-iyyam n temɣarin* = les 7 jours des vieilles;

. *Di temɣarin i teẓẓun imejjan* = à la période dite des «vieilles» on plante les courges.

— *Meqqran,* prénom masculin

— *Ameqqraḥan, imeqqraḥanen ; tamqqraḥant, timeqqraḥanin* = très grand (adj. ; dér. expr.*)*

III. Sens et utilisations

1. Etre grand, grandir (être considérable en proportion ou valeur)

. *Di lqqed meẓẓi, lɛeqliya-s meqqret,* [sa taille est petite, son intelligence est grande] ; petit de taille grand de tête.

. *Di ccetwa ttimɣuren wuḍan,* en hivers les nuits sont longues.

2. Etre âgé, vieux

. *Ur yezmir ad yexdem, meqqer* ; il ne peut pas travailler, il est âgé.

3. Etre fier, arrogant

. *Yessimɣur iman-is,* il est pompeux ; il est fier...

. *Segmi yerbeḥ yuɣal meqqer,* depuis qu'il a réussi, il est devenu vaniteux, arrogant...

4. Etre grand, responsable

. *Ameqqran n taddart*, le chef du village.

. *D ameqqran n wexxam,* c'est le responsable de la maison, c'est l'aîné...

. *Yesɛa amkan d ameqqran*, il a un poste de responsabilité ; il occupe une bonne place (dans le travail, ou dans l'estime...)

IV. Expressions consacrées

1. *Ḥaca agudi i yettimɣuren,* [il n'y a qu'un tas de fumier à grandir] ; ce sont les gens sans coeur qui prennent de l'embonpoint ; ce sont les gens sans valeurs qui donnent de l'importance

2. *Win meqqren fell-ak cwiṭ, imɣur fell-as aṭas,* [celui qui grandi sur toi un peu, prend sur lui une plus grande grandeur] ; à qui fait le fier, oppose plus d'arrogance.

3. *Aɣbel n wemɣar d isɣaren,* [le soucis d'un vieux, c'est le bois de chauffage] ; les soucis des personnes âgées, sont leur subsistance quotidienne.

4. *Ulamma d amɣar, iga-yi leqrar: llebsa-w d ccac, učči d lxetyar*, bien que vieux, il prend bien soin de moi : vêtements fins, nourriture de choix (dit par une jeune femme mariée à un homme plus âgé mais qui la gâte, ou iron.: à une femme qui épouse un vieux pour l'argent).

5. *Ṭṭmaɛ yessuzlen amɣar,* [la convoitise qui a fait courir le vieux] ; convoitise de vieillard!

6. *A tamɣart ad tgeḍ tislit, a tislit ad tgeḍ temɣart,* ô belle mère il te faut supporter ta bru, jeune mariée, il te faut supporter ta belle mère! (F.D.B., 1970, mère, p.57).

V. Expressions figées

1. *Memeqqer wul-is,* [il a un grand cœur] ; il n'est pas susceptible; il supporte.

2. *Meqqer yils-is,* [elle est grande sa langue] ; il parle à tort et à travers.

3. *Meqqer ufus-is,* [sa main est grande] ; c'est un voleur.

4. *Meqqer uḍar-is,* [son pied est grand] ; on la/le trouve partout ; elle/il ne fait que flâner.

5. *Imeqqranen n taddart* ; les chefs du village, ou les anciens du village.

VI. Emplois comme verbe support

1. *Meqqer sseɛd-is,* sa chance est grande, il est chanceux.

2. *Meqqret ddeɛwa*, l'affaire est grave.

27. N : ini

D., p.535 ; Ta., p. 457 ; F., III, p. 1279, *enn*

I. **Formes de bases**

1. *Ini ; yeqqar/(yettini ?) ; yenna, enniɣ, ur yenni _ timenna, ininan* = Dire ; prononcer.

_ *In, inet, inemt ; ineɣ, tineḍ, yin...* (forme seconde d'impératif aoriste).

2. /

3. *Myini ; ttemyinin/ttemyeqqaren ; myennan _ timyenna, amyini* = Se dire l'un à l'autre.

4. /

5. /

6. *Timenna* (féminin pluriel) = Action de dire, les dires, les on-dit.

II. Formes secondes : /

III . Sens et utilisations

1. Dire, prononcer

. *Ur qqar ara yelha neɣ dir-it alama tɛerḍeḍ-t,* ne dis pas : « il est bon ou il ne vaut rien, avant de l'avoir essayé/goûté ».

. *Kra ara s-yini walbeɛḍ ad ixiq,* [quoi que tu lui dises il se vexe] ; on ne peut rien lui dire sans qu'il se vexe; il se vexe pour rien.

. *Akka i yeqqar baba-s i mmi-s,* [c'est ainsi que parle un père à son fils] ; je ne suis pas du tout décidé à m'exécuter si facilement (iron.)

2. Demander, poser une question

. *Ini-as d accu i yxeddem,* demande-lui quel métier il fait.

. *Ini-as s ani ara yruḥ,* demande-lui où il compte aller.

. *Ula i wimi tiniḍ akka,* tu ne peux parler ainsi à personne.

. *Yini-as weqbel ad tt-yexdem,* qu'il le lui dise avant qu'il ne fasse quoi que ce soit.

. *Ma tebɣiḍ ad as-tiniḍ tinḍ-as,* si tu veux le lui demander (dire), fais-le.

IV. Expressions consacrées

1. *Welleh ur nniɣ ala, imi d irbeḥ yella*, [par Dieu! je ne dirai pas non puisque oui existe!] ; pourquoi refuser brutalement puisqu'on peut s'en tirer avec politesse!

2. *Ccix ur yeqqar ala*, *ayen i d-yusan mreḥba*, [le maître de la mosquée ne dit pas non, tout ce qui vient est le bien venu] ; iron. : pour qui ne refuse jamais un don.

3. *Ad ak-yini Rebbi yir timenna !*, [que Dieu te dise de mauvais on-dit!] ; pourquoi parler toujours d'après des on-dit : donne-nous des nouvelles contrôlées. (imprécations contre qui annonce une mauvaise nouvelle, blesse par des paroles méchantes, etc.)

4. *Nnan nnan..., ad yuɣal ɣer wi t-yennan*, [ils disent, ils disent..., ça reviendra à qui l'a dit] ; les cancans, les mensonges retomberont sur ceux qui les ont dits.

5. *Ṭṭixr i yenna-yi nniɣ-as*, [éloigne-toi de «il m'a dit, je lui ai dit»] ; éloigne-toi des cancans.

6. Limmer ur nniɣ ad iniɣ,..., imi nniɣ ula i yiniɣ! [si je n'avais pas dit que je dirais... mais puisque j'ai dit, je n'ai plus rien à dire] ; tu étais bien averti!

7. *Yenna wagu, yenna waḍu*, [il a dit le brouillard, il a dit le vent] ; (se dit de quelqu'un qui parle beaucoup, qui est bavard[(A.)].

V. Expressions figées

1. *Ad as-tiniḍ*, tu diras, on dirait.

. *Ad as-tiniḍ d ccetwa*, on dirait l'hiver (à cause du froid ou de la pluie).

. *Ad as-tiniḍ d amɣar*, on dirait un vieillard (il traîne le pas; il mange lentement, il n'a pas de dents ; ses cheveux ont blanchis).

2. *Yenna-tt-id!* et voilà (d'une bête, d'une personne, d'une mécanique qui refuse brusquement d'avancer, de fonctionner ; et aussi pour dire : il a pété!)

. *Mi ara tt-id-iniɣ Rebbi ur yitḥerrik ara*, quand je décide personne (même Dieu) ne peut me faire bouger (me faire changer d'avis).

. *Yenna-tt-id lḥal-ayi*, il va pleuvoir.

3. *Yenna-tt-id fell* ; en vouloir à quelqu'un[2] ;

. *Yenna-tt-id fell-i/fell-ak*/... ; il m'en veut/il t'en veut/...

4. *Ma yenna-d, yenna-d*, [s'il a dit, il a dit] ; s'il décide, impossible de lui faire changer d'avis; s'il promet, il tient sa parole.

[2] Expression donnée par D. Abrous, enseignante au DLCA de Béjaïa

28. NƔ : neɣ

D., p. 567 ; Ta, p. 475 ; F., III, p.1401, *enɣ*

I. Formes de bases

1. *Enɣ ; ineqq ; yenɣa, nɣiɣ, ur yenɣi _ tunɣin, timenɣiwt, imenɣi, tamenɣawt* = Tuer; faire mourir.

2. /

3. *Mmenɣ, tmenɣan _ amenɣi/imenɣi* = Se battre. S'entre-tuer.

4. /

5. *Msenɣ; tmsenɣan _ timenɣiwt, lmut* = S'entre-tuer.

_ *Ssemneɣ; yesmenɣay _ asemneɣ* = Semer la discorde, exciter à la dispute.

6. *Amenɣi/imenɣi; imenɣiten* = Combat; lutte ; tuerie. Rixe.

. *Yekker imenɣi*, il s'est levé une lutte.

_ *Timenɣiwt ; timenɣa* = Assassinat. Bataille meurtrière.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Faire mourir, tuer

. *Yenɣa-t s ufus-is*, il l'a tué avec ses propres mains.

2. Se tuer, se fatiguer, s'excéder; fatiguer, user

. *Yenɣa iman-is*, il se tue, il se fatigue.

. *Yenɣa-t s uxeddim,* il le tue de travail.

. *Yenɣa-yi s leɛyaḍ,* il m'a fatigué/excédé par ses cris.

3. Vaincre (une hésitation), décider quelqu'un, convaincre

. *Yenɣa-yi s lehdur*, [il m'a tué avec des paroles] ; il m'a fatigué avec ses supplications (et j'ai cédé).

. *Enɣ-it s wawal n lεali*, [tue-le avec la bonne parole] ; tu peux le vaincre avec la bonne parole. Tu peux le convaincre avec la bonne parole.

4. User (complètement)

. *Ayen d-yeɣlin ger ifassn-is yenɣa-t*, la chose qui tombe entre ses mains il l'use, la détruit.

. *Ur zmireɣ ad t-sxedmeɣ, yenɣa-t*, je ne peux l'utiliser, il l'a complètement usé.

IV. Expressions consacrées

1. *A win ineqqen irgazen, aẓekka-k la teqqazen!*, toi qui tue les hommes, on creuse ta tombe; le châtiment des injustices approche.

2. *D ezzux i yenɣan afrux*, [c'est l'orgueil qui a tué l'oiseau] ; à vouloir voler trop haut, on risque la déconvenue.

3. *Lǧens leεmer nseṭṭel, neɣt-et ddnub ur yelli*, la gent qui jamais ne se rase, tuez-la et ce n'est pas pêché (malédiction adressé au sexe féminin réputé sans franchise ni loyauté).

4. *Ad k-ineɣ Rebbi ɣef wudem!* [Dieu te fasse mourir le nez par terre] ;

. *Ad k-ineɣ Rebbi d accaren (s yir lmut, d aɣrib, s lemwas),* que Dieu te donne une mort pénible! (te fasse mourir par les griffes, loi des tiens, sous les coups de couteaux).

5. *Ma nɣan-iyi eččč-iyi*, [s'ils me tuent, mange-moi] ; tu peux avoir confiance, je m'en sortirai.

V. Expressions figées :

1. *Nɣan laẓ*, [ils ont vaincu la faim] ; ils sont sorti de la misère.

VI. Emplois comme verbe support

1. *Enɣ* + N.A.V. = être accablé (le sens est déterminé par le NAV, *enɣ* joue le rôle de renforcement)

. *Yenɣa-t leḥzen, uḥebber, ɛeyyu, lfeqɛa...*, il est accablé de chagrin, de soucis, de fatigue, d'anxiété,...

. *Yenɣa-t ɛawaz, lxedma...*, il est exténué/accablé par les veilles, le travail...

. *Yenɣa-t iɣimi*, il est fatigué de ne rien faire

. *Yenɣa-t uqacer*, il est d'une avarice/lésinerie sordide

. *Yenɣa-yi usemmiḍ, laẓ...*, je meurt de froid, de faim...

29. NΓL : nɣel

D., p. 569-570 ; Ta., p. 480 ; F., III, p. 1407

I. Formes de bases

1. *Nɣel ; ineqqel, yettenɣal ; ur yenɣil _ anɣal, lenɣil, nnɣil, lenɣila, tineɣli* = Verser.

_ Chevauchement avec: *nnɣel* (dér. en «n» ?) ; *yettenɣal - nnɣil.*

2. *Ssenɣel ; yessenɣal _ asenɣel* = Faire verser

3. /

4. *Twanɣel ; yetwanɣal _ atwanɣel* = Etre renversé

5. *Msenɣal ; ttemsenɣalen _ amsenɣel* = Se renverser récip.

6. /

III. Sens et utilisations

1. Verser, déverser, répandre

. *Inɣel akk ɣef tɣertɣert*, il s'est totalement répandu par terre.

. *Yenɣel zzit-nni*, il a déversé cette huile (en question).

IV. Expressions consacrées

1. *Ineɣl-as akerciw deg iciwwi*, [il lui a versé le contenu d'un intestin dans le giron] ; il lui a fait une saleté ; il lui a joué un tour dégouttant.

2. *Ur yeqris uggeddid ur enɣilen waman*, [l'outre n'est pas percée, l'eau ne s'est pas répandue] ; il n'y a encore rien de décidé ; on en reparlera ; on peut encore changer d'avis ; il n'y a rien de grave d'irréparable.

3. *D elxir i-yneɣlen!*, c'est le bien qui s'est répandu : à qui renverse quelque chose, par mégarde ; il n'y a pas de mal ; ça ne fait rien.

4. *Yettenɣal ur yettagem*, il verse l'eau sans en apporter ; se dit de quelqu'un qui gaspille sans souci des autres.

V. Expressions figées

1. *Ineɣl-d fell*

. *Ineɣl-d fell-i ṭṭlam*, il a fait tomber sur moi le noir ; il est tombé sur moi le noir ; il m'a obscurci la situation (il m'a ôté tout espoir ; la misère s'est abattue sur moi).

. *Degmi yemmut mmi-s, ineɣl-d fell-as ṭṭlam*, depuis que son fils est mort, les malheurs se sont abattu sur lui (il ne peut plus s'en sortir ; il n'a pas pu s'en remettre).

30. NZ : enz

D., p. 589-590 ; Ta., p. 511 ; F., III, p. 1340, *enḥ*

I. Formes de bases

1. *Enz ; yetnuzu/yetnuz ; yenza, nziɣ, ur yenzi _ tunzin, azenzi, (lbiɛ)* = Etre vendu

2. *Zzenz ; yeznuz/yeznuzu/yesnuzuy _ azenzi, tuzenzin* = Vendre.

3. /

4. *Ttuzenz ; yettuzenzay* = Etre vendu

5. *Mzenz ; ttemzinzayen/ttemzinzan _ amzenzi* = Se vendre (récip.) ; se dénoncer.

6. /

II. Formes secondes : **/**

III. Sens et utilisations

1. Vendre, être vendu

. *Yenza lmal aseggas-a*, le bétail se vend bien cette année.

. *Yezzenz ayla-s s wulac*, [il a vendu le sien avec rien] ; le sien, il l'a vendu pas du tout cher ; il l'a vendu pour rien.

2. Etre perdu, faire perdre

. *Yenza i yteddun d idek*, il est perdu de marcher/qui marche avec toi ; qui marche avec toi est perdu d'avance, tu es un mauvais compagnon.

. *Netta yenza, yezzenz-iyi d ides*, lui il est perdu, il m'a fait perdre avec lui.

. *Yenza ubalṭun-is di sseḥra*, [il est vendu son paletot/manteau dans le désert] ; il est perdu au Sahara.

. *Yenza i yxeddmen ɣur-es*, il est perdu de travailler chez-lui (il ne va pas le payer; il va l'accabler de travail,...)

. *Yenza wexxam i k-yesɛan,* la famille qui te possède est bien montée!

. *Yezzenz nnif-is,* [il a vendu son honneur] ; il s'est déshonnoré

3. Vendre, trahir, dénoncer

. *Iɛdawen imeqqranen d at igennuren, deffir i znuzun atmaten-nnsen,* les grands ennemis sont ces gros bonnets, par derrière qu'ils vendent leurs frères.

. *Yezzenz-iyi i weɛdaw,* il m'a vendu pour l'ennemi

. *Umneɣ-t yezzenz-iyi,* [je l'ai cru, il m'a vendu] ; je lui ai fait confiance, il m'a trahi.

IV. Expressions consacrées

1. *Yezzenz amgud yuɣ aḥriq, iwala rrbeḥ ifut-it,* [il a vendu un verger et acheté une lande, il s'est rendu compte que le gain lui a échappé] ; il a fait une mauvaise affaire ; il avait en vue un gain qui lui a échappé.

2. *Ad s-yezzenz Rebbi ṭṭfer!,* [Dieu fasse qu'il soit obligé de vendre jusqu'à la croupière de son âne!] ; qu'il se ruine complètement.

3. *Deg taddart, ur yttaɣ ur yeznuzu*, [au village, il n'achète ni ne vend] ; au village, on ne fait aucun cas de lui (syn: *ur yettusawam ara*) .

IV. Expressions figées.

1. *Yenza wawal,* [la parole est vendue] ; le secret a été dévoilé.

2. *Yenza wawal fell-ak,* tout le monde parle de toi (tout le monde est au courant de ton affaire).

31. Γ : aɣ

D., p.597-598 ; Ta.; p. 177 ; F., II, p.665, *aheɣ*

I. Formes de bases

1. *Aà ; yettaɣ ; yuɣ _ tuɣin, tiɣin, tiɣit* = Prendre; acheter; épouser

2. *Ssiɣ ; yessaɣay ; yessaɣ _ asiɣi* = Faire prendre, allumer

3. *Myaɣ ; ttemyaɣen, myuɣen* = Se prendre; prendre ensemble

4. /

5. *Msaɣ ; ttemsaɣen _ amsaɣi* = Prendre ensemble (récip.) ; se prendre (l'un l'autre).

6. *Tiɣin/tuɣin* (sing. sans pl.) = Action de prendre

_ *Asiɣi, isiɣiten* = Première duites d'un tissage.

. *Asiɣi n uzeṭṭa*, début d'un tissage.

II. Formes secondes

1. *Swiɣ ; yesswayaɣ ; yesswaɣ _ aswiɣi, aswaɣi* = Endommager ; ravager ; gâter ; dévaliser

. *Lmal yeswaɣ timeɣrusin,* le bétail a abîmé les figuiers

. *Zik bxir i yella, tura yeswaɣ-it mmi-s, d amjaḥ,* auparavant il était heureux ; maintenant, son fils, un dépensier, le fait souffrir.

. *Iṭij yeswaɣ imɣan*, le soleil abîme les jeunes pousses.

2. *Twaɣ; twiɣ _ atwiɣi* = Etre abîmé, ravagé.

. *Iger-nni yetwaɣ, d lehwa it-yesswaɣen,* ce champ est abîmé, c'est la pluie qui l'a ravagé.

_ *Ttwaɣ* = "Etre atteint gravement, de manière interne, par un mal, un agent extérieur" d'où: "être frappé par un malheur", "être gravement affecté", "être ravagé", "être abîmé, gâté, pourri"...

3. *Tawaɣit, tiwaɣiwin* = "Malheur, coup du sort", "catastrophe, grand malheur"... ; "malheur, calamité, coup dur ...".

4. *Aweɣ :* "prends , sers-toi, encore, ..."

. *Aweɣ amur-ik ger waytma-k!*, "prends ta part parmi tes frères".

. *Creḍ tawɣeḍ*, "pose tes conditions et dispose (de tout ce que tu veux)".

III. Sens et utilisations

1. Prendre

a. *Aɣ* + nom de végétal = prendre (racine)

. *Tazemmurt-nni i teẓẓiḍ, tuɣ,* l'olivier que tu as planté a pris .

. *Deg meɣres i tettaɣ lleqma,* c'est en Mars que les greffes prennent.

b. Prendre (feu), allumer .

. *Tuɣ tmess,* le feu a pris.

. *Ssiɣ tiftilt,* allume la lampe

. *Ssiɣ-itt deg tuga,* fait la prendre (le feu) dans le foin, allume-le (le feu) dans le foin.

. *Ssiɣ-itt gar-assen,* [allume-la entre eux] ; incite-les à se battre.

. *Yessaɣ timess ger medden, ad tekker deg uẓekka-s!* il a mis le feu de la discorde entre les gens, il s'allumera dans sa tombe .

. *Tuɣ gar-asen teɛdawit,* le feu de la discorde a pris entre eux, ils sont irréconciliables.

. *Tuɣ gara-sen tegmatt,* l'amitié a pris entre eux; l'amitié s'est instaurée entre eux.

c. Etre pris, atteint (par une maladie)

. *Yuɣ-it waṭṭan,* [la maladie l'a pris] ; il est malade.

. *Tuɣ-it tawla,* [la fièvre l'a pris] ; il a la fièvre.

d. Recevoir des coups, prendre, être atteint

. *Yuɣ tiyita*, [il a pris coups] ; il a pris des coups, il a été battu.

. *Uɣeɣ tiɣrit*, [j'ai pris bâton] ; j'ai reçu des coups.

. *Yuɣ-itent abrid-a*, cette fois-ci, il est bien atteint (une maladie, dans un accident, être battu).

. *Yuɣ-itent di tɛebbuṭ, (deg weɛrur,...)*, il est atteint au ventre (au dos,...).

. *Yuɣ-itent mkemmda*, il a tout supporté sans rien dire.

. *D amḥaddi i tent-yuɣen*, c'est le médiateur qui a reçu les coups, qui est blessé, qui a été touché.

e. Prendre (totalement), envahir, occuper, tenir, semer

. *D lehwa i d-yuɣen*, [c'est la pluie qui a envahi] ; la pluie menace (en fait: la pluie a envahi le ciel, par la densité des nuages, et menace de tomber).

. *Tuɣ-d ɣef Tizi-wezzu*, le temps s'en est pris sur Titi Ouzou, le ciel s'est assombri.

. *Yessaɣ yiṭij*, [le soleil s'est répandu] ; il y a un beau soleil.

. *Yessaɣ lexber-ayi di taddart merra*, il répandit la nouvelle dans tout le village.

. *Adfel n tefsut yekkat ur yessaɣay ara*, la neige du printemps, tombe mais ne tient pas.

. *Yessaɣ-iyi-d akk i yɣezran*, il m'a fait courir tous les ravins, il m'a traîné par tous les ravins.

. *Yuɣ abrid ula ansi iɛeddi bnadem*, il occupe si bien le chemin qu'il n'y a pas moyen de passer.

. *Adfel n webrid-a, yuɣ akk timura*, la neige de cette fois est tombée partout.

. *Ismi-s yuɣ akk tamurt*, il est connu partout, dans tout le pays.

. *Tuɣem akk ddunit*, vous prenez toute la place, vous encombrez tout.

2. Epouser

. *Yuɣ tameṭṭut d wawal*, [il a épousé une femme et un mot] ; il a épousé une véritable femme

3. Acheter

. *Yuɣit-id seg essuq*, il l'a acheté du marché

. *Tura d nekk i yuɣen eddula*, [maintenant c'est moi qui ai acheté l'Etat] ; c'est moi qui commande.

. *Uɣeɣ-t blac*, je l'ai acheté pour rien , pas du tous chère.

. *Yuɣ-iten akk s wedrim-is*, [il les a tous acheté avec son argent] ; il les a tous corrompus.

4. Valoir

. *Ur yettaɣ ara ayen yuɣ wayeḍ*, il ne se vendra pas au même pris que l'autre.

IV. Expressions consacrées

1. *Aḍeggal am wemrabeḍ; aɣ afus-is tɛeddiḍ!*, [le beau père est comme le marabout; prends-lui (embrasse-lui) la main et passe!] ; ne le fréquente pas trop.

2. *Yal wa anda i tent-yuɣ*, [chacun où il les a eu] ; chacun a ses misères.

3. *Ddunit am lmesbeḥ, tettaɣ txetti*, [la vie est comme la lampe, elle prend et s'éteint] ; dans la vie, il y a toujours des hauts et des bas.

4. *Yuɣ annect yuɣ sidna yub*, il a autant souffert que (le saint homme) Job.

5. *Ayen yuɣ n teyyitiwin ar yum taḥkayt*!, ce qu'il a pris de coups, ça demande un jour de récit! ; ce qu'il a encaissé! un vrai poème.

6. *Yuɣ lḥut di lebḥer*, il a acheté du poisson (encore) dans la mer ; il a acheté sans voir (il a pris le risque).

7. *Aɣ i yiman-ik, taɣeḍ i ssuq*, si l'on achète, il faut penser à une revente éventuelle.

8. *Win yuɣen yir tameṭṭut, ad ternu ttnefcic!* on épouse une rien-du-tout et encore elle se rebiffe! (à une épouse hargneuse).

9. *Ma tufiḍ akli werraɣ, armi yetwaɣ*, si tu vois un nègre pâle c'est qu'il a subi quelque chose de grave ; c'est qu'il est malade.

IV. Expressions figées

1. *Aɣ aḍar*, suivre au pas.

. *Yuɣ-awen iḍarren*, il vous a fait un croc-en-jambe

. *Yuɣ-d aḍar-iw*, il me suit juste derrière...

2. *Aɣ tabburt*, entrer (soudainement).

. *Ala i d-kkreɣ, yuɣ-d tabburt*; il entra juste au moment ou je me réveille.

3. *Tuɣ-it tawla*, il a la fièvre.

4. *Aɣ abrid..*, prendre son chemin , à chacun sa voie, suivre.

. *D abrid n elɛar i tuɣeḍ*, c'est le mauvais chemin que tu as pris (que tu as suivi) ; tu as agi malhonnêtement (en choses graves).

. *Aɣ abrid-ik, ad aɣeɣ abrid-iw*, à chacun sa voie, prends ton chemin, je prendrai le mien .

. *Aɣ abrid-ik*, continue ton chemin, ne t'en mêle pas

5. *Aɣawal,* [prendre parole] ; écouter ; obéir.

. *Ur ttaɣara awal-is,* ne l'écoute pas.

. *Lukan uɣeɣrray n dadda, fransa berka,* si j'écoutais mon frère aîné, fini la France.

. *Aɣawal n baba-k,* obéis à ton père.

6. *D acu i k-yuɣen* ?, qu'est-ce qui t'as pris ; qu'as-tu donc ? qu'est-ce qui te prends ?

. *Ur tyuɣwayra,* rien ne l'a pris ; il n'a rien ; tout s'est bien passé pour lui ; il va bien

7. *Tuɣdeg ;* être, se trouver

. *Ur k-tuɣara ddaw n uzezzu!,* [elle (la pluie) ne te prend pas sous un genêt!] (a qui est pressé de partir : attend donc ici que la pluie cesse puisque tu es à l'abri!)

. *Tuɣ-iyi deg wexxam,* j'étais à la maison

8. *Yuɣs tiṭ,* [il a acheté avec un coup d'œil] ; il a acheté sans faire peser ni cuber.

9. *Aɣs tiṭ,* [acheter avec l'oeil] ; jeter un mauvais sort/le mauvais œil ; rendre malade.

10. *Aɣtannumi,* prendre habitude, s'habituer.

11. *Yuɣlḥal,* il se trouvait que

. *Yuɣ-it lḥal ad iruḥ ass-enni,* il devait partir ce jour là.

. *Yuɣ-it lḥal ifukk,* (c'était trop tard) il était déjà fini, terminé.

. *Yuɣ-iyi lḥal ɛyiɣ,* j'étais déjà fatigué (c'était trop tard)

. *Ad k-yaɣlḥal tfukkeḍ,* tu auras déjà terminé

. *Ad k-yaɣlḥal tekkerḍ-d,* tu seras déjà réveillé, levé.

12. *Aɣlɣrem,* demander un dédommagement (syn : *yeččča deg-s*).

. *Yuɣ deg-s leɣrem*, [il lui a pris une indemnisation] ; il lui a demandé un dédommagement**,** il a exigé de lui un dédommagement, une compensation.

32. ΓL : uγal, qqel

D., p.607-608 ; Ta., p.185 ; F., IV, p. 1713, *eqqel*

I. Formes de bases

1. *Uγal/qqel ; yettuγal/iteqqel/iteqqal ; ur yuγal/ur yeqqil _ taγalin, tuqqlin, tuqqla* = Revenir; devenir.

2. *Ssuγal ; yessuγal _ assuγali (tiririt)* = Faire revenir

3. *Myuγal ; ttemyuγalen _ amyuγal, tumyuγalin* = Revenir l'un à l'autre. En venir à (récip.)

4. /

5. *Msuγal ; ttemsuγalen _ amsuγal* = Se faire revenir récip.

6. /

II. Formes secondes : **/**

III. Sens et utilisations

1. Devenir ; se trouver dans tel ou tel état après un devenir

. *Bu tikli n imeksawen yettuγal d ameksa*, à suivre les bergers on devient berger ; dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

. *Yuγal ur yeswi acemma*, [il en vint à ne plus rien valoir] ; il se pervertit

. *Yuγal d lqaγa*, [il est devenu sol] ; il s'est fait tout petit

. *Yuγal-iyi d qeḍran*, [il m'est devenu du goudron] ; il m'est devenu insupportable ; il me dégoûte.

2. Finir par, en venir à.

. *Nuγal neεqel d netta*, à la fin nous nous sommes aperçus que c'était lui.

. *Yeqqel alami yelha lḥal*, il a fini par faire beau

3. Repartir, retourner

. *Yekka kra n wussan, yuɣal*, il est resté quelques jours, puis il est reparti.

. *Uɣalen waman*, [l'eau est repartie] ; l'eau est coupée.

4. Revenir

. *Yuɣal-d si fransa*, il est revenu de France

. *Imi yelha, awer d-yuɣal wazal-is*, [puisqu'il est bon, que sa valeur ne me revienne pas] ; puisqu'il est bon , je n'en regrette pas le prix.

5. Recommencer, récidiver

. *Ur ttuɣal-ara ad telḥuḍ did-es*, je ne veux plus que tu retournes avec lui.

. *Ɣarek ad teqqleḍ ad txedmeḍ annect-a*, ne recommence plus à faire ça.

. *Yeqqel ar tiɣiɣdin-is*, il est retombé dans la misère qu'il avait connu autrefois.

6. Rétrécir, diminuer

. *Aserwal-nni i d-tuɣeḍ yeqqel*, le pantalon que tu as acheté s'est rétréci.

. *Zik i yegma, kennaɣ-t yeqqel*, il était assez grand, je crois qu'il s'est rapetissé.

7. Limiter

. *Ssa i yeqqlent tlissa*, c'est de la qu'il y a les limites

. *Qqel ɣef tilist-ik*, arrête toi à tes limites.

IV. **Expressions consacrées**

1. *Limmer yettuɣal lxir, tili yuɣal i wezger*, [si le bien revenait, il reviendrait au bœuf] ; il ne faut pas compter trop sur la reconnaissance.

2. *Leɛyaḍ yellan ɣef wuccen, yuɣal ɣef taɣaṭ*, [les huées à l'adresse du chacal retombent sur la chèvre] ; c'est l'innocent qui paie.

3. *Ssusef s igenni, ad d-uɣalent s udm-ik*, [crache en l'air, cela te retombe sur la figure] ; il ne faut pas se lancer à la légère, sans prévoir les conséquences.

4. *Yeqqel lebḥer d aqerqar*, [la mer est devenue terrain sec] ; ce que l'on disait impossible s'est réalisé.

5. *Lxir yettuɣal d ixmir*, le bien (qu'on fait) devient du mal, de la méchanceté.

6. *Arrac am iyuzaḍ: ferrun-ten temsuɣalen*, les garçons sont comme les poulets, on les séparent ils reviennent aussitôt à leurs disputes.

V. Expressions figées

1. *Uɣal deg wawal,* [revenir dans la parole, le mot] ; revenir sur sa parole, ne pas tenir parole. Nier. Se repentir, changer d'avis, d'idée.

. *Nehdeɣ ad t-awiɣ, yuɣal-iyi deg wawal,* [on a parlé que je le prenne, il m'est revenu dans la parole] ; on s'était entendu pour que je le prenne, mais il est revenu sur sa parole.

. *Yuɣal deg wawal-is* , il est revenu sur sa parole.

. *Yefka-yi awal, yuɣal deg-s,* [il m'a donné parole, il est revenu dans(cette parole)] ; il m'a promis, puis il est revenu sur sa parole/promesse.

VI. Emplois comme verbe support

1. *Uɣal deg + N.A.V* , ("il a la valeur de diminutif")

. *Yuɣal deg wučči (lxedma, leqraya, ...),* [il est revenu dans la nourriture (le travail, les études...)] ; il ne mange (ne travaille, n'étudie, ...) plus comme avant ; il mange (travaille, étudie,...) moins qu'avant.

2. *Uàal* + verbe

. *Yuɣal (ihedder, iteddu, yettbaddid,...),* [il est devenu (il parle, il se met debout)..)] ; maintenant (il parle, il marche, il se met debout...) ; par la suite il a changé, il a appris à (parler, marcher, se mettre debout...)

. *Yuɣal (ihedr-d, idda, ibedd,...),* [il est devenu, (il a parlé, il a marché, il s'est mis debout...)] ; à la fin/par la suite (il a parlé, il a marché, il s'est mis debout...)

. *Yuɣal yenna-yas,* [il est revenu, et lui a dit] ; à la fin il lui a dit, par la suite il lui a dit, en fin de compte il lui a dit. Il a fini par lui dire.

33. ΓLY : eɣli

D., p. 611-612 ; Ta., p. 188 ; F., IV, p. 1723

I. Formes de bases

1. *Γli ; iɣelli/yetteɣlay _ aɣeluy, tiɣlin, tuɣlin, tiɣliwt* = Tomber

2. *Sseɣli ; yesseɣlay _ aseɣli* = Faire tomber

3. /

4. /

5. *Mseɣli ; ttemseɣlin/ttemseɣlayen _ amseɣli* = Se faire tomber mutuellement.

6. *Aàelluy/aneɣluy ; iɣelluyen* = Chute

II. Formes secondes

_ *Aɣelluy/aneɣluy* = Coucher d'un astre

_ *Aneɣluy* = Maladie mystérieuse à laquelle sont spécialement exposées les jeunes mariées, les nouvelles accouchées, les bébés, les nouveaux circoncis.

_ *Tiseɣlit ; tiseɣliyyin* = Barrière en bois ;

= Figues qui tombent avant maturité.

III. Sens et utilisations

1. Tomber, chuter

. *Yeɣli-d seg igenni*, il est tombé du ciel

. *Yeɣli ɣer lbir*, il est tombé dans le puits

2. Tomber, atterrir (une affaire, une personne)

. *Ur ttagad ara fell-as teɣlid ger ifassen yelhan*, n'ai pas peur pour elle, elle est entre de bonnes mains.

. *Ur ẓriɣ amek d-teɣli ger ifassn-is*, je ne sais comment elle est arrivée entre ses mains.

3. Coucher d'un astre

. *Yeɣli yittij*, le soleil s'est couché

4. Chute , déposition

. *D wid t-yessulin i tyesseɣlin,* se sont ceux qui l'ont placés qui l'ont démis.

. *Ibedd-d iḍelli yeɣli assa,* il a été élu hier, et déposé aujourd'hui.

5. Chute de neige, de pluie

. *Yeɣli-d wedfel*, il a neigé.

. *Tetteɣlay-d lehwa* ; la pluie tombe

IV. Expressions consacrées

1. *Ṭṭaxreɣ i bu yedɣaɣen, ɣliɣ di bu yeslaḍen,* [j'ai quitté un terrain caillouteux pour tomber dans un sol rocheux] ; je tombe de charybde en scylla.

2. *Yeɣli yizi s-iɣi,* [une mouche est tombée dans le petit-lait] ; cela (ou : il, elle) ne me dit plus rien, me dégoûte.

3. *Sani tmal ttejra i tɣilli*, l'arbre tombe du côté où il penche.

4. *Mi yeɣli wezger ttεumunt tferyin*, [quand le bœuf est tombé, les couteaux ne manquent pas]; quand on n'a plus rien à craindre de quelqu'un, les critiques abondent.

5. *Ɣli-d a Mḥend ad k-serεeɣ!,* [tombe, Mohand, que je t'assomme] ; (à qui manifeste des prétentions, des exigences surfaites).

6. *Ṭṭf-iyi naɣ ad d-ɣliɣ!,* [retenez-moi ou je tombe] ; (à qui manifeste des exigences surfaites).

7. *Teɣli teslent deg yillulen, tḥuza yiwen d amlikec,* [un frêne est tombé chez les Illoulen (tribu du nord), il a touché un amlikeche (du versant sud)] ; un innocent (ou : un étranger) paye à la place d'un coupable.

8. *Yesseɣli-d igenni ɣef tmurt!,* [il fait tomber le ciel sur la terre] ; (se dit de qui pleure à grands cris; ou de qui aggrave une situation, grossit les choses).

9. *Ma d keč̌č̌ i yeṭṭfen igenni, seɣli-t-id,* [si c'est toi qui retient le ciel, fait le tomber] ; se dit à qui prétend être le détenteur de toutes décisions ; un prétentieux.

V. Expressions figées

1. *Yesseɣli-k-id s wawal,* il t'a incité à parler ; il t'a 'tiré les vers du nez', il t'a fait avouer (avec ruse).

. *Yeɣli-yas-d wawal*; il a dévoilé le secret (sans le vouloir).

. *Yeseɣli-t-id s awal*; il l'a fait accepter de s'expliquer ; il a réussi à le convaincre de s'expliquer.

2. *Yeɣli fell-as s teɣrit,* [il est tombé dessus avec des coups] ; il le rossa copieusement.

3. *Yeɣli fell-as ur s-yeğği acemma,* [il lui est tombé dessus et ne lui a rien laissé] ; il l'a bien savonné.

4. *Yeɣli yiḍ,* la nuit est tombée.

5. *Yeɣli-d fell-as lwehc*, il fût terrifié.

6. *Aɣelluy n yiṭij (yeɣli yiṭij),* le couché du soleil.

7. *Yeɣli lwerq-is* , son feuillage est tombé, il n'a plus de force.

8. *Ɣlint tgecrar-is (ifaddn-is)*, il n'a plus de force.

9. *Yeɣli s lxedma (s lehlak, s dderya...)*, ce qui l'a épuisé et le travail (la maladie, les enfants...)

10. *Teɣli ssuma-s*, [il est tombé son prix] ; il ne vaut plus rien.

11. *Yeɣli-d igenni fell + ppa.* ; être abattu ;

. *Yeli-d igenni fell-as*, il est abattu.

VI. Emplois comme verbe support

1. *Ɣli ɣef + N.A.V*, se mettre à

. *Yeɣli ɣef wuččі (lxedma, leqraya...)*, [il est tombé sur la nourriture, le travail, les études...)] ; il s'est mis à manger, (à travailler, à étudier,...)

2. *½li* + verbe

. *Yeɣli-d ad yurar*, [il est tombé pour jouer] ; il décida de jouer ; on a réussi à le piéger pour le décider à jouer.

. *Yeɣli-d ad yecḍeḥ*, [il est tombé pour danser] ; il décida de danser, il entra dans la piste de danse.

34. ΓM = qqim

D., p.614 - 615 ; Ta., p.189 et 534 ; F., IV, p.1711, *γaim*

I. Formes de bases

1. *Qqim ; yetγimi/yetγim/yetγamay ; yeqqim _ iγimi, tiγimit, tuγimin, tiγimin, tiγimiwt, tuqqimin, tiqqimin* = rester; s'asseoir

2. *Sγim ; yesγamay/yesγimiy ; yesγam _ asγimi/aseqimi ; asγimi* = faire asseoir.

3. /

4. /

5. *Myesγim ; ttemyesγamen ; myesγamen* = se faire asseoir récip.

6. *Iγimi ; tiγimit* = station assise. Repos.

. *Iγimi ur yessgam amcic,* le repos ne fait pas grandir le chat ; il n'aboutit à rien.

. *Ass-ayi neqqim tiγimit n lɛali,* aujourd'hui on a eu un bon repas, nous avons passé un bon moment ensemble, un moment tranquille.

_ *Tiγimit* = endroit où l'on peut s'asseoir.

II. Formes secondes

. *Aseqqamu, iseqquma ; tasseqqamut/tiseqquma* = ensemble des convives assis autour d'un plat (une dizaine au maximum). Place dans ce cercle. Tablée.

_ *Tisseqquma* = Hanches ; fesses.

III. Sens et utilisations

1. Rester

. *Qqim deg wemkan-ik, ad qqimeγ deg wemkan-iw,* [reste dans ta place, et je resterai dans ma place] ; chacun reste dans sa place.

. *Qqim deg wexxam,* reste à la maison.

. *Qqim kan, ur xeddem acemma,* [reste seulement ne fais rien] ; c'est seulement ta présence qu'on veut.

2. S'asseoir

. *Qqim ɣer leqaεa*, assieds-toi par terre

. *Yesɣam-it ɣef ukersi*, il l'a fait asseoir sur une chaise.

3. Rester, avoir en plus

. *Yeqqim-aɣ-d kra*, nous avons encore un peu .

. *Ayen d-yeqqimen nkeml-it*, ce qui est resté, nous l'avons fini.

. *Yeqqim seksu yettwezziε*, [il resta le couscous, il se jetait] ; il y avait du couscous à ne pas savoir quoi en faire.

IV. Expressions consacrées

1. *Kra n win yetɣimin d aneggaru, akka yi-is tḍerru*, voilà ce qui arrive à ceux qui arrivent les derniers.

2. *Win ur nesεi tarbaεt, ur yetɣimi tajmaεt*, celui qui n'a pas de compagnie, qu'il ne s'assoit pas en place publique : sans partisans, inutile de prendre part à une discussion.

3. *Qqim a ccer ar d yew lexrif,* reste, ô faim, que mûrissent les figues (quand on se plaint d'être renvoyé aux calendes grecques).

4. *Qqimet di lehna !,* [restez dans la paix!] ; (formule de salutation pour prendre congé). En réponse : *ruḥ d tayeḍ,* allez-y avec une autre (paix).

5. *Qqim ɣer yiman-ik, ur d yettaweḍ ḥedd nnif-ik,* [reste avec toi-même, et personne ne touchera à ton honneur] ; ne t'occupes pas des affaire d'autrui et personne n'aura à te faire des reproches.

6. *Win yeqqimen tajmaεt di temẓi, ad t-yeffeɣ di temɣer, win d t-yeffàen di temẓi , ad t-yeqqim di temɣer*, le paresseux qui, jeune encore, traîne toute la journée en place publique sera obligé, dans sa vieillesse, de quitter son pays pour gagner son pain ; celui qui délaisse la place publique dans sa jeunesse s'y assiéra dans sa vieillesse.

7. *Ad as t-iniḍ yeqqim ɣef wehbul n ukermus,* on dirait qu'il s'est assis sur du cactus ; se dit à quelqu'un de très excité, agité, qui ne peut rester tranquille.

V. Expressions figées

1. *Qqim ɣef warraw,* [rester sur les enfants] ; ne pas se remarier pour ses enfants (se dit d'une femme qui a perdu son mari, mais qui ne veut pas se remarier et reste dans la maison conjugale pour élever ses enfants).

2. *Yeqqim ayen yeqqim*, [il resta autant qu'il resta] ; il resta un moment.

3. *Yeqqim di ttaḥeyyat*, il resta pantois, embarrassé.

4. *Ur yisɣam ara laḥal*, je ne peux rester .

5. *Sɣim + ppa*., engager un tueur à gage ; tendre une embuscade

. *Yesɣam-as-d ad tenɣen*, il a engagé quelqu'un pour le tuer.

. *Sɣamn-as-d di tizi*, ils l'attendaient au col pour le tuer.

6. Dans une alternative, négation du verbe précédent.

. *Ma yehwa-yak ayi-t-tefkeḍ efk-iyi-t, ma ulac qim,* [si tu veux me le donner donnes-le moi, sinon reste] ; si tu as envie de me le donner fais-le, sinon tant-pis.

. *Tebɣiḍ ad teɣreḍ, tebɣiḍ ad teqimeḍ,* [tu veux étudier, tu veux rester] ; c'est comme tu veux, tu peux étudier, ou refuser.

. *Čč-it naɣ qim*, [mange-le ou reste] ; mange-le ou laisse-le ; c'est tout ce qu'il y a si tu veux manger ; si tu refuses de manger ça, tant-pis. (je ne te donnerai rien d'autre).

VI. Emplois comme verbe support

1. *Qqim* + verbe = Continuer, rester.

. *Yeqqim iteddu*, il continua à marcher

. *Yeqqim ibedd,* il resta debout, il continua à se tenir debout.

. *Ad yeqqim iɣɣar, alamma yeqqel d amɣar,* [il restera à étudier, jusqu'à ce qu'il deviendra vieux] ; il continuera à étudier (les études) jusqu'à la vieillesse.

2. *Qqim i/ɣer* + N.A.V.ou N.C. = Se mettre à , se donner

. *Mi ara yeqqim i lehdur, ur d-yewjiɛ ara deg wayen-nniḍen,* [quand il s'assoit pour discuter, il ne s'occupe plus d'autre chose] ; quand il s'assied pour faire la causette, rien n'existe plus pour lui.

. *Mi ara teqqim ɣer wuččči (ɣer terbuyt), teɣleb tasraft,* [quand elle s'assoit pour manger (devant le plat), elle dépasse un silo] ; quand elle se met à manger rien ne l'arrête ; (iron. : elle mange trop).

. *Ma teqqim-as i ccna, ad tettuḍ afus-ik di tmess,* [si elle s'assied pour chanter, tu oublierais ta main dans le feu] ; si elle se met à chanter, tu en oublierais ta main dans le feu ; elle chante bien.

. *Ma teqqim-ak i wqesser...* , si elle se met à blaguer,... à raconter des histoires,...

35. ΓR : qqar

D., p. 621-622 ; Ta., p.198 ; F., IV, p. 1751, *iɣar*

I. Formes de bases

1. *Qqar ; yetɣar, yeqqur _ taɣert, tuqrin* = être sec ; être dure

2. *Sɣer ; ysɣar/yesɣray _ asɣar/asɣaray* = sécher ; durcir

3. /

4. /

5. /

6. *Aquran, iquranen ; taqurant, tiquranin* = sec, dur.

. *Taɣert* = Sécheresse

. *Aɣurar ; iɣurar* = Sécheresse ; aridité.

II. Formes secondes

_ *Aɣurar* = Grosse chaleur

_ *Asɣar ; isɣaren* = Bois;

au singulier : bois (matière), un bout de bois ;

au pluriel : du bois en général ; du bois de chauffage.

. *Tarbuyt n wesɣar* = un plat de bois.

_ *Tasɣart/tasseqqart ; tisɣar/tisɣarin/tisseqqar* = petit morceau de bois servant de marque pour tirer au sort. Courte paille. Part

. *Gren tasɣart ɣef tmecreṭ*, ils ont tiré au sort pour le partage de viande.

. *D ayen tasɣart-iw teɣli*, je ne compte plus pour rien! (ma marque/chance est tombée)

. *Tcab tesɣart-iw*, ma chance a vieilli (ma part a blanchi).

_ *Asaɣur ; isuɣar* = foin ; fourrage sec.

_ *Iquranen* = période de l'été ou tout est sec.

III. Sens et utilisations

1. Durcir

. *D aquran am wuzzal,* il est dur comme fer.

. *Yeqqur uqqerruy-is,* il a une tête dure, il est têtu.

. *Teqqur tasa-s,* [il a un foie dur] ; il a un cœur dur, il est sans pitié.

2. Sécher

. *Yeqqur wakal-a,* cette terre est sèche.

. *Ssebzageɣ-t yetɣara,* je le mouille, mais il sèche vite.

3. Sécher, tarir

. *Tala-ayi tetɣar deg wunebdu,* cette source tarit en été

. *Ar d-as-d-mazal ayyur i tfunast-a akken ad d-arew i tettɣar,* le lait de cette vache ne tarit qu'un mois avant qu'elle ne vêle.

4. Raidir, durcir

. *Ufan-t-id weḥd-es i yeqqur am uqejmur,* [on l'a trouvé étendu raide comme une bûche] ; on l'a trouvé mort.

IV. Expressions consacrées : /

V. Expressions figées

1. *Taɣert n tesɣart,* ne pas avoir de chance

2. *Taɣart n tɛbuṭ :*

- Etre constipé

- Ne plus avoir la diarrhée ; par opposition à : *tazzli nt²ebbu¥t,* avoir la diarrhée.
- stérilité

3. *Taɣert n uqquruy*, être têtu; ne pas avoir de mémoire, ne pas être intelligent ; foncer (avec prise de risque/sans mesurer les risques).

. *Ad t-yexdem, yeqqur uqqeruy-is* ; il va le faire, il est têtu

. *Yessɣer aqerruy-is iɛedda,* il a pris le risque et est passé

. *Yesɛer aqqeruy-is i yebnan deg wakal n ddula, teččа-yas,* il a pris le risque (s'est entêté, osé) de construire sur un terrain de l'Etat, et ça lui a réussit.

. *Yeqqur uqerruy-is meskin, ur yettaṭṭaf kra ak,* il n'a pas de mémoire, le pauvre, il ne retient rien du tout.

. *Akken tebɣiḍ xdem ur ifehhem ara, yeqqur uqeruy-is,* quoi que tu fasses il ne comprendra pas, il n'est pas intelligent; il est têtu.

4. *Taɣert n tasa*, avoir du courage; être méchant, sans pitié, dépourvu de sentiments.

a). Courage mêlé de pitié: maîtriser ses sentiments

. *S taɣert n tasa i xeddmen ṭṭebba,* c'est avec du courage (maîtrise de leur sentiments) que les médecins (supportent) de faire leur travail.

b). Sans pitié (sadisme)

. *Win-a teqqur tasa-s ad yečč aksum-ik d azegzaw,* celui là, il est sans pitié (c'est un sadique), il peut manger ta chaire crue.

c). Sans pitié (avec rancoeur)

. *S taɣert n tasa i yewwet aqcic-ayi,* c'est sans pitié qu'il a frappé cet enfant.

d). Risquer, avoir du courage

. *Isɣer tasa-s iɛadda,* il a pris son courage et est passé.

. *Leɛmer yesɣer tasa-s ɣer tizyiwin-is*, [il n'a jamais endurcis son cœur à l'égard des gens de son âge] ; il n'a jamais cherché à se défendre de ses pairs, c'est un peureux, il est craintif.

5. *Taɣert n wul*, n'avoir aucune pitié

6. *Taɣert n ufus*, avarice, être avare.

36. ΓR : Γer

D., p. 621 ; Ta., p. 199 ; F., IV, p. 1761, *eγeγ*

I**. Formes de bases**

1. *Γer ; yeqqar ; yeγra, γriγ; ur yeγri _ leqraya, tuγrin, tiγrin* = lire, étudier.

2. *Sγer ; yesγer/yesγaray/yesseqray _ leqraya* = enseigner.

3. /

4. /

5. *Mmesγer ; tmesγaren/ttemseγran _ amesγer* = s'enseigner mutuellement.

6. *Leqraya, leqrayat* = lecture. Classe d'école. Ecole.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Lire, étudier

. *Yeγra deg wawal n Rebbi*, [il a lu dans la parole de Dieu] ; il est allé à l'école coranique.

. *Leεmer yeγri di ddunit-is,* il n'est jamais allé à l'école .

2. Enseigner,

. *Yesγar arrac di llakul,* il enseigne les enfants à l'école.

IV. Expressions consacrées

1. *Yeγra di ddemyaṭi,* il a lu le "Damiati" ; c'est un malin que personne ne pourra jamais berner.

V. Expressions figées

. *Γer taḥraymit, leqraya n taḥramit*; être malin

. *Mseγren taḥraymit*, ils se sont appris mutuellement ruses et méchanceté.

37. QN : qqen

D., p.667 ; Ta., p.192 et 536 ; F., IV, p.1733

I. Formes de bases

1. *Qqen ; iteqqen, ur yeqqin _ tuqqra, tuqqnin* = attacher, lier

2. /

3. *Myeqqan/myuqqan ; ttemyeqqnen* = se lier récip., au sens concret, ou se lier l'un l'autre par une promesse.

4. *Twaqqen ; twiqqen ; yetwaqqan, yetwaqqen _ atwaqqen, atwiqqen, tuqqna* = être lié; être promis.

5. /

6. *Mmuqen ; yetmuqqun _ amuqqen* = être en gerbe, en botte, paquet;

. *Mmuqqnen warrac-nni ɣef webrid,* les enfants se précipitèrent en grappes.

_ *Uqqin, uqqinen; tuqqint, tuqqinin,* (adj.) = fermé. Serré.

. *Taɣerbalt tuqqint*, tamis à mailles serrées.

_ *Ameqqun/amuqqin, imeqqunen/imuqqinen* = gerbe, grosse botte d'herbe. Brassé (de linge).

. *Ameqqun n yedrimen*, liasse de billets.

_ *Tameqqunt/tamuqqint, timeqqunin/timuqqinin* = boite. Bouquet. Petite gerbe. Le contenu d'une main.

. *Tameqqunt n enqel*, une main de plants.

. *Tameqqunt n yedles*, petite botte de diss.

II. Formes secondes

1. *Tuqna* = Intervention maléfique qui prétend rendre l'homme impuissant.

2. *Aseɣwen/aseqqen, iseɣwan/isseqqan* = Corde d'alfa.

III. Sens et utilisations

1. Attacher, lier

. *Yeqqn-it Rebbi di tmurt,* [Dieu l'a lié au pays] ; il ne peut se résigner à quitter le pays.

. *Teqqn-it tmeṭṭut-is,* [sa femme l'a lié] ; chez lui, c'est sa femme qui commande.

2. Atteler, attacher

. *Yeqqen lmaɛun i yezgaren,* il a attelé la charrue aux bœufs.

. *Yeqqn-as-t deffir*, il le lui a attaché derrière.

3. Promettre, lié par la promesse

. *Yeqqn-iyi*, il m'a promis

. *Taqcict-ayi tettwaqqen*, cette fille est promise.

. *Ma yeqqn-ak ad d-yas*, s'il t'a promis, s'il t'a donné sa parole, il viendra.

IV. Expressions consacrées

1. *Win qqsen izerman, yettaggd iseqqan*, celui qu'ont piqué les serpents, a peur même des cordes; 'chat échaudé craint l'eau froide'.

2. *Yessard udm-is s useqqen*, il a lavé son visage avec une corde d'alfa ; il est dénué de pudeur.

3. *Ad yeqqen Rebbi amehbul d ayeffus!*, [que Dieu attelle l'exalté comme un bœuf de droite] ; que Dieu calme les exaltés et les ramènes à la raison!

4. *Aɛejmi yeqqnen di tegrurt yeṭṭeḍ yemma-s deg udaynin!,* [le veau attaché dans le réduit (près de la porte) aurait tété sa mère dans l'étable (de l'autre côté)!] ; c'est un alibi qui ne peut être cru!

5. *Ikkerri yeqqnen deg umgreḍ, leqrar-is ad yetwixneq*, le mouton qu'on attache par le cou finira par se faire étrangler ; une habitude dangereuse conduit à des désastres.

V. Expressions figées

1. *Qqen tiṭ*, fermer l'œil, dormir.

. *Yeẓra-yid, iqqen tiṭ-is,* il m'a vu (surpris), mais il a fermé l'œil.

. *Kra yekka yiḍ mačči qqnent walln-iw,* de toute la nuit je n'ai pas fermé l'œil.

2. *Qqen "taɣawsa" (i uqerruy)*, mettre "chose"(sur la tête)

N.B. : *aqqeruy* peut être explicite ou implicite

. *Yeqqen aɛmam am lḥağğ*, il porte un turban comme un "hadj" (qui a fait le pèlerinage à la Mecque).

. *Teqqen timeḥremt*, elle a mis un foulard;

. *Yeqqen aceṭṭiḍ i wqerruy-is*, il a mis un tissu sur la tête.

. *Teqqen abzim*, elle a porté une fibule.

3. *Tuqqna n lḥenni*, imposition du henné ; ou : la cérémonie de l'imposition du henné (dans certaines fêtes).

4. *Qqen iles*, s'imposer du silence, taire.

38. R : aru

D., p. 697 ; Ta., p. 557 ; F., IV, p. 1557, *têra*

I. Formes de bases

1. *Aru ; yettaru, yura, uriɣ, ur yuri _ turin, tirin, tirit, tiriwt, tira* = Ecrire et pass.

2. /

3. *Myaru ; temyarun ; myuran _ amyaru* = S'écrire récip.

4. /

5. /

6.*Tira* = Ecriture.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Ecrire et passif, faire écrire

. *Yurad d taḥerzett n ḥellu,* il s'est fait écrire une amulette de guérison.

. *Myuran-d leḥruz*, [ils se sont fait écrire des talismans l'un à l'autre] ; ils s'aiment.

. *Ttemyurun si temn-yyam ar temn-yyam*, ils s'écrivent tous les huit jours.

IV. Expressions consacrées

1. *Yura deg uqerruy-is*, [c'est écrit dans sa tête] ; cela devait lui arriver ; c'est sa destinée.

2. *Ayen yuran di twenza-w ad iæddi*, [il se passera ce qui est écrit sur mon front] ; ma destinée doit s'accomplir.

3. *Qqaren awer yaru!*, [on dit : que ce ne soit pas écrit!] ; (dubitative en réponse à l'énoncé d'un espoir d'échapper à une perspective de malheur) ; on dit cela en effet!

V. Expressions figées

1. *Eččtira*, aimer/haïr (avec excès) ; selon le contexte

. *Yečča fell-as tira*, on lui a fait prendre, pour l'éloigner d'un autre, un philtre (dans lequel avait été dissoute l'encre d'un texte écrit).

39. R : err

D., p. 696 ; Ta., p. 555 ; F., IV, p. 1553

I. Formes de bases

1. *Err ; yettara ; yerra, rriɣ, ur yerri _ tarurit, taruri, tiririt, tiriri , tiririn, tururin* = Rendre ; restituer.

2. /

3. *Myerr, ttemyerran ; myerran* - *amyerri* = Restituer l'un à l'autre.

4. /

5. /

6. *Tarurit, tiririt* = Pose ; remise ; restitution, retour.

. *Tarurit n uzal*, fête des première chaleurs...

. *Iriran* = vomissures, action de vomir

II. Formes secondes

_ *Trira* = Extrémités du sillon (là où les bœufs tournent)

. *Tebɛa-d trira*, suis (les bœufs et arrange) les bouts des sillons.

_ *Amruri; tamrurit* = Qui va du côté du plus fort, qui profite sans vergogne.

. *Lɛebd amruri yettcehhid cceht ezzur, yettak elḥeqq anda ara yeḍmeɛ ad yečč,* on appelle "*amruri*" celui qui ne craint pas de faire de faux serments ou de donner raison à celui dont il espère quelque chose.

_ *Amriri* = Contrat de travail agricole par échange.

III. Sens et utilisations

1. Rendre ; restituer

. *Rriɣ-as ayla-s*, je lui ai rendu son bien.

2. Rendre, remettre, restaurer

. *Yerra-t-id akken yella*, il l'a remis tel qu'il était.

3. Remettre, replacer ; renvoyer ; rapporter.

. *Zzit yettara ɣef lqut*, l'huile fait faire des économies de nourriture

. *Yerra-t-id ccix si leqraya ɣef ucebbub*, le maître l'a renvoyé de l'école à cause de ses cheveux (longs ou sales).

. *Yerra-t-id si lxedma*, il l'a renvoyé du travail.

. *Yerra-yi-t-id, ur t-yeṭṭif ara*, il me l'a renvoyé, il ne l'a pas accepté/il ne l'a pas retenu.

4. Mettre ; placer; remettre

5. Rendre ; faire devenir

. *Yerra-t d zbib*, il l'a rossé d'importance ; il l'a écrasé.

6. Protéger

. *Err fell-i*, protège moi

. *Yerra-yi asemmiḍ ubernus-ayi*, ce burnous me tient chaud, il me protège du froid.

7. Etre à point ; aller (un vêtement)

. *Yettara fell-as ubernus*, le burnous lui va à merveille

IV. Expressions consacrées

1. *Terra-d lḥenni deg waccarn-is*, [elle a rapporté le henné sur ses ongles] ; (d'une femme répudiée) ; elle n'est pas restée longtemps chez son mari.

. *Ad terr lḥenni deg waccern-is,* [elle rapportera le henné sur ses ongles] ; elle sera répudiée très vite, dés qu'elle sera chez son mari (d'une fille qui ne pourra pas être une bonne épouse).

2. *Lḥedran terra lqaṭa*, [la prudence renvoie le destin] ; soit prudent! (ça écarte le danger).

3. *S yissem n Rebbi i d yettarra tiɣeṭṭen,* [c'est avec le nom de Dieu qu'il remet ses chèvres dans le chemin] ; il a toujours le serment à la bouche mais ne tient jamais ses engagements, son serment n'a pas de valeur, ne peut être pris au sérieux, car il fait des serments à tort et à travers.

4. *Win yerran aqelmun yeɛjel ḥedd ur t-id-iwala,* celui qui rabat son capuchon sur son visage s'imagine que personne ne le voit (comme une autruche...).

5. *Yerra-yi aksar d asawen,* [il a rendu pour moi la descente en une montée] ; il m'a découragé.

6. *Yerra-yi aman ɣef usawen,* [il a rendu pour moi l'eau couler vers le haut] ; il m'a démenti.

V. Expressions figées

1. *Err awal,* répondre

2. *Aceṭṭiḍ n trurit,* chiffon servant de coussinet pour porter une charge sur la tête.

3. *Tameṭṭut n trurit,* femme veuve épousée par son beau frère.

4. *Err iman,* se croire, se prendre pour.
. *Yerra iman-is d Rebbi,* il se prend pour Dieu.
. *Yerra iman-is d ahuẓẓi,* il fait le malin.
. *Yerra iman-is annect...,* il est devenu arrogant

5. *Err ttar,* se venger

6. *Err tabratt,* rendre une lettre, répondre (à une lettre)
. *Ur das-rriɣ ara tabratt-is,* je n'ai pas encore répondu à sa lettre.

7. *Err aqelmun*, [rabattre le capuchon (sur son visage pour se couvrir d'un déshonneur)] ; se déshonorer(A.).

8. *Terra tmara*, être contraint, obligé

. *Terra-t tmara ad yinig*, il a été obligé d'émigrer

. *ur iyi terri ara tmara*, je ne suis pas dans le besoin ; je n'ai aucune raison de le faire...

. *Ma terra tmara*, en cas de nécessité absolue

40. RD : irid

D., p. 706 ; Ta., p. 564 ; F., IV, p. 1566, *irrad*

I. Formes de bases

1. *Irid ; yettirid/yettrid ; yurad/irad _ tarda, irid, turadin* = Etre lavé.

2. *Assired ; yessirid ; yessared _ asired, tarda* = Laver.

3. *Nired* = Etre lavé (mort);

. *Ad ig Rebbi ad tenirdeḍ!*, puisse-tu mourir! (unique exemple connu).

4. /

5. *Msired ; ttemsiriden, msarden _ amsired* = se laver récip.

6. *Tarda ; tardiwin* = lavage ; lessivage ; nettoyage

II. Formes secondes

_ *Tarda ; tardiwin* = règle (femme).

. *Mazal tebdi tarda* = elle n'a pas encore ses règles.

III. Sens et utilisations

1. Laver, être lavé

. *Uraden izenqan*, les rues ont été lavées (par la pluie)

. *Acḥal-aya manči uraden leḥwayej-iw,* il y a très longtemps que mes effets n'ont pas été lavés.

. *Yessard-d iman-is si ddeɛwa-nni*, il a dégagé sa responsabilité de l'affaire en question.

. *Ssardeɣ-t tarda yseḥḥan*, je lui ai passé un bon savon

. *Teččča-yi tarda*, je suis fatigué de laver.

IV. Expressions consacrées

1. *Ssired, d akli!, qqim, d akli!,* [lave-toi tu es nègre, reste sans te laver, tu es nègre] ; tu ne changeras jamais.

2. *Ssardeɣ-t tarda ukerciw,* [je l'ai lavé comme des tripes] ; je l'ai bien savonné.

V. Expressions figées

1. *Ssired udem + (ppa.) s useàwen* = [laver son visage avec une corde d'alfa] ; n'avoir aucune pudeur. (syn. : *zur wudem + ppa*. ; avoir un visage épais)

. *Tessardeḍ udm-ik s useɣwen,* [tu t'es lavé le visage avec une corde d'alfa] ; tu n'as aucune pudeur ; tu n'as jamais honte ; tu es impertinent.

41. RN : ernu

D., p. 728 ; Ta., p. 584 ; F., IV,

I. Formes de bases

1. *Rnu ; irennu ; yerna ; erniɣ, ur yerni _ rennu, timerna, timerniwt ; tamerniwt* = ajouter.

2. /

3. *Nnerni ; yetnerni/yetnernay ; yennerna _ anerni* = Grandir; s'accroître ; augmenter.

4. /

5. *Snerni ; yesnernay/yesnernuy ; yesnerna _ asnerni asennernuy* = Augmenter (tr.) ; renchérir.

6. *Imnerni ; imnernan ; timnernit ; timnarnatin (adj.)* = qui donne accroissement, richesse (en souhait) .

. *Annar a yimnerni!,* souhait de bonne augure pour l'aire à battre le grain.

. *Alln-iw d imnernan!* mes yeux portent bonheur (contre le mauvais œil)

_ *Timerna* = suite ; continuation. Supériorité. Augmentation.

II. Formes secondes

. *Rnu/yernu/yerna* (forme figée) = et ; et puis ; et encore.

III. Sens et utilisations

1. Ajouter

. *Rnu-yas aman*, ajoute-lui de l'eau.

2. Vaincre, dépasser

. *Rniɣ akk tizyiwin-iw,* je dépasse tous les enfants de mon âge.

3. Suivre. Naître après

. *Rniɣ-d ɣef wis sin*, je suis derrière le deuxième. Je suis né troisième.

. *Rniɣ-d fell-ak,* je te suis juste derrière toi.

4. Seoir ; convenir ; aller bien
. *Terna fell-as tbernust-a,* ce petit burnous lui va bien.

5. Grandir; s'accroître ; augmenter
. *Ur yetnernay ara di lqed,* il ne grandira plus.
. *Yennerna (ou : yerna) deg wul-is*, il augmente dans son estime.

6. Augmenter, renchérir
. *Keččini ad tennerniḍ ɣef baba-k*, toi, tu dépasseras ton père.
. *Yerna-yi ssuma*, il a augmenté mon salaire.
. *La yeṭṭalab timerna*, il demande une augmentation.

IV. Expressions consacrées

1. *Efk-iyi yelli-k, ternud-as lɛula-s d irden*, donne-moi ta fille et encore du blé de quoi la nourrir! (iron : de qui, ou à qui, manifeste des désirs, prétentions, ambitions, etc., exagérés et indiscrets).

2. *Tizzyiwin rnant-iyi, win meqqren ad d-iæddi* !, les gens de mon âge m'ont battu, un plus grand qu'il vienne! (iron. : de qui, ou à qui, abandonne où néglige une besogne qu'il pourrait faire pour s'attaquer à un travail au dessus de ses forces ou de ses compétences).

2eme version: *a baba ṭṭf-iyi ameẓyan wamma ameqran zmerɣ-as,* [ô père protège-moi des plus jeunes (que moi) quant aux plus âgés je m'en charge].
Dans le même sens :

3. *Yerfeḍ taɣaṭ irḍatt-id, yenna-yas ernu-d tis snat,* il a soulevé une chèvre et a pété, il a demandé d'ajouter une deuxième, (iron. : se dit à qui prétend pouvoir faire ce qui le dépasse).

4. *Lmeḥna i tt-yernan d ssber*, l'épreuve (la misère), ce qui la vainc, c'est la patience résignée.

V. Expressions figées

1. *Arnu aqudim* = aller plus loin (d'un cran)

. *Yerna aqudim fell-asen*, il ajoute un cran sur eux. Il a une longueur d'avance sur eux.

Selon le contexte, on aura :

. Il est pire qu'eux, en méchanceté, audace, etc.

. Il est meilleur qu'eux, dans les études, dans sa manière de faire, etc.

2. *Yerna/yennerna ɣur-sen weqcic (teqcict)*, ils ont eu un enfant

3. *Rnu-d win!,* et quoi encore! (antiphrase iron.)

4. *Ad d-yernu Rebbi i yɣelben aya!,* que Dieu ajoute ce qui surpasse cela (iron.) ; on avait encore bien besoin de cela.

_ *Awer d-yernu Rebbi i yɣelben aya!,* que Dieu n'ajoute pas ce qui surpassera cela (souhait quand on est frappé d'un malheur).

5. *Rnu di lqed/ernu lqed* ; grandir. Croître.

42. RS : ers

D., p. 733 ; Ta., p. 586 ; F., IV, p. 1669, *eres*

I. Formes de bases

1. *Ers/res ; yetrusu/yetrus ; ur iris _ arusu, tarusi, tursin, timersiwt* = Descendre. Se poser. Se calmer, être calme.

2. *Sers/ssers/esres ; yesrusu/yesrusuy ; ur isers/ ur yesris _ asras, aserrasu* = Poser.

3. /

4. /

5. *Msers, tmesrusun _ asersi* = Se poser des conditions ; se fixer mutuel un échange.

6. *Tarusi* = Pose. Descente. Calme, pondération.

II. Formes secondes

_ *Asserasu, iserrasuten* = Même ss. que 6.

= Position du roseau mobile abaissé contre la lisse en sorte que le croisement des fils se forme au niveau du tissage.

. *Ezḍ tura s userrasu n uɣanim*, tisse maintenant avec le roseau baissé (contraire : *anerfud*)

III. Sens et utilisations

1. Poser, se poser, mettre

. *Ad t-yesres ɣef texzant*, il le posera sur l'armoire

. *Ad msersent tilisa*, [elles poseront les bornes] ; elles se fixeront des bornes, des limites ; elles poseront réciproquement leurs conditions (par exemples pour un mariage, discussions entre les mères des époux).

. *Isers-it ɣef lhawa*, il l'a posé en l'air.

. *Isers-as alim*, [il lui (bétail) a posé la paille] ; il lui a donné de la paille ; au. fig. : il l'a fait attendre par négligence.

. *Akken kan ters tiṭ-iw*, [a peine mon œil était-il au repos] ; je venais à peine de m'endormir, de fermer l'œil.

2. Faire descendre, déposer, destituer

. *Akken yuli i yers*, comme on l'a propulsé, on l'a déposé.

3. Mettre bas; accoucher, mettre au monde

. *Tsers-d tegtult sebɛa yeqlaladen,* la lapine a eu sept petits.

. *Tesrusu-d kul seggas am tɣerḍayt*, comme une rate, elle accouche chaque année.

4. Arriver, rentrer

. *Akken kan d-ires si lexla, bdant-as awal*, il était à peine rentré des champs que les femmes l'assaillirent (de paroles, de plaintes).

5. Se calmer, s'apaiser, diminuer d'intensité. Calmer, apaiser.

. *Yers lḥal,* le temps est calme.

. *Tura aqcic-a yers,* ce garçon est sage maintenant

. *Ma tjehleḍ ad k-d-isres Rebbi!,* si tu fais le méchant, l'impertinent, Dieu saura bien te punir!

IV. Expressions consacrées

1. *Ers a yagellid, ad ersent*!, pose-toi, ô Roi, elles se poseront! (se dit aux abeilles volant en essaim, en s'adressant à la Reine).

V. Expressions figées

1. *Ur tewwi ur tris,* sans importance, sans valeur (ni portée ni posée)

. *D tamsalt ur newwi ur nris,* c'est une question sans importance.

2. *Sers d Rebbi*, punir (par) Dieu.

. *Ak-d-issers Rebbi*, que Dieu te punisse.

3. *Tarusi n leɛqel*, [pose d'esprit] ; se dit de quelqu'un de calme (posé), de sage, qui pèse ses propos.

. *Yers lɛql-is,* il est sage, posé

. *isers lɛql-is,* il s'est assagi, calmé ; il s'est retenu.

43. RW : arew

D., p. 736-737 ; Ta., p. 591 ; F., IV, p. 1647, *aru*

I. Formes de bases

1. *Arew, yettarew ; yurew, ur yuriw _ arraw, turwin, marwa, tarrawt* = Enfanter ; accoucher ; mettre bas. Produire, donner des fruits.

2. *Ssirew, yessarew/yessurew* = Faire peur (syn. moins impressif: *sexle², sduqqes*)

3. /

4. /

5. /

6. *Arraw* = enfantement.

. *Lehlak n warraw*, les douleurs de l'enfantement (moins précis que : *inzikmir*).

_ *Arraw* ; pluriel de *mmi*, «mon fils»

= Enfants.

. *A yarraw-iw* !, ô mes enfants.

_ *Tarwa*, coll. (fem.sing.) = descendance ; enfants.

_ *Tarawt* = Le fait de mettre bas, d'enfanter.

= Progéniture

. *Tarrawt n ellaẓ*, enfants élevés dans la misère.

. *Tarawt n wergaz n lɛali tettban*, les enfants d'un homme bien élevé se reconnaissent.

_ *Ara*, dans l'expression : *i wara n wara* (pour : *i warraw n warraw*), de génération en génération ; pour toujours.

II. Formes secondes

_ *Tara, tiriwa* = Crossette de vigne. Tige grimpante.

= Pied de vigne. Plant de courge.

_ *Tarayt, tiriwa* = Rangée, alignement d'ensemencement du potager.

_ *Tanarawt* = Jeune vache qui va vêler, ou qui vient de vêler.

III. Sens et utilisations

1. Enfanter ; accoucher ; mettre bas

. *Turwe-d deg ccetwa*, elle a accouché en hiver.

. *Ur tettarew ara/ur yettarew ara*, [elle/il n'enfante pas] ; elle/il est stérile.

2. Produire. Donner des fruits.

. *Yurew uzemmur aseggas-a,* il y a une bonne production d'olive cette année.

IV. Expressions consacrées

1. *Asmi ara tarew tserdunt!,* quand la mule aura un petit (ce qui est impossible) ; renvoyer aux calendes grecques!

2. *Tizemrin nesɛa, meɛna leɛmar uriwent,* des oliviers nous en avons, mais ils n'ont jamais de fruits! ; de qui fait étalage de richesse factices ou imaginaires, ou montre des dispositions qui ne sont jamais suivies d'effet.

V. Expressions figées

1. *Arew awal* ; manquer de respect ; dire quelque chose sur, inventer.

. *Yurwa-s-d awal i baba-s,* il a lâché un mot à son père ; il a manqué gravement en parole à son père - ou : il l'a quitté après s'être fâché avec lui.

. *Yurw-d awal felli,* il a inventé des histoires sur moi

. *Ta d keč̌č̌ i tt-id-yurwen,* celle-là (cette parole) c'est toi qui l'as inventé.

44. RWY : erwi

D., p.741 ; Ta., p. 595 ; F., IV, p. 1651

I. Formes de bases

1. *Rwi ; ireggi _ arway, turwin* = Remuer, mêler et pass.
2. /
3. /
4. /
5. *Smerwi ; yesmerway _ asemerwi* = Semer la pagaille, la brouille.

_ *Mserwi ; mserway _ amserwi* = Se battre, avoir une discorde (entre eux)

6. *Arway ; arwayen* = Mélange

= Trouble ; embrouillement.

. *Bu warwayen* = troublion

. *Ccɣel-ayyi d arwayen*, ce travail (cette affaire) est tout embrouillé.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Remuer, mêler (et passif), mélanger

. *Rwi timellalin*, [remue les œufs] ; bats les œufs

. *Rwi-t deg wewren*, mélange-le avec/dans de la semoule.

2. Etre abîmé, malade

. *Rwint tmellalin-nni i d-tuɣeḍ*, les œufs que tu as acheté sont complètement avariés.

. *Yerwi lexrif*, les figues ont été abîmées (par la chaleur, la pluie...)

3. Semer la pagaille, la brouille

. *Terwi gar-asen*, ils ne s'entendent plus.

. *Yerwi essuq* , le marché n'a pas son activité habituelle.

. *Terwi taddart*, le village est sens dessus-dessous (dissensions, défaut d'autorité).

IV. Expressions consacrées : /

V. Expressions figées

1. *Rwi aqerruy*, monter la tête, embrouiller

. *Yerwi-yas aqerruy-is*; il lui a mis la tête en faux; il lui a monté la tête ; il l'a embrouillé (mélanger les idées)

2. *Rwi leεqel*, ne plus avoir sa tête, devenir fou.

. *Yerwi lεeql-is*, il n'a plus sa tête à lui ; devenir fou.

3. *Yerwi-d igenni*, le temps se brouille

4. *Arwin-t walln-is*, il a les yeux bouffis, congestionnés (d'avoir pleuré, fumé du kif, etc...)

5. *Rwi-tt gar*..., créer une animosité (une mésentente) entre...

. *Yerwi-tt gar-asen*, il a mis la mésentente entre eux.

45. RẒ : erẓ

D., p. 745 ; Ta., p. 598 ; F., IV, p. 1676, *erẓ*

I. Formes de bases

1. *Rreẓ/erẓ ; yetruẓ/yetruẓu(y)//yetterẓa ; ur yerriẓ _ taruẓi, tirẓi, turẓin, timerẓiwt* = Etre cassé. Se casser, être cassable. Perdre son intensité, tiédir. Casser ; rompre ; briser.

2. /

3. *Myerɣ ; ttemyerẓan* = Echanger des coups.

_ *Mmerẓ ; tmerẓan _ amerẓi* = Se battre ; se disputer

4. *Twirreẓ ; yetwarraẓ* = Etre cassé

5. *Smerẓ ; yesmerẓay* = Monter la tête. Exciter.

. *Yesmerẓay iqjan* = Il excite les chiens.

6. *Tirẓi* = Cassure

_ *Timerẓiwt* = Cassure.

_ *Amerẓu, imerẓa ; tamerẓut, timerẓa* (adj. et substantif) = Cassé. Epuisé.

II. Formes secondes

_ *Amerẓi ; imerẓiyen* = Combat ; escarmouche ; bataille. Rixes, dispute violente.

. *Yekker umerẓi di taddart*, une violente dispute s'est levée au village.

_ *Merẓ buqal/lemreẓ buqal* = Variété de liseron (mot composé)

_ *Merẓbiqes* = Pic-vert.(mot composé).

III. Sens et utilisations

1. Casser, briser

. *Ttejra ansi rqiqt i tettwaaẓ*, c'est au point faible que l'arbre craque.

. *Afexxar-ayi yetterẓa*, cette poterie est cassable (fragile).

. *Yerreẓ deg uḍar*, il s'est cassé la jambe.

2. Empêcher (une réussite)

. *D atmaten-is i t-yerẓan*, se sont ses frères qui l'ont brisé, gêné (il aurait réussi).

3. Se battre, se disputer

. *Yesmerẓay arrac di lakul*, il monte la tête aux enfants à l'école.

. *Yesmerẓay iqjan*, il excite les chiens

. *Ttmerẓan ɣef wulac*, ils se battent pour rien.

4. S'incliner

. *Yerreẓ ɣur-es*, il ne lui fait plus la tête; il recommence à lui parler.

5. Perdre son intensité, tiédir.

. *Rreẓen waman-nni ɣef lkanun*, l'eau sur le feu s'est tiédie

. *Ayen yewɛer zik, tura yerrẓ-d*, il était très méchant, maintenant il s'est assagi (il a perdu sa méchanceté)

. *Yerreẓ wezɣal*, [la chaleur est tombée] ; c'est plus frais maintenant ; la chaleur est devenue supportable.

. *Akken kan rrẓen waman*, dés que l'eau fût tiède

. *Ad rrẓen kan*, il ne faut pas trop les (eaux) chauffer.

IV. Expressions consacrées : /

V. Expressions figées

1. *Rrẓ cchada*, [casser le témoignage] ; démentir

. *Terreẓ cchada-k*, [il est cassé ton témoignage] ; on ne se croie plus

. *Terrẓeḍ di cchada*, [tu es cassé dans le témoignage] ; tu es démenti.

2. *Erẓ asurdi*, [casser l'argent] ; dépenser

. *Ur yesɛi asurḍi ad-t-yerẓ ɣef yiman-is*, il n'a pas un sou à dépenser pour lui même.

. *Yerẓa akk isurḍiyen-is*, il a dépensé tout son argent.

3. *Erẓ awal*, [casser la parole] ; désobéir

. *Irẓa awal-iw*, il m'a désobéi ; il n'a pas suivi mes conseils, il a fait autrement que je ne lui ai dit.

. *Itruẓ awal n baba-s*, il fait toujours autrement que ce que lui dit son père (de faire) ; il n'obéit pas à son père.

4. *Erẓ deg wawal*, [casser dans sa parole] ; ne pas tenir parole ; céder.

. *Yerreẓ deg wawal-is*, il n'a pas tenu parole ; il a cédé devant l'insistance de quelqu'un de plus fort.

5. *Yerẓa isem n Rebbi*, il s'est parjuré.

6. *Erẓ asalu*, faire un passage (dans la neige)

. *Yerreẓ usalu deg wedfel*, un premier passage a été fait dans la neige.

7. *Ẓẓehr-is yetruẓu idɣaɣen*, sa chance brise les pierres, il a une chance étonnante, inouïe.

8. *Erẓ iffassen*, décourager (même sens pour *erå ifadden*)

. *Rrẓen iffassn-iw,* je ne me sens aucun courage pour travailler

. *Yerẓa-yas ifassen*, il lui a cassé les mains ; il lui a donné une raison péremptoire.

9. *Erẓ creε*, faire appel

. *Ad rẓeγ ddeεwa γer tizi wezzu,* [je vais casser l'affaire à Tizi-Ouzou] ; pour cette affaire, je vais faire appel au tribunal de Tizi Ouzou.

46. S : as

D., p.752 ; Ta., p. 608 ; F., IV, p. 1794

I. Formes de bases

1. *As ; yettas ; yusa, usiɣ; ur yusi _ tusin, tisin* = arriver, venir.

2. *Ssis, yessasay, yessas _ asisi, tusisin* = faire venir. Se procurer ; gagner. Procurer.

3. /

4. /

5. *Msis ; ttemsasayen ; msasen _ amsisi* = se procurer mutuellement.

6. *Tisin* = arrivée

II. Formes secondes : **/**

III. Sens et utilisations

1. Arriver, venir

. *Yussa-d deg leslaḥ,* sa venue est bénéfique

. *Yusa-d akken kan ilaq,* il est arrivé au bon moment

2. Revenir; résulter; se présenter

. *Lqut yettas-d ɣlay,* la nourriture revient cher.

. *Ad d-yas di lɛemmr-is ɛeccrin-sna,* il doit avoir dans les 20 ans.

3. Aller, convenir

. *Ad yas yelha,* cela sera bien

. *Yusa-d lḥal ulamek,* il s'est trouvé que la chose était impossible.

. *Tusa-yid deg wul,* [elle m'est tombée dans le cœur] ; c'était ce dont j'avais besoin.

. *Ad as-d-yas,* ça lui ira bien (un habit).

IV. Expressions consacrées

1. *Ad d-yas wass-is,* il viendra son jour; son tour viendra (sous entendu : il sera récompensé ; ou au contraire : il payera comme il se doit ; selon le contexte).

2. *Yettebder yas-d!*, on en parle, il arrive ; quand on parle du loup...

3. *Yessasa-yed meyya*, *ittet mitin*, il a un revenu de cent, il mange deux cents ; il dépense plus qu'il ne gagne.

47. SL : sel

D., p.771 ; Ta., p. 634 ; F., IV, p. 1819, *esel*

I. Formes de bases

1. *Sel ; isell ; yesla ; sliɣ, ur yesli _ timesliwt, timeslin, tameslawt* = Entendre

2. /

3. /

4. /

5. /

6. *Timesliwt* = Ouïe

II. Formes secondes

_ *Meslay* = parler

III. Sens et utilisations

1. Entendre, avoir l'ouïe

. *Isel i nnda*, il entend la rosée (quand elle tombe)

. *Ur isel ara, ilul-d d aæẓẓug*, il n'entend pas, il est né sourd.

2. Entendre, écouter

. *Ur d-isel ara mi ara s-tmeslayeɣ*, il n'écoute pas quand je lui parle.

. *Mi ara ttmeslayen yemɣaren, kečč sel kan*, quand les vieux (les sages) parlent, toi écoute (pour apprendre).

3. Entendre parler de, apprendre

. *Limmer ad isel baba-k ur teɣriḍ ara...*, si ton père apprend que tu n'es pas allé à l'école...

. *Amek almi tesla yes-s* ?, comment a-t-elle pu entendre parler de lui ?

. *Sliɣ fell-ak awal*, j'ai entendu une parole à ton sujet.

IV. Expressions consacrées

1. *Isell i nda*, il entendrait (tomber) la rosée ; il a l'oreille particulièrement fine.

2. *Yesla i yat laxert la ttemsewwaqen*, il a entendu les trépassés faire leur marché ; il a vu trente-six chandelles ; il a passé un mauvais quart d'heure ; il a été à deux doigts de la mort.

V. Expressions figées

1. *Sel i teyyita* ; sentir le coup ; être affecté (par le coup)

. *Ur yesli ara i teyyita*, il n'a pas entendu le coup ; au fig : cela ne lui a absolument rien fait (personne ou chose ayant reçu un coup de quelconque nature).

48. SN : issin

D., p. 782 ; Ta., p. 608 ; F., IV, p.1837, *essen*

I. Formes de bases

1. *Issin/isin ; yettissin ; yessen, ur yessin _ tamussni/tamusni, tussnin, tussna* = Connaître ; savoir.

2. *Ssisen* = Faire connaître

3. *Myussan ; ttemyussanen _ amyussen* = Se connaître

4. *Twissen ; twassen* = Etre connu .

6. *Tamussni/tamusni ; timussniwin* = Connaissance (proche, ami. Savoir faire). Science, savoir.

. *Tamussni d aɣilif* = la connaissance est cause de soucis, on se fait du soucis, on en souffre pour ses amis.

. *Amusnaw/amussnaw, imusnawen ; tamusnawt, timusnawin* = Savant. Sage. Qui a de l'expérience, du savoir.

II. Formes secondes : /

_ *Wi-ssen* = A savoir ; qui sait ? peut-être.

. *Wi-ssen wi t-yukren*, je ne sait pas qui l'a volé ; à savoir qui l'a volé ? va savoir qui l'a volé.

N.B. : *wi-ssen* peut être contracté en *wi-ss*, même le «*w*» peut subir une élision pour aboutir à la forme «*ss*» ;

. *Wi-ssen wi t-yukren* ___> *wi-ss wi t-yukren* ___> *ss wi t-yukren*, «je ne sait pas/qui sait qui l'a volé». (D.)

III. Sens et utilisations

1. Connaître

. *Myussaneɣ d lamin-nnsen*, j'ai fait connaissance avec leur amin.

. *Ḥaca di tizi n lferḥ i ttemyussanen*, ils ne se connaissent que pour les occasions heureuses.

. *Seg zik i nemyussan*, on se connaît depuis longtemps.

2. Connaître, savoir ; s'y connaître en, savoir faire

. *Yessen sswab,* il est de bon sens, de bon conseil ; il est droit, juste.

. *Issin iman-ik*!, sois raisonnable!

. *Yessen ad yelḥu,* [il sait marcher] ; il sait s'y prendre (pour son intérêt).

. *Yessen ur yessin,* [il sait et il ne sait pas] ; sans manquer de connaissances, on ne peut pas dire que c'est un maître, il est moyen.

. *Ur ssineɣ ara taɣect-ayi*, je connais pas cet air-là.

. *Ma yebɣa ad iruḥ yessen abrid*, s'il veut s'en aller qu'il s'en aille.

. *Yessen ccreɣl-is,* il maîtrise bien son travail, il sait ce qu'il doit faire.

IV. Expressions consacrées

1. *Tamusni d aɣilif,* la connaissance est cause de soucis, on se fait du souci, on souffre pour ses amis.

V. Expressions figées : /

49. SFḌ : sfeḍ

D., p.760 ; Ta., p.618 ; F, IV, p.1806

I. Formes de bases

1. *Sfeḍ ; iseffeḍ, ur yesfiḍ _ asfaḍ, anesfuḍ* = Essayer (et pass.)

2. /

3. *Myesfaḍ* = s'essuyer récip.

4. *Twasfeḍ* = Etre essuyé

5. /

6. *Asfaḍ* = Essuyage.

. *Timeḥremt n wesfaḍ* = Serviette d'essuyage ; serviette de toilette ; torchon pour essuyage.

II. Formes secondes

_ *Taseffaṭ ; tiseffaḍin* = Queue de mouton détachée de la toison : elle sert à rassembler la farine pendant la mouture et à épousseter le moulin domestique après usage.(D.)

III. Sens et utilisations

1. Essuyer, frotter

. *Sefḍ alln-ik* !, [essuie tes yeux] ; regarde mieux!, ou : tu ne me reconnais pas!

2. Effacer, faire disparaître.

. *Ayen yura akk yetwasfeḍ*, tous ce qu'il a écrit est effacé.

IV. Expressions consacrées : /

V. Expressions figées

1. *Ad yesfeḍ Rebbi*..., que Dieu fasse disparaître.

. *Ad k-yesfeḍ Rebbi*, que Dieu te fasse disparaître, que tu sois mort.

. *Ad i yi-sfeḍ ma yexleq ula d assurḍi deg lğib-iw* !, que Dieu me fasse disparaître s'il y a un traître sous dans ma poche!

2. *Sfeḍ ɣer*, faire endosser

. *Win yxedmen lḥağa, ad tt-yesfeḍ ɣur-i!*, [si quelqu'un fait une bêtise, il l'essuie sur moi] ; on me fait endosser toutes les responsabilités ; quand il faut trouver un coupable, on ne le cherche pas ailleurs.

50. SM : susem

D., p.777 ; Ta., p. 641 ; F., IV, p.1833

I. Formes de bases

1. *Ssusem ; yetsusum/yessusum _ asusem, tasusmi* = Se taire ; garder le silence.

2. /

3. *Nsusam ; ttemsusamen* = Se taire l'un vis-à-vis de l'autre. Etre silencieux.

. *Temsusam ddunit* = Le silence est général.

4. /

5. /

6. *Tasusmi* = Silence

. *Tasusmi teɣleb tamusni* = Le silence vaut mieux que la science ; savoir se taire est plus précieux que tout.

_ *Asusam, isusamen ; tasusamt, tisusamin (adj.)* = Silencieux. Qui sait se taire

. *Ur ttamen asif asusam*, ne te fie pas à la rivière silencieuse ; méfie-toi de l'eau qui dort.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Se taire, garder le silence, être silencieux

. *Alami yellez i yessusem*, s'il se tait c'est qu'il a eu ce qu'il voulait.

2. Se calmer

. *Kra yekka yiḍ mačči tessusem tuàmest-iw*, ma dent ne m'a pas laissé de repos de toute la nuit.

IV. Expressions consacrées

1. *Imi yessusmen ur tkeččmen ara yizan*, une bouche qui se tait, les mouches n'y entrent pas ; on ne regrette jamais d'avoir peu parlé. (Si la parole est d'argent le silence est d'or).

2. *Tasusmi teɣleb tamusni*, le silence vaut mieux que la science ; savoir se taire est plus précieux que tout.

3. *Ur ttamen asif asusam*, ne te fie pas à la rivière silencieuse ; méfie-toi de l'eau qui dort.

V. Expressions figées : /

51. SW : sew

D., p.795 ; Ta., p.661 ; F., IV, p. 1842, *esu*

I. Formes de bases

1. *Sew ; ites ; yeswa, swiɣ , ur yeswi _ tissit, tuswin* = boire.

2. *Ssew ; yessway/yesseway ; ur ssiwen/ur sswen _ tissit* = Donner à boire. Abreuver.

3. /

4. /

5. /

6. *Tissit* = action de boire ; boisson.

. *Aman n tissit* = Eau potable.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Boire, abreuver

. *Yeswa abuqal*, il a bu toute une cruche/tasse

. *Lmal-is yessway-it abrid i was*, son bétail il l’abreuve une fois par jour.

2. Arroser.

. *Yessew tibḥirt-is*, il a arrosé son jardin.

3. Valoir, coûter

. *Aṭas i yesawa*, il vaut beaucoup/cher (la valeur peut être monétaire ou symbolique)

. *Acḥal i yeswa ?* combien vaut-il/coûte-t-il ?

IV. Expressions consacrées

1. *Taɛlibt teswa, aɛejmi iɣunfa*, tout le troupeau a bu, le veau seul fait le dégoûté ; tout le monde fait ainsi, s’en contente mais lui ne peut faire comme tout le monde.

2. *Wi bɣan lğennet ad tt-yekcem, isew qeḍran d ilili,* si l'on veut entrer au paradis, il faut boire du goudron et du laurier-rose ; il faut se donner de la peine pour arriver à un résultat.

3. *Anẓar, anẓar, a Rebbi sswitt ar aẓar !*, ô *Anẓar*, ô Dieu fait la boire (la terre) jusqu'aux racines! (chant pour demander la pluie en temps de grande sécheresse).

4. *Ad tesweḍ mernuyet* !, que tu boives une infusion de marrube! (refus de donner à boire à qui demande indiscrètement).

5. *Yeswa deg wennar*, [il a bu dans l'aire à battre] ; il est terriblement malade, affaibli(A.).

V. Expressions figées : /

52. TḌ : ṭṭeḍ

D., p.835 ; Ta., p.738 ; F., III, p. 996, *elḍeḍ*

I. Formes de bases

1. *Ṭṭeḍ ; iteṭṭeḍ ; ur yeṭṭeḍ _ tuṭṭḍa* = Téter, sucer.

2. *Ssuṭeḍ ; tessuṭuḍ _ asuṭeḍ* = Allaiter. Nourrir.

3. /

4. *Twiṭṭeḍ ; yetwaṭṭeḍ ; yettwaṭṭeḍ* = Etre tétée.

5. /

6. *Tuṭṭḍa* = Tétée.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Téter, sucer. Allaiter

. *Lṭufan iteṭṭeḍ deg yedmaren n yemma-s*, un bébé tête (se nourri) du sein de sa mère.

. *Iteṭṭeḍ iḍudan-is*, il suce ses doigts.

. *Azemmur acetwi tessuṭṭḍ-it tezmmurt*, les olives d'hiver sont bien nourries par l'olivier (restées longtemps sur l'arbre, elles sont grosses).

IV. Expressions consacrées

1. *Yeṭṭḍ-ik wezrem*!, le serpent t'a sucé ; que tu es maigre!

2. *Lqut-is mi d-tečč iḍ abriḍ, ad fell-as teṭṭeḍ iḍudan-ik*!, tu te lécherais les doigts s'il t'était donné de manger sa cuisine; sa cuisine est remarquablement délicieuse.

3. *Yeṭṭḍ-itt mmi-s*, [il l'a tété son fils (son petit)] ; il n'y a rien à donner (réponse à quelqu'un à qui l'on ne veut rien donner).

V. Expressions figées : /

53. WḌ : aweḍ

D., p.851-852 ; Ta., p.752 ; F., III, p.1460-1461, *awḍ*

I. Formes de bases

1. *Aweḍ ; yettaweḍ ; yewweḍ, ur yewwiḍ _ agga¶, tuwwḍin* = Atteindre. Parvenir. Arriver.

2. *Ssiweḍ ; yessawaḍ ; yessaweḍ _ asiweḍ* = Faire parvenir.

3. /

4. *Twaweḍ, twiweḍ ; twawaḍ* = Etre atteint

5. *Msawaḍ ; ttemsawaḍ _ amsiweḍ* = Se faire ester(en justice) l'un l'autre

6. /

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Atteindre, parvenir; arriver, rapporter

. *Yewweḍ tizi n jjwag*, [il a atteint l'âge de mariage] ; il est d'âge à se marier.

. *Yewweḍ ɣer lebɣi-is*, il est arrivé à ses fins ; il a atteint son objectif.

. *Yewwḍ-itt lexbar*, elle a appris la nouvelle.

. *Ad tawḍen ifassn-iw !*, je l'attraperai!

. *Yewweḍ d argaz*, il a atteint l'âge d'homme

. *Yessawḍ-it alami d axxam*, il l'accompagne jusqu'à la maison

. *Ur ssawaḍɣ ara ar tameddit*, je ne tiendrai pas jusqu'au soir

. *Mi d-yewweḍ yesɣi, tban tefsu*t, quand les vautours arrivent, le printemps est là.

. *Yewwe¶-d lajl-is*, il est fini, il va mourir ; il est mort.

. *Ssawḍeɣ-t ɣer creɛ*, je l'ai assigné en justice

. *Yessawḍ-as lexbar*, il lui rapporta la nouvelle.

2. Devenir trop mûre; être à point.

. *Wwḍen-t tzerriɛin-a*, ces grains sont à point de maturité pour être cueillis

. *Tewweḍ zrudya-yi, tes²a asàar*, [cette carotte est trop mûre, elle a le bois].

3. Attaquer ; s'en prendre à .

. *Ur ttaweḍ ara win ur k-id-newweḍ*, ne t'en prends pas à qui ne t'a rien dit/fait.

. *Melmi k-wwḍen ?*, quand t'ont-ils attaqué ?

IV. Expressions consacrées

1. *Ur ttawweḍ la igenni wala lqaɛa*, [n'atteint ni le ciel ni la terre] ; être suspendu, embarrassé.

2. *Lxiḍ ur yewwiḍ ɣer gma-s*, un fil ne touche pas l'autre ; tout est en désordre ; tout est à refaire ; rien n'est bien fait. (Se dit aussi d'un tissage mal fait, d'un tissu effiloché).

3. *Yewweḍ lḥed ɣer tilas*, [la limite a atteint les extrémités] ; la patience, les concessions ne peuvent aller plus loin.

. *tewweḍ tyarza s aḥdid*, [la charrue à touché la limité, l'extrémité] ; utilisé dans le même sens que le précédent(A.).

4. *Tewweḍ tfiḍi-s-iɣes*, la blessure du bas a atteint l'os.

5. *Tewweḍ uqerruy-is ɣer tcacit*, sa tête lui arrive à la chéchia ; il est bien fier maintenant.

V. Expressions figées

1. *Yewweḍ + ppa. wawḍu*, [il est arrivé le vent] ; être pris d'une crise de colère

. *Yewwḍ-ikm-id waḍu-inem* !, ta colère (ou : ta crise) te prend.

2. *Siweḍ ɣer creɛ*, assigner en justice.

3. *Ssiweḍ sslam*, passer (présenter) un bonjour, un salut.

54. W : awi

D, p.881-882 : WY ; Ta., p.775-776, *awey* ; F., III, p.1469

I. Formes de bases

1. *Awi ; yettawi ; yewwi _ aggay, tuwin, tuwwin* = Porter, conduire, prendre. Contenir. Supporter, porter

2. *Swawi, yeswaway _ asewwawi* = procurer. Etre la cause de.

3. *Myawi ; ttemyawin ; myewwin _ amyawi* = Se porter ; se supporter mutuellement.

4. *Twawi* = Etre emmené

5. *Smawi ; yesmaway* = être arrêter, s'arrêter (pluie).

. *Si ssbeḥ ur tesmawi lehwa,* depuis ce matin la pluie n'a pas cessé.

. *Segmi yemmut mmi-s ur smawint walln-is,* depuis la mort de son fils, elle ne cesse de pleurer.

6. *Aggay* (nom verbal de *awi*) = Transport.

II. Formes secondes

1. *Swawi,* cesser, diminuer d'intensité (la pluie)

. *Teswawi lehwa,* la pluie a cessé.

III. Sens et utilisations

1. Conduire, mener ; guider.

. *Yewwi-t rray-is s agrireb,* [ce sont ses idées qui l'ont conduit à la dégringolade] ; c'est bien de sa faute s'il n'a pas réussi; c'est à cause de sa décision.

. *Yewwi-yaɣ Rebbi d sswab,* [Dieu nous a guidé dans la droiture] ; Dieu nous a mené dans le droit chemin ; c'est par hasard que ça tombe juste.

. *Yettawi-k uæbbuḍ-k,* tu es guidé par ton ventre.

2. Amener, ramener; apporter, rapporter.

. *Yewwid d aɣyul !,* [il a ramené un âne] (ironie : il n'a rien ramené, il n'a rien apporter avec lui).

3. Contenir (capacité, volume)

. *Abelyun-a yettawi xemsa n llitrat,* ce bidon peut contenir cinq litres, c'est un bidon de cinq litres.

4. Supporter.

. *Awi-yas i temɣart-im*, supporte ta belle-mère

. *Ttemyawin lğiran wagar-asen*, les voisins se supportent mutuellement.

. *Yettawi lhemm*, il supporte la misère.

. *Wwiɣ-as seg wacḥal-aya, dayen yekfa ssber,* je l'ai supporté depuis longtemps, mais ma patience a des limites.

5. Porter, prendre

. *Yettawi-t ɣef uqerruy-is,* [il le porte sur sa tête] ; il lui a manifesté beaucoup d'égards, il s'est bien occupé de lui.

. *Yewwit ɣef weεrur-is,* il l'a porté sur le dos.

6. Emporter, emmener ; prendre

. *Yewwi akk ayen yufa din*, il a pris tous ce qu'il a trouvé là-bas.

. *Yewwi did-s gma-s,* il a emmené son frère avec lui.

. *Yewwi lεemr-iw (ul-iw, lεeql-iw*), il a pris mon être (mon cœur, mon esprit) ; je suis inconsolable de sa perte, de sa mort, de son départ; (depuis que je l'ai vu) j'en suis tombé amoureux.

7. Amener; être la cause

. *D ecɣel i yi-d-yewwin,* je viens pour affaire

8. Raconter, chanter

. *Awi-yaɣ-d taɣect,* chante-nous une chanson

. *Yettawi-d issefra*, il dit des poèmes.

. *Ad aɣ-d-yawi tamεayt*, il va nous raconter un conte.

9. Porter, supporter

. *Yewwi ddnub n gma-s*, il porte la malédiction de son frère

IV. Expressions consacrées

1. *Laman wwint waman*, la confiance, l'eau l'a emportée ; plus de confiance maintenant.

2. *D lekdeb ur ttawin idurar*, c'est un mensonge que les montagnes ne porteraient pas ; c'est gros comme mensonge.

V. Expressions figées

1. *Yewwi-t nadam,* [le sommeil l'emporte] ; il dort, il tombe de sommeil, il ne s'est pas réveillé (pour...).

2. *Ad aɣ-yawi Rebbi d webrid* ! que Dieu nous guide dans la (bonne) voie!

-Un souhait

- Pour exprimer notre désaccord d'une conduite ou d'un acte répréhensible.

- Pour prendre une décision, dans laquelle on a des doutes (souhait)

3. *Tewwi-t leḥrara*, il est emporté par la chaleur ; il s'est laissé emporter par la chaleur ; il est poussé par la nécessité.

4. *Yewwi-k ṭṭmeɛ*, la convoitise t'a emporté ; tu croyais que cela irait tout seul! (faux espoir) ; c'est à cause de ta gourmandise.

5. *Yewwit uberriḍ*, la diarrhée l'a emporté ; il a la diarrhée ; il est mort par la diarrhée.

6. *Tewwi-d aɛebbuḍ*, [elle a ramené un enfant dans son ventre] ; elle est revenue enceinte.

7. *D awal i d-yewwin wayeḍ*, c'est une parole qui a amené une autre (pour que l'on parle de cela).

8. *Awal yewwi-d wayeḍ almi i d-nufa ifukk wass*, une parole emmène une autre jusqu'à ce que se termine la journée ; ont a été absorbé dans la discussion et on n'a pas vu le temps passer .

9. *Tewwiḍ-d adfel (lehwa, rrbeḥ, lexsara,...) di twenza-k,* tu as apporté la neige (la pluie, le bonheur, le malheur...) dans ton front; ton arrivée nous amène la neige (la pluie, le bonheur, le malheur...)

10. *Akken i s-d-ewwi*, [comme elle l'emmène] ; devoir, valoir .
. *Akka i s-d-ewwi*, ce serait bien ainsi ; voila ce qu'il faut.
. *Xedm-it akken i-s-dewwi*, fais-le comme il se doit
. *Duru i-s-dewwi*, elle vaut 5 centimes.

11. *Awi lɛar,* faire une action déshonorante, indigne ; avoir tort.

12. *Iwwi + ppa. wemxix*, être 'dans de beaux draps'.

13. *Yewwi-yi-t-id Rebbi di targit,* je l'ai vu en songe.

14. *Awi-d; awi-d kan; awid ukan* : si seulement, pourvu que ; se serait tant mieux (s'utilisent indifféremment)
. *Awi-d kan ad iruḥ, ad thenniɣ deg-s*, si seulement il partait, je serai tranquille, débarrassé de lui.
. *Awid kan ad yeqqim*, pour vu qu'il reste.

55. W : eww

D., p.3-4 et 849 ; Ta., p.144 ; F., III, p. 1282, *en* , et 1282 eñ

I. Formes de bases

1. *Wwi ; yettewwa/yettewway ; yewwa, ewwiɣ, ur yewwi _ tuwwin, tiwwi, tiwwin/tiwin (kb), tiwwit* = Etre mûr ; mûrir. Etre cuit ; cuire (intr.)

2. *Ssewwi ; yessewway _ assewwi* = Faire mûrir, faire cuire ; cuisiner.

3. /

4. /

5. *Mseww ; ttemsewwan _ amssewwi* = Cuire en même temps, avoir un différent avec quelqu'un

6. *Tiwwit* = Cuisson

. *Tiwwit n weɣrum s yesɣaren*, la bonne cuisson de la galette se fait au bois.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Mûrir ; être mûr

. *Yewwa lexrif*, les figues sont mûres

2. Cuire ; être cuit, faire cuire ; cuisiner.

. *D nnuba-k ad tessewweḍ*, c'est ton tour de cuisiner.

. *Lqut yewwa*, [la nourriture est cuite] ; la nourriture est prête.

IV. Expressions consacrées

1. *Saḥa deg-k! yettewwa-yak-d lexrif bɣir lawan*, [quelle chance tu as! les figues mûrissent pour toi hors saison] ; bravo! tu as toutes les chances!

2. *Win i ɣef tewwa timmist-iw, yesderɣel-iyi tiṭ-iw*, [celui pour qui mon abcès a mûri m'a crevé l'œil] ; je me suis donné beaucoup de mal pour lui, et voilà comment il me remercie.

3. *Aɛwin n laxert di ddunit i yettewwa,* [les provisions pour l'autre vie, c'est en ce monde qu'elles se font cuire] ; c'est dans la vie que l'on prépare l'au-delà.

4. *Kul yiwen yeqqar d ibawn-iw i yettawwan*, chacun dit : "se sont mes fèves qui cuisent le mieux" (à qui se vante)

V. Expressions figées

1. *Ad yuɣal ad yeww wass*, il fera meilleur tout à l'heure (quand le soleil sera levé)

2. *Wwant waln-is seg imeṭṭi,* il a les yeux tout enflés d'avoir pleuré.

3. *Yewwa wul-iw fell-as*, j'enrage contre lui.

4. *Yesseww aglim-is s teɣrit*, [il a cuit sa peau avec des coups] ; il l'a sévèrement rossé.

56. WT : wwet

D., p. 878-879, *wet* ; Ta., p.772 ; F., III, p. 1533, *awt*

I. Formes de bases

1. *Wet/wwet ; yekkat ; ur iwit/ur yewwit _ tiyyita, tiwwtin* (impératif à intention expressive : *wwet*) = Frapper, battre, donner des coups.

2. /

3. *Myewet/myewwet/myewwat ; ttemyewwaten/ttemyekkaten _ tiyita, teyyita, amwat, amyewwet* = Se frapper récip.

4. *Ttwet ; yettwat ; ur yetwit _ tiyita* = Etre frappé ; être battu. Etre malade (par des coups de djounouns)

5. /

6. *Tiyita (F, III, p. 1583) ; tiyitiwin/teyyitiwin* = coup .

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Frapper, battre, donner des coups

. *Iwwet di rrayeɛ*, [il a frappé en l'air] ; il s'est donné une peine inutile.

. *Yewwt-it baba-s,* [son père l'a frappé] ; son père l'a battu, frappé.

. *Isers-as kra n teyyitiwin*, [il lui a mis quelques coups] ; il lui donna de ces coups (qu'il n'est pas près d'oublier).

2. Essayer.

. *Wwteɣ, ɛeddaɣ-t*, j'ai essayé, je l'ai dépassé.

. *Wwteɣ, ur ssawḍeɣ-ara*, j'ai essayé je n'ai pas réussi ; je n'y suis pas parvenu.

. *Ad wwteɣ lmeǧhud-iw,* [je frapperai mon possible] ; je ferai tout mon possible ; je ferai autant que je peux, j'essayerai autant que possible.

. *Yekkat amek ara k-d-isellak*, [il frappe comment te sauver] ; il essayera de te sauver.

3. Etre atteint

. *Tewwt-it nneqra*, le mulet a buté

. *Tewwt-iyi tderrit*, il a buté sur un obstacle.

. *Yewt-it waḍu,* [le vent l'a frappé] ; il est atteint par le rhume ; il est enrhumé.

IV. Expressions consacrées

1. *Ad akk-wteɣ teyyiti n weqjun di ṭṭlam,* [je t'enverrai un coup de chien dans l'obscurité] ; je te jouerai un méchant tour.

2. *Akken i k-yewwet ara k-id-ifakk,* [comme il t'a frappé il te libérera] ; s'il t'a frappé aujourd'hui, il te défendra un autre jour (à un enfant ou un ami frappé par son grand frère).

3. *Wayi ur yekkat ur yettfukku,* [il n'attaque ni ne libère] ; on ne peut compter sur lui, il ne fait ni mal ni bien ; c'est un faible, un incapable.

4. *Wwet azrem s aqerru*, [frappe le serpent à la tête] ; va droit au but, pour en finir.

5. *Asemmiḍ ma ur iwwit ara s uqerruy ad iwwet s iḍarren,* [le froid, s'il ne frappe pas avec la tête il frappe avec les pieds] ; si le froid ne vient pas au début de l'hiver, il vient à la fin.

6. *Teyyita terza win tuɣ*, [le coup atteint celui qu'il a touché] ; c'est celui qui a reçu le coup qui souffre.

7. *Teyyita ɣer daxel i terza,* [c'est à l'intérieur que le coup a touché] ; il est profondément blessé (même s'il ne le montre pas).

V. Expressions figées

1. *Wwet fell*, [frapper sur]; défendre

. *Yewwet fell-i deg tejmaɛt*, [il a frappé sur moi à l'assemblée] ; il m'a défendu en assemblé.

2. *Wwet deg*-ppa., [frapper dans ppa.] ; se mettre contre ; critiquer (négatif) ; dire du mal de.

. *Yekkat deg-i, ur zriɣ iwumi*, [il frappe sur moi, je ne sais pourquoi] ; je ne sais pas pourquoi, il propage de mauvaises idées à mon propos ; il essaie de me détruire, de ternir mon image, pour rien.

3. *Yewwt-ik Rebbi*, [Dieu t'a frappé] ; tu déraisonne, tu ne sais pas où sont tes intérêts.

4. *Wwet ɛeddi*, [frapper, passer] ; passer (sans s'arrêter, sans faire attention) ; faire vite (ne pas traîner), être efficace.

. *Iwwet iɛedda*, il est passé rapidement, il a fait vite, (il peut aussi signifier faire vite au dépens de la qualité du travail).

. *Tewwet tɛedda di cceɣl-is*, [elle a frappé et passé dans son travail] ; elle l'a rapidement terminé ; elle n'a pas du tout traîné ; elle a exécuté ce travail sans aucune hésitation (tellement elle maîtrise son métier).

. *Iwwet iɛedda, ur d-yerra ara ula d esslam*, [il a frappé et passé, il n'a même pas répondu le salut] ; il est passé sans même saluer.

5. *Wwet waḍu*, souffler (vent)

. *Abeḥri deg berra yekkat iqelleb*, [le vent dehors frappe et renverse] ; il y a un vent énorme dehors ; il souffle de partout ; quel vent!

. *Aḍu yekkat-d s-ya d s-ya*, [le vent frappait de par-ci de par là] ; le vent soufflait de partout.

7. *Wwet adfel, lehwa* (E.A), [frapper la neige, la pluie] ; tomber.

. *Yekkat wedfel/lehwa*, [la neige/la pluie frappe] ; la neige/la pluie tombe.

8. *Wwet adrim*, gagner de l'argent (avec idée d'abondance)

. *Asmi lliɣ di lmina kkateɣ adrim*, [quand j'étais à la mine, je frappais de l'argent] ; quand je travaillais à la mine, je gagnais beaucoup d'argent.

9. *Wwet-itt alma*, [frapper jusqu'à] ; rester jusqu'à (avec l'idée de tarder).

. *Wwteɣ-tt almi d iḍ*, [je l'ai frappée jusqu'à la nuit] ; j'y suis resté jusqu'au soir.

. *Yekkat-itt d iḍes alma d aza*l, [il la frappe jusqu'au milieu du jour] ; il dort jusqu'au milieu du jour, il dort jusqu'à la mi-journée ; il se lève très tard dans la journée.

10. *Wwet tasḍart*, [frapper un bâtonnet] ; tirer au sort.

11. *Yekkat uzzal*, [il frappe le fer] ; il est fort, il est courageux.

12. *Wwet ɣer*, mettre, aller jusqu'à , tendre

. *Wwet afus-ik ɣer lǧib*, [met ta main vers la poche] ; met ta main dans la poche.

. *Iwwet ɣer lǧib ad ixelles*, [il a frappé dans la poche pour payer] ; il met (la main) dans la poche pour payer.

. *Wwet ɣer lqaɛ* [frapper vers le fond] ; aller au fond.

13. *Wwet afus*, applaudir.

14. *Wwet tisegnit*, faire une injection.

15. *Wwet agejdur*, s'arracher les cheveux ; se lamenter très fort ; causer un grand malheur (à quelqu'un).

16. *Tewwet lkimya* ; bien tenir, donner (plus qu'on n'en pense), être abondant/productif (pour l'agriculture).

VI. Emplois comme verbe support

1. *Wwet* + (un support, un art, un métier, un artifice...) = pratiquer.

. *Yekkat lbalu (ddabex),* [il frappe le ballon] ; il joue bien au ballon.

. *Yekkat lekdeb,* [il frappe le mensonge] ; il ment comme il respire.

. *Yekkat agelzim, amger, lbala*..., [il frappe la pioche, la fauche, la pelle...] ; il s'en sert bien ; il utilise bien cet instrument.

. *Yekkat lxeṭ,* [il frappe l'écriture] ; il écrit bien, il a une belle écriture.

2. Les mêmes formes (que précédemment) peuvent être utilisé pour exprimer l'idée d'excès, d'abondance...

. *Yewwet agelzim dinna,* il a beaucoup pioché là bas

. *Yewwet idrimen,* il a gagné beaucoup d'argent.

. *Yewwet lbira,* il a bu beaucoup de bière.

. *Yekkat tijεal,* [il frappe les pots de vin] ; il ne se fait pas prier pour accepter les pots de vin.

3. *Wwet* + instrument, jouer

. *Yekkat tajewaqt*, il joue la de flûte.

4. *Wwt-itt* + N.A.V., il prend la valeur sémantique du N.A.V., mais avec la valeur de renforcement.

. *Yewwt-itt d tazla*, [il la frappa en course] ; il alla en courant.

. *Tewwt-itt d aqlaqal*, [elle la frappa au galop] ; elle alla au galop; elle avait pris le galop; elle galopa.

. *Tewwt-itt d abaddid almi d lezzayer,* [elle la frappa debout, jusqu'à Alger] ; elle a été debout pendant tout le voyage.

. *Tewwt-itt d ccna,* [elle la frappa en chantant] ; elle passa (tous ce moment) en chantant.

5. *Wwet* + verbe avec *ad,* essayer de

. *Wwteɣ ad t-lahqeɣ,* [j'ai frappé de le rattraper] ; j'ai essayé de le rattraper.

. *Wwteɣ ad t-sseɣreɣ/ad t-rebbiɣ,* [j'ai frapper l'enseigner/de l'éduquer] ; j'ai essayé de l'enseigner/de l'éduquer.

. *Ad wwteɣ ad ken-ğğeɣ,* [je frapperai de dépasser] ; j'essayerai de vous dépasser.

57. ZMR : zmer

D., p.947-948 ; Ta., p. 807 ; F., II, p.606, *ehmer*

I. Formes de bases

1. *Zmer ; izmer ; ur yezmir ; izemmer _ tazmert/tizmert, azmar* = Pouvoir ; être capable

_ *Izmir ; yettizmir ; yuzmar _ tazmert/tizmert* = Pouvoir

2. /

3. *Myezmer ; ttemyezmaren _ amyezmer* = Etre capable l'un de l'autre ; être pareils.

4. /

5. /

6. *Tazmert/tizmert ; tizemmar* = Force; santé

_ *Uzmir, uzmiren ; tuzmirt, tuzmirin* = Fort, qui a la force de porter, de supporter (adj.). Un être humain capable (adj. peu aussi être substantif).

. *Uzmir d win yettawin dderk,* le fort est celui qui supporte une lourde charge.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Pouvoir; être capable

. *Ur izmir ara ad tyerfed,* il ne peut pas le soulever

. *Yezmer ad yawi annect ara yawi weɣyul,* il peut porter la charge d'un âne.

. *Ur yezmir ara ad d-yekk nnig baba-s,* il ne peut pas faire front à son père ; il ne peut pas outrepasser la volonté de son père.

. *Ur yezmir win ara tijadlen,* personne ne peut le contredire ; nul ne peut parler aussi bien que lui.

. *Ur yezmir ad d-yemmslay zdat-es,* [il ne peut parler devant lui] ; il le craint beaucoup ; il est trop faible devant lui.

. *Asmi ara nizmir...,* quand on pourra.

2. Etre fort, être en bonne santé.

. *Yesɛa tizmert,* il est en bonne santé, il est fort.

. *Tfuk tzmert-iw,* je n'ai plus de force.

. *Din i yeǧǧa tizmert-is*, c'est là bas qu'il a laissé sa santé, qu'il est tombé malade.

. *I yellan deg tezmert-iw fkiàt-id*, [ce que j'ai dans la force je l'ai donné] ; j'ai fait mon possible, je fais ce que je peux.

IV. Expressions consacrées

1. *Axxam-is ur as-tezmir, lǧameɛ teṭṭf-as amezzir*, elle est incapable de s'occuper de sa maison mais pour balayer la mosquée elle manie la botte de romarin ; elle est incapable mais a des présomptions ; elle se mêle de se qui ne la regarde pas.

2. *Ala tarbuyt imi yezmer*, il ne peut que manger ; c'est un bon à rien

. *Tzemreḍi terbuyt*, tu peux manger; c'est un (plat) ; tu ne peux pas (se dit à un incapable qui prétend le contraire).

3. *Izemr-ak Rebbi* ! ; Dieu seul peut t'imposer silence, t'empêcher de mal faire ; tu es trop rusé (malin) ; tu es maléfique.

V. Expressions figées : **/**

58. ZWR : zwir

D., p.962 ; Ta., p.818 ; F., IV ,p.1982, *izar,* et F., III, p.1518, *ehwer*

I. Formes de bases

1. *Zwir ; izeggir ; yezwar _ tazwert, azwer, lezwara, zzwara* = Précéder; passer devant.

2. *Zzwer/sezwir ; yezzwar, yessezwar, yessezwaray _ azwar, asezwer* = Faire passer devant.

3. *Myezwir ; ttemyezwaren/ttemyezwiren ; myezwaren _ amyezwer* = se dépasser. Se céder mutuellement la place, le tour.

4. *Twazwer ; yetwazwer* = Etre devancé, précédé.

5. /

6. *Amezwaru, imezwura ; tamezwarut, timezwura* = Les anciens, les gens d'autrefois. Le premier, qui est à l'avant

_ *Amsezwer* = Course ; le fait de faire une course

_ *Tazwara* = D'abords ; préalablement.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Précéder, dépasser, passer avant

. *Anda bɣuɣ dduɣ ad t-afeɣ yewar-iyi*, ou que j'aille, je le trouve toujours arrivé avant moi.

. *Zzewr-i*t, fais-le passer devant.

. *Zwir-it,* passe avant lui, dépasse-le, arrive avant lui

. *Zzewr-as*, empêche-le de passer, fais-le précéder.

. *Ur zzwaray ara taqcict a,* ne laisse pas cette fille passer devant.

. *Ur as-zzwar ara i teqcict-a*, n'arrête pas cette fille.

. *Uqbel ad d-yeɣli wedfel, zzwarayend ssmum-is*; avant que ne tombe la neige, son piquant le précède.

. *Ad awḍeɣ d amezwaru,* j'arriverai le premier.

. *D amezwaru deg waytma-s,* [c'est le premier de ses frères] ; c'est l'aîné.

IV. Expressions consacrées

1. *Yezwar ṭṭɛam tazallit,* [le couscous passe avant la prière!] ; la nourriture passe devant tout (même devant les devoirs religieux), on mange d'abord, par la suite on passe à autre chose.

2. *Ulamma telhiḍ ay aḥbib-iw, yezwar-ik yiman-iw,* tu es bien gentil, mon ami, mais charité bien ordonnée... (je passe avant toi).

3. *Ssadaqa tzeggir deg at wexxam*, il faut d'abord nourrir les siens avant de prétendre secourir les autres.

4. *Amezwaru zwarent-as, anaggaru ggrant-as,* le premier prend la bonne part et le dernier les restes.

5. *Yezwar-as ssam*, il est de constitution robuste : la maladie ne trouvait pas chez lui de terrain affaibli ; ou : il est ainsi depuis toujours, il a hérité cela de ses parents (en bon ou en mauvais).

V. Expressions figées : /

Chapitre V : corpus

V.II. Racines nominales

01. *CR : iccer* (ongle, griffe)

02. *DM : udem* (visage, face)

03. *DMR : idmaren* (poitrine, seins)

04. *ḌR : aḍar* (pied ; patte ; jambe)

05. *DS : idis* (côte, côté ; partie latérale d’une chose)

06. *FD : afud* (membre d’un humain)

07. *FS : afus* (main)

08. *GRḌ :greḍ* (cou, nuque)

09. *L : ul* (cœur)

10. *LS : iles* (langue)

11. *M : imi* (bouche ; embouchure)

12. *MR : tamart* (barbe ; menton)

13. *NYR : anyir* (front)

14. *ΓL : iɣil* (bras; avant-bras)

15. *ΓMR : tiɣmert* (coude ‘du bras’ ; coin, angle)

16. *ΓS : iɣes* (os ; noyau de ‘fruit’)

17. *R : iri* (dos, cou, épaule ; bord, lisière)

18. *S : tasa* (foie)

19. *Ṭ : tiṭ* (œil)

20. *XF : ixef* (tête, bout)

21. *ƐR : aɛrur* (dos ; bosse)

Annexe1 : Racines nominales quasiment mono-sémique

Annexe 2 : Racines nominales désignant des parties du corps humains
et qui sont des dérivés.

01. CR : iccer

D, p.104 ; Ta, p. 631 et 702 ; F., IV, p.1817-1818

I. Formes de bases

. *Iccer, accaren* = Ongle ; griffe

. *Ticcert, taccarin/tuccar* = Dim. du pré. ; petit ongle, ongle d'enfant ; petite griffe.

II. Formes secondes

1. *Iccer n yizem (*bot.), fragon (ruscus aculeatus) ou petite houx ;

Composé de : *iccer* «ongle» + *n* «de» + *izem* «lion»

2. *Ticcert* = Ail (c'est un singulier de collectif ; sans pl.). C'est un homonyme qui dérive de *tiskert* «ail», encore attesté en kabyle ;

.*Win k-yefkan lebsel, fk-as ticcert,* [qui te donne de l'oignon, donne lui de l'ail] ; rends lui plus de mal qu'il ne te fait.

3. *Sskuccer* = S'agripper, se cramponner ;

Verbalisation par le morphème *s-* d'un dérivé expressif **kuccer* (qui n'a pas d'existence autonome).

III. Sens et utilisations

1. Ongle. Griffe

. *Ixbc-iyi s waccarn-is*, il m'a griffé avec ses ongles (pour l'humain), ou ses griffes (pour l'animal)

2. Pointe. Germe (de céréale)

. *Ticcert n lmus*, pointe du couteau

3. Petite quantité

. *Ččiɣ iccer n weɣrum,* j'ai pris un bout de pain

. *Sliɣ i ticcert n wawal,* j'ai entendu un brin de parole, de discussion

4. Angle. Angle de maison (syn. : *tiɣmert*) ; coin

. *Sers-it deg ḥedd n tuccar*, mets-le dans un coin.

IV. Expressions consacrées

1. *Terra lḥenni ef waccaren-is* (ou : *deg waccern-is),* [elle a ramené le henné sur les ongles] ; elle a été répudiée très peu de temps après le mariage (le henné encore sur les ongles).

V. Expressions figées

1. *Nebbeh accaren,* [aiguiser les ongles] ; se préparer et s'armer pour une querelle ;

. *Nekk, a mmi, ur ttnebbiheɣ-ara accarn-iw!* [moi, mon fils, je n'aiguiserai pas mes ongles] ; moi, mon cher, je n'aiguise pas mes ongles (pour cette affaire) ; je ne prend pas sur moi cette histoire, je reste à distance.

2. *Ssufɣ-d taccarin-is ɣer ɣuri,* il m'a provoqué, il s'est montré agressif (insultant, envers moi).

3. *Tuccar deg wul,* [les ongles dans le cœur] ; un grand mal (fait par quelqu'un) ;

. *Tuccar-im atenta deg wul-iw,* [tes ongles les voici dans mon cœur] ; je sens encore le mal que tu m'as fait).

4. *Ticcert n wayyur,* le croissant de lune

5. *Tuccar n tmencart,* dents de scie

6. *Ticcert n leqlam* (ou *: n lketba),* une plume (d'écriture)

7. *Qqel deg ticcert,* [se mettre dans l'angle, le coin] ; se mettre de côté ; s'effacer ; se faire oublier (par la discrétion)

8. *Ger yiccer d weksum,* [entre ongle et chaire] ; exprime l'idée d'un grand mal causé par quelque chose ; un très proche.

. *Yenta-yi usennan ger yiccer d weksum,* [une épine m'est implanté entre angle et chaire] ; elle me fait souffrir (exprime l'idée d'un mal intense).

. *Ur fukkeɣ ara takerza almi i d-fkiɣ idamen ger yiccer d weksum,* [je n'ai pas terminé de labourer, jusqu'à en donner du sang entre l'ongle et la chaire] ; c'est à grand peine que j'ai achevé le labour (j'en ai saigné entre l'ongle et la chaire).

. *Lṭufan-ayi yessufɣ-iyi-d idamen ger yiccer de weksum,* ce bébé me donne un mal considérable.

. *Ur zmireɣ ad t-ǧǧeɣ, yezga-yi-d ger yiccer d weksum,* [je ne peux le laisser, il m’est situé entre ongle et chair] ; je ne peux le laisser, l'abandonner, il m’est proche (syn. : *ger wul d tasa;* ce dernier exprime plus d’intensité)

02. D.M : udem

D., p.142 ; Ta., p.66 ; F., I, p. 199, *oûdem*

I. Formes de bases

— *Udem, udmawen,* = Visage, face.

— *Tudemt, tudmawin* = Dim. du précédent.

II. Formes secondes

1. *Adamum, idumam* (der. expr.) = Visage, surtout dans sa partie inférieur si elle est proéminente.

. *Adamum n wezger/n uɛudiw,* face de bœuf/de cheval.

_ *Tadamumt* = Dim. du préc.

. *Tadamumt n yebki,* [visage de singe] ; laideron.

2. *Aqadum, iqudam* = (Der. expr., cf. D., p.650) = Visage

_ *Taqadumt, tiqudam* (dim. du préc.).

. *Ddunit tesɛa sebɛa iqudam,* [la vie a sept visages] ; la vie change souvent.

III. Sens et utilisations

1. Visage, face

. *Yeddumbes wudm-is,* [il est pâle son visage] ; il est pâle, il a mauvaise mine.

. *D udem n rrbeḥ,* [c'est un visage de réussite] ; c'est un/il porte bonheur ; c'est une augure de prospérité.

. *Tenjer tudemt-is,* [elle est découpée sa face] ; il a une face ovale ; il a maigri.

2. Face, le devant

. *Err-it ɣef wudem,* [rends-le sur la face] ; mets-le sur la face (sur le ventre, à l'endroit,...).

.*Yeṭṭes ɣef wudem,* [il couche sur la face] ; il couche à plat-ventre.

3. Face, façade ; entrée, début

. *S udem n ssbeḥ,* [au visage du matin] ; à l'aurore

. *Yebha wudm-is tmezduɣt-a,* [elle est belle la face de cette habitation] ; elle a une belle façade cette habitation.

4. Face, surface, côté.

. *Tayajurt tesεa setta wudmawen, εedlen sin sin akken mqabalen,* [une brique a six faces, ils sont pareils deux deux comme ils sont face à face] ; une brique a six faces, qui sont égales deux à deux selon leur symétrie.

. *Adɣaɣ akken ad yebnu, xeddemn-as sin wudmawen,* [une pierre pour il sera construit, ils font lui deux faces] ; pour qu'une pierre soit utilisable en construction, il lui faut deux faces/côtés planes.

. *Udem n weɣrum,* [visage du pain] ; la face d'une galette.

5. A cause de (dans certaines constructions *udem* est assimilé à la personne)

. *D udem n yemma-s i deg ssetḥaɣ,* [c'est le visage de sa mère dont j'ai eu honte] ; c'est à cause de sa mère que je me retiens, m'abstiens.

. *D udm-ik kan i yi-d-iṭṭfen,* [c'est seulement ton visage qui me retient] ; c'est à cause de toi que je me retiens/que je reste.

IV. Expressions consacrées

1. *Self i wdm-ik,* [passe la main sur ton visage] ; ne t'emballe pas! ; réfléchis! ; aies un peu de retenue, de honte ; regarde un peu à qui tu as affaire (se dit pour qui s'emballe devant quelqu'un auquel il doit beaucoup ; ou : de quelqu'un qui perd la maîtrise de soi-même).

2. *Γef wudem n wafus,* [pour le visage de la main] ; a porté de la main.

V. Expressions figées.

1. *Efk/eg udem,* [donner/faire visage] ; céder à cause de quelqu'un ; agir en considération du visage de quelqu'un ; en respect à quelqu'un.

. *Bɣiɣ ad t-nefruɣ, ugin i sin ad iyi-fken udem,* [j'ai voulu les séparer, ils ont refusé tous les deux de me donner visage] ; j'ai voulu les séparer, mais ils refusèrent tous deux de prêter attention à mon effort.

. *Ccetkaɣ-as, yefka-yi udem,* [je lui ai porté plainte, il m'a donné visage] ; je lui ai porté plainte, il a pris ma demande en considération.

2. *Γef wudem n/i wudm n,* [pour le visage de] ;

. *Xdemɣ-as akka ɣef wudem n Rebbi,* [je lui ai fait comme ça pour le visage de Dieu] ; j'ai fait cela gratuitement, pour Dieu.

. *Lqaɛa tɛeqqer i wudmawen-nwen,* [le sol s'est stérilisé pour vos visages] ; le sol est devenu stérile, il ne produit plus à cause de vous (c'est une punition divine pour vos mal-faits).

3. *Bu sin wudmawen,* [celui à deux visages] ; homme à deux visages, hypocrite.

4. *Zur wudem,* [il est épais le visage] ; avoir du toupet.

5. *Xdem tudmawin,* [faire les visages] ; répondre, agir selon des visages, les connaissances ; faire du piston; ne pas traiter les gens également.

03. DMR : idmer

D., p.144 - 306 ; Ta., p. 68, *admer* ; F., I, p. 202, *admer*

I. Formes de bases

— *Idmer/admer* (peu utilisé) = Poitrail.

— *Idmaren* (pl.du préc. ; bien utilisé) = Poitrine. Seins

— *Tidmert/tadmert, tidmarin* = Dim. des préc. ; petit poitrail ; petite poitrine ; viande de poitrine.

II. Formes secondes

— *Iḥedmer/tiḥedmert,* (dér. expr., cf. D., p. 306) ; augm. péj. de *idmer*

— *Tisedmert/tasedmert, tisedmar* = 1.Bréchet de volaille ; blanc de poulet. 2. chemin montant; pente de terrain. 3. Herbe sauvage, épineuse, non identifiée (D., p. 144).

III. Sens et utilisations

1. Poitrine, viande de poitrine

. *Seḥḥan yedmaren-is,* [il est solide son torse] ; il a une poitrine solide ; il est fort.

. *Ma tɛuzzeḍ-t efk-as tidmert,* [si tu le chéris, donne-lui la poitrine] ; si vraiment tu l'aimes, tu le chéris, donne-lui la viande de poitrine.

. *Ala tisedmert i tetteɣ deg uyaziḍ,* [sauf le poitrail que je mange dans le poulet] ; il n'y a que la partie du poitrail que je mange dans un poulet ; que j'aime dans la viande de poulet.

2. Poitrine, force.

. *Ččiɣ tidmert-iw fell-as,* [j'ai mangé ma poitrine sur-lui] ; j'ai épuisé ma santé pour elle.

. *Wi ysɛan tidmert ad d-yeffeɣ,* [celui qui a la poitrine qu'il sorte] ; qui croit être fort, qu'il m'affronte.

. *Atna yedmaren isɛaten!,* [les voilà les poitrails qu'il a] ; quelle poitrine il a!, quelle force il a!

3. Poitrine, seins (seul le pluriel, *idmaren*, est utilisé. Syn. *Tibbucin*, qui n'est pas utilisé couramment à cause de sa connotation négative, contrairement au sing. *Tabbuct*).

. *Bdan-tt-id yedmaren,* elle commence à avoir une poitrine ; sa poitrine se forme ; elle devient jeune fille.

. *Bezgen yedmaren-is,* ses seins sont enflés.

. *Yeṭṭeḍ deg yedmar-iw,* [il a été dans ma poitrine] ; je l'ai allaité.

4. Poitrine, poumons.

. *Ddexan yekkat ɣer yedmaren,* [la cigarette frappe vers la poitrine] ; la cigarette attaque les poumons.

. *Umeɣbun, kkesn-as azgen deg yedmaren-is,* [le pauvre, ils lui ont enlevé la moitié de sa poitrine] ; le pauvre, on lui a ôté la moitié de ses poumons.

5. Terrain incliné, pente.

. *Ur yufi ara ar ad yaɣ, mi i yuɣ idmer-ayi!,* il n'a pas trouvé quoi acheter, pour acheter cette pente!

. *Ibna deg yiwen yedmer,* [il a construit dans un poitrail!] ; quel terrain incliné, escarpé, il a choisi pour construire!

04. ḌR : aḍar

D., p. 180 ; Ta., p.93 ; F., I, p.181, *aḍer*

I. Formes de bases

1. *Aḍar, iḍarren* = Pied. Patte. Jambe.

2. Taḍaret, tiḍartin, (dim. du préc.) = Petite jambe/patte ; pied de petites dimensions (potelé et bien proportionné). Patte/Jambe d'un petit/enfant. (syn. : *Aqejjar, iqejjaren ; taqejjart, tiqejjarin*).

II. Formes secondes

1. *Ṭaṭaḥ,* (lang. enf.) = Pied

2. *Afejḍaḥ/afejḍar; ifejḍaḥen/ifejḍaxen/ifejḍaren,* (Dér. expr. ; de sens péj. Augm.) = Pied gros et difforme.

3. *lqaɛ uḍar,* [la base du pied] = la plante du pied. (expression figée. L'état avancé du figement en fait un syntagme lexicalisé, c'est quasiment un lexème composé).

III. Sens et utilisations

1. Pied. Patte. Jambe

. *Ula anwa asebbaḍ ara send-yekfun i yaḍarren am widak,* il n'y a pas de souliers qui iront sur des pieds pareils (tellement ils sont gros).

. *Yeṭf-it lmendif yerza-yas aḍar,* un piège l'a pris et lui a cassé la patte/jambe.

. *Win yewwet, iɛadda uḍar-is,* [celui qu'il frappe, son pied y passe] ; personne n'y échappe (se dit d'un homme fort, d'un mal grave).

IV. Expressions consacrées

. *Aḍar ma inuḍa, ad d-yawi lada,* [le pied si il cherche, il rapportera des ennuis] ; quand on va partout, on s'attire des ennuis.

. *Yuɣal uqelmun s iḍarren,* [il est retourné le capuchon aux pieds] ; le capuchon est mis au pieds; tout est à l'envers; tout est renversé dessous dessus.

. *Ruḥ! ad ig Rebbi ala aḍar-ik!,* [va! fasse Dieu que sauf ton pied] ; va! et fasse Dieu que tu ne reviennes plus!

. *Uccen i yɣeẓẓan aḍar-is,* [le chacal qui a croqué son pied] ; c'est le chacal qui s'est libéré du piège en coupant sa patte en la croquant (se dit de quelqu'un de rusé).

V. Expressions figées

1. *Iffel uḍar,* [dépasser le pied] ; se conduire mal; avoir une mauvaise conduite.

. *Iffel uḍar-is,* [son pied a dépassé] ; il s'est mal conduit; il a quitté le droit chemin.

2. *Err aḍar*, [rendre pied]; se remettre sur le droit chemin, revenir au droit chemin.

3. *Aḍar uzeṭṭa,* [pied du tissage] ; défaut dans un tissage (quand l'ensouple est roulée de travers). (D.)

. *Ad yesεu wzeṭṭa aḍar,* [le tissage aura un pied] ; le tissage sera de travers. (D.)

05. DS : idis

D., p. 160 ; Ta., p. 76 ; F., I, p.245 ; *édis*.

I. Formes de bases

— *Idis, idisan* = Côté; côté du corps. Partie latérale d'une chose.

— *Tidist,* côté (d'emploi pas aussi fréquent que le préc.)

II. Formes dérivées : **/**

III. Sens et utilisations

1. Côté du corps (syn. : *aberḍi*), flanc

. *Ṭṭes ɣef yidis,* couche-toi sur le côté

. *Iqqur yidis-is,* [il est raide son côté] ; il a un côté paralysé.

. *Yefka idis-is i lqaɛa,* [il a donné son côté à la terre] ; il est toujours couché, il dort beaucoup.

. *Tezga ɣer yidis-iw,* [elle est permanente à mon côté] ; elle est toujours à mes côtés.

. *Iqerḥ-iyi yidis-iw,*[il me fait mal mon côté] ; j'ai mal au côté.

. *Ttsuḍun idisan-iw,* [ils soufflent mes flancs] ; je suis oppressé, mes flancs me font mal.

2. Côté, partie latérale d'une chose

. *Tsenned ɣef yidis,*[elle s'appuie sur le côté] ; elle est inclinée de côté (une chose, un arbre...)

. *Yerrez yidis ayefus n texzant-inna,* [il est cassé le côté droit de cette armoire] ; le flanc droit de cette armoire est cassé.

3. De côté, à côté, bord

. *Líu d-tidist,* marcher sur le côté, marche en diagonale

. *Qqel deg yidis,* mets-toi de côté.

. *Tezga-d àer yidis n webrid,* [elle est située sur le côté du chemin] ; elle est à côté de la route, sur le bord de la route.

. *Tbeɛkan idis ayeffus,* suis seulement le côté droit

4. Pente, (syn: *idmer, igmir*)

. *S gmi d-ffàen yetrakturen, neğğa akk idisan*, [depuis qu'ils sont sortis les tracteurs, on a laissé tous les champs escarpés] ; depuis l'apparition des tracteurs, on a abandonné tous les champs inclinés (ils ne sont plus travaillés).

. *Ibeddel-d idis s luḍa,* [il a échangé une pente avec du plat] ; il a fait une bonne affaire ; il a échangé une pente par un terrain plat.

IV. Expressions consacrées

1. *Idis yerɣan, ad qelbeɣ wayeḍ fell-am,* [le côté qui est brûlé, je tournerai l'autre sur-toi] ; si un côté brûle, je me retournerai sur l'autre pour toi ; pour toi j'irai jusqu'au bout du monde.

06. FD : afud

D., p. 191 ; Ta., p. 102 ; F., I, p.301, *afoud*

I. Formes de bases

1. *Afud, ifadden* = membre inférieur (d'un humain). Jambe.

II. Formes secondes

1. *Ifaddn tmurt,* (bot., mot comp.) = Orobanche. (D.)

2. *Afud, ifuden, (*homonyme du préc.) = Bout de branche mal coupé ; moignon de branche coupée ; aspérité qui reste sur un bâton, un manche.

. *Afus-a yecččur d ifuden,* [cette main est pleine d'aspérités] ; ce manche est plein d'aspérités.

III. Sens et utilisations

1. Membre inférieur; jambe. Vigueur ; Santé ; force physique ou morale. (par extension de sens, *afud/ifadden* peut être utilisé pour signifier "membres" en général).

. *Qreḥn-iyi ifadden-iw,* [ils me font mal mes membres] ; mes jambes/membres me font mal.

. *Ifaddn kkawen,* [les jambes sont desséchées] ; être sans force, affaibli (se dit pour signifier : la fatigue, l'usure et la lassitude, ou : comme signe de vieillesse).

. *Ur isεi ara i fadden,* [il n'a pas de membre] ; il n'est pas apte ; il est maladroit.

. *Yekkaw ufud-iw,* [il s'est desséché mon membre] ; ma force a séché, je n'ai plus de force ; je suis fatigué.

. *G-as ifaden,* [fais-lui des membres] ; apprends-lui ; encourage-le.

. *Bu yfadden,* [celui aux membres] ; quel homme au gros membres!, un costaud, (syn. : *bu iɣallen*).

IV. Expressions consacrées

1. Líir deg wulawen, ifadden kkawen, [volonté dans les cœurs, (mais) membres desséchés] ; se dit de quelqu'un qui a la volonté de faire quelque chose mais qui n'en a pas les capacités.

07. FS : afus

D., p. 232 - 233 ; Ta., p.132 ; F., I, p. 362, *afous*

I. Formes de bases

— *Afus, ifassen* = Main ; membre antérieur. Manche, poignée.

_ *Tafuset, tifasstin* (dim. du préc.) = Petite main. Poignée.

II. Formes secondes

1. *Affetus, ifettusen,* (Dér. expr., et syn. dim. de *afus*). Main. Manche, poignée, anse.

2. *Tafettust, tifettusen,* (dim. de *afus, afettus*) = Petite main, menotte d'enfant. Petite poignée.

. *Tafettus n tsilett,* mancheron de charrue.

3. *Afus f-faḍma/afus umerkanti,* [main de Fatma/main de riche] ; porte bonheur en forme de main (mise en évidence des cinq doigts pour repousser les maléfices). (D.).

4. *Afus umehraz,* [main du mortier] ; Pilon

III. Sens et utilisations

1. Main, membre supérieur

. *Lukan ad k-yeṭṭef ufus-iw!,* [si main t'attrapai] ; si je t'attrapai!, si j'arrivai à mettre la main sur toi!

. *Irefd-it ɣef ifassn-is,* [il le prit sur ses main] ; il le prit sur les bras.

2. Manche

. *Fessel-iyi-d ifassen,* [tailles-moi les manches].

3. Poignée.

. *Afus n ubuqal* ,[main de la tasse] ; poignée d'une tasse.

. *Afus n lfeṭṭa* , [main en argent] ; pendentif en argent.

4. Petit paquet, (équivalent à la mesure de ce qu'on peut prendre par le tour de la main)

. *Afus n ccmeɛ, lḥelfa, ...* [une main de bougies, alfa, ...] ; un paquet de bougies, d'alfa,...

. *Tafuset n rrbiɛ,* [une main d'herbe] ; un paquet d'herbe (syn. : *taqebbiṭ*).

IV. Expressions consacrées

1. *Afus-is d lbaraka,* [sa main est une bénédiction] ; tout ce qu'il fait réussi.

2. *Afus-is d ddwa,* [sa main est un remède] ; elle donne la guérison.

3. *Iccudd ufus-is,* [il est attaché sa main] ; il est chiche.

4. *Ifla ufus-is,* [il est troué sa main] ; c'est un dépensier ; il gaspille.

5. *Yeḥma ufus-is,* [il est chaud sa main] ; sa main est chaude ; il a la main leste.

6. *Ad yerḥem Rebbi ifassen i t-irebban!,* que Dieu fasse miséricorde aux mains qui l'ont élevé! (formule de félicitations ; se dit à quelqu'un de bien élevé ; de bien formé, connaisseur).

7. *Ad ig Rebbi ifassen i t-ixedmen ur ten-tsett ara tmess!* [fasse Dieu que les mains qui l'ont fait ne soient pas mangées par le feu!] ; fasse Dieu que les mains qui ont fait ce travail ne soient pas brûlées par le feu de l'enfer!, (félicitations pour un travail bien fait).

8. *Ṭṭef deg ufus n Rebbi,* [tiens-toi dans la main de Dieu] ; aie confiance en Dieu.

9. *Afus-is deg ufus-iw, lḥess-is agemmaḍ,* [sa main est dans ma main, son bruit est de l'autre côté en face] ; son manche dans ma main, sa vois est dans la colline en face. (c'est une dev., la rép. est : *d tagelzimt ;* c'est la hache).

V. Expressions figées

1. *Ɣlin ifassen,* [ils sont tombés les mains] ; être épuisé, découragé ; vieillir

. *Γlin ifassen-is s lxedma,* [ils sont tombés ses mains par le travail] ; il est fatigué, usé par le travail.

. *Ar d-eγlin ifassen-ik ad t-emmektiḍ,* [jusqu'à ce que tomberont tes mains tu te- rappelleras] ; attend que tu vieillisses et tu te rappelleras, tu te souviendras (et tu sauras que j'ai raison).

2. *Cekkel ifassen,* [entraver les mains] ; décourager ; être incapable, maladroit.

3. *Ḥkm afus,* [maîtriser la main] ; se maîtriser ; ne pas toucher, ne pas trop dépenser ; économiser.

4. *Efk afus,* [donner la main] ; trahir, être complice contre...

. *Yefka fell-as afus,* [il a donné sur-lui main] ; il a été complice (dont ce qui s'est fait contre lui), il l'a trahi (et s'est fait complice), il a contribué à son malheur ; il n'a rien fait pour lui.

. *Yettak afus,* [il donne la main] ; c'est un traître ; il laisse faire, ferme les yeux, accepte.

. *Ur ttakγ-ara afus fell-am, ou deg-m,*[je ne donnerai pas la main sur-toi, ou en-toi] ; je ne te ferai pas de tort, et je n'accepterai pas qu'on te fasse du tort, je ne serai pas complice ; je ne te trahirai pas; je ne t'abandonnerai pas.

. *Yennefk ufus, d albeεḍ deg at wexxam i yefkan afus,*[il est donné la main, c'est quelqu'un dans maison qui a donné la main] ; il y a eu complicité, et c'est un membre de la famille qui a trahi.

5. *s ufus,* [avec la main] ; à la main ; sur recommandation ; par l'intermédiaire ; par piston

. *S ufus n egma,* [avec la main de mon frère] ; par l'intermédiaire de mon frère.

. *S ufus i tenza,* [avec la main qu'elle est vendue] ; elle a été vendue par un tiers, un intermédiaire ; elle est vendue par piston, par des passe-droits.

. *S ufus i tejweǧ,* [avec la main qu'elle s'est mariée] ; elle s'est mariée par connaissance, par un intermédiaire.

. *S ufus i truḥ lḥaǧa-nni,* [avec la main qu'elle est partie cette chose] ; cette chose a été donné par piston ; il y a eu complicité dans la disparition de la chose.

6. *Ddaw ufus,* [sous la main] ; en catimini, discrètement.

. *ixeddem cceγl-is ddaw ufus,* [il fait ses affaire sous la main] ; il fait son travail/agit discrètement.

. *Ad k-t-id-sεeddiɣ ddaw ufus,* [je te le passerai sous la main] ; je te le donnerai, passerai discrètement.

7. *Taftilt ufus,* [mèche de la main] ; chiffon tordu en mèche est imbibé d'huile (D.)

8. *Lxir ufus,* [le bien de la main] ; cadeau (donné à l'occasion d'une fête de famille ; généralement de l'argent).

9. *Lemleḥ ufus,*[le sel de la main]; honoraires qu'on donne aux voyants, guérisseurs ou aux marabouts consultés ;

Avec un glissement et extension sémantique, elle a pris la valeur de : pot de vin ;

. *Ur ak-t-id-ixeddem ara ma ulac lemleḥ ufus,* [il ne te le fera pas s'il n'y a pas le sel de la main] ; il ne te le fera pas (faire une chose, rendre un service, régler un problème) si tu ne lui donne pas un pot de vin.

08. GRḌ : amegreḍ

D., p. 273 ; Ta., p.165 - 166 ; F., I, p. 480, *égerḍ*

I. Formes de bases

— *Amegreḍ, imegraḍ* = Cou, nuque. Encolure.

— *Tamgreṭ, timgraḍ/timgeryaḍ* = Cou, encolure. Vie humaine. Meurtre ; dette de sang.

II. Formes secondes

— *Agerḍ, igerḍen/igeryaḍ* = Encolure ; Col (D.)

. *Ad gezmeɣ agerḍ n tqendurt-im,* [je couperai l'encolure de ta robe] ; je vais couper l'encolure de ta robe.

— *Tislit n tmegreḍ* = Pomme d'Adam (D.)

III. Sens et utilisations

A. *Amegreḍ, imegraḍ* = Cou. Nuque. Encolure.

. *Bu wmegreḍ,* [celui au cou] ; qui a un gros cou.

. *Iɣunam umgreḍ,* les tendons du cou (D.)

. *Wihin, a mmi, zur umgreḍ-is, ur iheddr ara did-ek!* [celui là, mon fils, il son cou est gros, il ne parlera pas avec toi!] ; celui là il fait le fier, le fanfaron : il ne parlera pas avec toi/ avec nous.

B. *Tamgreṭ , timgraḍ*

1. Coup (corps humain), encolure

. *M-tmegreṭ,* [celle au cou] ; femme qui a un gros cou, (parfois un goitre).

. *Tamegreṭ-ik d tarqaqt,* [ton cou est mince] ; ton cou est mince (il est facile à briser; tu ne pourras pas te défendre).

2. Vie humaine

. *Ad yeḥrez Rebbi tamgreṭ-ik!* [que Dieu protège ton cou] ; Dieu protège ta vie! te garde ta vie! (souhait).

. *Tamegreṭ ɛzizet,* [le cou est cher] ; la vie est chère.

3. Meurtre, assassinat. Dette de sang.

. *Yenɣa tamegreṭ,* [il a tué un cou] ; il a commis un meurtre.

. *Tamegreṭ tewɛer,* [le cou est difficile] ; un meurtre est chose grave.

. *Yettwalas di tmegreṭ,* [il est redevable dans un cou] ; il est redevable d'une dette de sang.

. *Tella gar-asen tmegreṭ,* [il y a entre-eux le cou] ; il y a entre eux une dette de sang.

. *Bu tmegraḍ,* [celui aux cous] ; assassin.

09. L : ul

D., p. 440 - 441 ; Ta., p. 365 - 366 ; F., III, p. 981, *oul*

I. Formes de bases

— *Ul, ulawen* = Cœur.

— *Tulett* (empl. rare) = Petit cœur.

II. Formes secondes

— *Tifkert wwul,* [tortue du cœur] ; le cœur battant, vivant. Le creux de l'estomac.

. *La tekkat tefkert wwul-iw,* [elle frappe la tortue de mon cœur] ; [la tortue de mon cœur bat] ; mon cœur bat; je suis essoufflé.

— *Ul wwezger*, [cœur de bœuf] ; (bot.), variété de tomate de forme oblongue. (D.)

III. Sens et utilisations

1. Cœur (organe), et siège des sentiment humains

. *Yeíbes wul-is,* [il est arrêté son cœur] ; son cœur s'est arrêté, il a eu une crise cardiaque.

. *Zeddig wul-is,* [il est propre/pur son cœur] ; il a un cœur pur; il est droit ; il n'est pas haineux; il n'est pas rancunier.

. *Ur tegg ara aγbel i wul-ik,* [ne fait pas de souci pour ton cœur] ; ne te fait pas de soucis.

2. Milieu, centre

. *Iγli-d γer wul,* [il est tombé dans le cœur] ; il est tombé en plein cœur, en plein milieu.

. *Ul uḍar,* le milieu du dessous du pied (D.).

3. Noyau

. *Ul n tdellaεt,* [le cœur de la pastèque] ; le noyau de la pastèque.

IV. Expressions consacrées

1. *Ad yefk Rebbi lebγi i wul-ik,* [que Dieu donne la volonté de ton cœur] ; que Dieu exauce tes désirs! (souhaits, formule de remerciement)

2. *Anda yella wul ad awḍen iḍarren,* [là où il y a le cœur, il arriveront les pieds] ; où est le cœur, les pieds arrivent; quand on aime quelqu'un, on se donne la peine d'aller le voir.

3. *I yedergen i tiṭ , yderg i wul,* [ce qui est caché à l'œil, il est caché au cœur] ; loin des yeux, loin du cœur (D.).

4. *Sal ul-ik ad ak-imel,* [interroge ton cœur il te dira] ; interroge ton cœur, il te fera savoir (ce qu'il convient de faire, de penser, de dire,... se dit à quelqu'un qui hésite, mais qu'on ne peut conseiller).

5. *Yelha wul-ik !* [il bon ton cœur] ; je ne demande que ça!, (syn. : *awid ukan*).

V. Expressions figées

1. *Wwet-d ul ɣer/fell,* [frapper le cœur sur] ; Avoir envie, désirer

. *Yewwet-iyi-d wul-iw fell-as,* [il m'a frappé mon cœur sur-lui] ; j'ai envie de le voir (une personne) de l'avoir (une chose) ; j'ai la nostalgie.

. *Amuḍin-nni yekkat-it id wul-is ɣer čččina,* [le malade-là son cœur le frappe vers les oranges] ; ce malade n'a envie (ne mange, ne désire) que des oranges.

2. *Iẓuran wwul,* [les racines du cœur; les veines du cœur] ; les très proches parents (de même sang) ; choses de grande valeur auxquelles on tient plus qu'à tout.

3. *Deyyiq wul,* [il est étroit le cœur] ; ne pas avoir de patience ; ne pas supporter ; (syn. : *meẓẓi wul* [il est petit le cœur])

4. *Qqim d wul* , [rester avec le cœur] ; s'isoler ; (pour réfléchir), méditer.

5. *Err ɣer wull, s ul,* [rendre dans le cœur] ; garder dans son cœur, garder pour soi (souffrir en silence); garder rancune.

6. *Sɛu ul,* [avoir un cœur] ; être sentimental

. *Ur isεi ara ul,* [il n’a pas de cœur] ; il ne s’en fait pas ; il n’a pas d’amour-propre ; être impitoyable, dure.

7. *sεu ul ɣer* , aimer

. Yes*εa ul ɣer lxedma-s,* il aime son travail, il le fait avec passion

7. *Yemmut wul,* [il est mort le cœur] ; ne pas avoir de pitié ; être non sensible ; être habitué.

8. *Taɣert n wul,* [la sécheresse du cœur, la dureté du cœur] ; avoir un cœur dur ; être insensible.

9. *Af/ini wul* , [trouver par le cœur] ; pressentir

. *Yufa-t wul-iw* , [il l’a trouvé mon cœur] ; je l’avais pressenti. (syn. : *yenna-yit-id wul-iw* [il me l’a dit mon cœur] ; mon cœur me l’a dit)

. *Ayen ibɣun yeḍru yettaf-it wul-iw,* [quoi qu’il se passe, il trouve mon cœur] ; mon cœur me prédit tout ce qui se passe ; je pressens tout ce qui se passe.

. *Wiss acu la yi-d-yeqqar wul-iw,* [je ne sais que me dit mon cœur] ; mon cœur me dit quelque chose ; je sens que quelque chose va se passer ; je pressens quelque chose.

10. *Kkes ɣef wul* , [enlever sur le cœur] ; consoler, rassurer, apaiser...

. *Zriɣ-t yekkes weɣmam ɣef wul-iw,*[je l’ai vu, le brouillard s’est dégagé sur mon cœur] ; dès que je l’ai vu, le brouillard s’est dégagé sur mon cœur ; dès que je l'ai vu, ça m’a apaisé, rassuré.

11. *Sers deg wul,* [mettre dans le cœur] ;

. *Yenna-yi-d awal, irs-iyi deg wul,* [il m’a dit un mot, il m’est mis dans le cœur] ; il m’a dit une parole qui m’est allé droit au cœur; qui m’a beaucoup plu.

. *Mi i-k-yenna kra baba-k, sers-it deg wul,* [quand ton père te dit quelque chose, mets-le dans le cœur] ; quand ton père te dit quelque chose, fait bien attention de l’apprendre, de t’en souvenir, de t’en occuper...

12. *Akken i t-yebɣa wul,* [comme il l’aime le cœur] ; exactement ce qu’il faut, ce que je veux, juste à point.

13. *Eg deg wul,* [mettre dans le cœur] ; penser à, s’en souvenir de.

. *Giɣ-k deg wul-iw,* [je t’ai mis dans mon cœur] ; je pense sans cesse à toi.

14. *Ɛfes ɣef wul,* [piétiner sur le cœur] ; faire à contre cœur; prendre sur soi.

. *Ur yi-d-yeɛjib ara, meɛna ɛefseɣ ɣef wul-iw ddiɣ yid-es,* [il ne me plaît pas, mais j’ai piétiné sur mon cœur et suis allé avec lui] ; c’est à contrecœur que je suis allé avec lui, il ne me plaît pas.

. *Ɛefseɣ ɣef wul-iw fkiɣ-ak-t-id, keččḥadr-it,* [j’ai piétiné sur mon coeur de te le donner, toi garde-le] ; je prends sur moi de te le donner, mais fait attention ; garde-le bien.

15. *Akr ul ,* [voler le cœur] ; avoir la nostalgie

. *Yukr-iyi wul ɣef tmurt,* [il a m’a volé le cœur sur le pays] ; j’ai la nostalgie du pays.

. *Yettakr-it wul ɣef yemma-s,* [il le vole le cœur sur sa mère] ; il a le cœur tourmenté par l’absence de sa mère!

16. *Ul uɛeqqa,* [le cœur du grain] ; le meilleur choix.

10. LS : iles

D., p. 465 ; Ta., p.384, *ils* ; F., III, p.1124, *îles*

I. Formes de bases

— *Iles, ilsawen/ilsan* = Langue. Langage.

— *Tilsett, tilsatin* = Petite langue.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Langue. Langage, parole

. *Ziḍ yels-is,* [il est doux sa langue] ; sa langue est douce ; il est poli, aimable...

. *Ala iles i deg-s,* [sauf la langue qu'il y a en lui] ; il ne sait que parler ; il ne fait que des promesses.

. *Qeṭṭiɛ yil-is,* [il est aiguisé sa langue] ; il a une langue aiguisée ; méchant ; il parle sans ménagement.

2. Lame d'outil. Pointe de soc

. *Iles n lmaɛun,* pointe de soc de charrue.

. *Agelzim bu sin yilsawen,* [pioche à deux langues] ; pioche à deux lames, deux pointes.

IV. Expressions consacrées

1. *Ilsawen temyeḍlaqen, ulawen temyeḥraqen,* [les langues se libèrent, les coeurs se brûlent] ; ils se disent des gentillesses, mais les coeurs sont pleins de haine et de rancoeur.

2. *Akken qeṭṭiɛ (ou : qessiḥ) yils-is, ay ẓiḍ wul-is,* [comme est aiguisée sa langue, qu'il est doux son cœur] ; autant sa langue est méchante, autant son cœur est bon.

3. *Bu yiles taqbilt-ines,* [celui qui a la langue, la confédération est à lui] ; à celui qui est éloquent (ou : maître du verbe) la confédération est acquise ; 'l'éloquence est source de pouvoir'

11. M : imi

D., p. 479 - 666 ; Ta., p. 400 - 401 ; F., III, p. 1137, *émi*

I. Formes de bases

— *Imi, imawen* = Bouche. Embouchure

II. Formes secondes

1. *Aqemmuc, iqemmac/iqemmucen*= Bouche. Ouverture ; encolure ; goulot de bouteille.

. *Taqemmuct, tiqemmucin* = dim. du préc. ; Un bisou, un baisé.

N.B. : Dérivé expressif (morphèmes : q...c) ;

mais en synchronie il a perdu la valeur sémantique de l’expressivité, le lexème est complètement lexicalisé. Il est aussi fréquent que *imi*, et certaines utilisations ne sont même pas possibles avec ce dernier ; ex : *taqemmuct* = baisée

2. *Aqemmuḥ/iqemmaḥ (*Dér. Expr. De *aqemmuc*), (vulgaire) bouche. Grosse bouche.

3. *Aqamum, iqumam* (cf. D, p. 665)

= Museau (de chacal, de sanglier)

= Bec de oiseau

= pointe. Pique.

. *Agelzim bu wqamum*, pioche à pointe

_ *Taqamumt, tiqumam* = dim. du préc. ; Petit visage maigrichon.

4. *Imi wwuccen*, [bouche de chacal] ; mesure entre le pouce et l’indexe (environ 15 cm). (composé synaptique de : *imi* «bouche» + *n* «de» + *uccen* «chacal»)

5. *Imi n tebburt*, [bouche de la porte] ; le seuil, l’entrée de la porte.

(composé synaptique de : *imi* «bouche» + *n* «de» + *tabburt* «porte») (syn. : *amna*¨).

III. Sens et utilisations

1. Bouche. Embouchure

. *D imi-s i s-d-yewwin lada*, [c’est sa bouche qui lui a amené des ennuis] ; il a des ennuis à cause de sa bouche (il ne retient pas sa langue).

. *Imi n lɣar, lbir,...,* Embouchure, bouche, ouverture d'un trou, d'un puits,...

IV. Expressions consacrées

. *Ayen ur teẓri tiṭ-ik, ur t-t-cehhid s yimi-ik,* [ce que n'a pas vu ton œil, ne le témoigne avec ta bouche] ; n'affirme pas ce que tu n'as pas vu.

V. Expressions figées

1. *Ṭṭf imi,* [tenir la bouche] ; tenir, retenir sa langue. Garder secret. Ne rien dire.

. *Ur ttagad ara deg-s yettaṭaf imi-s ,* [n'ai pas peur de-lui, il tient sa bouche] ; tu n'as rien à craindre, il sait retenir sa langue.

. *Teṭṭef imi-s seg-mi i d-tekcem,* [elle a retenu sa bouche depuis qu'elle est entrée] ; elle n'a pas ouvert la bouche depuis qu'elle est là.

2. *Awi d imi,* [emmener en parole] ; être cité en exemple (mauvais s'entend), être le sujet de discussion des gens.

. *Ammer ad aɣ-awin medden d imi,* [de peur que les gens nous porte en parole] ; de peur que les gens ne parlent de nous.

12. MR : tamart

D., p. 512 ; Ta, p.428 ; F., III, p.1224

I. Formes de bases

— *Tamart, timira* = Barbes; menton. Honneur.

II. Formes secondes

— *Ačamar/acamar, ičamaren/ičumar/icumar* (dér. expr. du préc.) = Grande barbe. Barbe mal entretenue.

— *Tačamart/tacamart ; tičamarin/ticumar* = Barbiche.

III. Sens et utilisations

1. Barbe, menton. Homme (virilité)

. *Bu tamart,* [celui à la barbe] ; barbu ; qui porte barbe ; homme (métaphore)

. *A-t-an s tamart d ecclaɣem!,* [le voilà avec barbe et moustache] ; le voilà homme!

. *Ur am-tezmir tamart wala temrart,* [elle ne te peut la barbe ni la corde] ; rien ni personne ne peut venir à bout de toi.

. *Yettaṭṭaf timira i yergazen,* [il tient les mentons pour les hommes] ; il menace les hommes, les gens (en leur montrant le menton; signe de menace : c'est de se tenir le menton menaçant, souvent en disant: *hatta tamart* : « la voilà la barbe »).

. *Lasel di tmira,* [la bonne origine dans les barbes] ; une bonne famille se reconnaît à ses hommes.

. *Ma ur t-xdimeɣ ara ur seɛiɣ ara tamart,* [si je ne le fait pas, je n'ai pas de barbe] ; si je ne le fait pas, je ne suis pas un homme, je n'ai pas d'honneur (promesse).

IV. Expressions consacrées

. *Yenna-yas uqelwac: s icumar akk,* [le bouc a dit : on est tous avec des barbes] ; on est tous pareil, donc ne comptez pas sur moi pour vous défendre, que chacun se prenne en charge, que chacun se défende soi-même.

V. Expressions figées

1. *Ḥaca tamart,* [sauf la barbe] ; expression de respect envers les hommes).

. *Ḥaca tamart-ik*, [sauf ta barbe] ; sauf ton respect.

. *Ḥaca timira iɛuzz Rebbi,* [sauf les mentons chéris par Dieu] ; sauf mon respect pour vous/les présents.

2. *Seṭṭel tamart,* [raser la barbe] ; déshonorer ; trahir,

. *Iseṭṭel-iyi tamart,* [il m'a rasé la barbe] ; il m'a eu , il m'a trahi ; il m'a fait un sale coup.

. *Ma ur s-seṭṭleɣ ara tamart, ur lliɣ ara d argaz,* [si je ne lui rase pas la barbe, je ne suis pas un homme] ; tu verras si je ne le réduirai pas à moins que rien.

. *Seṭṭeln-as tamart yeṭṭallay,* [ils lui ont rasé la barbe, il regarde] ; on l'a déshonoré en sa présence ; on l'a déshonoré et il n'a même pas essayé de se défendre, il regardait.

12. NYR : anyir

D., p. 589 ; Ta., p. 511 et p.784, *ayenyir* ; F., III, p.1399, *éner* (sourcil)

I. Formes de bases

— *Anyir, inyiren* = Front (anatomie)

— *Tanyirt, tinyirin* = Dim. du préc. et a les mêmes emploies.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Front (anatomie)

. *Ileḥq-it di twenza,* il l'a touché au front.

. *Ikcem wenyir-is,*[il est entré son front] ; il a un front plissé.

2. Destin, destinée.

. *Yeččča-t wenyir-iw,* [il l'a mangé mon front] ; je lui ai porté malheur.

. *Sseɛd d-tanyirt,* [le bonheur c'est le front] ; le bonheur c'est une affaire de chance.

. *D tanyirt-iw,* [c'est mon front] ; c'est mon destin!

. *Tanyirt tamcumt,* [front de malheur] ; destin de malheur!

. *Yewwit-id di tenyirt-is,* [il l'a amené sur son front] ; c'était inscrit sur son front ; il était prédestiné à cela.

13. ƔL : iɣil

D., p. 608 ; Ta., p.186 - 187 ; F., IV, p.1719, *aṛil*

I. Formes de bases

— *Iɣil, iɣallen* = bras, avant bras

— *Tiɣilett, tiɣaltin ;* (D. : *tiɣallin, tiɣilla,*) = dim. du préc.

II. Formes secondes

— *Iɣil, iɣallen ; tiɣilt, tiɣaltin* = colline. Crête, mont, petite montagne (homonyme du préc.)

— *Iɣil, tiɣilt,* nom de plusieurs villages en Kabylie (toponyme très courant).

III. Sens et utilisations

1. Bras, membre supérieur de l'humain. Avant-bras

. *Ɣlin iɣln-iw,* [ils sont tombés mes bras] ; je suis fatigué, usé.

. *Irefd-it ɣef iɣalln-is,* il l'a prit sur ses bras

. *Ldiɣ-as-d iɣaln-iw,* [je lui ai ouvert mes bras] ; je l'ai bien reçu.

. *Ɣef yiɣil-iw i trefdeɣ, amer iceffu,* [c'est sur mes bras que je l'ai pris, s'il se souvenait] ; je l'ai supporté de toutes mes forces, s'il était reconnaissant.

2. Coudée, longueur de l'avant-bras (du coude au bout des doigts) (environs 50cm).

. *Kkseɣ-d sin iɣallen n lebsel,* [j'ai enlevé deux bras d'oignons] ; j'ai arraché deux coudées d'oignons.

. *Uɣeɣ-d rebɛa iɣallen n lkettan,* [j'ai acheté quatre bras de tissu] ; j'ai acheté deux mètres de tissus.

3. Force physique.

1. *Bu yɣallen,* [celui aux bras] ; il a de gros bras ; il est fort.

. *S yiɣil,* [avec le bras] ; avec force, difficilement.

14. ƔMR : tiɣmert

D., p. 616 - 617 ; Ta., p.191 ; F., IV, p. 1732, *taɣmert*

I. Forme de bases

— *Tiɣmert, tiɣemmar* = Coude (du bras). Coin, angle.

— *Iɣmer, iɣemmar* = Mêmes sens que le préc. (d'usage rare)

Dans certaines régions de Kabylie on trouve :

— *Taɣemmurt, tiɣemmar ; aɣemmur, iɣemmar* = Coude du bras.

— *Tiɣmert, tiɣmmar ; iɣmer, iɣemmar* = Coin, angle.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Coude (du bras)

. *Tger afus-is alami d tiɣmert*, elle a introduit son bras jusqu'au coude.

2. Angle, coin

. *Tiɣmert n wexxam*, l'angle solide, un coin de la maison; pilier de la maison.

. *D nettat ay d-tiɣmert n waxxam,* [c'est elle qui est l'angle solide de la maison] ; c'est elle le pilier de la maison.

. *D tiɣmert deg-s,* [c'est un angle solide en lui] ; c'est un grand homme, il est balaise, fort.

15. ƔS : iɣes

D., p. 629 ; Ta., p.207 - 208 ; F., IV, p. 1780, *éẓes*

I. Formes de bases

— *Iɣes/iɣess; iɣsan* = Os. Noyau de fruit. Levure, levain. Lien de parenté

— *Tiɣessett, tiɣsatin* = (dim. du préc.), Petit os, noyau.

II. Formes secondes

1. *Aɣesmar, iɣesmaren* = Mâchoire

. *Taɣesmart, tiɣesmarin* = Mâchoire. Menton (lexème composé :

aɣesmar < *aɣes* “os” + *(a)mar* “menton” (cf.: D., p.630)

. *Asmi ara yi-cudden taɣesmart, xedmet i ken-yehwan,* [quand ils m’attacheront la mâchoire, faites comme ça vous plaira] ; quand je serais mort, faite ce qui vous plaira.

III. Sens et utilisations

1. Os

. *Eč̌č̌ aksum, fk-as iɣsan,*[mange la viande, donne-lui les os] ; prend l’essentiel et jette lui les miettes.

. *Tawla n yiɣes,* [la fièvre de l’os] ; une fièvre persistante.

2. Force

. *Cwiṭ-nni n yeɣsan i yellan deg-s kemmlen,* [le peu d’os qu’il avait, l’a lâché] ; il a maigris incroyablement; il est épuisé, usé; il a vieilli.

. *Zur yiàes-is,* [il est gros son os] ; il est fort, il a une bonne constitution, ossature.

3. Noyau

. *Iɣsan n lmecmac,* [os d’abricot] ; noyau d’abricot.

. *Iɣes n uzemmur,* [os d’olive] ; noyau des olives (ici il est utilisé comme collectif).

4. Lien de parenté.

. *Gar-asen iɣsan,* [entre-eux des os] ; ils ont des liens de parenté entre eux.

16. R : iri

D., p. 697 ; Ta., p. 559 ; F., IV, p. 1558, *éri*

I. Formes de bases

— *Iri, iran/irawen* = Dos ; cou ; épaule. Responsabilité. Bord ; lisière.

II. Formes secondes : **/**

III. Sens et utilisations

1. Bord ; lisière (syn. : *rrif*)

. *Yella ubeḥri ɣef yiri n wasif,* [il y a du vent sur le bord de la rivière] ; il y a du vent/de l'air au bord de la rivière.

. *Iri n tewwurt icuf,* le bord de la porte est gonflé.

. *Iran n teḥbult-ayi d izegzawen,* [les bords de cette galette sont crûs] ; le pourtour de cette galette n'est pas cuit.

2. Dos; cou; épaule

. *Aqli deg weɣbel ar iri,* je suis dans le souci jusqu'au cou.

. *Irefd-it-id ɣef yiri-s,* [il l'a pris sur son dos] ; il l'a pris, emmené sur son dos/ses épaules.

. *Anda yedda ad isellek iri-s,* [la où il va il sauvera son dos] ; ou qu'il aille il se débrouillera ; il se tirera d'affaire partout.

. *Diri-s ara tent-yaɣen,* [c'est son dos qui les supportera] ; c'est lui qu'en souffrira.

3. Responsabilité.

. *Ddnub i yiri-k,* [la faute a ton dos] ; à toi la responsabilité de la faute!

. *Ccada i yiri-iw,* [témoignage sur mon dos] ; je m'en porte garant! (serment au sens fort).

. *I yiri-k ma ur yi-d-enniḍ tiḍett!,* [sur ton dos si tu ne dis pas la vérité] ; tu en prends la responsabilité, si tu ne dis pas la vérité! (exhortation à dire la vérité, à informer).

. *Rriɣ i yirawn-nnwew!* [je remets à vos dos] ; je rejette la responsabilité sur vous ; je vous prends pour responsable.

. *Taqcict ur rebban yiran,* [une fille non élevé par les épaules] ; une fille qui n'a pas été élevée par les hommes (qui n'a eu, pour son éducation, aucun homme).

17. S : Tasa

D., p. 752 ; Ta., p. 611 ; F., IV, p. 1797, *tésa*

I. Formes de bases

— *Tasa, tasiwin* = Amour parental ; tendresse. Courage. Foie (anatomie)

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Foie (anatomie)

. *Yuḍen tasa-s,* [il est malade son foie] ; il a le foie malade, il est atteint au foie.

2. Enfant, progéniture

. *Ad am-yeḥrez Rebbi tasam,* [que Dieu te gardera ton foie] ; que Dieu te garde tes enfants!

. *Ɣas hḍer ala tasa i yellan,* [vas-y parle, sauf le foie qu'il y a] ; tu peux parler, il n'y a que des proches.

. *Yya a tasa-w!* [viens mon foie] ; viens mon enfant.

. D tasa n tasa, c'est de la très proche parenté (côté maternel)[(A.)] .

3. Courage, sensibilité

. *Yesɛa tasa,* [il a le foie] ; il a du cœur, du courage.

. *Ur sɛiɣ ara tasa i s ara tewteɣ,* [je n'ai pas le foie avec lequel je le frapperai] ; je n'ai pas le cœur, le courage, la force d'âme nécessaire pour le frapper.

. *Sɣer tasa-k!* [durcis ton foie] ; durcis ton cœur! prends ton courage!

. *Leqqaqet tas-s,* [elle est tendre son foie] ; il a le cœur sensible, tendre. Il est sensible.

. *Tettergigi tasa-s,* [il tremble son foie] ; son cœur tremble, il ne laisse pas faire, il est très sensible.

IV. Expressions consacrées

1. *Wi ferqen tasa d way turew, lǧennet a medden tḥerm-as!,*[qui sépare le foie et ce qu'il a enfanté, le paradis, ô bonnes gens, il lui est interdit] ; le paradis est interdit à qui sépare, une mère de ses enfants.

2. *Temlal tasa d way turew,* [elle s'est rencontré foie et ce qu'elle a enfanté] ; se dit d'une rencontre d'un parent (surtout la mère) avec ses enfants, et petits enfants.

V. Expressions figées.

1. *Qqed tasa* (syn : *eqqd-itt*), [cautériser le foie] ; apaisement du cœur (par assouvissement d'une vengeance).

2. *Tuqda n tasa, uzu n tasa,* [cautérisation du foie, grillade du foie] ; la douleur d'une mère à la mort de son enfant. Perte d'un enfant.

. *Ad kem-yemneɛ Rebbi deg wuzu n tasa,* [que Dieu te protège de la brûlure du foie] ; Dieu te garde de la perte d'un enfant.

3. *Tcaḍ/tezza tasa-s!* [elle brûle son foie] ; elle brûle de jalousie!

4. *Yesserɣ-iyi tasa-w,* [il a brûlé mon foie] ; il m'a mis en rage.

5. *Tasa n yizem,* [foie du lion] ; cœur de lion, courageux.

6. *Tasa n wegtul/tasa n tyaziṭ,* [foie du lapin/d'une poule] ; cœur de lapin/poule ; lâche, peureux.

7. *Tasa urumi,* [foie d'européen] ; cœur dur, insensible.

8. *Bu tasa,* [celui au foie] ; douleur causée par la perte d'un enfant.

. *Yewt-it bu tasa,* [il l'a frappé celui au foie] ; il est malade/mort de chagrin .

9. *Tufat tasa-s,* [elle l'a trouvé son foie] ; son cœur/sentiment maternel l'a deviné, pressenti.

18. Ṭ : tiṭ

D., p. 832 - 833 ; Ta., p. 85 et 737 ; F., I, p. 253

I. Formes de bases

— *Tiṭ* (sing. sans pl.) = Ṭil

— *Allen* (pl. sans sing.) = Yeux

II. Formes secondes

1. *Iṭṭiw, aṭṭiwen* = Gros œil (dér. expr. augm. de *tiṭ*)

2. Dérivés expressifs, à base du morphème "*c*", à valeur diminutive hypocoristique ;

— *taṭṭuct* = petit œil

— *Taṭṭuct/taṭuṭuct, tiṭṭucin/tiṭuṭucin* = Petit trou, petit œil

— *Taṭeṭṭuct, tiÉteṭṭucin* = Petit œil

— *Taṭṭucin* = Petits yeux malicieux

. *Taṭṭucin n temcict taxeddaɛt*, [petits yeux d'une chatte voleuse] ; maligne, méchante et hypocrite.

— *Aṭiṭuc/aṭuṭuc, iṭiṭucen/iṭuṭucen/iṭuṭac* = Trou, ouverture circulaire

— *Ṭṭuṭec, yeṭṭuṭuc _ aṭuṭec* = Etre percé, troué ;

. *yeṭṭuṭec ufus-is*, sa main est trouée, percée

— *Sṭuṭec, yeṭuṭuc _ asṭuṭec/aseṭṭuṭec* = Regarder par un trou. Epier.

= Faire (un/des) trou(s)

3. *Ṭuṭṭu* = Îil (lang. enf.)

4. *Tiṭ n tsekkurt*, [œil de perdrix] ; durillon (D., p. 832)

5. *Imeṭṭi, imeṭṭawen* = Larme (dér. en *m*- ?, cf. annexe)

III. Sens et utilisations

1. Œil (anatomie)

. *Ala tiṭ i tt-iɛemren*, [sauf l'œil qui la rempli] ; elle n'a de beau que les yeux.

. *Yerfed s walln-is*, [il leva avec les yeux] ; il leva les yeux, il regarda.

. *Ssider i walln-im*, [baisse pour tes yeux] ; baisse tes yeux.

. *Di tuqna n tiṭ*, en un clin d'œil.

. *S tiṭ-iw i twalaɣ*, [c'est avec mon œil que je l'ai vu] ; je l'ai vu avec mon propre œil, c'est avec mon propre Ïil que je l'ai vu ; je l'ai vu moi même.

. *Ifehhem s tiṭ*, [il comprend avec l'œil] ; il comprend au coup d'œil.

2. Œil admiratif (qui peu provoquer le mal dans la personne ou l'objet admiré sans malignité volontaire), ou l'œil envieux (redoutable dont on se protège par divers procédés);

. *Deg-s tiṭ*, [en lui l'œil] ; il est sensible à l'œil malveillant.

. *Teggar s tiṭ*, [elle introduit avec l'œil] ; elle jette des coups d'œils; son œil est envieux.

. *Aqcic-a tegr-it tiṭ*, [cet enfant, l'œil l'a introduit] ; un œil envieux a touché cet enfant.

. *tuɣ-it s tiṭ*, [elle l'a acheté avec l'œil] ; elle l'a atteint de son coup d'œil.

. *Ad terẓeḍ fell-as tiṭ*, [tu casseras sur lui l'œil] ; tu vas le préserver/le guérir du coup d'œil nuisible, envieux.

3. Trou

. *Tiṭ n tissegnit*, [œil de l'aiguille] ; trou de l'aiguille.

4. Vue, regard

. *allen ur sɛint ẓẓerb*, [les yeux n'ont pas de clôture] ; on ne peut faire de limite à la vue ; on ne peut s'empêcher de voir (ce qui se passe devant les yeux, le regard).

. *Seg wassa d asawen allen sɛant ẓẓerb*, [à partir d'aujourd'hui les yeux ont une clôture] ; à partir d'aujourd'hui, nos regards ne se rencontreront plus ; c'est fini entre nous!

. *Anda qeḍɛent wallen*, [la où les yeux arrivent] ; à la limite de la vue ; jusqu'à l'horizon.

. *Anda ur ttawḍent wallen*, [là où les yeux n'arrivent pas] ; là où la vue ne peut atteindre ; très loin.

. *Akken d-zzint wallen*, [comme elles ont tournés les yeux] ; toute l'étendue alentours/visible.

IV. Expressions consacrées

1. *Čči ɣ tiṭ n lɛid !*, [j'ai mangé l'œil (du mouton) de la fête] ; je n'ai pas de chance!, toutes les calomnies tombent sur moi! (croyance pop.)

2. *Aḥbib mi i yuder i wallen, yella kra deg wulawen,* [un ami quand il baisse aux yeux, il y a quelque chose dans les coeurs] ; un ami qui baisse ses yeux (qui évite le regard de son ami), a quelque chose dans son cœur (un reproche à faire, mais surtout à se faire).

3. *Alln-im d awermi, ayn ẓrant ad yennerni!* [tes yeux sont rue (bot.), ce qu'elle ont vu grandira] ; que tes yeux soient comme la rue (plante antidote du mauvais œil), que ce qu'ils ont vu grandisse! (formule de préservation contre le 'coup d'œil').

4. *awi lewhi s wallen*, suivre du regard sans pouvoir rien faire ; être en position d'infériorité[(A.)].

V. **Expressions figées**

1. *Aɣ/zenz s tiṭ*, [acheter/vendre avec l'œil] ; acheter/vendre au jugé, au coup d'œil.

. *Zenz-iyi kan s tiṭ*, [vends-moi avec l'œil seulement] ; vends moi au jugé, sans pesé.

2. *Efk tiṭ*, [donner l'œil] ; faire attention, bien regarder ; surveiller.

3. *Ldi allen*-ppa., [ouvrir œil-ppa.] ; faire attention, bien surveiller.

. *Ldi alln-ik,* [ouvre tes yeux] ; ouvre bien tes yeux ; surveille bien ; fait attention.

4. *Ldi-ppa.-tiṭ,* [ouvrir-ppa. œil] ; fermer l'œil (sur les mal-fait de....), le gâter; donner trop de liberté.

. *Ur s-leddi ara tiṭ immi-k,* [n'ouvre pas l'œil à ton fils]; ne donne pas trop de liberté à ton fils (ne répond pas à toutes ces caprices ; ou : il faut le corriger quand il le faut).

. *Bezzaf i k-eldiɣ tiṭ* [je t'ai trop ouvert l'œil] ; je t'ai donné trop de liberté.

5. *Tiṭ*-ppa., [œil-ppa.] ; avoir l'intention (D.)

. *Tiṭ-iw,* [mon œil] ; j'ai l'intention.

. *Ma tiṭ-ik ad d-taseḍ,* [si ton œil, tu viendras] ; si tu as l'intention de venir.

. *Waqil tiṭ-nnsen i wayen n dir,* [apparemment leur œil pour de mauvaises choses] ; sans doute, ont-ils de mauvaises intentions.

6. *Aẓay allen/tiṭ,* [alourdir yeux/œil] ; être froid (comportement).

. *Ẓẓayit wallen,* [les yeux sont lourds] ; nos relations sont froides ; on ne se regarde plus ou à peine.

. *Yessaẓi alln-is deg-i,* [il a alourdi ses yeux dans moi] ; il a été froid avec moi, il m'a reçu froidement; il ne voulait pas de moi.

7. *Acɛal n wallen,* [allumage des yeux] ; faire les gros yeux, sévérité, autorité, insolence...

. *Ala swecɛal n wallen i t-yečča,* [sauf avec l'éclat des yeux qu'il l'a mangé] ; il ne le dépasse qu'avec avec l'éclat des yeux; avec l'audace, le culot.

. *Deg-mi ara d-yekker d acɛal deg walln-is,* [dès qu'il se lève, il allume dans ses yeux] ; du matin au soir, il n'arrête pas de râler; il est top sévère.

8. *Ečč s wallen,* [manger des yeux] ; regarder fixement, toiser, regarder sévèrement.

. *Yečča-t s walln-is,* [il l'a mangé avec ses yeux] ; il l'a mangé des yeux ; il la regarda fixement, il le toisa sévèrement; il ne voulait pas détacher ses yeux (de lui).

9. *Ntant wallen,* [elles sont plantés les yeux] ; poser le regard fixement.

. *Sentu allen,* [planter les yeux] ; regarder fixement.

. *Ntant deg-s walln-iw,*[elles sont plantés en lui mes yeux] ; je ne pouvais en détacher mes yeux.

10. *Rsent wallen,* [elles sont posées les yeux] ; poser son regard ; voir.

. *Deg-mi irsent walln-iw fell-as,* [depuis que mes yeux sont posée sur lui] ; depuis que je l'ai vu.

. *Ḥaca ar ad rsent waln-ik fell-as ad t-íemmleḍ,* [dès qu'elles se poseront tes yeux sur lui tu l'aimeras] ; tu l'aimeras, il te plaira dès que tu le verras.

19. XF : ixef

D., p. 894 ; Ta., p. 278 ; F., IV, p. 1700, *eɣef*

I. Formes de bases

. *Ixef, ixfiwen/axfiwen*= tête ; sommet. Extrémité. Pointe. (syn. : *aqerru(y)*).

. *Tixfett* = (Dim. du préc.)

II. Formes secondes

1. *Tixfett m-medden,* [la petite tête des gens] ; la poche des eaux, (chorion).

. *Teɣli-d tixfett m-medden,* [elle est tombée la petite tête des gens] ; la poche des eaux est ouverte (début de l'accouchement). (D.)

2. *Ixf useggas,* le début de l'année, le jour de l'an. (*ixf useggas n leqbayel, d amenzu n nnayer, qqarn-as daɣen nnayer*, le jour de l'an kabyle, c'est le premier de *nnayer,* on le désigne aussi par *nnayer* tout court).

III. Sens et utilisations

1. Tête (anat.)

. *Icab yixf-is seg lemḥan,* sa tête est blanchie de misère**,** soucis, problèmes.

. *S yixf-is naɣ s yexf-iw,* [avec sa tête ou avec ma tête] ; au prix de sa tête ou de la mienne ; à tout prix.

. *Teqqaz-itent deg yixf-is,* [elle les creuse dans sa tête] ; elle est cause de son propre malheur.

. *Tura deg yixf-iw,* [elle est écrite dans ma tête] ; c'est mon destin .

2. Tête, sommet, cime

. *Ixf n tulmut,* cime de l'orme.

. *Yuli adrar alami d ixef,* il est monté jusqu'au sommet de la montagne.

3. Bout, pointe, fin/début

. *Ixf n tissegnit, n elmus,* pointe d'aiguille, de couteau

. *Ixf n yiles,* bout de la langue.

. *Yewweḍ ar yixf n wussan-is,* [il est arrivé au bout des ses jours] ; il est à la fin de ses jours.

. *Ala ixf n umeslay i d-iluḥeq,* [sauf le bout du mot qu'il a atteint] ; il n'est arrivé qu'à la fin de la conversation.
. *Ur d yelḥiq ara ixf n wawal,* [il n'a pas atteint le bout du mot] ; il n'est pas arrivé au début de la conversation.
. *Ixf n wemrar,* bout de la corde.
. *Taqsiṭ-ayi ur tesɛi ara ixf,* [cette histoire n'a pas de bout] ; cette histoire n'a ni tête ni queue.

4. Bout, début, solution
. *Ur s-ufiɣ ara ixf-is,* [je ne lui trouve pas son bout] ; je n'arrive pas à lui trouver son bout, sa solution ; je ne m'en sors pas, je n'arrive pas à trouver la solution, à comprendre.
. *Ur s-yufi ara ixf i ddunit,* [il ne lui a pas trouvé le bout à la vie] ; il ne sait comment sortir de ses difficultés.

5. Bout, unité
. *Sin waxfiwen n lebsel,* [deux bouts d'oignons] ; deux bouts, deux brins d'oignons.

6. Tête, (de bétail)
. *Ɣur-i sin waxfiwen n uɣelmi,* j'ai deux têtes de petits bétaillères (ovin).

IV. Expressions consacrées

1. *A win i yjebden amrar, ixf-is at a ɣer ɣur-i!* [ô toi qui tire sur la corde, son bout je le tiens] ; c'est moi qui détient le pouvoir de décision!, c'est moi qu'il faut consulter ; quoi que tu fasses, la décision final me revient...

2. *A yixf-iw tegguni lmut, ar netíbbir i qabel,* [ô ma tête que la mort attend, on réfléchi pour l'année prochaine] ; ô moi que la mort attend, et je fait des projets pour l'année prochaine.

V. Expressions figées

1. *Ad teččeḍ ixf-ik,* [que tu manges ta tête] ; que tu meurs.

2. *Ad yeḥrez Rebbi ixf-ik,* [que Dieu protège ta tête] ; que Dieu te préserve, te garde.

20. ƐR : aɛrur

D., p. 997; Ta., p. 852, *aɛruru*; F., IV, p. 1660, *arouri*

I. Formes de bases

— *Aɛrur, iɛrar/iɛruren* = Dos

— *Taɛrurt, tiɛrurin/tiɛrar* = Bosse, et dim. du préc.

II. Formes secondes

— *tazeɛrurt, tizeɛrurin* = Bosse dans le dos (dér. expr.)

. *Bu tzeɛrurt*, bossu;

— *Ajgu wweɛrur*, [poutre du dos] ; colonne vertébrale.

III. Sens et utilisations

1. Dos

. *Yedm-it ɣef weɛrur-is,* il le prit sur son dos.

. *Yekker akk weɛrur-is,* [il est levé tous son dos] ; tout son dos est amoché, blessé, touché

2. Bosse (dans le dos)

. *Temɣi-as-d teɛrurt,* [elle lui est poussé une bosse] ; une bosse lui est apparue dans le dos, il est devenu bossu ; il est recourbé par l'âge.

3. Bosse, irrégularité

. *Tiɣerɣert-is teččur d iɛruren,* [son parterre est pleine de bosses] ; son parterre est complètement cabossé.

Annexe 1

Racines nominales quasiment mono-sémique

01. *DKL :* *idikel* (D., p. 137 ; Ta., p. 62, *idikl/idicl* ; F., I, p. 189, *édîkel*)

I. Formes de bases

— *Idikel, idukal* = Creux/paume de la main.

— *Tidikelt, tidukal* = Dim. du pré.

II. Formes secondes : /

III. sens et utilisations

1. Creux/paume de la main, contenu d'une poignée

. *Sken-iyi-d idukal-ik,* montre moi tes mains.

. *Idikel n temẓin,* une main/poignée d'orge.

. *Taqaɛt tuɣal am tdikelt,* [le sol est devenu comme une paume de la main]; le sol est bien plat, bien égalisé.

. *Aḥriq-nni yuɣ iqeɛɛed am yidikel n ufus*, le terrain qu'il a acheté est plat la paume (d'une main).

02. *Ḍ:* *aḍaḍ* (D., p. 172 ; Ta., p. 86 et 54, *adaḍ;* F., I, p. 255)

I. Formes de bases

— *Aḍad, iḍudan* = Doigt

— *Taḍadet, tiḍudatin* = dém. du pré.

II. Formes secondes

. *Taḍadect, tiḍudac (* der. expr .) = Auriculaire (syn.: *tale¥t¥tat*) Doigt d'enfant, petit doigt.

. *Taleṭṭat, tileṭṭatin* = Auriculaire. Petit doigt

. *Taleṭṭat* (topo.), aiguille rocheuse au centre nord du Djurdjura (dite ‘la main du juif’ en français).

III. Sens et utilisations

1. Doigt,

. *Ɛedlen am sin n yiḍudan,* [ils sont pareils comme deux doigts] ; ils s’accordent comme deux doigts d’une main.

. *Neqsen sin n yiḍudan ɣef yiɣil,* [ils manquent deux doigts sur l’avant-bras]; il y a un manque de 4 cm pour faire un demis mètre.

IV. Expressions consacrées

1. *Ad aɣ-yemneɛ Rebbi seg uḍaḍ!* [que Dieu nous préserve du doigt] ; Dieu nous préserve d’être montré du doigt!

2. *Jjwağ s uḍad,* [le mariage c’est avec le doigt] ; le mariage a besoin d’indications, de renseignements.

3. *Ccɣel-a deg-s aḍad,* [il y a dans le travail-ci, le doigt] ; il y a eu dénonciation en cette affaire.

03. *GLM* : *aglim* (D., p. 257 ; Ta., p. 154 ; F., III, p. 1076)

I. Formes de bases

— *Aglim, igelman; taglimt, tigelmatin* = Peau (humaine ou animal; vivante ou morte). Cuire.

II. Formes secondes

— *Alemsir* = Peau tannée sur laquelle on pose le moulin manuel.

— *Iclem* = Peau (d’un fruit, d’un légume...)

III. Sens et utilisations

. *Taglimt-is werraɣet, amzun yehlek,* [sa peau est jaune, comme s'il est malade]; il a jauni/il est pâle, il me semble qu'il est malade.

. *Tečča aglim-is,* [elle a mangé sa peau] ; elle s'est usée (syn. : *tečča iman-is ; tečča aksum-is ; tenɣa iman-is*).

. *Ixeddem deg uglim,*[il travail dans la peau] ; il travail dans le cuire/dans une fabrique de cuire.

IV. Expressions consacrées

1. *At igelman*, [ceux des peaux] ; les tanneurs (D.)

2. *Yečča aglim-iw deg lbaṭel*, [il a mangé ma peau dans l'injustice] ; il m'a injustement accusé/soupçonné.

04. *GRZ :* *agrez* (D., p. 278 ; Ta., p. 770, *iwrez* ; F., IV, p. 1613, *izreh*)

I. Formes de bases

— *Agrez/awrez, igerzan/iwerzan* = Talon du pied humain.

— *Tagerzet, tigerzatin* = (Dim. du préc.), petit talon.

N.B. : on notera l'instabilité de la marque nominale du singulier a/i.

II. Formes secondes

— *agerz n tewwurt* = Gond de la porte (D.)

III. Sens et utilisations

. *Aɛeẓẓi bu ygerzan, yetnamaren igersan,* le rouge gorge aux talons, qui tient tête aux glaçons.

. *Yedda deg ugrez-is*, [il est allé dans son talon] ; il l'accompagne dans son talon ; il ne le lâche pas d'une semelle.

05. *GẒL :* *tigẓelt* (D., p. 282 ; Ta., p. 175 ; F., I, p. 493, *tagẓelt*)

I. Formes de bases

— *tigẓelt, tigeẓẓal* = Rein, rognon

06. *KSM* : *aksum* (D., p. 426 ; Ta., p. 352 ; F., IV, p. 1797, *isân*)

I. Formes de bases

— *Aksum, ikesman* = Viande. Chair

— *Taksumt, tikesmatin* = Viande d'un petit. Chair d'un bébé.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

1. Viande

. *Aksum n tuggi* , [viande de marmite] ; viande de bouillie (qui a des os).

2. Chair

. *Llufan-a ur yesɛi ara taksumt,* [ce bébé n'a pas la chair] ; ce bébé n'est pas charnu.

. *Ur irebba ara aksum,* [il n'a pas élevé la chaire] ; il n'arrive pas à grossir, il ne prend pas d'embonpoint.

. *Teččur d ikesman,* [elle est pleine de chair] ; elle est bien en chair.

IV. Expressions consacrées

1. *Yeggul ɣef uksum, yečča lmerqa,* [il a juré sur la viande, il a mangé la soupe] ; il a juré de ne pas manger de viande, mais il mange le bouillon dans lequel elle a cuit.

2. *Ay iles i yellan d aksum, d acu ara k-yerren d isennanen,* [ô langue qui est de chair, qui est ce qui te transforme en épine] ; ô langue qui de chair, pourquoi devenir épine (pourquoi toutes ces méchancetés alors qu'on peut être gentil).

3. *Usreɣ aksum am yitbir,* [j'ai de la viande comme un pigeon] ; je suis maigre comme un pigeon.

4. *Teča aksum-iw s lecɣal,* [elle a mangé ma chair avec les travaux] ; elle me tue de travail.

5. *Itett aksum n medden ,* [il mange la viande des gens] ; il dit du mal des gens.

6. *Ččiɣ aksum-iw,* [j'ai mangé ma chair] ; j'ai dit du mal de mes proches ; j'ai eu tort; je me suis usé.

7. *Yečča deg uksum-is,* [il a mangé dans sa viande] ; il est importunant, insupportable, méchant, nerveux.

07. *M :* *timmi* (D., p.480 ; Ta., p. 401 ; F., III, p. 1138, *timmé*)

I. Formes de bases

— *Timmi, timmiwin/tammiwin* = Sourcils (sing. du col.) ; un des deux sourcils.
— *Ammiwen* (pl. sans sing.)= Sourcils, grands sourcils.

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

. *Bu timmi tesbeɣ,* [au sourcil teint] ; homme aux sourcils bien dessinés ; homme beau (éloge).(D.)
. *Timmi mm tuccar, mm tqerruyt, mm leqwas,* [sourcil aux pointes, à la petite tête, aux arcs] ; sourcils en pointes tournées.(D.)
. *Ur da-tezzernt taytcin-nex timmi,* nos femmes ne s'épilent pas les sourcils. (Ta.)

08. *M :* *mummu* (D., p. 480 ; Ta., p. 401 ; F., III, p. 1173, *memma*)

I. Formes de bases

— *Mummu* (invariable) = Pupille (de l'œil) et iris.

II. Formes secondes

— *Tamummuct* (dér. expr.) = Dim. du préc.

— *Mummu* (homonyme) = enfant (lang. enf. pour *lṭufan*).

III. Sens et utilisations

. *Ḍemleɣ-t am mummu n tiṭ*, je l'aime comme la prunelle de mon œil.

. *Rriɣ-t d mummu n tiṭ*, [j'en ai fait la pupille de l'œil] ; je veille bien sur lui ; je le chéri bien.

. *Yella-yas deg mummu*, il l'aime comme la prunelle de son œil (Ta.).

. *A lmut mer da ttuzenza, ar-tumẓ ɣif-c mummu yẓri* (chant), si la mort se vendait, je l'aurai achetée avec la pupille de mes yeux pour qu'elle t'épargne (Ta.).

09. *MẒƔ*: *ameẓẓuɣ* (D., p. 530 ; Ta., p. 412 et 443, *imejjan* ; F., III, p.1274)

I. Formes de bases

— *Ameẓẓuɣ, imeẓẓuɣen* = Oreille

— *Tameẓẓuɣt, timeẓẓuɣin* = dim. du préc.

II. Formes secondes

— *Alqaɛ n umeẓẓuɣ*, [le fond de l'oreille] ; l'endroit plat dessous l'oreille.

. *Wwten-iyi ɣer lqaɛ n umeẓẓuɣ*, [ils m'ont frappé au plat de l'oreille] ; ils m'ont bien eu.

— *Talɣaɣt n umeẓẓuɣ*, cérumen (D.).

— *Imeẓẓuɣen n yilef*, molène (bot.: verbascum) (D.).

— *Imejj, imejjan* (dér. expr.) = Oreille.

— *Timejjin* = Dim. du préc. Petites oreilles ; oreilles d'enfants (D.).

— *imejjan n tsili* = Crochets de bois fixés dans le sep à l'arrière du soc et destinés à arrêter les mauvaises herbes et à élargir le sillon (Ta.).

— *Ameẓẓuɣ n uɣerda*, [oreille de rat] ; plantain blanchin (plante, bot.) (Ta.)

— *Ameẓẓuɣ n uɣyul*, [oreille d'âne] ; bouillon blanc (plante) (Ta.)

III. Sens et utilisations

. *Bu umeẓẓuɣ* , [celui à l'oreille] ; qui a une grande oreille.

IV. Expressions consacrées

1. *ameẓẓuɣ ur da yettusir*, [l'oreille ne vieillit pas] ; plus on vieillit plus on est indiscret.

V. Expressions figées

1. *efk ameẓẓuɣ*,[donner l'oreille] ; prêter l'oreille, écouter. Ne rien donner (iron.)

. *Yettak tameẓẓuɣt i ccix*, [il donne l'oreille à l'enseignant] ; il écoute bien, il est attentif.

. *Ad ak-d-yefk ameẓẓuɣ*, [il te donnera l'oreille] ; il ne te donnera rien du tout! (iron.)

2. *Yewwet-d wawal s ameẓẓuɣ-iw*, [le mot a frappé dans mon oreille] ; j'ai entendu sans écouter, sans le vouloir.

3. *Argaz i yettaken tameẓẓuɣt mačči d argaz*, [un homme qui donne l'oreille n'est pas un homme] ; un homme qui suit tout ce qu'on lui dit, qui ne prend pas de décisions propre n'est pas un homme.

10. *NΓ:* *aneɣ*(D., p. 568 ; Ta., p. 479 ; F., III, p. 1405, *anṛ)*

I. Formes de bases

. *Aneɣ/ineɣ, inɣan* = Palais (de la bouche).

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

. *Yuḍen yinɣ-iw*, mon palais est malade.

. *Slix i waneɣ*, j'ai entendu une voix, un appel (Ta.).

11. *NZR :* *tinzert* (D., p. 592 ; Ta., p. 514 - 515 ; F., III, p. 1354 - 1355, *tenhert/enher*)

I. Formes de bases

— *Anzaren* = Nez ;

= Amour propre. Honneur (syn. *nnif*)

— *Tinzert, tanzarin/tinzar* (dim. du préc.) = Petit nez; narine. Amour propre ; honneur.

— *Inzer, anzaren* = Nez (péj. au sing. et très peu utilisé).

II. Formes secondes

— *Tinzar wwemcic* (bot.) , [petites narines de chat] ; tifolium stellatum (D.)

— *Tinzert, tinzar/tazarin* = Promontoire ; falaise abrupte dominant une vallée (plus souvent au pl.) (D.)

— *Tiferrawin wwanzaren*, [les ailes du nez] ; narines (D.)

1. *Ffunzer, tfunzur — afunzer* = Saigner du nez.

2. *Sfunzer, sfunzur — asfunzer* = Faire saigner du nez.

3. *Mmesfunzer, tmesfunzur _ amesfunzer* = Se faire saigner du nez mutuellement.

* Cette racine verbale est un dér. expr. de *nzer*, mais étant lexicalisé et ayant perdu sa valeur expressive et ses liens morpho-sémantique avec *nzer*, il est devenu un lexème à part entière ayant sa vie propre (voir D., p. 211, racine : FNZR).

III. Sens et utilisations

. *Bu wanzaren*, individu au nez trop gros.

. *Rqiq-it tanzarin-is*, [elles sont minces ses narines] ; il a un nez fin, un beau nez.

. *Ur yesɛi ara anzaren*, [il n'a pas de nez] ; il n'a pas d'amour propre, il est indigne.

IV. Expressions consacrées

1. *Ur yeččint ara tanzarin-iw*, [elles ne m'ont pas démangées mes narines] ; je ne pense pas que la chose va arriver ; j'ai de bonnes raisons de douter, peu d'espoirs ; je ne pressent pas ça.

2. *Laẓ ur yesɛi tinzar*, [la faim n'a pas d'amour propre] ; quand on a faim, on ne fait pas très attention, on ne s'embarasse pas de considérations, d'amour-propre

N.B. : Dans le D. il est suggéré une origine expressive de ce lexème à partir de *nser* « se moucher » ; mais le passage *s---->z* n'est pas, à notre connaissance, attesté en berbère (en dehores d'un environnement phonétique approprié : senz > zenz) ; serait-t-il l'un des rares cas ?

12. *ƔMS :* *tuɣmest* (D., p. 617 ; Ta., p. 192 ; F., III, p. 1238, *tamàest*)

I. Formes de bases

— *Tuɣmest, tuɣmas* = Dent (en général). Molaire (syn. : *tasirt, tisyar*).

II. Formes secondes

— *tuɣmest n temɣart, tuɣmas n temɣarin* [dent de vieille] ; pissenlit (bot.: hyoresis scabra, ou : radiata), (D.).

— *Tuɣmas uɣu/tuɣmas n wuḍuḍ,* dents de lait (Ta.).

— *Tiɣmest n igdi*, [dent de chien] ; canine (Ta.).

— *Tiɣmest uɣuz,* [dent pour croquer] ; molaire (Ta.).

III. Sens et utilisations

. *tuɣmas i s yeṭṭeḍ,* [dents avec lesquelles il a tété] ; dents de lait.

. *Yekkes-d tuɣmest*, il a arraché une dent.

IV. Expressions consacrées

1. *Iles aɣezfan yeẓẓentt-et tumas,* [une langue trop longue, les dents la morde] ; bavard attrapé!(D.).

2. *Ad ak-d-yefk Rebbi tuɣmest*, [que Dieu te donne une dent] ; que tu aies une rage de dent.

13. *ΓRṬ* : *taɣruṭ* (D., p. 625 ; Ta. p. 202, *taɣrutt*; F., IV, p. 1771, *tiɣarad*)

I. Formes de bases

— *Taɣruṭ, tiɣerḍin* = Omoplate. Epaule (homme ou bête). Emmanchure.

—*Aɣruḍ* = même sens (empl. rare).

II. Formes secondes : /

III. Sens et utilisations

. *Ddaw teɣruṭ*, sous le bras/l'épaule.

. *Taxjiṭ n ddaw teɣruṭ*, [le trous de sous l'épaule] ; aisselle.

. *Taqendurt-is txeq-itt di tɣerḍin*, sa robe la serre aux emmanchures.

. *Ata bu weɣruḍ*, [quel homme aux omoplates] ; quelles épaules il a!, quelle force il a.

14. *RT* : *turett* (D., p. 697 ; Ta., p. 559 ; F., IV, p. 1558, *târout*)

I. Formes de bases

— *Turett, turin* = Poumon

IV. Expressions consacrées

1. *Ur d-yettserrií wemcic i turett*, un chat ne lâche pas un poumon (se dit d'un avare), un avare ne lâche pas du leste (D.).

2. *Aɛdaw am turett, ansi i tweɛɛiḍ ebbi-t!*, [un ennemi c'est comme un poumon, d'où tu lui trouve le moyen, pince-le] ; pour saisir un ennemi, il n'y a pas de précautions à prendre(D.).

Annexe 2

Racines nominales désignant des parties du corps humains et qui sont des dérivés.

01. *ḌS :* *aseḍsu* (D., p. 136 et 183 ; Ta., p. 95, *eḍs* ; F., I, p. 181, *eṭs*)

— *Aseḍsu* (sing. col. invariable) = Denture, dents, ensembles des dents de devant.

. *Aseḍsu-ynes d amxalef*, [sa dentition est particulière] ; il/elle a de belles dents, une belle dentition.

— dérivé nominal en *as*- (nom d'instrument) du verbe *eḍs* (rire, sourire).

02. *GN :* *amgun* (D., p. 262 et 489 ; Ta., p. 158 ; F., I, p. 452)

— *Amgun* = Fœtus endormis dans le sein de sa mère (croyance en accord avec le droit musulman).

. *Yeṭṭes-iyi wemgun*, [il m'est endormis un fœtus] ; j'ai un fœtus qui dort en mon sein.

— Dérivé nominal en *am*- (nom d'agent) du verbe *gen* (cf., racines verbales ; 13. *GN* : *gen*).

03. *L :* *allen* (D., p. 440 ; Ta., p. 364 ; F., III, p. 1493, *aoul*)

— *Allen* (pl. sans sing.) = Yeux.

— En kabyle c'est une unité isolée ; mais la comparaison inter-dialectale nous donne ;

- Touareg (F.) : *awell* = avoir l'œil sur...
- Ghadames (D.) : *awell* (sing.), et *wallen* (pl.) = œil.
- tamazight (Ta.) : *all* = Pleurer, verser des larmes. Pleurer quelqu'un (s'emploie avec *xf* « sur »). Se plaindre, supplier, implorer.

04. *LD* *: aledda* (D., p. 445 ; Ta., p. 369 ; F., III, p. 995, *alidda*)

— *aledda(y), ileddayen* = Bave.

. *Yeččur d ileddayen,* [il est plein de baves] ; il est couvert de baves.

— Nom concret du verbe *lludi* = Etre couvert/plein/humecté/mouillé de baves (D., Ta.).

05. ***MS*** *: ammas* (D., p.520 ; Ta., p. 436 ; F., III, p. 1246, *alemmas*)

— *Ammas, ammasen, tammast* (dim.) = Hanches ; bas du dos ; milieu du corps humain ; ceinture.

. *Ddment seg wammas*, ils le prirent par la ceinture.

. *Iqerḥ-iyi wammas-iw si nneqc*, [mes reins me font mal du fait que j'ai trop pioché] ; j'ai mal aux reins tellement j'ai pioché.

— En kabyle ce lexème est isolé, il signifie exclusivement la partie du corps définie plus haut; mais en tamazight (Ta.), il n'est même pas utilisé dans ce sens. Il est utilisé par contre pour désigner : milieu, centre, intérieur (Ta., p. 436), or dans ce sens le kabyle utilise le terme *alemmas* qui pourrait bien être un dérivé expressif en *al*- de *ammas*; c'est pourquoi nous dirons que *ammas* est un dérivé sémantique (il a subit un glissement et une spécialisation sémantique).

06. ***MṬ*** *: imeṭṭi* (D., p. 527 ; Ta., p. 85 ; F., III, p. 1163, *amiṭ*)

— *Imeṭṭi, imeṭṭawen* = Larme.

. *imeṭṭi-s d win yezgan*, [ses larmes son permanents] ; il n'en finit pas de pleurer.

. *Smekti-d agujil ɣef imeṭṭawen*, [rappel l'orphelin sur les larmes] ; tu n'as pas à rappeler/à t'inquiéter plus que l'intéressé lui-même ; tu n'as pas a me le rappelé, cela va de soi.

— Dérivé en *(i)m*- (qui sur élargi a la racine nominale) à partir de *tiṭ*, qui a par ailleurs donner naissance, par l'intermédiaire du morphème verbalisateur *s*-, au verbe :

smiṭṭew = larmoyer, pleurer, verser des larmes (Ta.)

07. ***M$*** *tummeẓet* (D., p. 529 ; Ta., p. 449 - 450 ; F., I, p. 114, *tibbiẓit*)

— *Tumeẓt, tummaẓ* = Poing. Coup de poing. Poignée (contenu d'une main fermée).

. *Tumeẓt n rrbiɛ*, une poignée d'herbe.

. *Laẓ, angaẓ, triyita n tummaẓ*, [la faim, le dénuement et les coups de poings] ; rien ne manque a son malheur.

— En contexte kabyle ce lexème est isolé et bien rare, cependant en tamazight on trouve le verbe *ameẓ* (prendre, saisir, attraper, empoigner. Tenir, retenir, s'emparer de) (Ta.). Le verbe *eḥmeẓ* doit en être un dérivé expressif qui a perdu sa valeur expressive (renforcé en cela par la disparition du verbe d'origine).

Ainsi *tumeẓt* peut être considéré comme étant un déverbatif concret du verbe *ameẓ*.

08. *ΓM* *: taɣma* (D., p. 615 ; Ta., p. 191 ; F., IV, p. 1731)

— *Taɣma*, *taɣmiwin* = Cuisse (homme et animal).

— Nom Concret du verbe *qqim/ɣaim* « rester, s'asseoir », (cf., racines verbales, N° 34).

09. *SR* *: tasirt* (D., p. 790 ; Ta., p. 653 ; F., IV, p. 1851)

— *Tasirt*, *tisyar* = Dent molaire.

— Dér. sém., son sens de base est « moulin » en général, qu'il soit le moulin domestique (*tasirt n ufus*) ou le moulin à eau (*tasirt n waman*).

N.B. : en tamazight on distingue les deux types de moulin, ainsi ;

. *Tisirt, tisar* = moulin (à eau) (Ta., p. 653)

. *Azerg/azery*, *izergan/izeryan* = moulin manuel.

C'est ce deuxième lexème qui, comme pour le kabyle, a pris de l'extension sémantique pour désigner la dent molaire (Ta., p. 814).

CHAPITRE VI

QUELQUES REMARQUES À PROPOS DU CORPUS

VI. 1. Remarques générales

De prime abord on peut remarquer une nette différence entre les deux parties constitutives du corpus (racines nominales et racines verbales), en ce sens que :

1. Alors que les racines verbales sont pratiquement toutes polysémiques, un tiers des racines nominales ne le sont pas. En effet, concernant les racines verbales, même les lexèmes qu'on peut qualifier de monosémiques ont des nuances d'utilisations tellement différentes et nombreuses que ce qualificatif de monosème serait impropre ;

2.Un quart (1/4) des unités lexicales du corpus des racines nominales dérivent de racines verbales, alors que les racines nominales n'ont permis qu'un nombre infime de dérivés verbaux ;

3. Les racines nominales qui connaissent un grand développement polysémique ne sont pas très nombreuses, ce sont :

a. Celles qui désignent des organes qui accomplissent les fonctions de bases ;

afus, *afud, aḍar* : organes de travail et des mouvements

tiṭ : organe de vision

b. Celles qui sont porteuses de charges symboliques

tasa, ul : lieu des sentiments, de l'affection

tamegreṭ : siège de la vie (de l'âme) et ainsi symbole de la vie

aqerruy : siège de la raison et de l'intelligence

anzaren : symbole de la personnalité et de l'honneur

c. Caractérisées par la position relative de l'organe par rapport au corps

ixf, *aqerruy* : bout, début

aḍar : base

d. Par contre la visibilité ou non de l'organe n'a aucune incidence sur sa polysémie ;

ixf, *afus* : organes mis en vue, car extérieurs et sont apparents

ul, tasa : organes internes et très difficiles d'accès

4. Comme pour le sens, la prolifération des formes est déséquilibrée en faveur des racines verbales. Alors que les formes de bases pour les racines nominales n'ont que quelques formes-de-mots (pour distinguer le genre et le nombre, en général quatre unités), les racines verbales peuvent avoir des dizaines de représentants, et c'est souvent le cas[1].

VI.2. La forme et le sens

Globalement, on peut dire que la prolifération des formes-de-mots d'une racine lexicale influence son développement polysémique, sans pour autant prétendre à l'existence d'une relation directe entre les deux.

En fait, les aspects morphologiques et sémantiques sont interdépendants. La disponibilité des formes offre la possibilité de rajouter des valeurs sémantiques à l'une d'elles et ainsi crée une nouvelle unité lexicale bien distincte des autres sans risque de création d'amalgame. L'utilisation polysémique d'une unité renforce, à la longue, la tendance à la distinction morphologique entre les différentes valeurs sémantiques, et de ce fait favorise la création de nouvelles formes-de-mots, ou la distinction morpho-sémantique entre deux formes-de-mots qui ne sont à l'origine que des variantes d'une même forme, c'est-à-dire la consécration de la distinction entre ces variantes.

Cependant cette relation n'est pas aussi simple dans la réalité des faits, elle est soumise à d'autres facteurs linguistiques et sociolinguistiques, difficiles à déterminer, qui la favorisent dans certains cas et limitent sa porté dans d'autres. Etudier ces facteurs n'est pas l'objet de ce travail, par contre on essayera de dégager les différents cas de figures qui ressortent du corpus.

---

[1] Ce déséquilibre est lié à la nature même de ces racines.

En effet, une racine nominale est, en général, une seule unité lexicale qui permet, par ses combinaisons avec les modalités nominales, de donner aux environs de quatre formes-de-mots.

Par contre une racine verbale permet, grâce à la dérivation, la création de plusieurs unités lexicales, chacune d'elles étant susceptible de donner naissance à plusieurs formes-de-mots par ses combinaisons avec les désinences verbales.

VI. 3. Analyse du corpus

Pour plus de clarté on essayera de rassembler, dans un même tableau[1] tous les lexèmes du corpus avec les différentes rubriques que l'on a dégagé pour rendre compte des utilisations de chaque unité lexicale (formes, sens et utilisations, expressions consacrées, expressions figées, emplois en verbe support), et on tentera par la suite de déterminer les relations qui existent entre les différentes rubriques.

VI. 3. 1. Tableaux des résultats

a. Racines verbales

	Formes										
Lexème	1	2	3	4	5	6	F.S.	S.U.	E.C.	E.F.	AUX
1. bedd	3	3	/	1/1	1/1	/	2	7	3	3	/
2. bzeg	3	3	/	2/1	3/1	2	3	2	4	/	/
3. ečč	3	3	3	4/2	6/2	3	/	18	14	8	/
4. aḍen	3	3	/	/	3/1	2	/	1	2	/	1
5. ddu	3	3	2	/	/	/	/	5	11	8	/
6. dder	3	3	/	/	/	3	1	2	7	/	/
7. ṭṭes	3	/	/	/	/	2	/	2	7	1	/
8. ṭṭef	3	1	3	3/1	/	3	/	8	5	9	2
9. ffer	3	/	3	3/1	/	2	1	2	5	/	/
10. efk	3	3	3	6/2	6/2	/	/	2	10	16	1
11.f fad	3	3	/	/	/	1	/	2	2	/	/
12. eg	3	/	/	/	/	/	/	3	4	5	/
13. gen	3	3	3	/	/	1	3	3	1	/	/
14.aggad	3	3	3	/	/	1	/	1	4	4	/
15. eğğ	3	/	3	1/1	/	/	/	8	3	1	/
16. ejji	3	3	/	/	1/1	/	/	4	/	/	/
17. kker	3	3	/	/	3/1	2	/	7	9	2	6
18. aker	3	/	3	3/1	/	2	/	2	3	4	/
19. kref	3	3	/	6/2	/	/	/	1	/	/	/
20. kkes	3	3	3	3/1	2/1	1	3	9	12	7	7
21. ali	3	3	3	/	3/1	/	/	5	3	6	/
22. ili	3	/	2	/	5/2	/	4/2	1	3	5	2
23. llaẓ	3	3	/	/	/	/	2	2	3	2	/
24. els	3	3	/	3/1	2/1	/	/	1	1	/	/
25. mmet	3	/	/	/	/	1	1	1	9	3	/
26.imɣur	3	3	/	/	/	3	2	4	6	5	/
27. ini	3	/	3	/	/	1	/	2	6	4	/
28. neɣ	3	/	3	/	6/2	2	/	4	5	/	1

[1] Cependant on a utilisé deux tableaux (l'un pour les racines verbales l'autre pour les racines nominales). L'idéal aurait été de dresser un tableau pour toutes les racines, mais les différences morphologiques, liées à leurs fonctions syntaxiques, ne nous permet pas de le réaliser.

29. nɣel	3	3	/	3/1	3/1	/	/	1	4	1	/
30. enz	3	3	/	2/1	3/1	/	/	3	3	2	/
31. aɣ	3	3	2	/	3/1	2	4	4	9	12	/
32. uɣal	3	3	3	/	3/1	/	/	7	6	1	2
33. ɣli	3	3	/	/	3/1	1	3	5	9	11	2
34. qqim	3	3	/	/	2/1	2	2	3	7	6	2
35. qqar	3	3	/	/	/	3	5	4	/	6	/
36. ɣer	3	3	/	/	3/1	1	/	2	1	1	/
37. qqen	3	/	3	3/1	/	4	2	3	5	4	/
38. aru	3	/	3	/	/	1	/	1	3	1	/
39. err	3	/	3	/	/	2	3	7	7	8	/
40. irid	3	3	/	1/1	3/1	1	1	1	2	1	/
41. rnu	3	/	/	/	1/1	2	1	6	4	5	/
42. ers	3	3	/	/	3/1	1	1	5	1	3	/
43. arew	3	3	/	/	/	5	3	2	2	1	/
44. rwi	3	/	/	/	6/2	1	/	3	/	5	/
45. erẓ	3	/	4/2	3/2	3/2	3	3	5	/	9	/
46. as	3	3	/	/	3/1	1	/	3	3	/	/
47. sel	3	/	/	/	/	1	1	3	2	1	/
48. issin	3	1	3	1/1	/	2	1	2	1	/	/
49. sfeḍ	3	/	3	2/1	/	1	1	2	/	2	/
50.susem	3	/	2	/	/	2	/	2	3	1	/
51. sew	3	3	/	/	/	1	/	3	5	/	/
52. ṭṭeḍ	3	3	/	2/1	/	1	/	1	3	/	/
53. aweḍ	3	3	/	2/1	3/1	/	/	3	5	3	/
54. awi	3	3	3	2/1	3/1	1	1	9	2	14	/
55. eww	3	3	/	/	3/1	1	/	2	4	4	/
56. wwet	3	/	3	3/1	/	1	/	3	7	16	3
57. zmer	3	/	3	/	/	2	/	2	2	/	/
58. zwir	3	3	3	2/1	/	3	/	1	5	/	/

Ce tableau représente les 58 racines verbales du corpus avec des chiffres indiquant des valeurs approximatives pour avoir une idée sur l'utilisation du lexème. En plus de la colonne contenant les lexèmes eux-mêmes, le tableau contient 12 autres colonnes qui représentent :

— Formes 1 : le nombre de formes verbales simples qui sont obtenues à partir de la racine ;

— Formes 2 : les dérivés verbaux en *s* ;

— Formes 3 : les formes verbales du réciproque ;

— Formes 4 : les dérivés passifs (en *tw*- et en *mm*-) ;

— Formes 5 : les dérivés complexes. Dans cette colonne on trouve deux nombres, l'un au numérateur pour indiquer le nombre de formes, l'autre au dénominateur pour indiquer le nombre de schèmes de dérivation qui se partagent ces formes.

— Formes 6 : les dérivés nominaux, autres que les Noms d'Action Verbal, et sémantiquement encore reliés à la racine ;

— F. S. : nombre de formes secondes ;

— S. U. : sens et utilisations, le nombre de sens distincts que prend le lexème, c'est-à-dire son degré de polysémie ;

— E. C. : nombre d'expressions consacrées obtenues par l'intermédiaire du lexème ;

— E. F. : nombre d'expressions figées ;

— Aux. : emplois en verbe support (ou en auxiliaire), le nombre de cas différent de son utilisation dans cette fonction.

Cependant ce tableau doit être exploité avec beaucoup de réserves ; il faut avoir à l'esprit que :

1. Le nombre de formes ne prend en considération que les formes de bases attestées (c'est-à-dire aoriste, aoriste intensif et le N.A.V.), ainsi les formes-de-mots dans chaque aspect n'est pas compté ; si l'on prend la racine *bedd* (p.124) comme exemple, on trouvera qu'il a ;

— Deux variantes formelles à l'aoriste : *bedd* et *bded* ;

— Six variantes pour l'aoriste intensif : *yetbedd, yetbedda*, *yettadded, yettebdad, yettbaddid* et *ibedded* ;

— Six variantes pour le N.A.V. : *ibeddi, tibeddit, tubeddin, abdad, abaddid, addud* ;

Pourtant dans le tableau ces 14 formes sont signalées par le nombre 3 (1 pour l'aoriste, 1 pour l'aoriste intensif et 1 pour le N.A.V.), les variantes ne sont pas prises en considération.

2. Les différentes variantes sont comptées comme une seule formes, alors que dans certains cas on peut avoir affaire à des formes ayant des valeurs sémantiques différentes ;

exemple :

tudert : le fait de vivre ou la vie elle-même

tuddra : action de vivre, de se maintenir en vie

3. Un N.A.V. qui est aussi utilisé comme nom concret n'est pas signalé par le tableau ; exemple : *tudert* action de vivre et vie.

Malgré toutes les réserves qu'on vient de citer, et peut-être d'autres encore, à propos du tableau, il reste utilisable et nous fournit un aperçu acceptable et assez précis de l'état des relations entre les différentes rubriques du lexique étudié et des grandes tendances de ses typologies morphologiques et des typologies sémantiques.

b. Racines nominales

Lexèmes .	formes			sens et utilisations	expressions consacrées	expressions figées
	de bases	secondes	total			
1. iccer	2	3	5	4	1	8
02. udem	2	2	4	5	2	5
03. idmer	2	2	4	5	/	/
04. aḍar	2	3	5	1	4	3
05. idis	2	/	2	5	1	/
06. afud	1	2	3	1	/	/
07. afus	2	4	6	4	9	9
08. amegreḍ	2	2	4	3	/	/
09. ul	2	2	4	3	5	16
10. iles	2	/	2	2	2	/
11. imi	1	5	6	1	1	2
12. tamart	1	2	3	1	1	2
13. anyir	2	/	2	2	/	/
14. iɣil	2	2	4	3	/	/
15. tiɣmert	4	/	4	2	/	/
16. iɣes	2	1	3	4	/	/
17. iri	1	/	1	3	/	/
18.tasa	1	/	1	3	2	9
19. tiṭ	1	5	6	4	3	10
20. ixf	2	2	4	6	2	2
21. aɛrur	2	2	4	3	/	/

De la lecture de ces deux tableaux, on peut faire les constats suivants ;

VI. 3.2. Typologie morphologique du lexique étudié

— sept (7) racines verbales permettent des combinaisons pour tous les types de dérivés verbaux (factitif, passif et réciproque) ; ce sont *ečč*, *ṭṭef*, *efk*, *kkes*, *issin*, *awi*, *zwir*.

Ečč et *efk* se combinent même avec les deux formes du passif, et en plus ce sont des verbes mixtes par certaines de leurs utilisations (transitif : *efk/ečč* + complément ; intransitif : *tefka/tečča*).

— quinze (15) racines verbales admettent en même temps les dérivés en *s*- (transitivant) et le passif. Ce pourcentage est relativement important, il ne doit pas représenter le pourcentage réel des verbes qui ont cette caractéristique dans la totalité du vocabulaire, car cette capacité à admettre tous les schèmes de dérivations est tout de même contradictoire avec la théorie qui veut qu'une racine verbale ne se combine pas en même temps avec les deux schèmes pour les raisons suivantes :

a. Soit la racine est transitive, donc elle ne se combine pas avec le morphème transitivant *s*- ;

b. Soit la racine est intransitive, par conséquent n'admet pas le schème du passif ;

c. Soit qu'elle est mixte et dans ce cas elle ne doit accepter aucun des deux schèmes car elle a en base les deux valeurs.

VI.3.3. Typologie sémantique

VI.3.3.1. Sens et utilisations

1. On relève 11 racines verbales et 4 racines nominales à un seul sens avec cependant un degré de monosémie différent, en effet on distinguera entre :

a. Des lexèmes quasiment monosémiques, ce sont les lexèmes qui n'ont qu'un seul sens[1] avec une seule valeur sémantique. Les différentes utilisations ne dénotant que des nuances de sens très proches les unes des autres et ne peuvent, par conséquent, être considérées comme étants des valeurs sémantiques différentes.

Exemples :

— *kref* (N° 19, p. 175)

Ce lexème est un véritable monosème, il ne permet même pas une prolifération de nuances de sens par une multitude d'utilisations. Son développement morphologique est aussi très limité.

— *els* (N° 24, p. 189)

Il présente, pratiquement, les mêmes caractéristiques que le précédent.

— *nɣel* (N° 29, p. 202)

C'est un monosème en expressions libres mais qui a donné naissance a des expressions consacrées et des expressions figées qui rend relatif son caractère monosémique.

— Pour les racines nominales voir les lexèmes de l'annexe 1.

b. Des lexèmes monosémiques à plusieurs valeurs sémantiques : ce sont des lexèmes qui ont une bonne prolifération d'utilisations. La relation de sens entre les différents usages est assez étroite de sorte qu'on ne peut les considérer comme étants des sens différents, mais elle est assez suffisante pour que le concept de nuance de sens ne soit plus valable, on parlera alors de valeurs sémantiques différentes, c'est le cas notamment de :

— *ili* (N° 22, p. 184)

ur lliɣ ara d ides, je ne suis pas avec lui ;

ur lliɣ ara dinna, je n'étais pas là-bas ;

tella lḥağa-yi, il y a ça, cette chose existe ;

lɛada-yi tella si zzman n zik, cette coutume existe depuis toujours ;

[1] Les chiffres qui désignent le nombre des sens sont en réalités très relatifs, parce qu'on ne peut pas tracer une frontière nette pour un changement de sens. En effet, il est très difficile de décider si un lexème, entre deux

yella lxuf fell-as, il y a à craindre pour lui, nous devons nous inquiété ;

yella lxuf ɣef yeẓri-s, il est en danger de perdre la vue.

Voir aussi :

— *mmet* (N° 25, p. 190)

— *irid* (N° 40, p. 234)

— *zwir* (N° 58, p. 276)

Pour les racines nominales on peut citer

— *aḍar* (N° 4, p. 287)

— *imi* (N° 11, p. 303)

— *tamart* (N° 12, p. 305)

Ces lexèmes ont, en majorité, un bon développement formel, mais ils ont surtout donné naissances à de nombreuses expressions consacrées et d'expressions figées.

2. On relèvera un seul lexème ayant plus de cinq sens pour les racines nominales, par contre on dénombre neuf lexèmes pour les racines verbales.

VI.3.3.2. Expressions consacrées

Tous les lexèmes sont susceptibles de donner naissance à des expressions consacrées, cependant les racines verbales sont plus productives que les racines nominales.

Globalement le nombre d'expressions consacrées par lexèmes est important mais, du fait que le sens de ces expressions soit très stable et que les nuances de sens dans leurs utilisations soient généralement dûes aux contextes d'énonciation non aux valeurs intrinsèques des lexèmes, ces expressions ne participent pas de manière importante dans l'économie de la langue, avec ces expressions on se trouve plutôt dans les faits du discours.

VI.3.3.3. Expressions figées

Contrairement aux expressions consacrées, une expression figée peut être considérée comme étant un lexème composé, donc l'équivalent sémantique d'une unité lexicale. C'est

utilisations, a eu deux sens différents, deux valeurs sémantiques différentes ou carrément le même sens avec seulement deux nuances de sens.

pour cela qu'une expression figée est, elle-même, susceptible de donner naissance à plusieurs utilisations, ainsi, comme pour les unités lexicales, on trouve :

1. Des expressions figées quasiment monosémiques ; c'est le cas notamment de :

— *eč̌č iḍarren*, « suivre au pas » (p. 134)

— *ddu di lebɣi*, « contenter » (p. 140)

— *qqim ɣef warraw*, « ne pas se remarier pour/à cause de ses enfants » (p.221)

2. Des expressions monosémiques à plusieurs valeurs sémantiques ; exemples :

— *bedd ɣer* « veiller sur, s'occuper de ; surveiller » (p. 126)

bedd ɣer baba-k, veille sur ton père, occupe toi bien de ton père ;

bedd ḍer umu¶in, veille sur le malade ;

yettbaddid ɣer lxedma-s, il fait bien son travail, il s'en occupe bien ;

ibedd-d ɣer ɣur-i, il m'a bien reçu, il s'en est bien occupé.

— *mmet cceɣl-is*, « bien faire, être pour toujours » (p.192)

ma yxedm-ak lḥağa, yemmut cceɣl-is, s'il te répare une chose c'est pour toujours, c'en est fini (il fait du bon travail) ;

yemmut cceɣl-is, c'est pour de bon, c'est pour toujours ;

yettnuɣ cceɣl-is, il soigne bien son travail ;

— *efk afus*, « trahir, abandonner, comploter contre... » (p.155)

3. Des expressions polysémiques, exemples :

— *Ṭṭef afus*, « tenir la main, aider ; prendre de la main d'œuvre » (p. 148)

d emmi-s i s-yeṭṭfen afus, c'est son fils qui l'a aidé ;

yeṭṭf-d afus i mmi-s, il tient la main à son fils, il le soutient ;

tettaṭṭaf afus, elle demande beaucoup de main d'œuvre, de travail ;

— *efk elḥal*, « être proche, se présenter par hasard » (p.155)

yefka-yi-t lḥal, il m'est proche, c'est un parent ;

yefka-yi-d lḥal ɣer da, je suis là par hasard, je ne suis ici que de passage ;

d lḥal kan i yi-d-yefkan, c'est par hasard que je passe, que je suis venu ;

ayen i d-yefka lḥal, ce qui se présente ;

— *ad ig Rebbi*, « fasse Dieu que. Même si ; ça ne fait rien » (p.160)

ad ig Rebbi iɛedda, ça ne fait rien s'il passe, laisse le passer ;

ad ig Rebbi nekk ɛeddaɣ, keččči ala, même si moi je passe, tu ne passeras pas ;

ad ig Rebbi ur ikeččem ara lehlak s iɣsan-ik, fasse Dieu que la maladie ne pénètre pas tes os, que Dieu te préserve de toute maladie ;

ad k-ig Ûebbi am wayyur n lɛid, fasse Dieu que tu sois (désiré, estimé, aimé de tous) comme la lune de la fête de l'après carême ;

— *aɣ s tiṭ*, « acheter au coup d'œil ; jeter le mauvais sort/œil, rendre malade » (p.210)

— *taɣert n uqerruy*, « être têtu ; foncer (ne pas avoir peur), prendre des risques ; avoir une mauvaise mémoire, ne pas être intelligent ». (p. 225)

ce sont là quelques constats sur la typologie sémantique des expressions figées, qui recouvrent bien la typologie sémantique des lexèmes simples[1].

VI.3.3.3. Verbes support

On a relevé 12 racines verbales qui peuvent être utilisées comme verbes supports. C'est un nombre important proportionnellement au nombre de racines du corpus, mais ayant travaillé sur le vocabulaire de base, on peut se permettre de penser qu'on a ici la majorité des racines verbales ayant cette caractéristique. Ces verbes peuvent être partagés en deux types ;

1. De simples auxiliaires servant à verbaliser des éléments de phrases ne contenant pas de verbes, c'est le cas de :

---

[1] Concernant la typologie morphologique des expressions figées voir A.Taleb, 1996.

« Pas moins de soixante dix schèmes syntaxiques ont été recensés dans le corpus. Tous ces schèmes sont réguliers et ne présentent aucune particularité syntaxique par rapport aux règles actuelles de la combinatoire libre. Il n'y a donc pas de syntaxe propre aux locutions kabyles » (A.Taleb, 1996, p. 57).

a. *aḍen* (N° 4, p.137)

aḍen + maladie = avoir la maladie de...

aḍen aÞeǧǧiḍ/abeḥri, avoir la gale/le rhume

b. *ṭṭef* (N° 8, p. 149)

— *ṭṭf-itt* + NAV, ce syntagme prend la valeur sémantique du verbe qui a donné le NAV

yeṭṭf-itt d tarewla, il se sauva, il détala en vitesse (syn. *yerwel*)

yeṭṭf-itt d tazzla, il courrut, il se mit à courir (syn. *yuzzel*)

— *yeṭṭf-iten wa deffir wa/yeṭṭf-itent ta deffir ta*, il s'en occupa l'un derrière l'autre (en série)

Le sens de *ṭṭef* dans ce genre de construction est déterminé par le contexte, en fait c'est l'extension de sens d'une phrase principale que ce syntagme ne fait que préciser ; exemple

zriɣt itett tibexsisin, yeṭṭf-itent ta deffit ta, je l'ai vu manger des figues, il les avala l'une derrière l'autre.

c. *efk* (N° 10, p.156)

efk + NAV, il prend le sens du verbe qui a donné le NAV

efk ccbiha = cabeh, « ressembler »

efk leqder = qader, « respecter »

efk ssadaqa = seddeq, « donner de l'aumône »

2. Le second type joue sur la valeur temporelle, ou joue le rôle de particule modale (c'est-à-dire précisent la manière dont se fait l'action).

a. *kker* (N°17, p. 169-172)

Il joue le rôle d'orientateur temporel, le sens fondamental est porté par la partie de la phrase à laquelle il sert de support ;

yekker ad ibnu (ad ixdem...), il décida de construire (de travailler...)

yekker ibennu (ixeddem...), il se mit à construire (à travailler...)

yekker ibna (ixdem...), il construisit (travailla...)

yekker ɣer lebni (lxedma...), il se mit à la construction (au travail...)

yekker i lebni (i wxeddim...), il attaqua la construction (le travail...)

b. *ili* (N°22, p. 184-186)

— *ili ara,* avoir à (auxiliaire avoir)

yella ara (ini, xdem, e©©...), il y a à (dire, faire, manger...)

yella ara xedmeɣ, j'ai quoi faire

ur yelli wara yi-d-iniḍ, tu n'as rien à me dire ; je ne veux pas t'écouter...

— En auxiliaire être il prend deux valeurs sémantiques

- Etre en train de

lliɣ ttxemmimeɣ, j'étais en train de réfléchir, je réfléchissais

ad iliɣ gneɣ, je serai couché

yella yukid, il était déjà réveillé

- Etre

yella yesker, yuɣal teṭṭaxr-as, il était ivre, et s'est dégrisé

yella yekker ad iruḥ, yuɣal yendem, il allait partir, mais s'est ravisé

c. *enɣ* (N° 28, p.199-201)

enɣ + NAV, le sens est déterminé par le NAV mais, à la différence du type 1, il joue le rôle de renforcement en plus du rôle de l'auxiliaire ;

yenɣa-t leḥzen (uḥebber, ɛeyyu...), il est accablé de chagrin (de soucis, de fatigue...)

yenɣa-t ɛawaz (lxedma...), il est exténué par les veilles (le travail...)

yenɣa-t uqacer, il est d'une avarice/lésinerie sordide

yenɣa-yi usemmiḍ (llaẓ...), je meurs de froid (de faim...)

VI.4. Quelques différences avec le dictionnaire français-kabyle de J.M.Dallet

1. On notera l'existence de formes-de-mots en plus de celles données par le Dallet ; parmi les formes rajoutées on notera :

yettbaddid, abaddid pour l'unité *bedd* (N°1, p. 124)

abzag, abezzug pour l'unité *bzeg* (N° 2, p. 127)

ttemyuččan, temyeččayen, temyuččayen pour *ečč* (N°3, p. 129)

On retrouve des formes manquantes pour quasiment toutes les unités. Elles représentent probablement des formes locales non-utilisées aux Ait Menguellat.

2. On ne retrouve pas, dans le Dallet, les emplois en verbes support, ainsi :

— *Ṭṭef* + NAV n'est pas du tout cité, même pas comme exemple d'utilisation en contexte ;

— *kker* est cité avec réduction énorme de ses possibilités d'emplois, il est ainsi défini :
« *ekker*, se mettre à, se préparer (inchoatif ou simplement circonstanciel de récit : alors, à ce moment-là, or...) ;

. *yekker yenna-yasen : ruḥet ad isahel Rebbi fell-awen!,* allez, leur dit-il alors, et bon voyage ;

. *mi yekker uεudiw ad yerwel, yenna-yas weɣyul ad dduɣ!,* quand il était sur le point de s'enfuir au galop, le cheval fut interpellé par l'âne qui lui dit : je viens avec toi! »

— Pour la majeure partie, des exemples d'utilisations sont donnés, sans qu'ils soient spécifiés comme étant des verbes supports ou comme étants des auxiliaires ;

. Pour *efk* (D., p. 200), sous le sens de : donner ; gratifier ; sacrifier, on trouve :

yettak ccbiha, il ressemble, il donne l'illusion

yettak-iyi leqḍer, il me respecte.

. Pour *kkes* (D., p. 422), sous le sens de *enlever* on trouve :

yekks-iyi ṭṭmeε ṭṭbib, le médecin m'a enlevé tout espoir

kkesn-as lḥerma-s, on a tout fait pour le dégrader ; ils l'ont entraîné dans une affaire louche (on lui a enlevé son honneur).

Le fait de ne pas mentionner la possibilité de ces lexèmes à être utilisés comme verbes supports, fait passer sous silence une partie substantielle de leurs possibilités combinatoires.

3. Les expressions consacrées ; elles sont souvent citées comme exemples parmi toutes les phrases libres construites pour des illustrations, elles ne sont pas mentionnées comme étant des éléments littéraires appartenant au fond commun de la langue.

4. Les expressions figées, elles aussi, ne sont pas signalées comme telles, elles sont données parmi les exemples construits pour des illustrations, et de ce fait aboutissent aux confusions suivantes :

— Classer une expression figée comme exemple d'emploi en contexte, ainsi les expressions *aɣ awal*, « obéir », et *aɣ s tiṭṭ*, « jeter le mauvais œil/sort, acheter au coup d'œil » sont classées sous le sens de prendre ;

ur ttaɣara awal-is, ne l'écoutes pas (D., p. 597)

aqci-agi tuɣ-it s tiṭ taklit, la négresse a jeté le mauvais œil à cet enfant (D., p. 597)

— Attribuer un sens supplémentaire (qu'il n'a pas en base) à un lexème, à partir du signifié de l'expression figée, c'est le cas du sens *subir* attribué à *aɣ* à partir de l'expression figée *aɣ-itent*, « subir, être atteint » (D., p. 598).

CHAPITRE VII

LA NEOLOGIE

VII.1. Introduction

Des millénaires durant, du fait d'un contexte historique particulier (souvent sous occupation étrangère), les Berbères n'ont pas eu d'intervention consciente sur leur langue pour la développer. A chaque fois que le besoin se faisait ressentir, ils faisaient appel à la langue de l'occupant lui-même. C'est souvent cette dernière qui servait pour les besoins en écriture dans toutes les activités officielles et commerciales[1], mais elle était sollicitée aussi pour combler des « lacunes » dans la langue berbère, c'est ainsi qu'on avait recours, sous formes d'emprunts, à son lexique pour désigner toute réalité nouvelle qui fait son apparition dans le domaine de leur vie.

Il a fallu attendre la fin du 19ème siècle pour voir apparaître les premiers signes d'une prise de conscience identitaire avec les premiers instituteurs kabyles. C'est de cette période que datent les premières interventions *modernisantes* sur la langue, notamment le passage à l'écrit par l'adoption des caractères latins[2] pour la transcription et la fixation à l'écrit de leurs travaux de recueils.

M.S. Boulifa ne s'est pas contenté d'un travail de fixation à l'écrit mais, avec ses cours de langue kabyle, il peut être considéré le précurseur de l'écrit moderne en Kabylie.

Avec la maturation et en évolution par rapport à ces travaux est apparu un mouvement de création néologique qui dure depuis plus d'un demi-siècle maintenant. « Dans l'intervalle, une vingtaine de documents écrits ont été réalisés qui concernent directement l'aménagement du lexique berbère, impliquant séparément une trentaine d'auteurs dans la production d'environ sept mille termes nouveaux, voire dix mille si l'on tient compte de quelques manuscrits non publiés [...].

Les auteurs en sont pour la plupart, en matière de formation berbérisante, des amateurs plus ou moins éclairés, beaucoup plus rarement des berbérisants attitrés (Mouloud Mammeri) »[3].

---

[1] Cependant, il faut noter quelques exceptions même si elles sont très limitées dans le temps et dans l'espace, donc elles n'ont pas fait long feu et n'ont pas eu d'influences notables sur le cours de la langue. Dans ce cadre nous pouvons citer les Berghwata qui ont été jusqu'à créer un *Coran* berbère.

[2] Ce sont les mêmes caractères qui, à quelques aménagements près opérés le long de plus d'un siècle de travaux et de mises à l'épreuve, sont utilisés aujourd'hui.

[3] R. Achab, 1994, p. 1.

VII.2. Historique

Après avoir été longtemps confinée dans l'oralité ; la langue berbère connaît un sursaut de créativité lexicale représenté par la création néologique. Ces créations peuvent être considérées comme étant la première intervention consciente sur la langue pour la hisser au niveau des langues dites modernes. Les moments les plus marquants de ce mouvement sont en gros ;

— Les chants berbéro-nationalistes des années 1945 - 1954 ;

— Les travaux de l'académie berbère et ceux de Mouloud Mammeri à partir de la deuxième moitié des années 1960 ;

— A partir du printemps kabyle (20 avril 1980).

Chacune de ces étapes est apparue dans des conditions particulières et a connu un développement propre.

VII.2.1. Les chants berbéro-nationalistes (1945 - 1950)

Ce sont les premières apparitions des néologismes en berbère. Ils ont été créés, pour des besoins de créations poétiques, par des militants kabyles du mouvement national algérien, précisément des militants du P.P.A. (Parti du Peuple Algérien), le parti le plus radical en matière de revendication de l'indépendance[1], dans un contexte international marqué par la fin de la deuxième guerre mondiale et ses répercussions sur le mouvement de libération des pays du tiers monde. Ce qui a provoqué la radicalisation du nationalisme algérien auquel appartenaient ces militants kabyles, par conséquent, ils ont pris conscience de leur identité berbère qu'ils ont essayée de concilier avec le nationalisme algérien : « ces chants composés étaient en fait doublement nationalistes, en ce sens que leurs auteurs ont probablement cherché à greffer au nationalisme Algérien une sorte de version minimale, purement identitaire, d'un nationalisme berbère. La greffe ne prendra pas cependant »[2].

Même si ces chants n'ont pas eu l'effet escompté au sein des instances politiques, ils ont eu un certain effet parmi les populations kabyles ; le plus marquant d'entre tous est : *kker*

---

[1] Le F.L.N. (Front de Libération National), qui a déclenché la guerre d'indépendance en Algérie, est créé par une frange des militants du P.P.A.

[2] R. Achab, 1994, p. 39.

a mmi-s umaziɣ « soulève-toi fils de berbère », qui est resté vivant pendant la guerre de libération et même au-delà[1].

La guerre d'indépendance (1954-1662) voit la mise en veilleuse de ce mouvement, pour reprendre après l'indépendance avec d'autres acteurs-auteurs, dans un autre contexte et pour d'autres objectifs.

VII.2.2. Les travaux des années 1960-1970

A cause du durcissement des positions des arabo-islamistes du mouvement national (en exigeant une définition exclusivement arabo-islamiste de l'identité algérienne), qui n'hésitaient pas à dénoncer les militants de leur propre parti aux autorités coloniales en vu de détruire les berbéristes du mouvement national[2], les militants kabyles du P.P.A. ont observé un recul stratégique en matière de revendication identitaire[3] pour se consacrer à la lutte pour l'indépendance, c'est ainsi que le mouvement de création néologique s'est interrompu pendant toute cette période.

Passées les premières années de l'indépendance, deux mouvements, en matière d'intervention sur la langue, sont apparus, l'un en France, dans le cadre de l'Académie Berbère, l'autre à Alger, autour des cours informels de berbère de M. Mammeri, à la faculté d'Alger.

---

[1] Tout au début des années 1980, au moment où la revendication identitaire berbère n'avait pas encore touché toutes les couches de la société ou, pour être plus exact, n'était pas politiquement et ouvertement assumée par toute la société, en réalité par crainte des représailles., les parents en général faisaient des reproches à ceux de leurs enfants qui participaient dans les activités du mouvement de revendication identitaire, et qui étaient dits *imazighen*. D'entre toutes les personnes âgées, une vieille femme prenait souvent parti pour les jeunes militants et, en guise d'encouragement des uns et de justification pour les autres, disait : « *tesɛim lḥeq a wladi, amek i yetɣennin yemjahden g lgirra-nni : a mmi-s umaziɣ leɛlam-ik yuli* 'vous avez raison mes enfants, comment chantait les imjahden (soldats du F.L.N. dans la guerre d'indépendance) pendant la guerre : ô fils de berbère, ton drapeau est hissé!' ».

[2] Sur ce point voir A. Ouerdan, 1986.

[3] Ce recul, destiné à maintenir la cohésion du mouvement national, s'est avéré fatal pour la suite de la revendication berbère après l'indépendance.

VII.2.2.1. L'académie berbère

Après l'échec du soulèvement armé kabyle (1963-1965), l'opposition politique au régime militaire d'Alger s'est maintenue dans l'exil (notamment en France). C'est ainsi que fut créée, en 1967, l'Académie Berbère[1] qui eut comme « principal animateur Mohand Arab Bessaoud, cadre de l'A.L.N. (Armée de Libération Nationale) durant la guerre de libération algérienne et opposant politique après l'indépendance (1962) »[2].

Des émigrés kabyles en France se sont regroupés autour de cette association, en un cercle de militants berbéristes, manifestants leur opposition politique au régime d'Alger, et dans la foulée, entamaient des actions en vu de la promotion de la langue et culture berbères.

Le bulletin de l'académie berbère, dénommé *Imazighen* « les Berbères », leur servait de support de propagande politique qui passait par l'affirmation identitaire, et la valorisation des spécificités berbères, la langue étant le premier caractère d'identification, donc qu'il fallait à tout prix réhabilité. C'est dans ce but qu'ils avaient adopté les *tifinaghs* (descendants des anciennes écritures libyco-berbère, conservés dans l'aire touaregue) [3].

---

[1] L'Académie Berbère d'Echange et de Recherches Culturelles connue sous le nom de 'l'Académie Berbère, fut créée en 1967, dans le cadre associatif à Paris (France).

[2] R. Achab, 1994, p. 57.

[3] A cette époque, le fait berbère n'était pas seulement nié, c'était, officiellement une donnée non existante, une création néocolonialiste et impérialiste. De ce fait, le berbère était *innommable*, cependant les officiels algériens en cercles restreints, et les militants de bases du F.L.N., dans leur fonction de propagande de l'idéologie du *parti*, reconnaissaient l'existence de cette *tare* (que représentent les spécificités régionales *léguées par le colonialisme*) qui ne tarderait pas à disparaître par le travail *civilisateur* que les *nationalistes conscients* (qui étaient évidemment les seuls militants du *parti*) étaient en train d'accomplir. Et en vue de la consolidation de l'*unité nationale*, et pour aboutir à un Etat *moderne*, toutes les *différences régionales* doivent céder la place à une société homogène représentée par l'idéal arabo-islamiste du parti. *La langue de la nation* (arabe classique) prendrait progressivement la place des dialectes, dès que l'école apprendrait à toute la population (qui n'attend évidemment que celà) ce moyen d'expression pur. Le kabyle, création coloniale, est un dialecte (comme tous les dialectes d'Algérie) qu'il suffirait de purifier pour aboutir à la LANGUE arabe.

Pour démontrer que le berbère est une langue, il fallait qu'il ait son alphabet, tout comme le français et l'arabe, c'est dans ce but que les néo-tifinagh furent créés.

Entre autres rubriques publiées par le bulletin de l'académie berbère on trouve :

— une rubrique intitulée « une page de notre dictionnaire », qui consistait en la publication de lexèmes pris dans plusieurs parlers berbères, mais aussi des néologismes « émanant de sources diverses : créations des années 1940-1950, sources livresques pour les termes courants, créations originales propres, fuites en provenance d'Alger et de l'*Amawal*. Ces fuites étaient rendues possibles par la présence, au sein de l'académie berbère, d'étudiants ayants fréquenté ou fréquentant encore les cours de berbère de M. Mammeri à l'université d'Alger ou plus généralement le milieu berbériste Algérois »[1].

— Une rubrique intitulée « comment compter en berbère », elle consiste en la reproduction d'un système de numération conforme au système de numération berbère pour les noms de nombres de un à dix, les autres noms de nombres sont créés sur le modèle de la composition lexicale par simple juxtaposition des formants, « ils semblent avoir été calqués sur le modèle français »[2], et ne sont, par conséquents, pas conformes au système de numération berbère[3].

Sur le terrain de la langue proprement dit, les travaux de l'Académie Berbère n'ont pas fait long feu. Même l'alphabet *néotifinagh*, l'apport principal et création originale de cette association, n'a pas eu l'effet escompté, il n'a pas pu tenir devant la concurrence d'autres systèmes de transcription, surtout le système de notation greco-latin de M. Mammeri qui est non seulement plus simple et mieux adapté mais aussi accrédité du label scientifique et de la confiance des militants berbéristes dû au rang social et au crédit scientifique qui sont attaché à son vulgarisateur[4].

Cependant, politiquement, l'académie berbère a marqué de son empreinte le mouvement de revendication identitaire, « les pages lexicales du bulletin contribuèrent, en contexte d'interdit et vide documentaire, à faire découvrir aux lecteurs d'autres parlers que le leur, à accroître ou à faire naître leur intérêt et leur engouement pour la chose berbère en

[1] R. Achab, 1994, p. 68.

[2] R. Achab, 1994, p. 61.

[3] « Le système de numération berbère (S.N.B.) a été conservé dans quatre parlers : touareg, mozabite, parler de Ghadames, chleuh », (in R. Achab, 1994, p. 60).

[4] C'est ce système d'écriture qui est à la base de ce que l'on appelle aujourd'hui la *notation usuelle* et qui définit les *normes de l'écriture*.

général, le lexique et la néologie en particulier »[1], et les caractères *néotifinagh* sont utilisés comme symbole d'affirmation identitaire[2].

VII.2.2.2. Les travaux de Mouloud Mammeri

Le lancement de ce vaste chantier de création néologique reste lié au nom de Mouloud Mammeri.

D'abord à travers les cours informels de grammaire berbère[3] qu'il dispensait à la faculté d'Alger. C'est à cette époque que sont apparus les premiers néologismes ayant trait aux concepts techniques de la grammaire[4].

Ces cours devinrent le lieu de rencontre des berbèristes de tous bords, « lieu de rencontres fertiles, ces cours de berbère jouèrent donc incidemment un rôle *d'organisateur collectif* : autour du noyau que furent les cours proprement dits, gravitent toute une série d'activités, de projets et de personnes qui allaient peser d'un poids non négligeable sur le processus d'ensemble de reprise en main de la revendication identitaire berbère, sous des formes renouvelées, modernes et tournées vers l'avenir »[5]. Dans ce cadre naquirent deux projets qui allaient marquer de leur sceau toutes les actions d'interventions sur la langue.

Le premier, *Tajerrumt n tmaziɣt*, allait doter de moyens théoriques, l'enseignement et les tentatives d'écritures de la langue berbère.

Le second, *Amawal*, allait tenter de doter la langue du lexique nécessaire pour rendre compte de concepts d'un certain nombre de champs de la vie moderne.

---

[1] R. Achab, 1994, p. 68.

[2] Aujourd'hui même s'ils ne sont pas utilisés comme caractères d'écriture dans l'édition et l'enseignement, ils gardent toujours le prestige d'être les seuls considérés comme étant une « écriture berbère », et sont, de ce fait, utilisés dans les transcriptions symboliques comme les enseignes des commerces, les plaques de signalisations routières etc.

[3] « Les cours commencent à la rentrée 1965 - 1966 et vont se poursuivre jusqu'au mois de juin 1973. La rentrée 1973 voit la mise en place de la réforme de l'enseignement supérieur, non prévus par cette dernière, les cours, qui n'étaient jamais reconnus, sont supprimés » (in R. Achab, 1994, p.98.)

[4] Il semblerait que ce soit à cette époque qu'il a commencé l'élaboration de *tajerrumt n tmaziɣt*, manuel de grammaire berbère en berbère.

[5] R. Achab, 1994, p. 99.

A. *Tajerrumt n tmaziɣt*

Même si la première édition de *Tajerrumt* date de 1976, sa rédaction semble avoir été terminée dès 1972, et les premiers néologismes commençaient à être connus du public dès la fin des années 1960. En effet certains furent utilisés, par l'auteur, à l'occasion des cours de grammaires qu'il dispensait à la faculté d'Alger, ce seraient, peut-être même, ces cours qui auraient suscité l'idée de création d'une terminologie spécialisée, et la grammaire[1], objet des cours serait toute indiquée et ce fut la naissance de *Tajerrumt*, première production scientifique complètement rédigée en berbère.

Tajerrumt est un manuel de grammaire berbère en berbère, c'était une première dans son genre. Ainsi, M. Mammeri a montré la capacité de cette langue à appréhender les domaines scientifiques, a posé, par la même occasion, le problème de la terminologie scientifique et technique et préconisé une solution ; la création néologique.

Sa démarche dans la rédaction de *Tajerrumt* était double, d'une part il recourait à la néologie pour désigner les termes techniques, en ce sens c'est LE TRAVAIL qui a posé, de manière claire, le problème des terminologies et la première tentative d'intervention pour l'aménagement lexical de la langue berbère. D'autre part, il a essayé de ne pas couper cette *langue scientifique* des usages réels des locuteurs, c'est pour cela que le corps du texte fut rédigé en kabyle courant, sans volonté apparente de pourchasser les emprunts.

Avec cette double démarche dans la rédaction, et la définition de manière précise, au préalable, du domaine d'intervention, il a tracé le chemin et la méthodologie à suivre pour l'aménagement du lexique berbère. Cependant cette voie n'a pas toujours été suivie dans les travaux ultérieurs, à commencer par des travaux dirigés par M. Mammeri lui-même, tel fut le cas de *l'Amawal*, lexique du *berbère moderne*.

B. *Amawal*

Vu les résultats encourageants obtenus par la terminologie de *Tajerrumt*, une équipe de jeunes militants berbéristes kabyles, sous la direction de M. Mammeri, s'est attelée à créer un outil lexicographique plus important. En effet, leur objectif était de doter la langue berbère d'un lexique *moderne*. « Ce travail est historiquement le premier à avoir identifié de manière

[1] La grammaire ne fut pas la seule spécialité à y être enseignée, des cours de littérature et de civilisation berbères y furent aussi dispensés.

explicite un certain nombre de besoins généraux de la langue berbère en matière lexicale, et tenté d'y répondre de façon massive (1940 termes environ) »[1]. Ainsi ils ont touché à plusieurs disciplines : grammaire (reprise des néologismes de *Tajerrumt*), sociologie, sciences politiques, économie, droit, administration...

Cependant la rigueur qui a caractérisé la sélection terminologique dans *tajerrumt* n'a pas été respectée par les concepteurs de *l'Amawal*, il parait que tous les termes rencontrés au cours des dépouillements ont été retenus, ou peut-être même que la purification lexicale a fait partie des objectifs, non avoués, qu'il fallait atteindre, ce qui explique la présence de néologismes pour rendre compte de réalités courantes désignées habituellement par des emprunts.

L'Amawal est le premier travail sur la néologie à avoir eu comme objectif de doter le berbère de tout le lexique nécessaire dans les champs lexico-sémantiques de la vie moderne (technique, géopolitique, scientifique et du lexique abstrait). C'est aussi ce travail qui a eu le plus d'impact sur les usagers de la langue grâce, notamment, à :

— L'importance du nombre d'unités créées ;

— Le purisme lexical qui l'a caractérisé ; très peu d'emprunts externes sont utilisés ; et qui répond aux aspirations des militants berbéristes ;

— L'étendue des champs lexico-sémantiques touchés ; quel que soit son domaine, un producteur peut toujours espérer trouver dans l'*Amawal* les lexèmes qui lui sont nécessaires ;

— Sa conception en deux parties, « Berbère-Français » et « Français-Berbère » et surtout la deuxième partie, très sollicitée dans les traductions ;

— Etant, pendant longtemps, la seule source disponible ; et,

— Enfin la diffusion importante qu'il a connue.

[1] R. Achab, 1994, p. 95.

Conclusion

Les travaux de M. Mammeri furent un tournant décisif non seulement pour le mouvement de création néologique, mais pour tous les domaines de la langue. Ils ont changé qualitativement et de manière remarquable le cours de l'histoire du berbère en faisant la démonstration irrévocable que le berbère pouvait accéder aux domaines jusque là réservés aux *grandes langues*, en même temps qu'en le dotant d'un important lexique moderne et des moyens et voies à suivre pour en créer si besoin est.

Chaker S. (1984) écrit :

> « Le passage définitif à l'écrit et la rupture avec l'ethnographisme sont incontestablement liés au nom de M. Mammeri. Les recueils de poésies (commentés) (1969, 1980), les outils linguistiques (surtout 1976) qu'il met à la disposition de la jeunesse kabyle, les initiatives qu'il initie et dirige (amawal, 1980, terminologie scientifique et technique), ses cours à l'université d'Alger entre 1965 et 1972, outre leur apport dans le mouvement de fixation-valorisation de la culture berbère, enclenchent une dynamique en profondeur parmi la population kabyle.
>
> Dès 1966-1967, son action est relayée par une série de regroupements qui sont à l'origine d'une floraison d'initiatives modestes mais significatives : publications souterraines, bandes dessinées, manuels divers, recueils de poésies, traductions... A partir des années 1970, le processus s'accélère et prend de l'ampleur, notamment dans l'émigration kabyle en France. Des associations et groupes stables, à buts scientifiques ou culturels se constituent et proposent des productions de qualité : le cas le plus remarquable est celui du Groupe d'Etudes Berbères de l'université de Paris VIII et, plus récemment, de la coopérative *imedyazen* qui en est issue. Dans le même temps, on assiste à de nombreuses traductions de textes littéraires (Brecht, Kateb Yacine) et à la naissance d'un embryon de théâtre amateur en langue berbère. Deux romans écrit en berbère viennent de paraître (Alliche, 1981 et Saadi, 1983) »[1].

VII. 2.3. A partir du printemps berbère du 20 avril 1980 (semi-legalité du berbérisme et son entrée dans une ère de légalité à partir de 1988 en Algérie).

Dans cette foulée des productions berbères suscitées par M. Mammeri, sont nés d'autres travaux de néologie, frappés tous du sceau méthodologique légué par M. Mammeri, à travers ses deux productions, c'est ainsi que :

1. Inspiré par *Tajerrumt n tmazight*, d'autres lexiques de spécialité ont vu le jour, entre autres, on peut citer ;

[1] S. Chaker, 1984, p. 14 -15.

— Le lexique *Français - Berbère de mathématiques*, édité par la revue a-légale *tafsut*, série scientifique et pédagogique, Tizi-Ouzou, Juillet 1984 ;

— Le vocabulaire de l'éducation de Belaïd Boudris, Maroc, 1993 (ce qui montre que l'influence de M. Mammeri a largement débordé l'aire de la Kabylie).

2. Des travaux sur le modèle de *l'Amawal* ont aussi vu le jour; inspirés par ses méthodes et reprise de bonnes parties de son lexique et même des objectifs qu'il se proposait d'atteindre comme la dotation du berbère du lexique moderne nécessaire, sa méthode pan-berbère visant à jeter des ponts d'intercompréhensions entre les différentes aires dialectales par la proposition d'un lexique unique pour tous les dialectes et ainsi réduire les différences lexicales, la purification linguistique par la proposition de termes néologiques destinés à remplacer les emprunts...

Mais le résultat le plus significatif de ces travaux est l'amorce de ce déclic psychologique au sein des populations berbérophones qui les rend fière de leur langue et surtout qui leur a donné confiance en ses capacités. Aujourd'hui, tous croient dur comme fer que tout peut être traduit puisque toutes les notions, aussi abstraites soient-elles, peuvent être rendues en berbère.

Ceci fait qu'en plus des créations les plus apparentes (voir plus haut les plus importantes d'entre elles) aux auteurs et dates de créations approximativement connus, d'autres néologismes sont créés sans qu'on puisse déterminer les conditions exactes de leur création, tellement la Kabylie pullule de « néologues ».

En effet, tous les usagers se permettent de créer des unités lexicales dont ils ont besoin pour un usage quelconque et qu'ils ne trouvent pas dans *l'Amawal*. Parmi ces néologues, on peut citer : les animateurs d'émissions radiophoniques, les présentateurs des informations télévisées en berbère, les journalistes de la presse écrite kabyle, les militants qui écrivent dans des journaux d'associations culturelles et même de simples commerçants pour écrire les enseignes de leurs magasins.

VII.3. Création néologique et langue

Vu la longueur de la période de stagnation, le déficit lexical de la langue est énorme, le lexique scientifique et technique est quasiment inexistant. L'injection massive et soudaine de

néologismes risque de conduire à des distorsions dans la langue, « il est possible d'affirmer que ces néologismes élaborés pour élargir le potentiel lexical berbère peuvent -s'ils ne sont pas mieux maîtrisés et intégrés dans une syntaxe plus naturelle- avoir des effets pervers graves sur la langue : ils peuvent notamment induire (ou accélérer) une véritable destruction syntaxique en donnant l'illusion d'un renouvellement de la langue ; on entend par *destruction syntaxique* un alignement servile sur la syntaxe du français, avec perte de toutes les spécificités et ressources traditionnelles du berbère »[1], ceci est largement vérifié au niveau de la presse écrite en kabyle, lieu d'expérimentation à grande échelle des néologismes ; là, le français est la grille de soutènement de toutes les productions, et « l'interférence massive du français a des incidences très importantes : elle induit entre le lexique et la syntaxe des rapports complexes de détermination réciproque, qui font de ce kabyle écrit une langue déroutante, souvent aberrante, presque toujours incompréhensible au berbérophone monolingue »[2]. Dans ces écrits, les dégâts causés sont énormes et à tous les niveaux de la langue : lexical, sémantique mais surtout syntaxique. On a abouti au monstre linguistique que Chaker (1984) avait prédit.

VII.4. Critères de création des néologismes

C'est encore le français qui sert de référence pour la création de nouvelles unités lexicales, il sert de soubassement à la néologie et, d'une certaine manière, le français sert de grille sous-jacente pour l'écrit en général (journalisme, genre littéraires...). C'est une grille *parfaite* à traduire, un *idéal* à atteindre. Cette pression se traduit à plusieurs niveaux de la langue, on peut citer :

— « Un calque conceptuel ou civilisationel : les notions à traduire ne sont devenues universelles que par le fait de la domination occidentale dans les domaines de la pensée, de la culture, de la technique, de l'économie, de la politique, etc. Une histoire différente aurait nécessairement produit, au niveau linguistique, des concepts et des champs sémantiques différents. L'aménagement du lexique berbère se soumet implicitement et explicitement aux exigences et aux conséquences de cette domination multiforme »[3].

— Un calque lexical : à chaque unité du français on fait correspondre une unité en berbère. En fait, on dresse un inventaire de lexèmes français à traduire avant de commencer la traduction;

---

[1] D. Abrous, 1991, p. 185.

[2] D. Abrous, 1991, p. 183.

[3] R. Achab, 1994, p. 127.

le fait de dresser des listes de lexèmes berbères équivalent terme-à-terme (sans conditions d'emplois, ni valeurs polysémiques...) avec une autre liste de lexèmes français, dans les lexiques proposés jusqu'à présent, en est la meilleure illustration.

— « Un calque des classes de noms : à la classe des termes français en -isme on fait correspondre une classe de termes berbères en *-zri* ; à la classe des termes en -logie on fait correspondre une classe de termes en *sn-* ;

— Un calque des structures des signifiants : à un composé ont fait correspondre un composé, à un préfixe un préfixe [...]. Les modalités même du genre et du nombre sont copiées, très souvent, un masculin est rendu par un masculin, un féminin par un féminin, etc.

— Un calque des catégories et sous-catégories syntaxiques. On traduit un nom par un nom, un verbe par un verbe, un adjectif par un adjectif, etc. »[1].

Cependant, la création néologique permet par ailleurs la redynamisation de la langue par la réactivation des modèles endogènes de création du lexique, et le renforcement des modèles vivants par la création d'unités nouvelles.

VII.5. Modèles des néologismes

Tous les procédés de création lexicale dont dispose la langue ont été utilisés, même si certains procédés ont été favorisés par rapport à d'autres. Ce qui est à relever est le fait que toute la panoplie des procédés a été utilisée dès les premières tentatives d'interventions sur le lexique, au milieu des années 1940 : « au-delà du sort individuel de chacune de ces unités, il faut relever et souligner ce fait que par la seule entremise d'une vingtaine de termes, c'est presque tout l'arsenal de la néologie berbère qui a été dévoilé, expérimenté et mis en situation: composition, dérivation de forme, néologie sémantique, emprunts internes, emprunts externes, néologie d'auteur, et même ce cas unique et audacieux de levée de restrictions combinatoires. Que ce résultat ait été volontairement recherché par les auteurs ou que, plus simplement, il soit dû au fait du hasard n'a pas grande importance. Mais avoir les premiers relevé et expérimenté ce large éventail des possibilités de créations lexicales n'est pas le moindre des apports de ces néologues des années 1940, en un temps où la lexicographie et les études berbères en général étaient encore bien embryonnaires »[2].

---

[1] R. Achab, 1994, p. 127

[2] R. Achab, 1994, p. 56.

Si ces premiers néologues ont recouru aux procédés de formation du lexique berbère, certainement de manière plus ou moins intuitive, et ont pu couvrir, globalement, tous les procédés, l'*Amawal* reste le travail le plus important dans ce domaine; non seulement il a utilisé tous les modèles, même les plus marginaux, mais il a innové en créant d'autres formants, surtout de nouvelles séries dérivationnelles (nouveaux préfixes) déjà initiés, à un degré moindre, avec *Tajerrumt n tmazight*.

Les modèles néologiques, en gros, sont :

1. Composition Par simple juxtaposition de deux lexèmes

— *azegzaw-zeggaɣ* « vert-et-rouge » < *azegzaw* « vert » + *azeggaɣ* « rouge » (1945) (Achab p.47)

Ce composé est obtenu par juxtaposition de deux adjectifs, cependant, pour faciliter sa soudure et son intégration à la morphologie des lexèmes simples, la voyelle initiale du deuxième formant a été tronquée.

— *Tigreɣlanit* « l'internationale (1945) < *ger* « entre, parmi » + *aɣlan* « pays, nation » (Achab, p. 56).

Composition d'une préposition *ger* (pan-berbère) et du substantif Mozabite *aɣlan*, la chute de la voyelle initiale du deuxième formant pour faciliter la soudure, et le rajout de *ta...t*, marque obligatoire du nom (féminin), pour l'intégrer à la morphologie berbère.

2. Composition par préfixation

C'est un modèle inédit dans la synthématique du kabyle, créé par M. Mammeri. Il est constitué de deux unités lexicales, l'une d'elles étant utilisée comme préfixe[1]; de ce fait ce procédé permet d'obtenir une série de lexèmes avec un même préfixe et, ainsi, rejoint la dérivation grammaticale. Parmi ces préfixes on trouve :

[1] A partir d'unités lexicales ont été créées des préfixes de dérivation avec un sens très proche de l'unité mère.

— Une unité attestée[1], mais dans des cas complètement figés, sans aucune possibilité productive en synchronie, il s'agit de *war* « sans », qu'on trouve dans :

warisem « l'annulaire » < *war* « sans » + *isem* « nom »

Cette unité a été reprise, revivifiée et largement utilisée comme préfixe de dérivation dans les travaux de M. Mammeri, avec la valeur sémantique du privatif (comme le préfixe *in-* en français), surtout sous sa forme contractée *ar/ur*[2].

Exemples :

tajerrumt page 9

arawsan « neutre » < *ar* + *tawsit* « genre »
arbadu « indéfini » < *ar* + *tabadut* « définition »
armeskil « invariable » < *ar* + *ameskil* « variable »
arusrid « indirecte » < *ar* + *usrid* « directe »

et *tajerrumt* page 11

urmir « aoriste » < *ur* + *imir* « instant »

— Deux autres unités jamais utilisées dans cette fonction auparavant, il s'agit de la transformation de deux unités lexicales, complètement autonomes, en préfixes dérivationels (pour traduire des affixes français) ; il s'agit de ;

a. *azgen* « moitié » utilisé comme préfixe ; *azgen-* « semi-, hémi- » ;

Exemples :

azgenaɣri « semi-voyelle » < *azgen* + *tiɣri* « voyelle »

azgenaggaɣ « semi occlusif » < *azgen* + *aggaɣ* « occlusif »

[1] Le modèle *war + nom* est attesté en berbère, mais les exemples qu'on rencontre sont des composés complètement lexicalisés. La nouveauté apportée par M. Mammeri est la transformation du lexème *war* en morphème de dérivation.

[2] « Dans certains parlers, ce morphème adjectiveur est très vivant. C'est le cas par exemple en chleuh ainsi que dans les parlers du Maroc central » (in R. Achab, 1994, p. 78).

b. *issin* « savoir, connaître » ; dépouillé de ses éléments vocaliques, donne le préfixe *sn-* pour rendre le suffixe français d'origine grecque "-logie" ;

exemples :

tasnislit « linguistique » < *sn-* + *iles* « langue ».

En leur ajoutant les marques obligatoires du nom berbère, la création de séries dérivationelles nouvelles a été bien réussie, comme est réussie leur intégration morphologique.

3. Dérivation verbale sur base verbale

— Dérivés en *s-* (actif-transitif)

aleɣ « ê. formé » -----> *sileɣ* « former »

fty « conjuguer (pas.) » ----> *ssefty* « conjuguer (actif) »

ddem « prendre, tirer » -----> *suddem* « dériver »

(dans cet exemple le *s* ne joue pas le rôle de transitivant, il est rajouté à un verbe déjà strictement transitif, mais pour créer une unité nouvelle avec spécialisation de sens).

— Dérivés en *tw-* (Passif)

aleɣ « ê. formé » ----> *twileɣ* « ê. formé »

mres « ê. employé » ----> *ttemres* « ê. employé »

— Dérivés complexes

mserti « s'assimiler l'un l'autre »

4. Dérivation nominale sur base verbale

— N.A.V.

tuttra « interrogation » < *tter* « quémander, mendier »

taseftit « conjugaison » < *ssefti* « conjuguer »

tuqqna « coordination » < *qqen* « attacher, lier »

— N.C.

addad « état » < *bedd, bded* « se mettre debout »

talɣa « forme » < *aleɣ* « former »

amaris « emploi » < *mres* « employer »

asuddim « un dérivé » < *suddem* « dériver » < *ddem* « prendre »

— N. d'Agent

ameggay « sujet » < *eg* « mettre, faire, être »

amernu « adverbe » < *rnu* « ajouter »

ameskan « démonstratif » < *sken* « montrer »

— N. d'Instrument

asemmad « complément » < *semmed* « compléter »

— Adjectif

imsenned « apparenté » < *senned* « s'appuyer »

amattar « interrogatif » < *tter* « quémander, mendier »

ussid « tendu » < *ssed* « tasser »

5. Dérivation nominale sur base nominale

— substantif

amawal « lexique » < *awal* « mot, parole »

imekreḍ « trilitère » < *kraḍ* « trois »

anamek « sens » < *amek* « comment »

— Adjectif

arawsan « neutre » < *tawsit* « genre »

udmawan « personnel » < *udem* « visage »

agejdi « principal » < *tigejdit* « poutre; maîtresse »

6. Glissement sémantique

afeggag : ensouple > radical

arbib : beau fils > adjectif

tazelɣa : pièce > particule

tiɣri : appel, voix > voyelle

udem : visage > personne (au sens grammatical)

7. Emprunts externes

tunṭiqt « syllabe » < *noṭq* « voix, son » (arabe)

taxtimt « désinence, suffixe » < *xatima* « fin » (arabe)

8. Emprunts interdialectal

agraw « mer, lac » (du touareg)

amaḍal « terre, monde » (du touareg, quoi que la racine existe en kabyle sous forme verbale : *mḍel* « enterrer »)

tilelli « liberté » (touareg)

amaziɣ « berbère »

ce lexème est attesté en plusieurs aires berbérophones : touareg, chleuh, Maroc central; mais c'est un néologisme en contexte kabyle. C'est le même cas pour les formes suivantes :

tamaziɣt « (la/une) femme berbère

(la) langue berbère »

imaziɣen « (les) berbères », forme plurielle de *amaziɣ*

9. Levée de restrictions combinatoires

— *arraw* « enfants, progéniture »

Ce lexème est utilisé comme lexème libre dans la poésie des années 1945, comme dans l'expression *abrid i fetḥen warraw* « le chemin ouvert par les camarades », cet usage n'est pas attesté dans la langue courante où il est toujours suivi de la préposition *n* « de » ou d'un pronom personnel affixe ;

arraw n « les enfants de »

arraw-iw « mes enfants »

— *war* « sans »

Ce lexème ne se rencontre dans le kabyle courant que comme l'un des formants de quelques rares composés lexicaux. Il est réactivée par la néologie et utilisé comme unité autonome signifiant « sans ». Dans *Tajerrumt* on l'utilise pour remplacer les emprunts arabes *mebla* et *mbɣir*, « sans, privé de », exemples (tous ces exemples sont pris de *Tajerrumt*) :

Γur-sen iwsilen war n, « ils ont des affixes sans *n* » (p. 39)

Amqim-a d <u>*war*</u> *asget,* « ce pronom est sans pluriel » (p. 47)

10. Dérivés expressifs

— *adyan* « l'histoire »

Le lexème courant étant la forme féminine *tadyant* « événement, aventure, histoire », cette forme du masculin est, généralement, un dérivé expressif avec valeur péjorative-augmentative. Mais dans cet usage la péjoration, n'étant pas voulue, n'est pas ressentie.

VII.6. Quelques propositions

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans suggérer quelques voies à suivre dans le choix de nouvelles unités lexicales, mais aussi et surtout ce qu'il faut éviter, car éviter les grands dégâts est en soi un gage de réussite surtout quand on sait l'engouement des Berbères, particulièrement les Kabyles, pour la néologie.

En effet, la néologie est ressentie par les berbérophones comme la *voie royale* pour le renouveau linguistique. Les non-initiés ne soupçonnent même pas que ces nouvelles unités puissent être crées, ils croient au contraire que ce sont des unités du berbère oubliées par le temps, et que des personnes plus informées ne font que déterrer.

Cet état de fait a été largement confirmé par une enquête que nous avons menée en septembre 1994 à Timezrit, une localité kabyle de la vallée de la Soummam. Dans cette enquête, plus de 80% de la population accepte d'avoir recours aux néologismes quelle que soit leur morphologie, non seulement pour exprimer des réalités nouvelles, mais aussi pour pourchasser les emprunts, surtout les emprunts à l'arabe.

Dans l'état de négation de l'identité berbère par le pouvoir algérien, cette réaction est largement justifiée, c'est une forme de résistance à l'anéantissement programmé d'une culture, c'est pour ces considérations que les avis des récalcitrants (c'est-à-dire les 20% restants) seraient peut-être plus intéressant à analyser, car ils expriment un sentiment d'étrangeté de certains lexèmes[1], qui pourraient, être la cause de l'échec de l'aménagement lexical. Pour l'éviter certaines précautions doivent être prises avant de se lancer dans la création néologique, à savoir :

---

[1] Les 20% de personnes qui rejettent un certain nombre de lexèmes disent qu'ils sont (les lexèmes) lourds pour l'usage, donc, en fait, une intuition de leur inadéquation au système linguistique berbère.

1. Rassembler tous les matériaux lexicographiques existants (dictionnaires et glossaires), les compléter pour englober toute l'aire dialectale concernée, essayer de doter les dialectes qui n'en sont pas encore pourvus de dictionnaires ;

2. Créer un dictionnaire encyclopédique d'extension dialectale ; c'est-à-dire un dictionnaire qui contiendrait toutes les unités lexicales berbères avec des indications sur les aires dialectales où elles sont attestées (ne serait-ce que pour les racines de bases) ;

3. Dans les limites du possible, ce dictionnaire donnerait les synonymes de chaque unité (toutes les unités qui ont ou peuvent avoir une utilisation dans un même sens), ce qui faciliterait le choix des unités ;

4. développer les études de polysémies qui épuiseraient les valeurs sémantiques de chaque unité ;

5. Recenser toutes les expressions figées, idiomatiques..., qui sont très importantes et permettent de rendre des réalités... (surtout les valeurs courantes de l'abstrait);

6. Un choix serait d'autant plus judicieux que l'unité recouvre, par son utilisation, plus d'aires dialectales, c'est-à-dire pan-berbère ;

7. Réactiver les lexèmes tombés en désuétude ;

8. Eviter le purisme outrancier dans le domaine du lexique, surtout qu'un grand nombre d'emprunts sont parfaitement integrés par la langue, ayant subi un traitement phonologique, morphologique et sémantique appropriés.

C'est ainsi que les lexèmes comme *amasiw* « maçon », *tabuwwaṭ* « une boite », *tafellaḥt* « agriculture », *taktubt* « cahier, livre » ne sont même plus ressentis comme étant des emprunts[1] ;

[1] par contre plusieurs autres emprunts sont ressentis comme des *souillures* à la langue, dans ces cas, la création néologique s'impose, c'est une donnée objective que de tenir compte de données subjectives des locuteurs, c'est ainsi que des termes comme : *ssiyasa*, *lḥurya*, *listiqlal* ne peuvent être que des emprunts dont on doit se débarrasser, car trop chargés affectivement, c'est le symbole même de l'aliénation culturelle, tellement ils ont été rabâchés par les pouvoirs successifs pour réprimer les revendications culturelles berbère.

9. Vérifier qu'une unité choisie n'appartient pas au domaine du lexique interdit ; auquel cas cette unité n'a aucune chance d'être acceptée[1] ;
10. Compléter les familles morpho-sémantiques par le noircissement des cases vides pour chaque racine lexicale, et ainsi, présenter un matériau des virtualités néologiques qui seraient, en raison de leurs motivations, non seulement des possibilités mais des candidats prioritaires, à condition qu'ils soient bien appropriés pour les concepts à rendre ;

11. Eviter les correspondances terme-à-terme avec le français. Une unité du français peut être rendue par plusieurs en berbère, selon l'utilisation, et vis-versa[2]. Ce qui nous permettrait d'éviter de créer en berbère des séries de lexèmes non nécessaires, et d'utiliser les possibilités polysémiques offertes par la langue elle même :

a. Extension de sens ; par l'ajout de sèmes supplémentaires, cette extension peut se faire :

du concret vers l'abstrait
du concret vers le concret
de l'abstrait vers le concret
de l'abstrait vers l'abstrait

b. Spécialisation sémantique : pour la terminologie technique, on gagnerait beaucoup à utiliser des termes de la langue courante, qu'on dépouillera de tous les sèmes pour ne rien laissé que la valeur sémantique unique et précise que nous voulons.

[1] Une fâcheuse expérience a été vécue par un enseignant de *tamaziɣt* en Kabylie. En effet, une de ses élèves a quitté la classe en pleurs, accusant son enseignant de dire des obscénités. Elle concerne le néologisme *ameggay* « sujet grammatical », dans *tajerrumt,* c'est un dérivé en forme de nom d'agent du verbe *eg* « faire », *ameggay* est, logiquement celui qui fait, donc sujet du verbe, choix très judicieux de M. Mammeri.

Cependant *eg* est différent, dans certaines régions, suivant que le *g* soit occlusif ou spirant, s'il est occlusif il prend le sens de « faire/accomplir l'acte sexuel », or dans le terme néologique le g étant tendu, donc occlusif, le sens qui en découlerait serait un agent qui fait (habituellement l'acte sexuel), de ce fait rentre dans le champ du lexique interdit donc rejeté.

[2] Voir chapitre II, polysémie ou illusion polysémique.

12. Pour donner plus de chance d'intégration aux unités, éviter les séquences phoniques inexistantes (ou rarissimes) dans le berbère courant[1].

[1] En effet, dans l'enquête citée supra, plusieurs néologismes sont rejetés, parce que, disent-t-ils, ils sont lourds pour l'usage et le traitement phonologique de l'emprunt *masğid* « mosquée » en *tamesgida* et non *tamesğida* en est une bonne illustration.

CONCLUSION

La conclusion la plus nette qui se dégage de ce travail est la difficulté à étudier, de manière objective, la signification linguistique.

En effet, en plus des difficultés qui se posent pour la définition et la délimitation de la langue comme objet d'étude en linguistique, se pose le problème de définition du sens dans la langue qui est l'objet de la sémantique. Pour pouvoir l'appréhender avec une certaine facilité, et par souci de précision on l'a partagé en trois sous-branches, avec pour chacune d'elles des méthodes et un objet d'étude, qui sont :

— La sémantique morphématique qui s'occupe de l'étude du sens des morphèmes grammaticaux ;

— La sémantique syntagmatique, qui étudie la nature des lexèmes dans un syntagme, et l'apport de sens qui peut être dû à la forme du syntagme, non au sens intrinsèque des lexèmes qui le constituent ; approximativement il s'agit de l'étude des structures profondes des phrases dans la terminologie générativistes;

— La sémantique lexicale, qui essaye de dégager le sens des morphèmes lexicaux.

Cette dernière est, de loin, la branche de la sémantique la plus importante mais aussi la plus complexe. C'est aussi elle qui a suscité le plus de travaux de recherches et c'est pour cette branche qu'ont été proposées le plus de méthodes d'approches. La méthode la mieux élaborée est la méthode sémique qui reproduit, pour une grande part, le schéma des études de phonologie, cependant elle reste insuffisante pour étudier la totalité du lexique d'une langue.

Cette difficulté à trouver une méthode pour étudier globalement et de manière exhaustive le sens dans une langue nous a conduit à choisir la polysémie comme manière d'approcher le sens dans la langue berbère.

La polysémie, possibilité qu'a un signifiant de présenter plusieurs signifiés, se subdivise en plusieurs catégories de polysémie, ainsi on distingue :

— Un lexème a plusieurs sens : c'est un lexème dont les sens sont tellement distincts qu'on ne peut les confondre ;

— Un lexème a un seul sens mais avec plusieurs valeurs sémantiques : c'est la caractéristique qu'a un lexème d'avoir plusieurs utilisations sans pour autant qu'il y ait changement de sens ;

— Nuances de sens : utilisation d'un lexème à un seul sens pour rendre compte de situations différentes.

Pour les deux dernières catégories de polysémie se pose le problème de pouvoir distinguer le cas où on a affaire, dans les usages de la langue, à des valeurs sémantiques différentes et celui où il ne s'agit que de nuances de sens. Pour la première se pose le problème du risque de confusion avec l'homonymie. Surtout avec l'homonymie totale qui caractérise des lexèmes qui ont les mêmes orthographes et les mêmes prononciations pour toutes les formes-de-mots induites par chacune de ces unités, mais ayant par ailleurs des sens différents.

En réalité dans le cas limite de l'homonymie totale, il est très difficile sinon impossible, de distinguer les homonymes des polysèmes.

Une autre difficulté pour objectiver cette étude nous vient du fait qu'on utilise une langue pour étudier la polysémie dans une autre langue, en l'occurrence le français pour étudier le berbère, ce qui mène parfois à une illusion de polysémie là où il n'y a que nuances de sens dans la langue-objet. Ceci est dû au fait que la langue est partie intégrante de la culture. C'est même, dans une certaine mesure, la mémoire de cette culture[1].

En fait, les signes linguistiques ne sont que le lieu où est déposé un sens élaboré ailleurs, et par sédimentations successives des sens sur un même support, c'est-à-dire sur un même signifiant, le signe linguistique devient alors un *réservoir* pour conserver une certaine expérience. Des cultures différentes, résultat d'expériences différentes, ne peuvent aboutir qu'à des manières différentes de partager le réel, par conséquent, avoir *des réservoirs* différents, c'est-à-dire des langues différentes, pour la transmission de cette expérience.

[1] En effet, des éléments littéraires comme les expressions consacrées renferment en elles toute une histoire et l'expérience d'un vécu, mais aussi et surtout le lieu de conservation de la sagesse populaire.

L'abstraction est un autre domaine où les deux langues sont différentes à cause des différences culturelles entre les deux sociétés berbère et française, c'est ainsi que le lexique abstrait proprement dit est très peu développé dans le berbère, pour rendre compte de l'abstraction on a recours à d'autres procédés, parmi lesquels on trouve : utilisation du lexique concret pour désigner des réalités abstraites (grâce au caractère polysémique de la langue), dérivation d'unités lexicales à valeurs abstraites à partir de lexèmes à valeurs sémantiques concrètes, la subduction sémantique (cf., p.52), mais surtout les expressions figées.

Les modes de formation du lexique jouent un rôle important dans le développement polysémique dans le lexique du berbère, ceci de deux façons :

D'une part, par le nombre d'unités lexicales appartenant à une même famille morpho-sémantique. La multitude d'unités, sémantiquement interdépendantes par l'intermédiaire de la racine consonantique qui joue le rôle de vase communiquant, favorise le passage de sèmes entre les unités. Ainsi, si l'une des unités reçoit un sème supplémentaire, toutes les unités de la famille peuvent être influencées.

D'autre part, par l'apport de sens des schèmes formateurs eux-même. Cependant on peut aboutir à une différence de sens telle que l'unité créée perd les liens morpho-sémantiques qui la rattachent aux autres unités de la famille lexicale, et devienne une unité indépendante. Dans l'état actuel de la langue, elles ne sont pas rares les unités qui se sont complètement détachées de leur famille lexicale. Quelquefois, quand la séparation est favorisée par un développement formel autonome qui conduit à la perte de leurs liens morphologiques, il faudrait toute une analyse scientifique pour les rétablir, c'est le cas par exemple de *tameddit*, « après midi », avec *eddu*, « marcher, aller avec », de *tameṭṭut*, « femme », avec *mṭu*, « accomplir l'acte sexuel » et la racine *mṭ* « maturité », etc.

Du fait qu'un grand nombre de racines ont une famille lexicale assez développée, le classement par ordre alphabétique des racines consonantiques comme entrées de dictionnaires s'impose. Elle permet une meilleure transparence des liens morpho-sémantiques, nombreux et très importants, entre les différentes unités d'une même famille.

A la différence des dictionnaires faits jusqu'à présent, on doit donner une plus grande importance aux expressions figées qui jouent, en réalité, le rôle d'unités lexicales à part entière dans la langue, avec toutes les caractéristiques des lexèmes simples. Elles peuvent être polysémiques ou monosémiques, elles rentrent dans la construction des phrases comme simples constituants, elles ont un signifié global unique...

Montrer l'importance des expressions figées dans la langue berbères, et leur rôle prépondérant pour rendre compte des phénomènes abstraits est l'apport principal de ce mémoire en plus du fait qu'il nous permet de compléter, que ce soit pour les unités formelles ou les sens et utilisations, ce qui existe déjà dans le *Dictionnaire kabyle-français* de J.M.Dallet concernant les lexèmes étudiés.

En fin, on notera le fait que ce travail pose plus de questions qu'il n'en résout. En effet, le long de tous les chapitres on ressent ce goût de l'inachevé, mais ceci est dû au manque de travaux de sémantiques dans le domaine berbère, travaux qui nous auraient permis, au départ, de ne nous occuper d'un problème restreint et le mener à terme. Cette ébauche de travail nous permet tout de même de mieux circonscrire les objets de recherches à faire, entre autres :
— Déterminer les valeurs sémantiques des différents schèmes de dérivations, et surtout étudier les différentes possibilités qu'ils offrent en dehors de la tendance générale ;

— Reprendre la dérivation expressive et en faire un classement morpho-sémantique pour déterminer les différents schèmes existants ;

— Consacrer des études complètes pour déterminer les typologies morphologiques (en partie faite par A.Taleb, dans son mémoire de DEA 1996) et sémantiques des expressions figées ;

Bibliographie

I. Bibliographie générale

. Benveniste (E.), 1966 : La forme et le sens dans le langage
in : *langage II*, pp. 29-40.
éd. de la baconnière, Neuchâtel, 1966.

. Clavet (L.J.), 1984 : *La Tradition Orale*,
éd. P.U.F., coll. Que Sais-je ? ; Paris, 1984 ; 127p.

. Chomsky (N.), 1957 : *Structures syntaxiques*
éd. du seuil, coll. Points ; Paris, 1969 ; 221p.
Traduit de l'Anglais par : Michel Brandeau
Titre original : *Syntactic Structures*
éd. Mouton & CO ; La Haye, 1957.

. Chomsky (N.), 1966 et 1967 : *La Linguistique Cartésienne*
suivie de
La nature formelle du langage
éd. Seuil ; Paris, 1969 ; 183p.

. Chomsky (N.), 1972 : *Questions de Sémantique*
éd. Seuil ; Paris, 1975 ; 231p.
Traduit de l'anglais par Bernard Cerquiglini
Titre original : *Studies on Semantics in Générative Grammar* ;
éd. Mouton & CO, NV. Publishers ; La Haye, 1972.

. Danlos (L.), 1988 : Les expressions figées construites avec le verbe support être Prép
in : *Langages N° 90* ; p.263-38
éd. Larousse, juin1988.

. Dopp (J.), 1966 : Langage et structure : langue, logique, information
in : *Langage II*, pp.85-99
éd. de la baconnière, Neuchâtel, 1966.

. Escarpit (R.), 1973 : *L'ecrit et la communication*
coll. que-sais-je?
éd. bouchène, 1993 ; 128p.

. Feuillet (J.), 1988 : *Introduction à l'Analyse morphosyntaxique*
éd. P.U.F. ; Paris, 1988 ; 223p.

. Gross (G.), 1988 : Degré de figement des noms composés
in : *Langages N° 90* ; p. 57-72
éd. Larousse ; juin 1988.

. Gross (M.), 1988 : Les limites de la phrase figée
in : *Langages N° 90* ; p. 7-22
ed. Larousse ; juin 1988

. Guiraud (P.), 1972 : *La Stylistique*,
éd. P.U.F. ; coll. Que Sais-je ? ; Paris, 1972 ; 128p.

. Labelle (J.), 1988 : Lexiques-grammaires comparés : formes verbales figées en français du Quebec
in : *Langages N° 90* ; p. 73-98
éd. Larousse ; juin 1988.

. Laporte (E.), 1988 : Reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique
in : *Langages N° 90* ; p. 117-126
éd. Larousse ; juin 1988.

. Lyons (J.), 1968 : *Linguistique Générale*,
Librairie LAROUSSE ; 1970.

. Lyons (J.), 1978 : *Sémantique linguistique*
Librairie LAROUSSE ; 1990.

. Martinet (A.), 1962 : *Langue et Fonction*
éd. Gonthier/Dénoël, 1971 ; 221p.
Traduit de l'anglais par Henriette et Gérard Walter.
Titre original : *A Fonctional View of Langage*.
Oxford, 1962.

. Mounin (G.), 1968 : *Clefs pour la Linguistique*
éd. Seghers ; Paris, 1968 ; 200p.

. Mounin (G.), 1972 : *Clefs pour la Sémantique*
éd. Seghers ; Paris, 1972 ; 268p.

. Picoche (J.), 1986 : *Structures Sémantique du Lexique Français*
éd. Fernand Nathan ; 1986.

. Rey (A.), 1973 : *Théorie du Signe et du Sens, Lectures I*
éd. Klincksieck ; Paris, 1973 ; 299p.

. Rey (A.), 1976 : *Théorie du signe et du Sens, lectures II*
éd. Klincksieck ; Paris, 1976 ; 408p.

II. Bibliographie berbère

. Abrous (D.), 1991 : A Propos du kabyle utilisé dans la presse écrite
in : *Etude et Document Berbère*, N° 8 ; pp. 175-186.
EDISUD, 1991

. Achab (R.), 1994 : *LA NÉOLOGIE LEXICALE BERBÈRE*
Approche critique et propositions
Thèse de doctorat (nouveau régime) ; INALCO, 1994.

.Achab (R.), 1991 : Problèmes de néologie berbère
Remarques sur l' « amawal »
in : *Etudes et documents berbère*, N° 8 ; p. 97-111 ;
EDISUD, 1991.

. Basset (A.), 1950 : La langue berbère
Publisched for : *International African Institute*
By the : Oxford University Press
London, New York, Toronto, 1952.

. Basset (A.), 1955 : « Après-Midi » en Berbère
in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,*
Tome 51, Fascicule 1; Paris, 1955 ; pp. 181-187.
. Basset (A.), 1959 : *Articles de dialectologie berbère*
Préface de E.Benveniste
Publié par : Siciété de Linguistique de Paris, Tome LVIII, 1959.

. Bernus (E.), 1987 : Vocabulaire Géographique se Référant au Corps Humain ou Animal (Touareg Nigérien)
in : *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO,*
vol. VII, N° 13-14 ; 1987 ; pp.173-186.

. Boukous (A.), 1989 : L'emprunt linguistique en berbère « Dépendance et Créativité »,
in : *Etudes et Documents Berbère*, N° 6 ; 1989.
EDISUD, 1989

. Camps (G.), 1984 : Les mécanismes de l'arabisation
in : *Encyclopédie berbère*, Tome 1 ; p. 26-48 ;
EDISUD, 1984.

. Chaker (S.), 1984 : *Manuel de Linguistique Berbère I*
éd. Bouchène ; Alger, 1989 ; 291p.

. Chaker (S.), 1988 : état d'annexion
in : *Encyclopédie berbère*, Tome V ; p. 686-695 ;
EDISUD, 1989.

. Chaker (S.), 1989 : Lexicographie et Comparaison.
Le « Dictionnaire informatisé de la langue berbère » ;
in : *Journée d'études de linguistique Berbère du 11 Mars 1989 à la Sorbone,*
Publication Langues'O ; pp. 39-48.

. Chaker (S.), 1989 bis : Aspect (grammaire/système verbal)
in : *Encyclopédie berbère*, Tome VII ; p. 971-977 ;
EDISUD, 1989

. Chaker (S.), 1991 : Eléments de prosodie berbère
Quelques données exploratoires
in : *Etudes et documents berbère* ; N° 8 ; p. 5-25 ;
EDISUD, 1991.

. Chaker (S.), 1995 : *LINGUISTIQUE BERBÈRE*
études de syntaxe et de diachronie
éd. PETEERS ; Paris-Louvain, 1995 ; 273p.

. Drouine (J.), 1982 : A boire et à manger
Hypothèse morpho-sémantiques autour de *imi*, « bouche » en berbère,
in : *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*,
Vol. II, N° 3 ; 1982 ; pp. 49-56.

. Drouine (J.), 1987 : Bestiaire Rupestre et Littéraire Au Sahara et Au Sahel
Recherche de corrélation
in : *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*,
vol. VII, N° 13-14 ; 1987 ; pp. 145-172.

. Galand (L.), 1966 : Les pronoms personnels en berbère
in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*,
Tome 61, Fascicule 1 ; 1966 ; pp. 286-298.

. Galand (L.), 1974 : Défini, Indéfini, Non-défini :
Les supports de détermination en touareg
in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*,
Tome LXIX, Fascicule 1 ; 1974 ; pp. 205-224.

. Galand (L.), 1977 : Continuité et Renouvellement d'un Système Verbale : le Cas du Berbère
in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*,
Tome LXXII, Fascicule 1 ; 1977 ; pp. 275-303.

. Galand (L.), 1980 : Une Intégration Laborieuse : les « verbes de qualité » du berbère
in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,*
Tome LXXV, Fascicule 1 ; 1980 ; pp. 347-362.

. Haddadou (M.A.), 1985 : *Structures Lexicales et Significations en Berbère* (*Kabyle*)
Thèse de Doctorat 3ème cycle ; Aix en Provence, 1985.

. Jebbour (A.), 1992 : Quelques constats sur la combinatoire des affixes verbaux en berbère
in : *Etudes et Documents Berbère,* N° 9 ; pp. 37-53.
EDISUD, 1992

. Jouad (H.), 1989 : Le Langage « *El meɛna* »
in : *Etudes et Documents Berbères*, N° 6 ;
EDISUD, 1989

. Marcy (G.), 1939 : Fonctions originales dans les parlers berbères des pronoms
démonstratifs-relatifs *id*, *in*.
in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,*
Tome 40, Fascicule 2 ; 1939 ; pp. 151-173.

. Taïfi (M.), 1994 : Unité et Diversité du Berbère :
Détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension
in : *Etudes et Documents Berbère,*
N° 12 ; 1994 ; pp. 119-138.

III. Dictionnaires

. Dallet (J.M.), 1982 : *Dictionnaire Kabyle-Français*
éd. SELAF ; Paris, 1982.

. Taïfi (M.), 1991 : *Dictionnaire Tamazight-Français (Dialecte du Maroc Central*),
L'Harmatan- Awal ; Paris, 1991.

. Delheure (J.), 1987 : *Dictionnaire Ouargli-Français,*
éd. SELAF ; Paris, 1987.

. Dubois (J.), Giacomo (M.), Guespin (L.) ...
Dictionnaire de Linguistique
éd. LAROUSSE ; 1989.

.Dubois (J.) (sous la direction de) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*
éd. Larousse, 1994

. Mounin (G.), : *Dictionnaire de Linguistique*,
éd. P.U.F.; Paris, 1993.

. Gardes-Tamine (J.) et Hubert (M.C.) : *Dictionnaire de Critique littéraire*,
éd. Armand colin ; Paris, 1993.

. Dictionnaire Général : *Petit LAROUSSE en Couleurs*,
éd. LAROUSSE ; 1986.

. *Encyclopædia universalis,* Vol. 14, 1968.